B.D.I.C

# BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

*Réservé à la Zone des Armées*

3me Année. — N° 235. Mercredi 28 Février 1917.

**Mercredi 28 FÉVRIER** — Saint Théophile

Le soleil se lève à 6 h. 38 et se couche à 17 h. 30.
La durée du jour est de 10 h. 52; elle est de 11 h. 6 le dimanche 4 mars.
La lune se lève à 9 h. 28 et se couche à 1 h. 16. Premier quartier le 28 à 16 h. 44.
Température moyenne normale : 4°4.

Fêtes à souhaiter dans la semaine : Jeudi, saint Aubin; Vendredi, saint Simplice; Samedi, saint Marin; Dimanche, *Reminiscere*; Lundi, saint Adrien; Mardi, sainte Colette.

## Le Président de la République au "Salon des Armées"

Le Président de la République a tenu à visiter le Salon des Armées avant sa fermeture.

Cette visite a eu lieu le samedi 24 février à trois heures de l'après-midi. Le Président, accompagné de M. Olivier Sainsère, secrétaire général de la présidence et d'un officier supérieur de sa maison militaire, a été reçu à la porte du Salon, par M. Albert Dalimier, sous secrétaire d'Etat des Beaux-Arts; M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal de Paris; M. le baron de Gaiffier, ministre de Belgique; le capitaine Purnot, représentant le général Lyautey, ministre de la guerre; M. Lépine, ancien préfet de police; M. Appell, président et M. Guillet, secrétaire général et M. Courvier, membre du comité du Secours national; M. Falcon, directeur des Beaux-Arts de la ville de Paris; les représentants du *Bulletin des Armées*, etc.

Le Président a visité longuement et minutieusement les différentes salles du Salon, s'arrêtant avec un intérêt visible devant la plupart des œuvres exposées et, avant de se retirer, il a manifesté hautement la satisfaction que lui a procurée la visite de cette exposition unique.

Une foule nombreuse circulait dans les salles pendant la visite présidentielle.

Le Salon des Armées, ayant ainsi reçu la visite officielle du chef de l'État, a fermé ses portes dimanche soir 25 février, après une dernière journée absolument triomphale, pendant laquelle les visiteurs ont particulièrement affluê.

Nous publierons dans notre prochain numéro la liste des œuvres vendues pendant les dix derniers jours d'exposition. Bornons-nous pour aujourd'hui à constater le très grand succès du Salon des Armées.

La sympathie que le public a manifestée par ses visites quotidiennes à nos poilus peintres, dessinateurs, sculpteurs ou ciseleurs, ne s'est d'ailleurs pas démentie un seul jour; au cours de ces deux mois d'exposition l'impression produite sur les visiteurs par les œuvres de toute espèce devant lesquelles ils se sont arrêtés a été considérable.

Nous commencerons d'ici quelques jours la distribution et l'envoi aux exposants du diplôme commémoratif de Bernard Naudin.

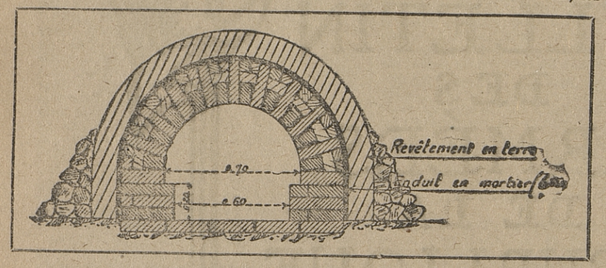
*Par décision de M. le ministre de la guerre, le* BULLETIN DES ARMÉES *doit être réparti à raison de :*
*1° Un exemplaire par officier;*
*2° Un exemplaire par dix hommes.*

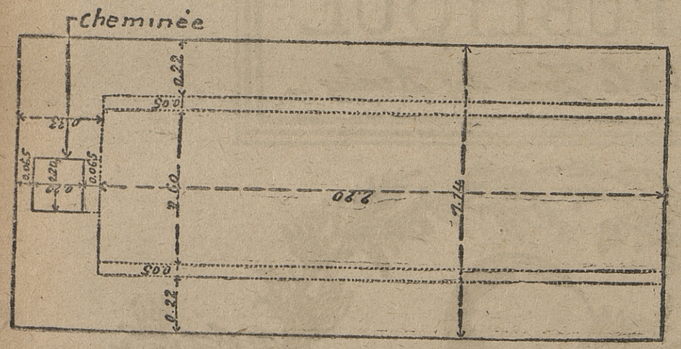
## FOUR IMPROVISÉ DE CAMPAGNE

Voici, nous écrit M. l'adjudant BAGO, le croquis d'un four improvisé de campagne, de grandeur suffisante pour l'effectif de compagnie à 250 hommes, tel que je le fais construire chaque fois dans tous les cantonnements où ma compagnie est appelée.

De même, nous nous sommes procuré deux grands plats en tôle de 90 centimètres de long et dont la largeur est suffisante pour pouvoir être placée sur l'épaulement indiqué sur le dessin.

Le four bien chauffé au bois, les plats




Ce four est entièrement construit avec de vieilles briques quelconques, provenant de démolitions, et de la simple terre glaise en guise de mortier. Un maçon et deux aides mettent trois jours pour le bâtir. Quelques vieilles planches suffisent pour servir de cintre. On peut, bien entendu, réduire les dimensions suivant l'effectif.

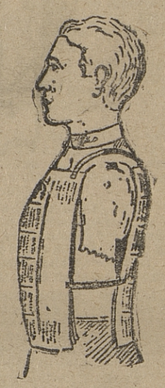
sont introduits, en y laissant la braise, ce qui augmente la température pendant la cuisson. Une tôle quelconque sert en guise de porte.

Par ce moyen rudimentaire, mais bien pratique, notre chef cuistot, avec ce four, nous fabrique des rôtis de toute sorte, très appétissants autant que variés.

## CARNET DES ROBINSONS

*Gilet-plastron en papier de journal.*

Nul n'ignore que le papier constitue contre le froid une protection efficace. Un simple journal, étalé sur la poitrine ou sur le dos, entre la capote et la chemise, a préservé plus d'un poilu d'une fâcheuse bronchite.



L'inconvénient du papier est de se froisser ou de se déplacer dans les mouvements du corps. Un soldat, M. Lemêle, nous communique un dispositif qui pare à cet inconvénient d'une façon à la fois simple et ingénieuse et peut rendre de réels services aux camarades du front, auxquels l'inventeur l'a destiné.

Prendre quatre rubans de caoutchouc, comme ceux qu'on emploie pour les jarretières, de 1 à 2 centimètres de large, sur 15 à 20 de long : à chacune des extrémités de ces rubans, coudre une pince agrafe, du modèle de celles qu'on emploie pour fixer la cravate au plastron de la chemise et l'empêcher de remonter.

Deux journaux, pliés en deux (on peut augmenter le nombre des journaux, si on veut augmenter l'épaisseur et, partant, la protection), constitueront un plastron pour la poitrine et un pour le dos. Ces deux plastrons seront fixés l'un à l'autre et maintenus en place, au moyen desdits rubans munis de leurs pinces, deux d'entre eux passant sur les épaules, comme des bretelles, les deux autres à droite et à gauche du torse, au dessus des jambes.

Ainsi le papier restera étalé sur les places qu'il doit couvrir, au lieu de se plier et de se rouler en boule. Il ne se déchirera pas, si les caoutchoucs ne sont pas trop tendus.

VIVE LA NATION

# BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

## UN ANNIVERSAIRE : VERDUN

*M. Joseph Reinach, qui, sous le pseudonyme de* POLYBE, *tient de si brillante façon la rubrique de la critique militaire au* FIGARO, *a bien voulu écrire, pour le* BULLETIN DES ARMÉES, *à l'occasion de l'anniversaire de Verdun, l'article suivant :*

Il y a un an et quelques jours que se déchaîna contre Verdun celle de toutes les offensives allemandes qui, depuis l'attaque brusquée par la Belgique, avait été montée avec le plus de soin. Elle s'annonçait, même au plus sceptique des Allemands, à Bülow aigri, avec la certitude de la victoire triomphale : la route de Paris ouverte, la France pliant sur les genoux.

Notre victoire de Verdun est belle en soi, par la ténacité héroïque des soldats, qui n'ont que des égaux dans les plus glorieux passés; par le sang-froid et la sagacité de chefs dont les noms resteront à jamais unis à celui de la cité meusienne, par les enseignements qui s'en dégagèrent et qui se métamorphosèrent sur la Somme en de fiers succès. Elle était grandie à l'avance par l'amplitude des espérances allemandes, par tout ce que les six lettres du nom fatidique représentaient pour les empires et les nations germaniques, par les solennelles promesses de l'empereur allemand que c'était le dernier acte de l'immense guerre et que la paix allait être emportée d'assaut.

Même la Marne, dans la resplendissante beauté d'une bataille presque classique, n'a point aidé autant que Verdun à magnifier la France devant le monde. Tout de suite, les spectateurs furent emportés aux plus grandes hauteurs. Les communiqués restèrent sobres et simples. Ils flamboyaient comme des vers d'Eschyle. Tous les yeux fixés sur le cercle des côteaux de la Meuse. On s'hallucinait à des centaines de kilomètres à en entendre le canon. Ce fut une obsession douloureuse et magnifique. Aux pays qui étaient alors neutres avec le plus d'obstination, quand Verdun était nommé dans une réunion, convives et spectateurs se levaient, comme pour leur chant national ou pour une évocation religieuse.

∴

Jusque-là, l'histoire militaire de Verdun avait mêlé les rayons et les ombres. Le siège de 1870 avait été honorable; on ne voulait se rappeler du siège de 1792 que le coup de pistolet de Beaurepaire.

Verdun, dès le début de la guerre, arrêta les armées d'invasion. Elles tâtèrent, tantôt par la rive gauche, tantôt par la rive droite de la Meuse. A chacun de ses échecs, la volonté d'envelopper Verdun s'exaspéra chez le kronprinz. Des opérations heureuses donnèrent (janvier 1915) un peu plus d'air à la place. Une clairvoyance attentive reconnut l'importance des Eparges, éperon sur la plaine de la Woëvre, dont la conquête coûta très cher. Les Allemands s'acharnèrent en vain à les reprendre. Puis, une longue période de calme précéda la tempête.

Le camp retranché de Verdun, conception magistrale de Séré de Rivières, a résisté à des artilleries insoupçonnées de ce très grand homme. Par la suite, il eût fallu profiter des entr'actes pour préparer le terrain contre l'ouragan continu des explosifs, qu'on avait connu ailleurs. Les Allemands avaient employé, en Champagne, avec beaucoup d'efficacité, le système des contrepentes. Nous avons esquissé un peu tard une organisation similaire, en arrière des hauteurs qui descendent de Douaumont à la Meuse.

Tant que les archives du grand état-major de Berlin n'auront pas été ouvertes, ce sera une question de savoir si, résolus depuis la fin de l'automne à pousser une violente offensive contre le front occidental, les Allemands n'ont pas hésité assez longtemps entre plusieurs points. Il n'est pas douteux qu'ils ont pensé à porter leur effort contre Reims et qu'ils ont fait dans cette région de grands préparatifs. L'incertitude nous était permise; je puis d'autant plus l'écrire que je croyais, pour ma part, à l'offensive contre Verdun, mais pour des raisons, à la vérité, beaucoup moins militaires que morales. La première image de l'Allemagne moderne date du traité de Verdun, rédigé en quatre jours par des commissaires qui avouèrent n'avoir aucune connaissance des terres immenses qu'ils distribuaient entre les petits-fils de Charlemagne. Ils pensaient seulement accorder trois frères. De fait, ils créèrent entre les deux plus grands peuples de l'Europe centrale la cause et le champ de bataille d'une guerre qui devait se poursuivre pendant des siècles. Verdun devait agir sur les Allemands comme un aimant.

∴

Il y a eu d'autre raisons que personne n'ignore plus. C'est, d'abord, pour l'Allemagne, assiégée ainsi que le pouvait être autrefois une ville, la nécessité d'une sortie vers l'air libre; la grande sortie orientale s'était arrêtée devant ce que j'ai appelé nos lignes macédoniennes de Torrès Védras. Ces sorties, les pays comme les villes assiégées les dirigent nécessairement vers les points de la ligne ennemie qui paraissent les plus faibles. Or, c'était le cas de Verdun, bastion d'angle exposé, comme le sont tous les saillants, de plusieurs côtés. C'est, en second lieu, la considération, exacte, que Verdun, s'il est un saillant menacé, est, en même temps, la base d'une offensive en direction de la Lorraine mosellanne, c'est-à-dire de Metz. Tant que Verdun est en nos mains, Metz est sous le coup d'une attaque, qui, partant de Verdun, aura le *minimum* de chemin à faire pour atteindre au but. On n'a pas oublié que, pour toutes les opérations de Verdun, le vieux maréchal Hæseler, ancien gouverneur de Metz, est adjoint au kronprinz. Mais la raison historique pesa d'un grand poids.

Nous voici, après une année écoulée, dans une période qui rappelle singulièrement celle que beaucoup ont oubliée, parce que le fait qui s'est réalisé paraît avoir dû l'être nécessairement.

Quoi que nous réserve l'avenir, ils n'ont point passé alors. Ils ne passeront plus.

Joseph REINACH.

# A quoi servent les Expéditions polaires ?

PAR M. CHARLES RABOT, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

*C'est une question que certains de nos lecteurs se sont sans doute posée quelquefois. M.* CHARLES RABOT, *a bien voulu se charger d'y répondre. On sait que l'éminent secrétaire général de la* Société de Géographie *a dirigé dans les régions septentrionales des explorations difficiles et qu'il en a consigné les péripéties émouvantes dans plusieurs volumes dont la valeur scientifique s'agrémente d'un rare charme littéraire.*

Après une campagne de près de trois ans dans les glaces du pôle Sud, le célèbre explorateur britannique Shackleton rentre en Europe. Durant cette nouvelle entreprise de l'infatigable pionnier, quelles dramatiques aventures ses compagnons et lui ont vécues ! Cela passe toute imagination. Leur navire ayant été écrasé par la banquise, cinq mois durant ces marins anglais sont demeurés sur un glaçon ballotté par les vents et les courants marins, sous la menace constante de l'engloutissement, sans autre abri que de frêles tentes contre les rigueurs de l'hiver polaire, des froids de 37° sous zéro et des coups de vent d'une violence inconnue dans nos régions. Après cela, dans une île déserte de l'océan antarctique, vingt-trois hommes de l'équipage ont, quatre mois durant, mené l'existence de Robinsons, se nourrissant de phoques et de pingouins, tandis que leur chef traversait sur un canot les mers tempétueuses du Cap Horn pour aller chercher du secours à la première terre habitée de l'Amérique australe. Et pendant ce temps, une seconde escouade restait deux ans dans une autre partie de l'Antarctique, complètement isolée et, dans une terrible débâcle, perdait deux de ses membres.

Après avoir été exposés à de pareils dangers et soumis à de telles souffrances, ne croyez pas que les hommes reviennent découragés et abattus, jurant qu'on ne les reprendra plus dans de nouvelles aventures de ce genre. Tout au contraire, par leurs vicissitudes mêmes, les expéditions polaires révèlent aux yeux des natures énergiques et solidement trempées de tels attraits qu'à peine de retour, les explorateurs ne demandent qu'à repartir. Et je ne parle pas seulement des chefs qui trouvent la récompense de leurs efforts dans la gloire et dans les honneurs, mais encore des sous-officiers et des simples matelots. L'équipage du *Shackleton* comptait des hommes ayant volontairement fait partie de toutes les expéditions antarctiques organisées depuis le début du XX^e^ siècle, qui avaient déjà passé, les uns six ans, les autres trois ans au milieu des glaces, exposés aux pires dangers et qui, à l'annonce du départ d'une nouvelle expédition, s'étaient de nouveau enrôlés avec enthousiasme. Mais l'exemple le plus remarquable à cet égard est celui d'un brave matelot norvégien. Il n'est pas une expédition polaire organisée par ce pays depuis vingt ans qu'il n'ait suivie en qualité de cuistot. Voici d'ailleurs ses états de service : quatre ans dans l'archipel polaire américain avec *Sverdrup* (1898-1902), trois ans avec *Amundsen* (1903-1906) dans les mêmes parages, la partie la plus froide de l'Arctique avec des températures de 57° sous zéro ; enfin, deux ans au pôle Sud avec le même *Amundsen* (1910-1912), et, dans l'intervalle de ces campagnes, cet infatigable s'en allait au Spitzberg exercer ses talents culinaires ! C'est qu'il n'a pas son pareil pour présenter un chateaubriand de phoque.

Mais à quoi sert cet enthousiasme des explorateurs polaires ? Quelle est l'utilité de pareils efforts ? N'est-ce pas là de l'héroïsme dépensé en pure perte ? Ces questions, que de personnes se les posent à la lecture des drames vécus par les expéditions arctiques et antarctiques !

∴

Disons de suite que les explorations polaires sont organisées uniquement dans l'intérêt de la science. Elles ont pour objet non pas seulement l'étude géographique des zones qui enveloppent les pôles, c'est-à-dire la distribution des terres et des mers, mais encore l'observation de tous les phénomènes dont ces régions sont le théâtre. Un bateau polaire constitue un laboratoire flottant ; régulièrement, on note la température et la pression de l'air, la direction et la force des vents, la température et la salure de la mer, les animaux qu'elle renferme, la direction des courants marins.

Entreprend-on à terre une exploration, les mêmes observations sont exécutées, même dans les circonstances les plus critiques, et de plus on étudie la géologie et la flore pour ainsi dire microscopique qui végète sur le sol glacé. Il n'est pas rare qu'au retour l'étude et la comparaison de tous ces matériaux conduisent à des découvertes d'un intérêt pratique considérable. Ainsi son célèbre voyage a permis à Nansen d'établir les principaux traits de la circulation océanique dans notre hémisphère. Poursuivant ses investigations dans cette direction, il a ensuite constaté qu'il suffit, au printemps, de reconnaître l'épaisseur des eaux tièdes que le Gulf-Stream amène en cette saison le long de la côte de Norvège, pour savoir si l'été suivant sera beau, si la moisson prochaine sera abondante et si la morue, qui constitue une des principales ressources du pays, viendra en bancs épais sur le littoral. La prévision du temps à longue échéance en vue des intérêts agricoles, c'est à coup sûr un résultat inattendu des expéditions polaires. Malheureusement il n'est pas encore applicable en France pour des raisons scientifiques.

Autre exemple plus topique. Au cours de sa dernière expédition antarctique, Charcot a découvert dans le sud de l'Amérique un tas de terres parmi lesquelles les terres Loubet et Fallières. Ils ne paraissent pas appelés précisément à un grand avenir économique ces morceaux de côte ; ce sont, du haut en bas, d'énormes blocs de glace. Néanmoins, notre hardi explorateur polaire en a dressé la carte, ainsi que celle de la mer qui la boucle. Une fois ce document publié, les baleiniers norvégiens qui fréquentent ces parages se sont immédiatement avancés dans la région découverte par notre compatriote et y ont fait un butin prodigieux. Avec l'huile de baleine, on fabrique aujourd'hui de la glycérine. Aussi bien dès la déclaration de guerre, nos amis anglais ont passé des contrats avec des baleiniers norvégiens pour devenir acquéreurs de tous leurs stocks d'huile présents et à venir. Les deux dernières campagnes ayant donné des résultats extraordinairement heureux, particulièrement dans les régions découvertes par Charcot, c'est ainsi que nous possédons en abondance la matière première nécessaire à la fabrication des explosifs.

∴

Le Spitzberg fournit un autre exemple non moins topique des avantages économiques que peuvent offrir les terres polaires. Les récentes explorations conduites dans cet archipel glacé ont permis d'y découvrir des gisements de charbon très étendus, et aujourd'hui cette terre qui, pour beaucoup, représente le symbole de la désolation et de l'inutilité se couvre de houillères.

A cet égard est-il une preuve plus frappante que celle que donne l'Alaska, l'extrémité nord-ouest de l'Amérique du Nord ? Cette terre boréale renferme les plus vastes glaciers du monde existant en dehors des régions polaires, et le reste de sa surface est occupé par des forêts ou par des déserts de pierre. En 1867, la Russie qui était propriétaire de cette solitude la vendit aux Etats-Unis.

Chaque année les produits de l'Alaska leur rapportent plus que le simple prix d'achat et dans un avenir rapproché ils le doubleront et le tripleront même. Aussi bien, instruits par ces exemples, nos amis britanniques n'ont pas hésité. Ils ont annexé au Canada toutes les terres arctiques qui s'étendent au nord de l'Amérique ; de même ils ont proclamé la souveraineté de S. M. le roi Georges V sur toutes les côtes antarctiques où leurs explorateurs ont pris pied. Aujourd'hui telle terre polaire ne possède aucune valeur, mais un événement ou une découverte peut un jour lui donner une importance pratique considérable, à l'exemple de l'Alaska, du Spitzberg ou des terres antarctiques découvertes par Charcot. Les lecteurs des épopées polaires ne sauraient perdre de vue ce point intéressant. — Charles RABOT.



# LE DRAME DE KUT-EL-AMARA

La Turquie a, en temps de paix, douze corps d'armée. Au début de la guerre, elle constitua deux masses principales, l'une au nord-ouest de l'empire, dans la région de Constantinople, l'autre au nord, en Arménie ; celle-ci reçut le nom de III^e^ armée ; au début de 1915, ayant tenté un mouvement enveloppant en direction de Kars, son aile marchante fut écrasée dans la montagne, et elle fut réduite à interdire le chemin d'Erzeroum.

Une armée, la IV^e^, était conservée en Syrie sous les ordres de Djemel Pacha ; enfin des forces étaient groupées à la frontière d'Egypte ; d'autres maintenues en Arabie.

Tandis que les armées ottomanes faisaient ainsi face au nord et à l'ouest, il était naturel qu'une expédition britannique formée aux Indes, vint les prendre à revers par le sud-est. Cette expédition établirait une base à Bassora, d'où elle remonterait le Tigre en direction de Bagdad. Outre ses avantages militaires, la marche de cette colonne la mènerait, à travers la Mésopotamie, dans une région qui, dès le temps de paix, a été en grande partie colonisée par les Allemands. Elle constitue la région de deux corps d'armées, le XII^e^ (Bagdad) et le XI^e^ (Mossoul).

Les troupes anglo-indiennes remontant le fleuve, arrivèrent à un important palier où la plaine basse qu'on a d'abord suivie, s'élève pour ainsi dire d'un degré. A ce changement de niveau, on trouve la position de Kut-el-Amara. Nos alliés s'en emparèrent, formèrent là une base avancée et poussèrent jusqu'à quelques journées de Bagdad, vers Ctésiphon.

Mais les Turcs avaient eu le temps de détacher contre eux des forces considérables. A la fin de novembre 1915, la colonne du général Townshend, en présence de troupes quatre fois supérieures, fut contrainte de se replier le long du Tigre sur les positions de Kut-el-Amara où elle arriva le 5 décembre.

Kut se trouve dans une sorte de péninsule formée par une boucle du fleuve, qui l'entoure de trois côtés, et ne laisse qu'une sortie : une gorge ouverte du côté Nord.

Les Turcs assiégèrent la petite troupe épuisée, qui avait perdu 5,000 hommes dans la retraite. Le 5 décembre, la position anglaise était bombardée tout le jour ; le 9, ce bombardement était suivi d'attaques venues de toutes les directions. Le 10 et le 11, le bombardement et les attaques continuèrent sur le front nord ; le même jour, les Turcs descendant le Tigre allaient y couper à Cheik-Saad, à une quarantaine de kilomètres en aval, la ligne de retraite des Anglais. En même temps, les attaques se multiplient : le 12, sur la rive droite (front sud) ; le 13, le 24, où les Turcs occupent un fort sur le front nord, mais le reperdent le 25, où ils prennent et reperdent pareillement un bastion. De l'arrivée à Kut au 18 décembre, le général Townshend avait perdu 1,127 hommes, dont 200 morts ; les combats de Noël lui coûtèrent encore 71 morts et 309 blessés.

Cependant une colonne de secours, sous les ordres du général Aylmer, remontait le Tigre pour venir délivrer Townshend. Le 6 janvier 1916 elle quittait Imam et Gueit, à 85 kilomètres dans l'est de Kut. Le 7, elle rencontrait le gros des forces turques, trois divisions, à Cheik-Saad, à cheval sur le fleuve. L'aile gauche, sous les ordres du général Campbell, emportait les positions de l'ennemi, sur la rive sud, mais l'aile droite, sur la rive nord, était arrêtée par un mouvement débordant de l'ennemi sur son extrémité non appuyée.

Après ce combat, les Turcs se mirent en retraite, mais la colonne était trop fatiguée pour poursuivre. Le 10, elle était encore à Cheik-Saad. Ce n'est que le 13 qu'elle arrive à El Ouessa, où elle bat de nouveau les Turcs. Ceux-ci se replient encore. Dans une série de combats, ils sont refoulés jusqu'aux positions de Sann-i-Yat, à une vingtaine de kilomètres en aval de Kut. Mais là, ils demeurent inexpugnables. Leur aile gauche (nord), appuyée à son extrémité intérieure au fleuve et à son extrémité extérieure à des marais, est particulièrement forte. Elle ne pourrait être forcée que par des attaques frontales qui échouent. Les affaires marchent mieux sur la rive sud, où nos alliés ont plus d'espace pour manœuvrer ; ils arrivent là jusqu'à quelques kilomètres de Kut. Mais les troupes britanniques n'avancent pas sur la rive nord, ils reçoivent de cette rive des feux de flanc qui les arrêtent. A Kut, Townshend n'étant pas secouru, capitule après un siège mémorable.

∴

La première impression fut que la campagne de Mésopotamie était manquée si que la colonne Aylmer, n'ayant plus d'objec-

tif, allait se replier sur sa base, c'est-à-dire sur Bassora. C'était mal connaître la ténacité de nos alliés. L'armée, réorganisée sous les ordres du général Maude, reprit l'offensive à la fin de 1916, pour reconquérir Kut. Là, comme dans l'expédition précédente, la rive gauche présenta une résistance invincible. La dernière attaque britannique, le samedi 17 février, a échoué sur ces lignes.

Sur la rive méridionale, au contraire, nos alliés firent de brillants progrès. Cette rive est elle-même découpée en deux secteurs par le Hai, qui arrive du sud et qui détermine ainsi un secteur sud-est et un secteur sud-ouest. Dès le milieu de janvier, sir Stanley Maude était maître de tout le secteur sud-est. Il passait le Hai et commençait dans le secteur sud-ouest un mouvement enveloppant autour de Kut, manœuvrant par sa gauche et tournant, pour ainsi dire, dans le sens des aiguilles d'une montre, de telle sorte que le front, d'abord orienté face à l'ouest, finit par être orienté face au nord. Il réussit ainsi à appliquer les Turcs le long du Tigre, où ils furent contraints de s'adosser. Il les enferma là dans une boucle, dite boucle de Dahra, où 2,000 d'entre eux furent contraints de se rendre, le 16 février. Cette boucle se trouvant immédiatement à l'ouest de Kut, cette ville se trouve donc enveloppée de trois côtés.

Il n'est pas douteux que ce réveil d'activité ne soit extrêmement gênant pour les Turcs. Il coïncide en effet avec leur expulsion de la péninsule de Sinaï, occupée maintenant par nos alliés. En Perse, sur la frontière-est de l'empire ottoman, nos alliés se sont considérablement fortifiés; au nord, les opérations peuvent recommencer en Arménie, brillamment conquise par les Russes dans l'hiver de 1916. Et les Turcs ainsi menacés sur tous les fronts, doivent songer avec mélancolie aux deux belles divisions, la 19e et la 20e, qui depuis le milieu d'août, se battent en Galicie pour consolider le front austro-allemand sur la Zlota-Lipa.

Henry BIDOU.

# LA PUISSANCE NAVALE DES ÉTATS-UNIS

La marine des Etats-Unis, dont le rôle avait été capital dans la guerre de Sécession, fut ensuite délaissée. Cette guerre, en effet, avait montré l'influence considérable que la liberté des mers exerce sur la conduite des opérations militaires. Les Sudistes en firent surtout l'expérience. Ils n'avaient ni canons, ni fusils, ni munitions, au point que pour fabriquer les premiers, les églises de toutes les confessions donnèrent leurs cloches. Dans ces conditions, ils devaient forcément faire appel à la contrebande étrangère et c'est ainsi qu'à la fin de la guerre, on put trouver dans leurs armements près de quarante modèles de fusils différents.

Si les Nordistes possédaient de nombreuses usines, une population ouvrière importante leur permettant de construire rapidement du matériel de guerre, armements, équipements, navires, etc., les Sudistes, par contre, n'avaient que peu ou point d'exploitations métallurgiques et de main-d'œuvre ouvrière. La richesse de ces derniers, principalement basée sur l'exportation du coton en Europe, pouvait seule leur donner les moyens de compenser cette infériorité originelle par des achats à l'étranger de matériel de guerre. Mais ceci impliquait nécessairement l'introduction de ce matériel par voie de mer.

Ce fut l'intuition de cette nouvelle faiblesse qui fit germer chez les Nordistes l'idée d'empêcher leurs adversaires de s'approvisionner d'armes, de matériel et de munitions, en bloquant étroitement les côtes du sud. Ce blocus avait deux avantages pour les Nordistes : 1° l'arrêt de l'exportation du coton qui devait tarir la source la plus importante des richesses financières des Sudistes; 2° l'impossibilité pour eux de se ravitailler en matériel de guerre d'où la nécessité de cesser la lutte. Le résultat du blocus fut complètement atteint et après plusieurs années d'une résistance acharnée et glorieuse, les Sudistes furent obligés de mettre bas les armes, parce que manquant de tout et acculés à un isolement complet, il leur était devenu absolument impossible de résister davantage.

On voit que le rôle de la marine pendant cette guerre a bien été capital puisque le succès du vainqueur n'a pu être complet que grâce à la maîtrise de la mer qu'il avait enfin pu conquérir.

En 1880, les Etats-Unis ne disposaient que d'une flotte peu nombreuse et sans aucune valeur militaire; elle ne s'accrut que de 3 petits gardes-côtes et 7 croiseurs protégés en huit années. Il fallut le développement des marines sud-américaines pour provoquer le réveil naval des Etats-Unis et les décider à construire de puissants navires leur permettant de pouvoir affirmer leur *credo* : l'Amérique aux Américains.

De 1892 à 1897, les chantiers de l'Union lancèrent 6 cuirassés d'escadre, 6 croiseurs-cuirassés et 2 croiseurs protégés. Peu après la fin de la guerre hispano-américaine, 5 nouveaux cuirassés renforcèrent la flotte.

La conquête des Philippines, en rendant plus aigu l'antagonisme des intérêts germano-américains, détermina la répercussion de la politique navale allemande sur celle des Etats-Unis, de sorte que, de 1898 à 1906, la flotte américaine fut doublée. Un fait suffira pour préciser la rapidité de ce développement. Au 1er novembre 1904, les Etats-Unis avaient en chantier ou en achèvement à flot : 1 cuirassé de 12,500 tonnes, 5 de 15,000 tonnes, 6 de 16,000 tonnes, 2 de 13,000 tonnes, 8 croiseurs-cuirassés de 13,700 tonnes, 2 de 14,500 tonnes; soit 24 grands navires.

Le programme naval de 1913-1914 comprenait : 1 cuirassé d'escadre, 6 contre-torpilleurs, 4 sous-marins, 1 transport de troupes, et 1 transport d'approvisionnements. Ce programme a été considérablement renforcé en profitant des enseignements de la guerre européenne.

Au moment de la déclaration de guerre de l'Allemagne aux puissances de l'Entente, la flotte militaire des Etats-Unis se composait de 42 cuirassés d'escadre, 10 croiseurs-cuirassés, 15 croiseurs-éclaireurs, 48 destroyers, 8 torpilleurs et 27 sous-marins, tous ces navires ayant un déplacement total de 878,213 tonnes. Ce déplacement lui donnait la troisième place dans le classement des flottes de combat, l'Angleterre occupant la première avec 2,224,865 tonnes et l'Allemagne, la seconde, avec 1,054,000 tonnes.

Depuis, la flotte américaine s'est augmentée très sensiblement, surtout en navires légers : éclaireurs et destroyers. Ces types de bateaux, que l'on désigne souvent sous le nom de navires de flottilles, rendent de très grands services dans les opérations ayant pour objet la recherche, la poursuite et la destruction des sous-marins. Les Américains n'ont pas cependant négligé la construction des sous-marins, dont le nombre a doublé à peu près.

Le département de la marine des Etats-Unis est animé d'un vif esprit novateur. Les plus vastes programmes, les conceptions les plus hardies ne l'effrayent pas. Dès l'apparition du cuirassé anglais *Dreadnought* marquant l'ère nouvelle du navire de combat, il adopta un type unique de grosse artillerie et ensuite les tourelles à trois canons. Les deux plus beaux cuirassés américains, *Arizona* et *Pennsylvania*, qui sont entrés en service récemment, sont armés chacun de 10 canons de 356 millimètres.

Les chantiers américains, grâce à l'excellence de leur outillage et à l'abondance de la matière première, peuvent entreprendre la construction de navires de toute espèce en grand nombre et l'achever dans un temps relativement court. La flotte américaine, en cas de mobilisation, serait pourvue rapidement de tout le matériel dont elle pourrait avoir besoin. En attendant, rien ne serait plus facile pour elle que d'armer en croiseurs-auxiliaires quelques-uns des nombreux paquebots allemands immobilisés dans ses ports, comme le *Kaiser Wilhelm II.* de 19,361 tonneaux, le *George-Washington*, de 25,750 tonneaux, le *Vaterland*, de 54,282 tonneaux, etc.

Rien mieux que ce qui suit ne peut donner une idée de l'activité des dirigeants de la marine américaine et de leur esprit de décision.

En juillet 1916, le département de la marine a obtenu le vote d'un nouveau programme naval lui permettant d'entreprendre avant le 1er juillet 1919, la construction de dix cuirassés, six croiseurs de bataille, dix éclaireurs, cinquante destroyers, neuf sous-marins d'escadre, cinquante-huit sous-marins de côtes et treize navires-auxiliaires. Le coût de ce programme est de plus de trois milliards de francs.

Dès le 25 octobre 1916, le secrétaire d'Etat à la marine mettait en adjudication la première tranche de ce programme : quatre cuirassés, chacun de 32,600 tonnes de déplacement, 21 nœuds, armés de huit canons de 406 millimètres, vingt-deux de 127 millimètres; vingt destroyers, chacun de 1,185 tonnes et de 35 nœuds. Le 1er novembre, une nouvelle adjudication eut lieu pour la construction de quatre éclaireurs, chacun de 7,100 tonnes de déplacement et de 35 nœuds; de deux sous-marins d'escadre, chacun de 800 tonnes de déplacement et de vingt-sept sous-marins de côtes. Depuis, un nouvel ordre de mise en chantier a été signé pour quatre croiseurs de bataille, chacun de 35,000 tonnes de déplacement 30 à 35 nœuds, armés de dix canons de 356 millimètres et dont le prix de revient de l'unité est estimé à cent sept millions.

Ainsi dans le dernier trimestre 1916, les Etats-Unis ont commandé 270,400 tonnes de navires cuirassés, qui ont nécessité l'adjudication d'une fourniture de plus de 40,000 tonnes de blindages. L'amirauté américaine est convaincue que le cuirassé d'escadre constitue toujours la principale force d'une armée navale. Les forces navales constituées armées ou en réserve, en temps normal, sont réparties de la façon suivante :

*Atlantic fleet :* quatre divisions de cuirassés d'escadre, les trois premières composées de cinq navires chacune et la quatrième, de quatre navires; cinq divisions de destroyers et trois divisions de sous-marins.

*Atlantic reserve fleet :* seize cuirassés et croiseurs-cuirassés.

*Pacific fleet :* quatre cuirassés; une division de destroyers et deux divisions de sous-marins. — *Pacific reserve fleet :* neuf cuirassés et croiseurs-cuirassés.

*Asiatic fleet :* une division de croiseurs et trois divisions de canonnières; une division de destroyers et une division de sous-marins.

Les effectifs sont de 2,470 officiers de vaisseau, 697 officiers des équipages, 48,000 sous-officiers et marins, 3,500 apprentis et 9,900 soldats d'infanterie de marine.

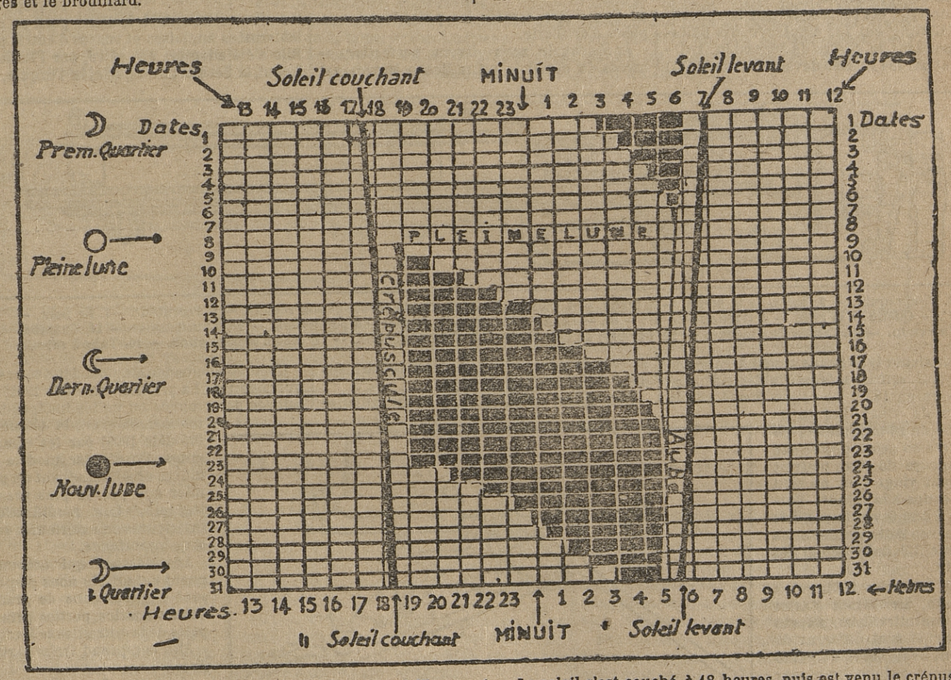
L'Allemagne a cru pouvoir disposer — sur le papier, heureusement — des Océans, des eaux territoriales des neutres, et imposer à ceux-ci une loi, la sienne, en dehors de laquelle il n'y a pas de salut. Les Etats-Unis n'ont pas voulu subir cette humiliation.

Raymond LESTONNAT.



# *Quand fera-t-il Clair de Lune?*

Le petit graphique ci-dessous, dressé pour le mois de mars, vous permettra de répondre immédiatement à cette question — en théorie, bien entendu, car, pratiquement, il faut compter avec les nuages et le brouillard.




Fera-t-il clair de lune, et pendant combien de temps, à l'heure de la relève, du ravitaillement et des distributions, des corvées de travailleurs, des rondes d'officiers, des sorties de patrouilles, etc., le 8 mars à 23 heures, par exemple ? Vous n'avez qu'à chercher, sur notre tableau, la date du 8 mars et vous constaterez qu'entre les deux lignes renforcées : *soleil couchant — soleil levant*, aucune tache noire ne vient ternir la blancheur des petits rectangles (dont chacun représente une heure) qui relient les deux lignes. Le 8 mars est, en effet, l'époque de la pleine lune.

Prenons une autre date, le 19 mars, et opérons comme précédemment :

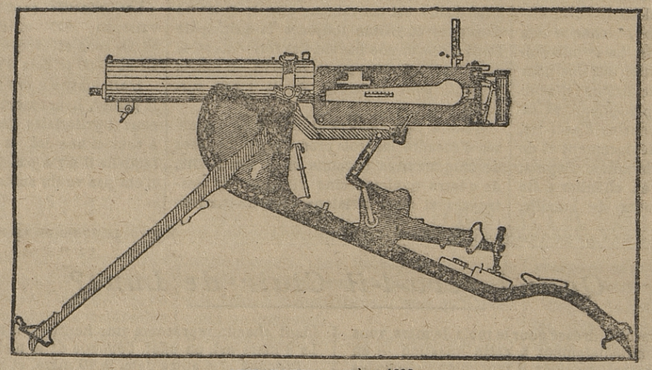
Le soleil s'est couché à 18 heures, puis est venu le crépuscule, et à 19 heures c'est la nuit complète jusqu'à 4 heures du matin, la lune faisant à ce moment son apparition.

Vous remarquerez que notre tableau ne donne pas l'heure du lever et du coucher de la lune; il se borne à marquer, aussi approximativement que possible, les heures de la nuit où la lune est visible : c'est le tableau du clair de la lune.

# LA MITRAILLEUSE ALLEMANDE

L'idée d'une mitrailleuse, c'est-à-dire d'une arme lançant en un temps très court un très grand nombre de projectiles, est sans doute très ancienne, mais elle n'a pu être pratiquement réalisée qu'à partir du moment où on a commencé à confectionner des cartouches à étui métallique, c'est-à-dire vers 1860.

Cette réalisation a d'abord consisté dans la réunion en un faisceau d'un certain nombre de canons de petit calibre de façon à pouvoir les charger et de tirer en même temps. On a obtenu ainsi deux types bien distincts suivant que le faisceau de canons tourne au moyen d'une manivelle autour d'un axe horizontal devant une boite de chargement, ou bien que le faisceau de canons reste fixe devant une culasse mobile. Le premier type est représenté par la mitrailleuse Gatling qui fut employée aux Etats-Unis pendant la guerre de Sécession (1861-1865) et par les Russes devant Plevna (1877) ainsi obtenu pouvait tirer plusieurs centaines de coups à la minute et comme il ne pesait plus qu'une trentaine de kilogrammes et tirait les cartouches du fusil ordinaire, il devenait une arme de l'infanterie au lieu d'être comme les précédents, une pièce d'artillerie.

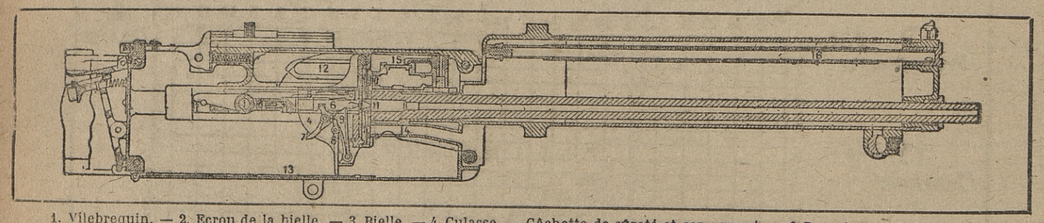


MITRAILLEUSE MODÈLE 1908

Après avoir reçu divers perfectionnements de détail la mitrailleuse Maxim est M. Hotchkiss : ce type quoique moins répandu que le premier, est en service dans un certain nombre d'armées, en particulier dans l'armée française ; il a, de plus servi de point de départ à la mitrailleuse construite par l'Etat français, dite modèle 1907, ou mitrailleuse de Saint-Etienne.

Enfin, l'armée autrichienne emploie la mitrailleuse Schwarzlose, dans laquelle on utilise, non pas le recul du canon comme dans la Maxim, mais celui de la culasse.

Depuis 1884, la mitrailleuse Maxim a reçu d'incessants perfectionnements, tant de l'inventeur lui-même que des constructeurs qui, en divers pays, avaient acquis des licences de ses brevets. Elle est employée en ce moment sur les champs de bataille de l'Europe par les armées allemandes, d'une part, et dans les armées anglaises et russes d'autre part. Elle a été adoptée, en outre, par l'Italie, le Japon, la Serbie, la Bulgarie, la Turquie, etc.



1. Vilebrequin. — 2. Ecrou de la bielle. — 3. Bielle. — 4. Culasse. — Gâchette de sûreté et son ressort. — 6. Percuteur. —7. La noix. — 7'. — Queue de la noix. — 8. Gâchette de tir. — 8'. — Cran de l'arme. — 9. Ressort de percussion. — 10. Transporteur. — 11. Chambre du canon. — 12. Cames de guidage. — 13. Barrette de détente. — 14. Tube d'éjection. — 15. Bloc d'alimentation. — 16. Tube à vapeur.

L'armée allemande emploie deux sortes de mitrailleuses. La première (modèle 1901) est utilisée par groupes ou unités indépendantes (*abteilungen*); la deuxième (modèle 1908) par les compagnies. Ce dernier modèle ne diffère essentiellement du premier que par sa plus grande légèreté. Les modifications intérieures ou extérieures sont sans importance.

Les dessins qui accompagnent cet article nous dispensent d'entrer dans de grands détails sur les parties principales de la mitrailleuse Maxim.

Elle comprend trois parties fixes :

1° Le manchon réfrigérant ;
2° La boite de culasse ;
3° Le bloc à poignées.

1° Le *manchon réfrigérant* est en tôle d'acier contenant quatre litres d'eau.

En haut et à gauche se trouve le guidon réglable. Quatre litres d'eau suffisent pour un tir de 2,500 cartouches. Si on ne renouvelle pas l'eau, le canon ne pourra supporter un tir de 300 cartouches en plus sans une usure complète.

Après un tir de 500 cartouches, l'eau entre en ébullition et la vapeur décèle l'emplacement de la mitrailleuse. Pour remédier à cet inconvénient, on fixe à l'ouverture d'évacuation de la vapeur un tube en fil de cuivre souple dont on enterre l'autre extrémité.

2° *Boite de culasse.* — La boite de culasse comprend : les ressorts d'appui des cornes d'appui du transporteur, le taquet ou talon d'appui du bloc de culasse, et le couvercle. Sur ce dernier est fixée la hausse, graduée de 400 à 2,000 mètres. Les divisions sont de 100 en 100 mètres. A partir de 700 mètres, il existe des divisions de 50 en 50 mètres graduées par de petits traits.

Les numéros pairs sont à droite, les numéros impairs à gauche de la planche. Le curseur de la hausse est à deux poussoirs avec cran de mire à gauche.

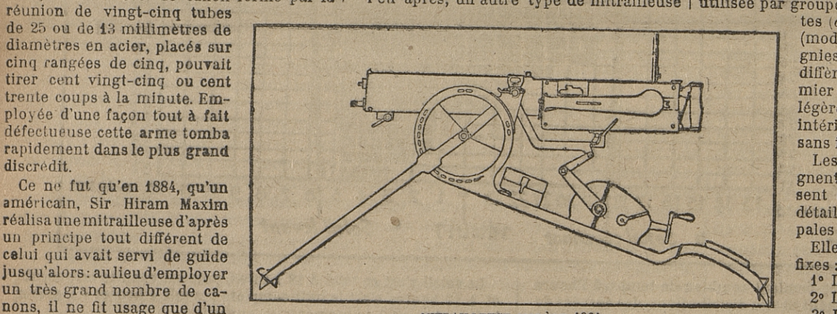
Ces plaquettes à coulisse ferment l'arrière des mortaises où coulissent les coussinets carrés des plaques de recul ;

3° *Le bloc à poignées* est fixé sur la boite de culasse, il supporte la détente, qui est actionnnée en poussant avec le pouce. Les poignées du bloc sont creuses et contiennent de l'huile.

Les parties mobiles sont constituées par le canon, les plaques de recul, le vilebrequin (pièce de fermeture), le bloc de culasse et le transporteur.

Les renseignements balistiques suivants sont applicables aux deux types de mitrailleuses :

Vitesse à la bouche, 900 mètres ;
Portée maximum, 4,000 mètres ;
Force de pénétration à 100 mètres dans le sable ou la terre, 90 centimètres ;
Force de pénétration à 100 mètres dans le bois de sapin, 80 centimètres.



MITRAILLEUSE MODÈLE 1901



*Lunette Zeiss.*

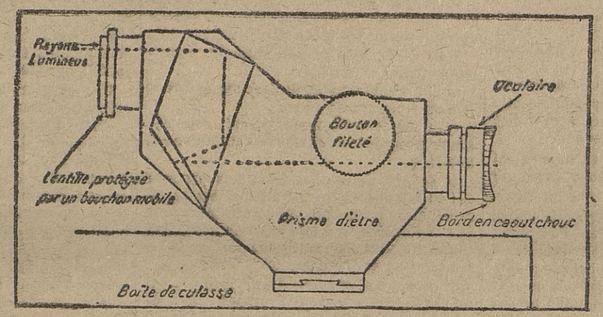
La lunette Zeiss adoptée pour les mitrailleuses Maxim est de forme polygonale ; on remarque un oculaire protégé par une rondelle en caoutchouc, sur le côté gauche un bouton fileté d'un diamètre de deux centimètres et demi portant des graduations correspondant à la hausse, mais ne commençant qu'à partir de 400 mètres seulement.

La lentille par où entrent les rayons lumineux porte un protecteur en métal pour éviter les chocs. La couleur de la lunette est d'un gris sombre.

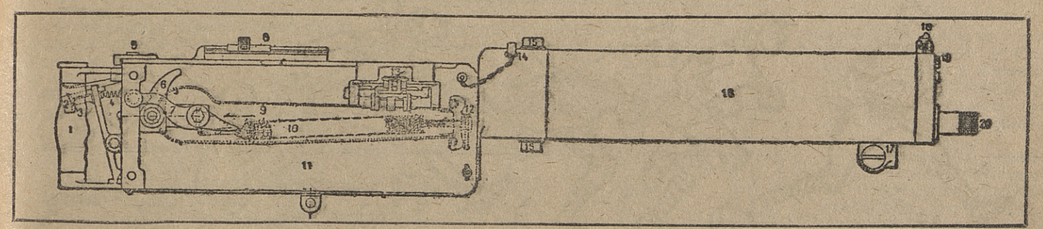
Intérieurement la lunette est composée d'un prisme spécial dièdre, l'appareil est réglé pour une vue normale et aucune molette ne permet de régler la mise au point.

Le grossissement est de 3 diamètres et le champ d'environ 60 mètres à 400 mètres. La clarté de l'appareil est particulièrement appréciable.

Etant donné la très grande clarté de la lunette, celle-ci peut servir également comme une jumelle ordinaire, pour observer les effets du feu ou bien encore pour suivre les mouvements de l'ennemi pendant les arrêts de tir.




LA LUNETTE ZEISS



1. Bloc à poignées. — 2. Détentes. — 3. Linguet de sûreté. — 4. Ressort de détente. — 5. Dispositif pour la lunette Zeiss. — Déclic du levier d'armement. — 7. Levier d'armement. — 8. Hausse. — 9. Carter du ressort récupérateur. — 10. Ressort récupérateur. — 11. Culasse (boite de la). — 12. Tendeur du ressort récupérateur. — 13. Bloc d'alimentation. — 14. Trou de remplissage d'eau. — 15. Tenons de fixation sur le berceau. — 16. Manchon réfrigérant. — 17. Trou de vidange avec robinet. — 18. Guidon réglable. — 19. Tube à vapeur. — 20. Canon avec extrémité filetée.

# AVEZ-VOUS DES PRESSENTIMENTS ?

J'ai été heureusement surpris, après la demande que j'avais faite dans le *Bulletin des Armées* sur les rêves prophétiques, les pressentiments, les télépathies, les choses troublantes de la métapsychie, de recevoir tant de réponses, et des réponses dont quelques-unes sont remarquables.

Mais je ne veux pas tarder, d'abord à remercier ceux qui m'ont répondu, ensuite à redemander encore des faits de cet ordre, des faits précis, non nuageux, appuyés de documents, et, si possible, de dates irréprochables.

Tous les détails, même les plus superflus en apparence, ont leur importance. Particulièrement, quand il s'agit d'un rêve, en a-t-on parlé, et à qui, avant qu'il se soit réalisé ? Le témoignage de celui qui en a entendu le récit est tout à fait précieux ; car bien souvent on croit, en parfaite bonne foi, qu'on a vécu tel ou tel rêve, alors que rien de semblable n'a eu lieu. Ce sont des *faux souvenirs*.

Et le seul moyen de distinguer un faux souvenir d'un vrai souvenir, c'est d'en avoir une trace indiscutable, ou bien de l'avoir raconté à un témoin véridique.

Le mieux évidemment est donc d'écrire son rêve, au moins en abrégé, pour qu'il reste un document écrit, qui fera foi.

Je peux raconter à cet effet l'histoire de ce jeune Anglais, qui, étant dans la cabine d'un navire, voit apparaître devant lui la forme d'un ami qu'il chérissait, et qui lui avait promis de le venir visiter au moment de sa mort. Alors, sur son agenda, il écrit les initiales du nom de son ami, avec l'heure et la date de l'apparition, et ces mots : *Dieu nous garde !* Plus tard il constata que son ami était mort accidentellement, juste à l'heure et à la date consignées dans l'agenda.

Des cas aussi incontestables sont extrêmement rares. Je n'ai cité celui-là que parce qu'il peut servir de type, de modèle, pour les pressentiments, monitions et télépathies.

Je serais heureux si un de nos vaillants frères et fils de notre armée pouvait m'envoyer, au *Bulletin des Armées*, quelque récit de cet ordre.

*Prof.* CHARLES RICHET,
Membre de l'Institut.

# Tous les Sports en quarante lignes

## *La Course à pied*

Voici que l'on m'accorde quarante lignes pour expliquer aux poilus, dans le *Bulletin des Armées*, comment ils peuvent pratiquer la course à pied. L'expliquer? Rien de plus simple, mais l'expliquer en quarante lignes, voilà qui est d'autant moins commode que j'en ai perdu quatre ou cinq à vous dire combien ma mission est difficile.

Je... cours au plus pressé en vous disant ce qu'il ne faut pas faire pour pratiquer convenablement la course à pied.

1° Ne pas choisir, pour couvrir à la course des kilomètres, le moment où l'on vient d'absorber la bidoche réglementaire. Même inconvénient si cette bidoche est remplacée par du « singe » ou des sardines ou par toutes autres victuailles. D'un mot : ne pas courir l'estomac plein pendant que se fait la digestion.

2° Il n'est pas indispensable d'avoir aux pieds des « godasses » dont chacune pèse 3 ou 4 kilos. Il est préférable de se garnir les pieds de petites chaussures légères, telles, par exemple, que des bains de mer.

3° La capote bleu horizon n'est pas indispensable non plus; elle est avantageusement remplacée par une simple petite culotte flottante, en toile, et un léger maillot de corps en coton.

4° Ne pas débuter par une course à pied de vingt-quatre heures ; une semblable épreuve aurait les inconvénients que voici:

*a*) Le concurrent ne la terminerait certainement pas ;

*b*) Elle dégoûterait ledit concurrent à tout jamais de la course à pied ;

*c*) Le même concurrent y ferait connaissance avec des défaillances successives et notoires.

5° Ne pas s'entraîner trois fois par jour sur 15 kilomètres chaque fois. Il est préférable, et de beaucoup, de s'entraîner deux fois la semaine, une fois sur une toute petite distance et, une autre fois sur 7 ou 8 kilomètres au grand maximun.

6° Ne pas fumer comme une locomotive; ne pas boire de « gnole » autant que possible, consommer du « pinard » raisonnablement, sont des choses tout à fait souhaitables pour réussir en course à pied.

7° La course à pied est, dans ses résultats, au point de vue santé, aussi bonne pour les bleuets 1917 que pour les R. A. T. sur le front. Par conséquent, ne pas dire : « Je suis trop vieux! » et prendre prétexte de son âge pour ne pas en ficher une datte.

8° Ne pas oublier, à la fin d'une course, de remarquer l'état extraordinaire de bonne santé et de joie animale dans laquelle on se trouve et en profiter pour recommencer souvent.

9° Pendant la course, ne pas faire tomber sciemment ses copains et s'efforcer de toujours leur montrer ses talons.

10° Cet exercice, purement mécanique, qu'est la course à pied, ne dispense pas, en course, d'y apporter de l'intelligence ; par conséquent, de ne pas partir trop vite, d'avoir une certaine science du train, de savoir faire ses efforts là où il faut et de conserver une pointe de vitesse pour la fin.

11° Ne pas oublier que la pratique de la course à pied peut arriver à faire parcourir, en 15 secondes par exemple, l'espace de 100 mètres qui sépare les tranchées françaises des tranchées boches à quelqu'un qui ne pouvait pas parcourir cette même distance en 20 secondes. Le moindre membre de l'Académie des sciences en inférera que c'est 5 secondes de gagnées pendant lesquelles on ne reçoit pas de pruneaux.

Voilà, et ce n'est pas beaucoup, ce qu'il m'a été possible de « pondre » dans le laps et dans l'espace qui m'ont été accordés.

H. Desgrange.

# LA FIN DU "*LION COURONNÉ*"

M. de la Roncière, *conservateur à la Bibliothèque nationale dont on connaît les beaux travaux historiques sur la marine française qui lui ont valu deux fois le prix Gobert, à l'Académie française, rappelle, dans les lignes suivantes, l'un des faits d'armes les plus glorieux et aussi l'un des plus ignorés de notre marine au* XVII*e siècle.*

Plus muette encore que la grande Muette, la marine monte dans le silence la garde des Océans... A toute époque, une sorte de pudeur dans la bravoure a arrêté sur les lèvres de nos marins le récit de leurs exploits. Et pour reconstituer leur histoire à travers les siècles, j'ai dû recourir le plus souvent à des relations étrangères. Des adversaires chevaleresques, — nous en avions alors, — ne craignaient point de rendre hommage à leur vaillance et de s'honorer en les honorant. Un épisode inédit jusqu'ici en est le témoignage.

C'était à l'époque de la Fronde, au milieu du XVII*e* siècle. Tandis que les politiciens Frondeurs et Mazarins conduisaient la France à la ruine par leurs procédés de guerre civile, les marins lui sauvaient la face à l'étranger. Un soldat de fortune, le fils d'une lavandière marseillaise que sa valeur avait élevé au rang de lieutenant-général des armées navales, le chevalier Paul, sacrifiait ses biens pour porter secours à nos places-fortes. En quoi il mettait en pratique la magnifique règle de vie formulée par le capitaine de vaisseau Gargot à la jambe de bois : « Les particuliers ne font que remplir leur devoir, quelques services qu'ils rendent à l'Etat; estant obligéz de donner leurs biens leur sang et leur vie pour sa conservation, ils ne les exposent et ne les consument que comme des choses qui luy appartiennent. »

***

Et voici ce que fit un frère d'armes du chevalier Paul et du mutilé Gargot, un héros dont le splendide exploit, ignoré de nos historiens, resterait inconnu si nos adversaires, en véritables hidalgos épris de bravoure, ne l'avaient longuement consigné dans leurs annales. Quoi de plus beau, en effet, que la bataille livrée par un seul vaisseau, un petit vaisseau de 27 canons, à toute une flotte! Le *Lion Couronné* était, le 17 juin 1651, en croisière près de l'île Formentera, lorsque la vigie signala au large des Baléares quatre gros vaisseaux et onze galères, sous pavillon espagnol. C'étaient les divisions navales des Deux-Siciles, que Don Juan d'Autriche, deuxième du nom, fils naturel du roi d'Espagne, amenait à la rescousse de Barcelone. Loin de reculer devant des forces qui se chiffraient par milliers, les deux cents marins du *Lion Couronné* font tête; sept galères les enveloppent d'un croissant dont les pointes sont formées par les capitaines de Sicile et de Naples aux puissantes batteries de chasse.

Après une rafale d'artillerie, le général de la flotte hisse le signal d'abordage; *la Quatralba*, commandée par Fernando Carrillon, agrippe notre vaisseau par l'espolon, mais doit aussitôt lâcher prise sous une décharge à mitraille qui la force à battre en retraite, à demi fracassée, à la remorque d'une autre galère. L'artillerie espagnole reprend son tir et fait rage; une grêle de grenades et de feux d'artifices s'abat en même temps sur le *Lion Couronné*; et cette seconde préparation d'artillerie exécutée, Don Juan d'Autriche fait donner toute la réserve, les troupes d'élite de la Réale, les volontaires du marquis de Bayona, capitaine-général des galères de Sicile, les contingents de la *Pakrona* et de la *San-Miguel*. Il y a une heure et demie que dure ce combat de titans; et le capitaine de La Chesnaye tient toujours.

...Sourdis, l'amiral-archevêque, disait de lui et de son équipage, lors de l'affaire de Guétaria, qu'ils avaient fait « tout ce qu'on peut attendre de gens de cœur, qui savent le métier. » Cette fois, La Chesnaye s'est surpassé. Il n'y a plus qu'une poignée d'hommes; cent trois cadavres gisent à bord, et parmi eux quatre chevaliers de Malte; cinquante-huit hommes sont blessés; les survivants, épuisés, à bout de forces, parlent de se rendre. La Chesnaye refuse de rien écouter. Il descend, la mèche à la main, vers la Sainte-Barbe pour mettre le feu aux poudres; et ce geste électrise ses derniers matelots; ils redoublent de vigueur, quand La Chesnaye qui a repris sa place parmi eux, tombe, le bras fracassé d'une balle; un des siens, un lâche, l'achève d'un coup de pistolet. C'en est fait, cette fois, de la lutte. Le pavillon est amené.

Le *Lion* est dompté, mais à quel prix! Peu de victoires ont été aussi glorieuses pour nos armes que sa défaite. Les vainqueurs, consternés, chiffrent leurs pertes à trois cent vingt-six hommes hors de combat, dont quatre capitaines de vaisseau ; et les avaries de la plupart des bâtiments sont telles qu'au lieu de continuer leur route, ils sont contraints de relâcher à Sviga. La magnifique défense du *Lion Couronné* a provoqué chez ses chevaleresques adversaires tant d'admiration, — et c'est tout à leur honneur, — qu'elle a eu pour historiographe, non pas un Français, mais le biographe même de Don Juan d'Autriche.

...L'héroïsme engendre l'héroïsme. A bord d'un simple navire marchand, un autre La Chesnaye renouvelait, quinze ans plus tard, l'exploit du *Lion Couronné*. « Fardée, comme une coquette, ajustée de banderolles, les galeries peintes à neuf et tous ses vieux dehors revêtus de belles apparences », *la Vierge-de-Bon-Port* revenait d'une longue expéditions aux Indes orientales, sans avoir eu connaissance qu'il y eût des hostilités, quand trois vaisseaux de guerre lui barrèrent la route en vue de Guernesey. A l'ordre : « Amène pour le roi d'Angleterre! » le capitaine Truchot de La Chesnaye riposte par une bordée de ses vingt pièces, et ses tireurs d'élite par une fusillade nourrie qui abat d'une balle au front tout homme à découvert. Les blessés restent à leur poste de combat : jambes et un bras emportés, Petit de La Lande se fait « planter » dans les haubans pour combattre encore. Et quand l'équipage a perdu quarante hommes sur soixante et onze, quand il n'est plus possible d'enrayer l'abordage, La Chesnaye renouvelle le geste de son devancier ; il cherche à se faire sauter... Et l'épave, en sombrant, engloutit vainqueurs et vaincus le 9 juillet 1666.

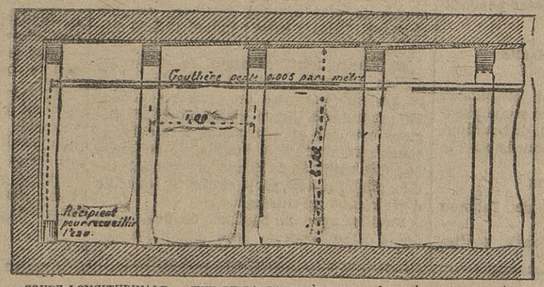
De deux marins qui eurent cette fin magnifique, l'un au temps de Louis XII, l'autre à l'époque héroïque de la Grèce contemporaine, l'histoire a pieusement gardé les noms : au capitaine Portzmoguer et à l'enseigne Bisson, qu'elle joigne les deux La Chesnaye.

Ch. de La Roncière.



# L'ASSÉCHEMENT DES ABRIS

Je viens de lire dans le *Bulletin des Armées* l'étude du lieutenant Viannay sur l'assèchement des abris. Dans le cas d'un sol imperméable l'emploi d'un bourrelet en argile corroyée me paraît très difficilement réalisable surtout dans un secteur un peu agité où la surface du sol, remuée par les obus, se prête difficilement à un décapage suffisant pour éviter les infiltrations par la partie inférieure du corroi d'argile ; de plus, en admettant qu'on ait pu le réaliser, le premier bombardement un peu sérieux crèvera le bourrelet et le travail sera à recommencer.



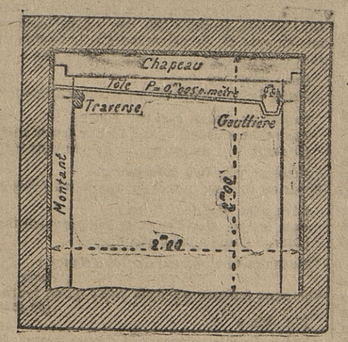

COUPE LONGITUDINALE. — VUE DE LA GOUTTIÈRE LES TÔLES ÉTANT ENLEVÉES

Dans un terrain perméable, si la venue d'eau est importante, un puisard seul peut être inefficace; l'eau suinte en gouttes, tombe sur le sol et celui-ci devient boueux en dépit du puisard. Quant à l'emploi de toiles de tente et de carton bitumé il est peu efficace en raison de la formation de poches d'eau qui finissent par s'écouler à travers la toile ou le papier.

Un moyen efficace de rendre un abri rigoureusement sec c'est de faire un revêtement de tôles sous le plafond. Ces tôles recueillent l'eau suintant entre les planches du ciel et la conduisent dans une dalle qui elle-même l'amène au puisard ou au récipient destiné à la recueillir.

Les tôles utilisées pour ce revêtement peuvent être des tôles ondulées légères, assemblées, à recouvrement avec soudure des bords si possible.

Les tôles reposent par une de leurs extrémités sur une traverse longitudinale clouée sur les montants de la charpente de l'abri; elles présentent une légère pente et leur autre extrémité repose sur le bord d'une gouttière allant d'un bout à l'autre de l'abri et clouée sur les montants de l'abri. Cette gouttière est en morceaux de tôles ondulées coupés à la cisaille et soudés ou simplement assemblés à recouvrement; elle a trois à quatre centimètres de large environ.




Une pente de cinq millimètres par mètre pour les tôles et la gouttière est largement suffisante pour assurer l'écoulement de l'eau qui est conduite par la gouttière au-dessus d'un récipient ou d'un puisard.

Le travail peut être rapidement exécuté et assure une étanchéité rigoureuse.

(Pour un abri de une demi-section on peut compter pour deux hommes quatre à cinq jours de travail.)

J. Beau, *sous-lieutenant.*

***

Cette question de l'assèchement des abris nous a valu un grand nombre de lettres. Malheureusement, dans la plupart des cas, les explications gagneraient à être éclaircies par quelques croquis.

Que nos correspondants ne se figurent pas surtout qu'ils sont tenus, pour répondre à notre désir, de nous livrer des dessins au trait impeccables. Nous savons tout ce qui leur manque sur le front pour exécuter un pareil travail.

Nous nous chargerons de présenter, sous une forme convenable, les dessins sommaires qu'ils voudront bien joindre à leurs communications. L'essentiel est que ces dessins soient clairement établis et cotés avec soin.

# L'ÉCOLE MUTUELLE DES CUISTOTS

*Plusieurs de tes camarades me demandent, mi cuistot, comment ils pourraient faire pour varier un peu les apprêts de riz qu'à défaut de légumes frais, ils sont obligés de servir plus souvent qu'ils ne le voudraient à leurs poilus.*

*De cela nous avons parlé, il me semble; assez souvent même. Mais je sais que tu ne peux conserver tous les numéros du* BULLETIN DES ARMÉES, *aussi vais-je te donner à nouveau des indications à ce sujet.*

## Conseils, formules, méthodes
### à l'usage du cuistot

RIZ AU GRAS A LA LYONNAISE

1° Faites cuire le riz au gras selon l'une des méthodes déjà indiquées ici.

2° D'autre part, faites cuire à la graisse des oignons finement émincés. Laissez blondir un peu ces oignons.

3° Lorsque le riz et les oignons sont cuits, les dresser, par couches superposées, dans un plat d'escouade. Mettre le plat dans les cendres chaudes et laisser mijoter pendant quelques minutes.

RIZ AU GRAS A LA PAYSANNE

1° Préparez du riz au gras.

2° D'autre part, faites étuver doucement dans de la graisse de la julienne sèche, préalablement trempée et cuite dans du bouillon.

3° Finir ainsi qu'il est dit pour le riz à la lyonnaise.

RIZ A LA PORTUGAISE

Faites cuire au saindoux de l'oignon haché.

Lorsque l'oignon est bien fondu, mettez dans la casserole du riz bien trié (lavé, si c'est nécessaire, mais *absolument sec*). Faites revenir quelques minutes sur le feu. Assaisonnez de sel et de poivre. Mouillez avec quelques cuillerées de purée de tomates et du bouillon de pot-au-feu (ou, à défaut, avec de l'eau chaude); mélangez. Faites bouillir 5 minutes.

Faites cuire sur un feu très doux (dans les cendres chaudes, si vous en avez) pendant 20 à 25 minutes.

NOTA. — Vous pouvez, selon le goût, condimenter cet apprêt d'un peu d'ail écrasé.

RIZOTTO A LA MILANAISE

Préparez le riz ainsi qu'il est dit pour le riz à la portugaise.

Lorsque le riz est cuit, lui ajouter au dernier moment du fromage râpé (125 grammes environ pour 500 grammes de riz).

NOTA. — Pour varier cet apprêt, on peut le condimenter d'un peu de safran. (Le safran est un condiment d'un prix relativement élevé, mais comme il en faut une quantité infinitésimale pour aromatiser un apprêt il serait bon d'en avoir dans les cuistances.)

RIZ A LA MADRAS

1° Faites cuire le riz à l'eau pendant 5 minutes. Egouttez-le. Lavez-le à plusieurs eaux. Mettez-le dans un plat de campement (si possible enveloppé dans un torchon). Mettez le plat couvert dans les cendres chaudes. Laissez cuire pendant 15 à 20 minutes.

2° D'autre part, préparez la sauce indienne suivante : mettez à fondre dans la graisse (saindoux ou graisse végétale) 150 grammes d'oignon haché. Lorsque l'oignon est cuit et commence à se colorer, saupoudrez-le de 2 ou 3 cuillerées de farine et d'une cuillerée de curry (condiment indien dont j'ai déjà parlé et que je conseille d'avoir dans les cuistances).

Mouillez avec du bouillon de pot-au-feu (ou, à défaut, avec de l'eau chaude) assaisonnez, mettez un peu d'ail écrasé, mélangez, faites bouillir. Laissez cuire pendant 20 minutes.

3° Pour servir, arrosez le riz cuit au naturel avec cette sauce.

Deux entremets pour finir. Entremets peu coûteux et permettant d'utiliser une denrée qui ne manque pas sur le front, le biscuit de guerre.

BISCUITS EN BEIGNETS

Faites tremper dans de l'eau jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment ramollis.

Pendant que les biscuits trempent, faites chauffer de la graisse dans un plat de campement ou dans tout autre récipient.

Lorsque cette graisse est bien chaude, mettez à frire dedans les biscuits; bien égoutter. Laissez-les bien colorer. Lorsqu'ils sont bien dorés et croquants, égouttez-les, soupoudrez-les de sucre cristallisé et servez-les chauds ou froids.

BISCUITS EN BABAS

Faites ramollir les biscuits ainsi qu'il est dit dans la recette précédente.

D'autre part, préparez un sirop, composé (pour 100 biscuits) d'un kilogr. de sucre et de 2 litres d'eau. Faites bouillir ce sirop pendant quelques minutes.

Mettez dedans les biscuits trempés; bien égoutter. Laissez-les bien gonfler dans ce sirop pendant 5 à 6 minutes.

Egouttez-les. Si vous le pouvez, afin de les bien égoutter, placez sur une grille improvisée avec des fils de fer.

Pour servir, mettez les biscuits dans un plat; arrosez-les de rhum ou de gnole.

NOTA. — Vous pouvez aromatiser le sirop avec un peu de zeste d'orange ou de citron. Je répète, au sujet de ces deux articles, ce que j'ai dit déjà : conserver précieusement les zestes des citrons et des oranges. On ne doit pas jeter les pelures de ces fruits. Séchés, les zestes fournissent un parfum excellent pour tous les entremets.

PROSPER MONTAGNÉ.

## Courrier du Vaguemestre

LES PRÉSENTS D'ARTAXERXÈS. — *Qu'entend-on par les présents d'Artaxerxès?*

L'expression : refuser les présents d'Artaxerxès est une allusion à la vie d'Hippocrate, le célèbre médecin de l'antiquité grecque.

La grande renommée d'Hippocrate s'était répandue jusqu'en Asie. Appelé à la cour d'Artaxerxès, roi des Perses, pour s'opposer aux ravages d'une épidémie qui décimait les armées de ce souverain, Hippocrate repoussa les offres magnifiques par lesquelles on voulait le séduire, et répondit que l'honneur lui défendait d'accepter les présents des Perses et de secourir les ennemis de sa patrie.

Cette anecdote, vraie ou fausse, a fourni à notre grand peintre Girodet (1767-1824), le sujet d'un tableau connu.

LES DÉPARTEMENTS MIS EN VERS. — Nous avons cité quelques-uns de ces alexandrins comiques qui figurent les noms des départements avec ceux de leurs chefs-lieux et qui parurent en plaquette, sous la signature de Malteblond (en souvenir du géographe Maltebrun), en 1895.

Nous avons reçu, à ce propos, d'un vaguemestre, agrégé de l'Université, la lettre suivante :

« Il y a une dizaine d'années, quand je professais à Bourges, nous nous livrions, quelques amis et moi, au petit jeu des « départements mis en vers et en calembours ». Les suivants sont-ils de Malteblond? Je ne le crois pas :

GERS, *chef-lieu Auch* :
*J'erre* de gare en gare en portant ma sac*oche*.

BASSES-PYRÉNÉES, *chef-lieu Pau* :
*Peau* lisse a cadet, quand à bar*be aspire aîné*.
(Il s'agit de deux frères... non jumeaux!)

GIRONDE, *chef-lieu Bordeaux* :
*Borde au* coin du mouchoir une lettre *J ronde*.

CÔTE-D'OR, *chef-lieu Dijon* ;
Fuis les co*cottes d'or* et de ba*digeon* peintes
(Conseil d'une mère à son fils.)

MEURTHE-ET-MOSELLE, *chef-lieu Nancy* :
—.... Poète,
Vois sans hu*meur tes mots ailés* qu'on tourne [*en scie*.
Etc., etc. »

Notre aimable correspondant nous promet la suite de cette amusante géographie, « contre l'envoi d'un paquet de tabac ». Malheureusement, ce vaguemestre a une signature indéchiffrable.

QUESTIONS GRAMMATICALES. — *Dit-on indifféremment : A raison de ou en raison de :*

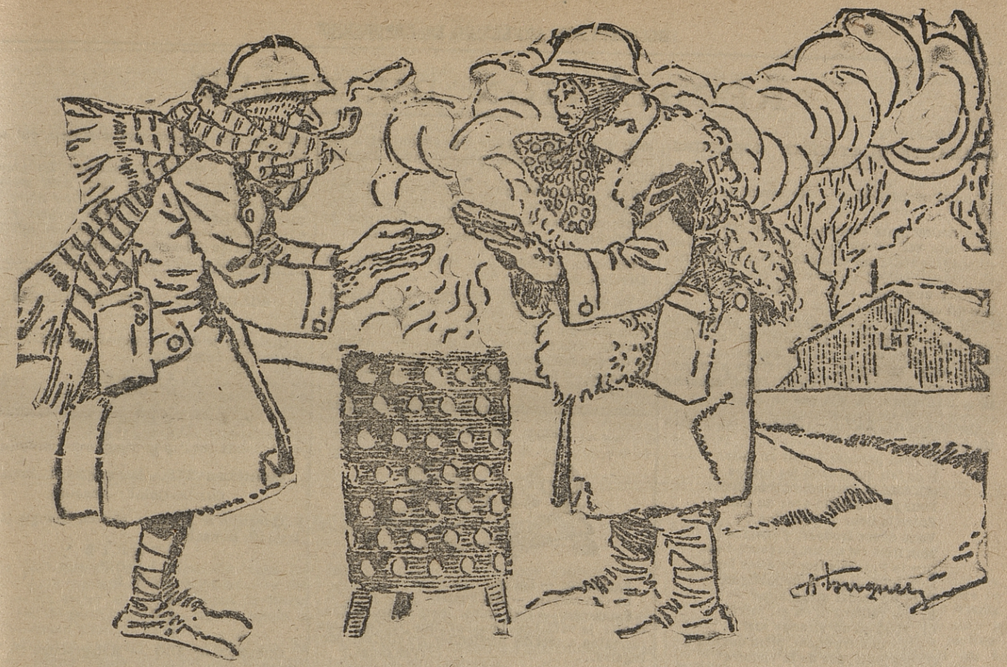
*A raison de* est une expression du langage commercial et signifie *en proportion de, au prix de : On payera cet ouvrier à raison* (en proportion) *de l'ouvrage qu'il avait fait; je vous payerai cette étoffe à raison* (au prix) *de dix francs l'aune* (Académie).

Mais, pour signifier *en considération de, à cause de*, et indiquer le motif, il faut employer *en raison de*, et non, *à raison de : On lui pardonna en raison de sa jeunesse; en raison des circonstances*, c'est-à-dire à cause de sa jeunesse, des circonstances.

PINARD. — *D'où vient le mot* PINARD?

L'origine du mot d'argot militaire *pinard* n'est pas déterminée. On a tout lieu de supposer, cependant, que le mot *pineau*, qui est de bonne langue française, n'est pas étranger à l'origine de *pinard*.

Le pineau, dit Littré, est un « cépage qui produit des raisins petits et ayant des graines petites; il donne le meilleur vin ».



# LES JOURNAUX DU FRONT

## Simple omission

*Du* SOUVENIR :

Bien que le père Ciron, chef de gare à l'un de ces petits « tacots » qui avoisinent les lignes, se considère comme un veinard d'embusqué, il n'a pas précisément « le filon ». Chaque nuit, en effet, depuis trois semaines, sa cahute est visée par les avions boches.

Tous les matins, le père Ciron confie à un cycliste son *rapport* sur les incidents de la veille, rapport qui consiste en quelques mots griffonnés au crayon sur un bout de papier.

Une nuit, deux bombes s'abattirent tout près de la petite gare, endommageant un peu le bâtiment et enlevant au père Ciron la moitié d'une oreille.

Et le brave homme de libeller ainsi son rapport :

« A 23 h. 30, deux bombes. Simples dégâts matériels ».

## Langage poilu

*Du* CROCODILE :

Le verbe « camoufler » a désormais dépassé la signification que lui donnent nos fameux peintres et nos vaillantes équipes de camouflages que nous rencontrons fréquemment sur le front...

Pour nos poilus, « camoufler » est maintenant synonyme de « faire disparaître »; on disait autrefois « grouper... ». « Quel est l'enfant d'voleur qui m'a groupé ma gamelle? ». Aujourd'hui, on dit : « Que je trouve seulement l'amphibie qui m'a camouflé mon perlot, je lui flanque la bourre. » Le choix du mot est excellent. Qu'en dites-vous?

Signalons encore une expression nouvelle; un poilu qui vient d'étonner à l'extrême un de ses camarades ne dira plus « je l'ai épaté », ni même « je lui en ai bouché un coin », mais « je l'ai complètement asphyxié ».

## Déclaration

A UNE MARRAINE

*Du* KLAXON :

Madame, en quittant votre salon rose,
— Comment ce malheur est-il arrivé? —
Tout en vous offrant une frêle rose,
J'ai laissé tomber mon cœur tout morose.
Quand je vous quittai dans le salon rose,
Mon cœur est tombé. L'avez-vous trouvé?

N'allez pas chercher une échappatoire,
Nier plus longtemps serait superflu;
Vous avez gardé mon cœur, c'est notoire,
Faudra-t-il aller devant le prétoire?
Avouez que c'est une étrange histoire :
Vous avez deux cœurs, et je n'en ai plus!

Oh! vous dont le front est celui d'un ange,
Madame, allez-vous me ravir mon bien?
Quand on y tient bien, pourtant, tout s'arrange;
Si vous le voulez, faisons un échange;
Ne dites pas non... Vous êtes un ange :
Donnez-moi le vôtre et gardez le mien.

Léon SALOMON.

## Le Système D...

*Du* MOUCHOIR :

Il est simple tout en étant multiple et étendu tout en étant élastique. Il fait accepter l'inacceptable.

Sa pratique est invariable, mais son application variée.

Tout poilu peut le connaître, mais seul, le poilu débrouillard peut l'utiliser.

Avec le système D..., la corvée est toujours facile, l'ordinaire suffisant, le pinard abondant, le couchage confortable, les godasses résistantes, les effets élégants, les heures de repos plus longues et le tour de permission plus rapide, mais il n'a aucun effet sur la durée de la guerre.

Le plus grand ami du système D... est le rabiot et son plus grand ennemi est le Devoir pour lequel le poilu le délaisse toujours.

## Conflit

*Du* 120 COURT :

Le syndicat des C. M. V. T. (chevaux, mulets et vaches du territoire), nous envoie un véhément manifeste dont nous extrayons le passage suivant :

« ... Nous protestons contre les chasseurs du 120e qui, une fois encore se permettent d'occuper nos wagons à bestiaux; c'est une injustice, mais nous aurons notre revanche, nous réclamerons le droit de monter désormais dans les wagons à voyageurs! »

# RÉCRÉATION DU POILU

## QUARANTE-QUATRIÈME CONCOURS

**Question nº 316.** — Métagramme (Capo-ral X...) :

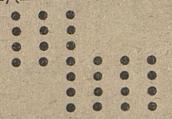
Un malheureux chauffeur se démène devant son auto en panne dans une fondrière. Une compagnie défile sur la route : et les fantassins, en passant, jettent un lazzi au pauvre diable. Et voici une liste réduite d'exclamations qui riment entre elles :

On trouverait difficilement une plus belle ....! Allons prends ta pelle, va chercher ta ....! Quel est le patron qui te ....? On dirait que tu fais la ....! C'est p'têt ton pneu qui s'....? Mon vieux, faut équarrir ta .... ! Tourne, va, v'là que ça ....!

**Question nº 317.** — Charade fantaisiste (H. LANNIER) :

Si mon premier se fait en l'air,
Il se fait aussi dans les poches.
(Ce sont là des procédés boches.)
Pour mon second ayez du flair :
Entre la fleur et la racine.
Vous devez trouver, j'imagine ;
Mon trois est un simple cours d'eau
Que le Français trouve assez beau.
Mon tout, avant la République,
Etait un soldat magnifique
Et très vaillant (il en est mort !)
Or, voilà qu'un étrange sort
Nous le montre encor, plein de gloire,
De nos jours, sûr de la victoire !

**Question nº 318.** — Mots carrés continus (quatre lettres) (H. LANNIER) :



Pour qui n'est pas trop du métier,
Ce sont deux carrés bien intimes
Soudés en marches d'escalier ;
Toujours ainsi nous les comprimes.
Ce problème sera très bref
Et clair. Le premier est un chef.
Le second rime avec figure
Et le Boche l'a... très nature.
D'un pays anglais le vieux nom.
Quatre et cinq, dans une maison,
Se trouvent tout comme la porte.
Six est ville russe assez forte.
Quant au dernier, le serrurier
S'en sert souvent dans son métier.

(*Quatre et cinq forment le même mot soudure.*)

**Question nº 319.** — Mots en losange (WINGERT) :

Consonne — Partie de l'oiseau — « Arabes », en argot militaire — Sur une enveloppe — Partie du corps — Préposition — Consonne.

**Question nº 320.** — Anagramme (M. LAURE) :

Sur six pieds, je suis un rêve pour certaines vieilles personnes. Mais si vous transposez et retransposez mes lettres, je deviens tour à tour : un verbe à l'infinitif, deux verbes au futur, un oiseau.

**Question nº 321.** — Fable express (Lieutenant X...) :

Aux dangers du fokker,
Un pilote peu fier
Préférait le poker.

MORALE (à trouver) :

L.... ... ..... ...s .. ...u.

**Question nº 322.** — Logogriphe (ROMANET) :

Les poilus connaissent et pratiquent le logogriphe : il consiste à jouer avec les lettres d'un mot, à supprimer celles qui gênent et à les intervertir à sa guise pour obtenir d'autres mots.

Nous proposons aux chercheurs le mot COURAGE et nous leur demandons de nous fabriquer, avec ses lettres un minimum de trente quatre noms *communs* et *français*.

**Question nº 323.** — Mots croissants et décroissants (J. D.) :

Voyelle — Note de musique — Abréviation d'un chiffre — Promenade — Matière dure — Opération du dentiste — Dans le centre de la France — Ce qu'on fait subir au fer — Adjectif — Ce que fait parfois un gradé — Etui — Partie du corps — Département — Préfixe — Consonne.

### MOT DE LA FIN

FAUCISSON. — J'ai une marraine !

LA CRACHETTE. — Moi aussi !

FAUCISSON. — Oui, mais, mon vieux La Crachette, je vais t'en boucher une surface : ma marraine a ceci de particulier qu'elle est portugaise... (VÉRANGER.)

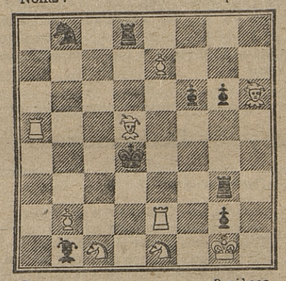
*Les auteurs des légendes et dessins reçoivent toujours un colis.*

## ÉCHECS

### CONCOURS DE FÉVRIER

Problème inédit (28 février — nº 11), par l'adjudant GEVERS (armée belge).

NOIRS : 8 pièces



BLANCS : 9 pièces

Les blancs jouent et font mat en deux coups.

SOLUTION DE L'ÉTUDE Nº 7

| A | | B | | C | | D | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1-T2T | 1-R×C | | 1-R×P | 2-D8R | 1-R6D | | 1-R4D |
| 2-D6D | 2-R6C | 2-D4C | 2-R6D | 3-D5CD | 2-R5F | 2-T4T | 2-R3D |
| 3-D3T× | | 3-D4D× | | | | 3-T4D× | |

SOLUTIONS JUSTES

Blard, Groupe de musiciens du 3e d'infanterie, G. Monin.

*Notre concours de février est clos avec notre problème d'aujourd'hui. Il sera doté de jolis prix, comme les concours mensuels qui vont suivre.*

*Ainsi que nous l'avons annoncé, les joueurs auront jusqu'au 31 mars pour nous envoyer leurs solutions ; mais, pour faciliter notre travail de classement, nous leur serions reconnaissants de nous faire parvenir ces solutions le plus tôt qu'il leur sera possible.*

## SOLUTIONS DU 39e CONCOURS

**Question nº 277.** — Acrostiche double (cinq lettres) (R. THOMASSIN) :

aPeRO
nImEs
aNgLe
sAlEr
bRaVe
aDiEu

**Question nº 278.** — Logogriphe (A. ANDRIEU) :

Charles-Quint : Arlequin.

**Question nº 279.** — Mot en triangle (6 lettres) (R. HUREL) :

O
TARIE
TISON
ASTI
ROI
IN
E

**Question nº 280.** — Métagramme (H. LANNIER) :

Balle — Bulle — Bille — Belle.

**Question nº 281.** — Enigme :

Solution : La puce. (*L'auteur du quatrain est Boileau.*)

**Question nº 282.** — Mot carré (3 lettres) (GUINCHARD) :

APT
PAU
TUB

## LAURÉATS DU 39e CONCOURS

*Nous avons reçu 1.659 réponses à notre 39e concours.*

*Ont trouvé six solutions justes :*

Astruc, Aubry, Ambulance 16/14. — Blanc, Baron, Bernard, Berton, Belon, Bettinger, Candau-Charles (M.), Carpentier, Chamaux, Curette, Cambelereau. — Dupérat, Descoutures, Dreyer, Fabing. — Fragnaud. — Gaulin, Guerry. — Harmelan, Houdard, Hiégel, Halzuet, Heurtematte. — Jourdan, Jolicœur. — Laforest, Lescouté, Linas, Lhuilier, Levaudel, Louise. — Mercher, Ménage, Mathieu (M.), Mille, Mernet, Mener, Michelet. — Ouvrard. — Pototte génie 3/71, Pilot, Perrau, Parrant. — Quin. — Ragaut, Roume, R. P. S., 35, C. A. — Soulé, Sainglas (Pierre), Saintot, Sidoli, Sinturel. — Trépin, Tumas, Trudelle, Troadec. — Ziégler.

*Ont trouvé cinq solutions justes :*

Audard, Antelme, Abrial, Allanou, Alliot. Abelé. Anceau, Albe, Arnoux, Aversenc, Ambulance 211, Apcher. — Bois, Breuille, Bouhaud, Broussier, Barenne, Brisou, Bailly, Bary, Boulet, Baumgartner, Bournier, Bouillin, Berthier, Burenscal, Blanc (R.), Bailly, Blandenet, Bardel, Bonnet, Bubès, Bou Amama, Blaimpain, Brunel, Bourain, Boulangé, Leclercq, Brochard, Béry, Boilet, Bureau O D 211, Barbet, Bastide, Breton, Barbarin, Broucard, Bureau 156, Bouché. — Creuzé, Casenave, Claudin, Chumard, Chevalier, Cheusseau, Chardon, Carrère-Re-



nard, Cassa, Carbonnier, Cament, Chenut, Combourg, Chapellier, Couffin, Crozat, Cantier, Carroué, Callot, Cocusse, Culvy, Codoul, Coroff, Cabras, Courboulles, Chassignolle. — Devaux, Direction service santé D E, Dumas. Doceul, Dumail, Duteil, Despuyos, Durand, Ducreux, Dubois, De Caterygen, Dubuisson, Dupont, Deletang, Dautier, Daoulas, Dautet, Durnerin, Dallet, Dautregny, Dugommier, Desbourdes. — Estran, Espéret, Eissan, Enard. — Fougera, Fiss et l'armure, Fagard, Faure, Fougères, Fouchard, Flahault, Fourriers-Dirigeables Marine, Forest, Fréchingles, Fradin, Fortin. — Gendraud, Grosdemange, Gazin, Guillaume, Guichard, Gouly, Gravereau, Gérard, Guyennet, Greland, Galorit, Grode, Gindre, Guénon, Guénard, Guillaume, Guisard, Guégen, Guinthier, Gillardeau, Gauthier, Gualaire, Ganimède, Gainbrapt, Gagnaire, Gosselin. — Hérault, Hurbier, Hosdez, Hémon, Hagué, H.O.E.12, Hamel, Henry, Hérivaud, Hatory, Hénault, Huet, Heu, H. O. E. 2. — Jutier, Jaboursac, Joyeux. — Krau, Kahn. — Loutte, Leliève (J.), La Mitraille, Leuret, Le Reste, Leveque, Le Blouck, Luc, Leroy, Levildier, Lacroute, Litz, Lauvergne, Lendener, Lacoste, Lasalle, Loubert, Legouar, Leburéau, Lecarpentier, Lanniot. — Maillet, Mentemont, Mignet, Maupoumé, Muhlhoff, Mabraye, Minet, Mord, Merlin, Moufflet, Marquès, Milliet, Mouscadet, Ménard, Mathieu (G.), Milbraud, Mignot, Macherey, Morissy, Millet, Mellé, Mathieu (A.), Mortil, Minet, Mazières. — Naudeix. — Picard. Pittaluga, Piquépé, Paunier, Pons, Petitou, Pareau, Perchard, Pattus, Parisot. Petit état-major, 4e colonial, P. E. M. 246, Pépères de la route, Prè, Pennavayre, Prenez, Pencharrau, Prévost. — Quétard. — Renault, Robinaud, Ricard, Reynier, Radigue, Ramoin, Riendel, Rogault, Rigollot, Rebuffe, Robert (A.), Rigaud, Renaud, Renard, Richard, Ramond, Ravel, Rebeix. — Secrétaires A. D. 45, Soubié, Minet, Sahde, Sous-officiers G. B. A. 77, Sous-officiers G. M., position 212, Soubeyrand, Simonnin, Simonet, Sous-officiers 38e compagnie aérostiers, Sauze, Sicca, Secrétaires E. M. 130, Segne, Saturnin-Moge, Sous-officiers 7e compagnie 78, Sous-officiers 104e art., 27e batterie, Simon (P.), Sinai, Scribes ambulance 8/13, Sayons, Sous-officiers 73e b./101, Sous-officiers 23e du 236e. — Tillaud, Thiers 516R, Trappier, Thévenot, Thiry, Thirien, Tarangé, Tessière, Thiébault, Thiéblemont, Téléphonistes 1er bataillon du 79e, Thierrée, Trac, Tete, Troquet. — Verdier, Vallet, Vigier, Vince, Vaguanay, Vaudomme, Vicens, Vidaucostée, Vié, Valette, Gontan, Vielle. — Walok. — Zambert. — 1re batterie 38e artillerie, compagnie 7/21, 7e batterie 3e artillerie coloniale, R.A.M.S., 1er bataillon 88e territorial, 7e escouade F. C., 3e batterie, 5e artillerie, T. P. prévoté, 2e batterie 107e artillerie, 9e batterie 27e artillerie, 3e escouade 17e dragons, 23e compagnie 202e, G. B. C. groupement.

*Le tirage au sort a attribué :*

DEUX PORTE-PLUME RÉSERVOIR SWAN (plume or dix-huit carats), à : Mme Troadec, 2e section technique ; Berton, train sanitaire.

SIX DÉJEUNERS DU *Bulletin* (CONSERVES ARMÉE), à : MM. Trudelle (Louis), 317e d'inf. ; Lhuillier, 6e d'artill. à pied ; Lescoute (Pierre), 218e d'inf. ; Fabing (Henri), 91e de ligne : Jourdan, 92e terr. ; Louise, 9e section.

DEUX BOITES DE BISCUITS GUILLOT, à : MM. Dreyer (Eugène), 149e d'inf. ; Harmelan, 8e génie en subsistance au 5e train.

TROIS COLIS DE CHOCOLAT MENIER, à : MM. Astruc (Léon), 57e d'artill. : Saintot (Robert), 19e d'inf. ; Perron, 9e d'inf.

SEPT COLIS DU FUMEUR, à : MM. Aubry, canevas de tir ; Linas (Eugène), 14e d'inf. ; Roume, 356e d'inf. ; Bettinger, 97e chass. alpins ; Baron, 81e d'inf. ; Carpentier, 1er génie, Trépin, ambulance 1/5.

# LE RÉGIME DES PERMISSIONS *(Suite)*

Ce déclassement n'est admis que dans les trains de voyageurs de l'exploitation, sur les parties du trajet où il n'existe pas de trains spéciaux de permissionnaires, dans lesquels le déclassement n'est pas autorisé.

2º Militaires porteurs d'une permission du front. Mêmes règles que pour les militaires poateurs d'un ordre de transport, sauf que tous les sous-officiers et soldats décorés de la Légion d'honneur ou de la médaille militaire ont droit au transport gratuit en 2e classe.

3º Militaires payant leur place. — Sont admis à voyager :

Les officiers : dans toutes les classes.
Les autres militres : en 2e ou 3e classes.

LOCALITÉS OU PEUVENT ÊTRE PASSÉS LES PERMISSIONS ET LES CONGÉS DE CONVALESCENCE

68. — Zone de l'intérieur (y compris la principauté de Monaco) et régions de la zone des armées situées en deça de la ligne de démarcation pour la circulation en chemin de fer, localités situées sur cette ligne non comprises, tous les militaires qui ont obtenu une permission ou un congé de convalescence.

Les permissions ne sont accordées pour la localité demandée par les intéressés que s'ils présentent une pièce (livret individuel, certificat du commissaire de police ou déclaration de domicile légalisée par le commissaire de police) attestant qu'eux-mêmes ou leur famille (femme, enfants, ascendants, tuteur, etc...) y résident ou s'ils justifient qu'ils ont besoin d'y séjourner pendant la durée de leur permission ou encore s'ils présentent un certificat d'hébergement légalisé par le commissaire de police.

Les permissions pour Paris ne sont accordées que sous réserve des justifications qui précèdent. Toutefois, les militaires peuvent y passer leur permission s'ils justifient qu'ils possèdent les ressources suffisantes pour y subsister.

Les militaires qui ne peuvent passer leur permission dans leur famille peuvent être reçus dans les œuvres agréées par le cabinet du ministre et notamment :

*a*) Originaires des régions envahies : à l'œuvre des « Parrains de Reuilly », 20, rue de Reuilly.

*b*) Originaires des colonies : au « Foyer Colonial », bastion 84, boulevard Kellermann.

*c*) Résidents ou originaires de l'Amérique latine ou des pays d'Outre-Mer : au « Foyer des mobilisés venus de l'Amérique latine ou des pays d'Outre-Mer », 15, rue Auber.

*d*) Militaires des troupes coloniales, des régiments étrangers et bataillons d'infanterie légère d'Afrique : au « Secours de Guerre », 9, place Saint-Sulpice (1).

*e*) Divers : à la « Cantine-refuge du 6e arrondissement », 16, rue de l'Abbaye.

A l'Œuvre des Poilus permissionnaires sans famille, 53, rue Lafayette.

A leur retour de permission, ils doivent présenter sous peine de punition grave, un certificat d'hébergement de l'œuvre qui les a reçus.

*Remarque.* — Pour se rendre dans certains cantons frontières des 16e et 18e régions, il faut l'autorisation spéciale du commandant de l'arrondissement de gendarmerie, délégué du général commandant la région.

Le général commandant en chef l'armée d'Orient accorde pour les militaires de l'armée d'Orient et de Corfou, toutes les permissions pour le territoire français, quelle que soit la localité où se rend le permissionnaire.

LOCALITÉS DE LA ZONE DES ARMÉES SITUÉES AU DELA DE LA LIGNE DE DÉMARCATION POUR LA CIRCULATION EN CHEMIN DE FER OU SUR CETTE LIGNE ET EN DEÇA DE LA LIMITE INDIQUÉE A L'ANNEXE Nº 4.

69. — Tous les militaires qui ont obtenu un congé de convalescence et tous les permissionnaires autres que les permissionnaires de vingt-quatre heures (dimanches et jours fériés)

LOCALITÉS DU TERRITOIRE FRANÇAIS AU DELA DE LA LIMITE INDIQUÉE A L'ANNEXE Nº 4

70. — *a*) Militaires proposés pour une pension ou pour la réforme nº 1 par une commission spéciale de réforme et mis en congé de convalescence en attendant leur radiation définitive des contrôles.

*b*) Exceptionnellement, et avec l'autorisation du général commandant en chef, les permissionnaires autres que ceux de vingt-quatre heures dont la famille réside au delà de cette limite.

CORSE, ALGÉRIE, TUNISIE ET MAROC (y compris TANGER)

71. — Militaires qui ont obtenu un congé de convalescence et tous les permissionnaires autres que ceux de vingt-quatre heures (voir circulaire nº 21188 K annexe nº 2).

Les permissions ne sont accordées pour la localité demandée par les intéressés que s'ils présentent une pièce (livret individuel, certificat du commissaire de police ou déclaration de domicile légalisée par le commissaire de police) attestant qu'eux-mêmes ou leur famille (femme, enfants, ascendants, tuteur, etc.) y résident ou encore pour des motifs particulièrement sérieux dont les intéressés ont à justifier.

Les militaires français et indigènes des corps d'Algérie, Tunisie, Maroc, en permission d'une semaine après blessures ou maladie ou en congé de convalescence dans la colonie ou le protectorat, rejoignent à l'expiration de leur congé ou permission, les portions centrales de leur corps en Algérie, en Tunisie ou au Maroc (et non les dépôts de passage en France) sauf toutefois ceux dont le congé ou la permission a été accordée à la sortie d'une formation sanitaire de la zone des armées ; ceux-ci doivent rejoindre directement leur corps aux armées.

Les militaires français et indigènes du corps d'Algérie, Tunisie, Maroc, en permission à tout autre titre dans la colonie ou le protectorat, rejoignent directement leur point de départ à l'expiration de leur permission.

72. — Dans aucun cas, les militaires indigènes ne doivent être envoyés en congé ou permission dans les familles françaises.

COLONIES FRANÇAISES AUTRES QUE L'ALGÉRIE, LA TUNISIE ET LE MAROC

73. — Dans les conditions fixées par la circulaire Nº 24679 K (voir annexe Nº 3).

Ces permissions sont accordées par les chefs de corps ou de service.

Les militaires autorisés à jouir dans leur colonie d'origine du congé de convalescence qui leur a été concédé peuvent, si leur état de santé le nécessite, être affectés à l'expiration de leur congé, à un corps de troupe stationné dans la colonie, par décision du commandant supérieur des troupes, qui apprécie également s'ils peuvent ultérieurement être envoyés en France.

En cas d'affectation dans la colonie, avis de cette décision doit être porté d'extrême urgence par le commandant supérieur, à la connaissance du général commandant en chef ou du général commandant la région suivant le cas.

(*A suivre.*)

(1) Ces œuvres peuvent également recevoir des permissionnaires appartenant à d'autres catégories.

Les clichés du *Bulletin des armées* sont exécutés gracieusement par les établissements LAUREYS FRÈRES, 17, rue d'Enghien, Paris.

*Le Gérant :* G. PEYCELON.

Paris. — Imp. des *Journaux officiels*, 31, quai Voltaire.

# PATRIE

## CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

## LES BRAVES DONT LES NOMS SUIVENT ONT ÉTÉ CITÉS À L'ORDRE DE L'ARMÉE

DUMAS (Arthur-Isidore), capitaine, 44e rég. d'infanterie : capitaine de cavalerie détaché au 44e rég. d'infanterie. Blessé pour la première fois à X..., a chargé avec le général Marguerite ; pris à X..., s'est échappé et a terminé la campagne à l'armée de Z... Pendant trente ans, s'est trouvé partout où il y avait des coups à recevoir et à donner dans l'extrême Sud oranais, en Tunisie, au Gabon, à la Côte d'Ivoire, au Soudan, sur la frontière marocaine ; sa carrière militaire terminée, a été volontaire au Transvaal. A soixante-six ans, a voulu reprendre du service, est allé faire le coup de feu à X... ; pris, s'est échappé, a été mis hors de combat par six blessures, à la bataille de M... ; s'est battu à D..., dans la vallée de V... ; bousculé par un obus, a rejoint son nouveau corps pour assister aux affaires de V... ; blessé alors qu'il défendait un village encerclé par l'ennemi. A été blessé dix fois, est mort après une vie d'honneur et de loyauté, le 12 août 1916, de la mort qu'il avait toujours rêvée, pour la France, en menant ses hommes à l'assaut d'une position ennemie sur X...

RICHARD (Jean-Baptiste-Eugène-Etienne), capitaine, 42e rég. d'infanterie : officier de la plus haute valeur morale, d'une bravoure extraordinaire. Lors de l'attaque du 24 août 1916, s'est dépensé sans compter et, sous un bombardement d'une extrême violence, n'a cessé de parcourir sa ligne pour maintenir par sa présence et ses bonnes paroles le moral de sa troupe. Tombé, quelques instants avant l'assaut, mortellement frappé.

DE VAULCHIER (Paul-Guy), lieutenant au 42e rég. d'infanterie : excellent commandant de compagnie. Blessé grièvement une première fois, est revenu sur le front à peine guéri. A donné dans toutes les affaires le plus bel exemple de calme et de sang-froid. Est tombé dans une tranchée soumise à un violent bombardement d'artillerie lourde alors qu'il encourageait ses hommes.

LALOU (Sylva), capitaine au 42e rég. d'infanterie : remarquable officier ayant un sentiment élevé de ses devoirs. S'est dépensé sans compter du 12 au 25 août pendant le séjour du régiment dans le secteur. Mortellement frappé par éclat d'obus, le 25 août 1916, en accomplissant son devoir.

RENAHY (Joseph), mle 05274, soldat au 42e rég. d'infanterie : prêtre brancardier, s'est porté volontairement et à plusieurs reprises, rechercher les blessés, dans des endroits violemment battus par l'ennemi. Est tombé victime de son dévouement, le 23 août 1916.

QUINET (Adrien-François), mle 05339, soldat au 42e rég. d'infanterie : brancardier au 3e bataillon. Est allé bravement en ayant des lignes rechercher un soldat blessé, l'a ramené en arrière et a été tué par un obus.

MAILLOT (Arthur), mle 0511, soldat au 42e rég. d'infanterie : soldat brancardier d'un très grand courage, toujours prêt pour toutes les missions dangereuses, déjà cité à l'ordre du corps d'armée. A été grièvement blessé, le 13 août 1916, en se portant en terrain découvert au secours des blessés.

---

*Le Supplément du* BULLETIN DES ARMÉES *paraissant le samedi ne comprend que le Tableau d'honneur. Il comporte deux cahiers de seize pages qui, cette semaine, sont entièrement consacrées aux citations, nominations et promotions communiquées récemment par le G. Q. G.*

*Le Supplément est distribué à raison d'un exemplaire pour deux exemplaires du* BULLETIN.

AUVINET (Joseph), soldat au 42e rég. d'infanterie : prêtre brancardier, pendant plusieurs jours s'est prodigué le long de la première ligne, pansant les blessés dans des abris de fortune et soutenant le moral des camarades. A été tué par un obus, le 25 août 1916, pendant qu'il remplissait sa mission. Avait déjà été cité deux fois à l'ordre du corps d'armée.

GIROUD (Amédée-Edouard), lieutenant au 42e rég. d'infanterie : officier de la plus haute valeur et de la plus grande bravoure. S'est tout particulièrement fait remarquer au cours de l'attaque du 24 août 1916 en enlevant brillamment sa compagnie qui formait les deux premières vagues d'assaut. Tombé à son poste de combat à la fin de l'attaque.

ECOFFET (Léon-Noël), sous-lieutenant au 42e rég. d'infanterie : jeune officier de réserve, d'un beau sang-froid et d'une grande bravoure s'est particulièrement fait remarquer au cours de l'attaque du 24 août 1916, en entraînant sa section à l'assaut des tranchées allemandes. Tombé, aussitôt après l'attaque, mortellement frappé.

CHARDINE (Marcel), sous-lieutenant au 42e rég. d'infanterie : brillant officier d'un entrain et d'une bravoure extraordinaires. S'est particulièrement fait remarquer au cours de l'attaque du 24 août 1916 en enlevant vaillamment sa section qui faisait partie de la première vague d'assaut. Tombé, au début de l'attaque, mortellement frappé.

LAMARQUE (Jacques), capitaine au 44e rég. d'infanterie : a voulu reprendre du service dans un corps actif à cinquante-huit ans et n'a eu de cesse qu'il n'y ait obtenu un poste lui conférant l'honneur de commander au feu. Pendant une année, à la tête de sa compagnie, a mérité par sa bravoure la confiance absolue de ses hommes et l'estime de ses chefs. A été tué le 9 août 1916 alors que, le premier de sa compagnie, il arrivait sur une position ennemie dont l'enlèvement lui avait été confié.

ANDRE (Charles), adjudant au 44e rég. d'infanterie : sous-officier courageux et énergique. Le 12 août 1916 a entraîné sa section à l'assaut d'un fortin. Pris sous les feux croisés de mitrailleuses, est resté debout et a tiré sans arrêt. A été frappé d'une balle au cœur au moment où il brandissait un fusil en criant : « En avant! »

ROSET (Jean-Auguste-Alexis), aspirant au 44e reg. d'infanterie : aspirant très courageux. Le 12 août 1916, a entraîné sa section à l'assaut d'une position fortifiée allemande malgré un feu violent. Frappé d'une balle à la poitrine, en tête de sa troupe, a écarté deux hommes qui venaient de le secourir et leur a dit : « Laissez-moi, continuez à marcher; qu'importe ma vie si vous prenez la position. »

CHOPARD (Paul), sergent au 44e rég. d'infanterie : sous-officier d'une rare énergie. Le 12 août 1916, pendant l'attaque d'une position fortifiée allemande, a pris spontanément le commandement de sa section dont le chef avait été mis hors de combat. Après avoir enlevé la tranchée ennemie, ayant eu la poitrine traversée par une balle et perdant son sang en abondance, a continué à commander sa troupe et à organiser la position conquise. N'a consenti à se faire évacuer qu'après l'arrivée d'une section de la compagnie envoyée en renfort.

MAGRIN-VERNERET (Raoul-Charles), capitaine adjudant-major au 60e rég. d'infanterie : officier d'un courage admirable, ayant déjà depuis le début de la campagne quatre blessures, trois citations, la Légion d'honneur et la croix de guerre anglaise. Le 11 août 1916, a été grièvement blessé d'une balle à la tête, en se portant à découvert, dans un endroit balayé par les balles de mitrailleuses, pour encourager ses hommes à progresser à la grenade. Après pansement, a refusé l'aide de son ordonnance pour ne pas distraire un seul fusil de la ligne de feu.

POUSSE (Jacques-Benjamin), capitaine au 44e rég. d'infanterie : très bon officier commandant une compagnie de mitrailleuses. A accompagné les vagues d'assaut avec deux de ses sections, se portant avec elles aux points les plus importants et en même temps les plus dangereux. Ayant pris pied sur la position ennemie en même temps que les premiers éléments d'infanterie, a contribué par son action personnelle à faire tomber les résistances. **Blessé grièvement en se portant sur une autre position où il allait vérifier les emplacements des dernières sections de sa compagnie.**

CERNESSON (André-Joseph), lieutenant au 44e rég. d'infanterie : très bon officier, est tombé glorieusement le 10 août 1916 après avoir organisé au contact d'un bois fortement occupé, une position qu'il avait conquise et conservée à force de courage et de ténacité.

BEUROTTE (Georges), caporal au 60e rég. d'infanterie : lors de l'attaque du 16 août 1916, a fait preuve du plus grand sang-froid en prenant le commandement de sa section éprouvée. Est allé, sous un feu violent de mitrailleuses, chercher son lieutenant grièvement blessé à quelques mètres de la tranchée allemande et a assuré le barrage du boyau, malgré un feu très vif de grenades et de mitrailleuse.

MATHIEU (Auguste-Eusèbe-Olympe-Célestin), soldat au 15e bataillon de chasseurs à pied : infirmier du plus grand courage et du plus haut dévouement. S'est, une fois de plus, et surtout au cours des 27, 28 et 29 août 1916, dépensé sans ménagement, soignant les blessés de sa compagnie et ceux de la compagnie voisine en terrain découvert et sous les bombardements les plus violents. Fait, les jours de combat, l'admiration de ses chefs et de ses camarades. Déjà cité à l'ordre du bataillon, de la brigade, de la division et de l'armée.

FALCONNET (Jérôme-Pierre), brancardier au 42e rég. d'infanterie : prêtre brancardier hautement pénétré du sentiment du devoir, a donné un bel exemple d'abnégation et de courage. Blessé à l'avant-bras, le 23 août 1916, et dirigé malgré lui sur une ambulance, a demandé au médecin-chef son renvoi immédiat et a rejoint son poste, la nuit suivante, assez tôt pour relever les blessés d'un convoi prévu la veille. N'a cessé de parcourir le terrain pour soigner les blessés et encourager les hommes. Déjà cité à l'ordre du corps d'armée et de la division.

DUMAS (André-Henri), médecin aide-major de 1re classe au 60e rég. d'infanterie : médecin de bataillon depuis le début de la campagne, blessé grièvement en février 1916, est revenu incomplètement guéri au front le 12 août 1916, est arrivé sur la tranchée conquise en même temps que le bataillon et a assuré aussitôt l'évacuation rapide des blessés. S'est dépensé sans compter pendant dix jours, soignant les blessés en première ligne, malgré un intense bombardement. Cité trois fois.

MONDIN (Auguste), mle 579, capitaine au 44e rég. d'infanterie : officier des plus courageux. Grièvement blessé, le 12 août 1916, en pénétrant dans la tranchée allemande à la tête de son bataillon et au moment où, debout sous les rafales de mitrailleuses, il donnait des ordres aux compagnies pour faire face à une contre-attaque ennemie qui se dessinait contre une unité voisine.

MOUGENET (Pierre), lieutenant au 44e rég. d'infanterie : excellent officier. Le 13 août 1916, attaqué sur une position ennemie, conquise la veille par sa compagnie, est monté sur le parapet pour se rendre compte des dispositions à prendre et stimuler le courage de ses hommes. Blessé à la tête, n'en a pas moins continué, après avoir été pansé sommairement, à résister à la poussée de l'ennemi. Après un engagement à la grenade, passant à son tour à l'offensive, s'est élancé à nouveau sur le parapet, un fusil à la main, entraînant ses hommes. Blessé une deuxième fois pendant qu'il faisait le coup de feu sur l'ennemi en fuite.

CARRIÈRE (Pierre-Emile-Jean), lieutenant de cavalerie au 41e rég. d'infanterie : officier de cavalerie venu sur sa demande dans l'infanterie. Le 10 août 1916, blessé légèrement par éclats d'obus, a conservé le commandement de sa compagnie. Le 12 août, est parti à l'assaut des tranchées allemandes et a magnifiquement enlevé sa compagnie. Blessé une première fois par deux balles au bras, a continué à se porter en avant en tête de ses hommes. Ne s'est arrêté, à bout de forces, qu'après une troisième blessure à la tête.

BEZARD (Daniel-Léon-Georges), sous-lieutenant au 44e rég. d'infanterie : très brave officier venu de la cavalerie. Blessé, le 10 août 1916, d'un éclat d'obus à la jambe, a refusé d'être évacué. A conduit, le 12 août, sa section de mitrailleuses à l'attaque d'une tranchée avec les vagues d'assaut. Voyant la ligne de tirailleurs arrêtée à 40 mètres d'un fortin par des feux de mitrailleuses, n'a pas hésité à porter sa section en avant, a réussi à l'installer à découvert et, par son feu précis, a empêché la mise en position de nouvelles mitrailleuses ennemies. En plaçant sa section sur la ligne établie par nos troupes a été grièvement atteint d'une blessure qui le laissera infirme.

PERTUIS (Georges-Louis-Paul), capitaine au 60e rég. d'infanterie : excellent officier. A montré la plus grande bravoure et la plus grande activité pendant les combats du 10 au 19 août 1916. Dans la matinée du 11, a pris personnellement le commandement d'une reconnaissance qui a enlevé un poste ennemi, tuant les sentinelles et faisant 7 prisonniers. Dans la soirée du même jour, a brillamment conduit, de concert avec un régiment voisin, l'attaque d'un ouvrage allemand fortement organisé et y a fait 35 prisonniers dont 1 officier.

VACHÉ (Jules-Marie-Lucien), capitaine au 35e rég. d'infanterie : officier très brave. Le 16 août 1916, a brillamment entraîné sa compagnie à l'assaut d'un fortin qui a été conquis d'un seul élan. A fait preuve des plus belles qualités de sang-froid et d'énergie pour assurer l'organisation de la position conquise. Blessé avec tous ses officiers, n'a consenti à se laisser évacuer qu'après avoir passé le commandement à un officier d'une autre compagnie.

DANJEAN (Lucien-Edmond), capitaine adjudant-major au 5e bataillon de chasseurs à pied : déjà cité quatre fois pour sa belle conduite, blessé le 29 août 1915. Excellent officier, a assuré pendant les affaires des 3, 4 et 5 septembre 1916 le commandement du 5e bataillon de chasseurs, dont il a réglé l'action avec une compréhension parfaite des nécessités, un grand sang-froid et un courage remarquables.

MARCHAL (Edouard-Alfred), adjudant au 15e bataillon de chasseurs à pied : sous-officier ayant fait preuve en toute circonstance du dévouement le plus entier et d'un esprit de sacrifice allant parfois jusqu'à l'héroïsme. Ayant reçu l'ordre de porter, après une progression de l'infanterie, son peloton de mitrailleuses en première ligne, lui a fait traverser, dans le plus grand ordre, un violent tir de barrage, après avoir fait auparavant sa reconnaissance du terrain. Blessé très grièvement pendant l'opération, a donné sous le bombardement les ordres nécessaires pour le tir; blessé à nouveau pendant son transport vers l'arrière, a néanmoins fait parvenir à son commandant de compagnie des renseignements qu'il n'avait pu lui donner jusque-là.

GANAYE (Henri-Firmin), sous-lieutenant au 84e rég. d'artillerie lourde : officier de premier ordre. Remarquable par son sang-froid et son mépris du danger. Observateur habituel du groupe au poste avancé. S'est fait remarquer notamment en deux circonstances : 1° le 3 septembre, en conduisant, à titre d'essai, dans une région très bombardée et exposée au feu des mitrailleuses ennemies, un tracteur portant des munitions à une position avancée et non encore occupée; 2° au cours d'un bombardement du groupe, en donnant, par sa belle attitude au feu, l'exemple du sang-froid aux servants qui continuèrent à servir les pièces, malgré la violence du tir de l'ennemi.

PERROUX (Auguste), mle 9707, 2e canonnier servant, 2e batterie du 84e rég. d'artillerie lourde : le 14 septembre 1916, alors que la batterie était soumise à un bombardement d'obus de gros calibre, n'a pas hésité à se porter au secours d'un de ses camarades enseveli dans un abri effondré, allant à plusieurs reprises le réconforter et réussissant à le dégager après de multiples efforts, malgré la violence et la précision du tir ennemi qui, par deux fois, avait défoncé ce même abri et tué le capitaine et cinq hommes. A donné ainsi un bel exemple de sang-froid et de mépris de la mort.

DAILLENCOURT (Lucien), capitaine au 201e rég. d'infanterie : officier d'une grande valeur militaire. Le 13 septembre 1916, a remarquablement conduit sa compagnie en plein jour, en terrain découvert et sous un feu violent d'artillerie, au point qui lui avait été assigné. Au cours de l'attaque du 15 septembre, a réussi à gagner du terrain, a maintenu, durant cinq heures, une partie de sa compagnie collée au sol en terrain découvert, simulant la mort, sous un feu terrible d'artillerie et de mitrailleuses, jusqu'à ce que la nuit ait permis d'organiser le terrain conquis.

IVART (Gustave), sous-lieutenant au 201e rég. d'infanterie : officier brave et énergique dedant, en toutes circonstances, le plus bel exemple à ses hommes. Blessé mortellement le 12 septembre 1916, en entraînant brillamment sa section à l'attaque des tranchées allemandes à travers un tir de barrage d'une extrême violence. Déjà blessé antérieurement.



MERIENNE (Félix-Jean-Marie), capitaine au 201e rég. d'infanterie : officier d'un calme parfait, ayant eu sa compagnie engagée trois jours successivement les 13, 14, 15 septembre, a rempli chaque fois la mission qui lui avait été assignée. Sa compagnie étant réduite à une poignée d'hommes, l'a superbement entraînée à l'assaut, le 15 septembre, malgré le feu croisé de mitrailleuses allemandes, battant de front et de flanc le terrain parcouru, et le tir d'obus de gros calibre, s'est installé sur le terrain conquis et a fait des prisonniers.

BOULLET (Adrien-André-Victor-Henri), sous-lieutenant au 201e rég. d'infanterie : officier affrontant tous les dangers avec la plus grande bravoure. Les 13, 14 et 15 septembre 1916, a superbement enlevé son peloton à l'assaut des positions allemandes malgré des feux de mitrailleuses extrêmement violents. Tué d'une balle de mitrailleuse le 15 septembre au moment où la vague d'assaut qu'il commandait atteignait son objectif.

PERROT (Jean), chef d'escadron au 110e rég. d'infanterie : a dirigé avec habileté la préparation d'une série de petites opérations et a inspiré aux éléments d'exécution l'ardeur qui a amené l'enlèvement d'un point d'appui solidement défendu et la capture de plus de cent prisonniers, dont quatre officiers.

LELONG (Charles), sous-lieutenant au 110e rég. d'infanterie : très brave officier. S'apercevant qu'un élément d'un bataillon voisin réussissait un coup de main, a porté sans ordre sa fraction en avant, s'est jeté sur l'ennemi et a fait plusieurs prisonniers.

HENIN (Florent), mle 5353, caporal au 110e rég. d'infanterie : caporal mitrailleur très énergique. Faisant fonction de chef de section de mitrailleuses et s'apercevant de la progression d'un bataillon voisin, a, sans attendre d'ordres, quitté son emplacement, mettant immédiatement ses pièces en batterie en plein champ pour appuyer l'attaque.

MEUNIER (Georges), mle 5869, soldat de 1re classe au 110e rég. d'infanterie : modèle de bravoure et d'ardeur au combat. A entraîné par son exemple ses camarades dans l'exécution d'un coup de main qui a fait tomber entre nos mains plus de cent prisonniers, dont trois officiers.

CORRE (Yves), mle 07613, soldat de 2e classe au 110e rég. d'infanterie : modèle de bravoure et d'ardeur au combat. A entraîné par son exemple ses camarades dans l'exécution d'un coup de main qui a fait tomber entre nos mains plus de cent prisonniers, dont trois officiers.

CAPMAS (Gervais-Albert), médecin-major de 1re classe G. B. D. 47 : médecin chef du G. B. D. 47. N'a cessé de faire preuve des plus belles qualités professionnelles et militaires. Dirigeait un groupe avec une compétence remarquable, donnant à tous le plus bel exemple de courage, d'énergie et de dévouement inlassable. Blessé grièvement, le 16 septembre, en visitant les postes avancés des brancardiers divisionnaires.

FOURNIER DE MONTOUSSE- (Théogène-Alexandre-Jules-Armand), capitaine au 45e rég. d'artillerie 1er groupe A. C. 5 : officier de très grande valeur, ayant en toute circonstance fait preuve du plus grand courage et de brillantes qualités militaires. Tué le 20 septembre 1916 à son poste d'observation.

DE CHAISNE DE BOURMONT (Jean-Louis-Charles), capitaine au 45e rég. d'artillerie, 1er groupe A.C. 5 : excellent officier plein d'allant se dépensant sans compter. Tué le 20 septembre 1916 à son poste d'observation.

DUSCH (Henri), sous-lieutenant au 7e bataillon de chasseurs alpins : officier très courageux; a enlevé brillamment sa section au cours d'un combat à la grenade où il a refoulé avec vigueur l'ennemi le long d'un boyau fortement défendu. Grièvement blessé au moment où il avait perdu les trois quarts de ses grenadiers.

ALLÈGRE (Camille), sous-lieutenant au 7e bataillon de chasseurs alpins : officier d'une grande bravoure et d'une rare énergie. Venu de la cavalerie, sur sa demande. Tombé glorieusement au cours de l'attaque du 24 août, après avoir, par trois fois, tenté de porter en avant sa compagnie, décimée par un feu violent.

POISSON (Charles), sous-lieutenant au 47e bataillon de chasseurs alpins : officier d'un grand courage. A été tué le 24 août à la tête de sa section, qu'il entraînait à l'assaut d'une position ennemie, sous un violent tir de barrage.

REGAUD (Francisque), capitaine au 13e bataillon de chasseurs alpins : officier merveilleux de calme et de courage, qui s'est encore distingué, le 3 septembre 1916, par son activité inlassable, franchissant sans hésiter de nombreux barrages d'artillerie et de mitrailleuses, fournissant au commandant des renseignements précieux sur la situation et intervenant lui-même fort heureusement en première ligne dans un moment critique.

TIERSONNIER (Marc-Prosper-Paul), chef de bataillon au 53e bataillon de chasseurs : chef de corps d'une bravoure remarquable. A fait preuve, le 3 septembre, de beaucoup de calme et d'un sens tactique avisé en amenant à travers une zone très battue son bataillon en soutien de la première ligne, sans éprouver de perte appréciable. A vigoureusement aidé à la progression de l'attaque. Le lendemain, a continué l'offensive à la tête d'un groupement de combat et a réalisé des progrès sérieux.

JOYON (François), lieutenant au 53e bataillon de chasseurs à pied : commandant d'une compagnie depuis vingt mois, l'a superbement entraînée à l'assaut dans maintes circonstances. Mortellement frappé à sa tête le 3 septembre 1916, laissant le souvenir d'un courage calme qui ne s'est jamais démenti.

NIMIER (André-Henri), médecin aide-major de 1re classe au 53e bataillon de chasseurs à pied : médecin chef de service d'un bataillon de chasseurs, s'est montré, du 20 août au 5 septembre 1916, non seulement d'un dévouement parfait, mais encore d'une crânerie peu commune, en se portant à plusieurs reprises en première ligne malgré la violence du bombardement.

CAILLEUX (Edouard-Pierre-Martin), lieutenant au 24e bataillon de chasseurs à pied : officier dont la bravoure est légendaire au bataillon. Commandant la section de tête de la compagnie de réserve au combat du 3 septembre 1916, l'a lancée à l'assaut d'une partie de chemin creux tenu encore par l'ennemi et, avec l'aide de quelques grenadiers du bataillon, a réussi à y faire environ cent vingt prisonniers de la garde prussienne.

ENGLER (François-Pierre), sous-lieutenant au 24e bataillon de chasseurs à pied : son capitaine ayant été tué peu après le départ pour l'assaut, a conduit sa compagnie d'une façon remarquable et l'a portée à 1,600 mètres de son point de départ à l'objectif le plus éloigné qu'il avait à atteindre, entrant avec elle dans un village, où il se maintint isolé jusqu'à l'arrivée des unités voisines.

HENRY (René), capitaine au 24e bataillon de chasseurs : jeune officier du plus grand avenir, vingt-quatre ans, capitaine à titre définitif, Légion d'honneur, deux citations à l'ordre de l'armée. A fait exécuter avant l'attaque, des reconnaissance, à sa compagnie d'une façon particulièrement intelligente. Tué d'un obus avant l'attaque du 3 septembre.

REMION (Théophile-Victor-Alfred-Marie), capitaine adjudant-major au 45e bataillon de chasseurs à pied : officier calme, d'une rare énergie, d'une bravoure à toute épreuve. Au combat du 3 septembre, sous un bombardement effrayant et un tir de mitrailleuses, a fait reprendre la progression à une ligne arrêtée, suivi de tous ses officiers. Tombait ensuite épuisé par une troisième blessure très grave.

VICHIER-GUERRE, chef de bataillon commandant le 46e bataillon de chasseurs à pied : officier de haute valeur morale et professionnelle qui a su par son ascendant direct maintenir son bataillon pendant trois jours sous un feu d'artillerie et de mitrailleuses des plus violents, repousser deux contre-attaques, assurer et organiser le terrain conquis au cours des combats des 4, 5 et 6 septembre 1916.

PERRIN (Jean-Baptiste-Louis-Albert-Marie), sous-lieutenant au 115e bataillon de chasseurs à pied : a pris au feu le commandement d'une compagnie privée de ses officiers, l'a maintenue, l'a portée en avant; entraîneur d'hommes, a eu ses vêtements lacérés par les balles d'une mitrailleuse. Belle humeur constante. Cité trois fois.

TOUCHON (Robert Auguste), chef de bataillon, commandant le 115e bataillon de chasseurs à pied : l'âme de son bataillon, officier dont la bravoure, l'élan, le mordant et l'entrain sont connus de tous. A de nouveau, dans les durs combats des 3, 4 et 5 septembre 1916, mené sans répit de jour et de nuit son bataillon, montré ses brillantes qualités de chef et d'entraîneur d'hommes.

VALOT (Gustave-Jean-Baptiste), lieutenant au 47e bataillon de chasseurs alpins : officier d'un grand courage; a été tué, le 24 août 1916, en entraînant sa compagnie à l'assaut d'une position ennemie, sous un violent tir de barrage de l'artillerie.

BESSON (Louis-Léon-François), lieutenant au 47e bataillon de chasseurs alpins : officier modèle d'énergie et de vigueur. Est tombé mortellement frappé le 24 août 1916 en conduisant sa compagnie à l'assaut d'une position ennemie, sous un violent tir de barrage d'artillerie.

DE VILLARS (Paul-Marie-Louis-Hector), capitaine au 115e bataillon de chasseurs à pied : officier d'une haute valeur morale et d'une bravoure hors de pair. A été tué en entraînant au point du jour une vague d'assaut sur une position battue par des feux de mitrailleuses, dont il a assuré la possession.

BERGEAUD (Paul-Louis-Adolphe), sous-lieutenant au 115e bataillon de chasseurs à pied : chef d'avant-garde de premier ordre. A abattu un officier ennemi et fait de nombreux prisonniers, presque seul, le revolver au poing. A dépassé les objectifs indiqués à sa compagnie et s'y est maintenu.

CHARDONNET (Maurice-Albert), sous-lieutenant au 22e bataillon de chasseurs : officier d'élite. A entraîné superbement ses hommes à l'assaut d'une tranchée ennemie fortement occupée, malgré un feu violent et précis. S'est précipité le premier dans la tranchée, tuant de sa propre main plusieurs Allemands et dirigeant les travaux d'organisation du terrain conquis. A donné à tous un exemple magnifique de courage et de sang-froid.

GIROD (Jean-Charles), médecin auxiliaire au 22e bataillon de chasseurs à pied : médecin auxiliaire d'un dévouement et d'un courage au-dessus de tout éloge. Le 27 août au cours d'un combat dans un poste de secours de première ligne soumis au bombardement, a assuré seul avec un sang-froid merveilleux, une décision remarquable, une dextérité professionnelle accomplie, les premiers soins et l'évacuation de nombreux blessés qui affluaient à ce poste.

BENDER, lieutenant au 63e bataillon de chasseurs détaché éclaireur « brigade : officier devenu légionnaire par sa bravoure et son audace toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses et les coups de main les plus hardis. Désigné pour organiser un groupe de grenadiers d'élite, avait su communiquer à ses chasseurs ses rares qualités d'énergie et d'audace. Attaquant à leur tête un chemin creux fortement organisé et arrêté dès son débouché par un feu violent de mitrailleuses, s'y est jeté avec quelques survivants de son groupe et est tombé glorieusement frappé en s'écriant : « En avant quand même ».

DOR (Pierre), capitaine au 22e bataillon de chasseurs à pied : officier très brillant qui inspirait à ses hommes la plus grande confiance, par son calme, son sang-froid et son courage. Tombé mortellement frappé à la tête en enlevant sa compagnie à l'assaut.

TRANIE (Pierre-Philippe-Auguste-Marie), sous-lieutenant au 22e bataillon de chasseurs à pied : jeune officier remarquable par son allant, son sang-froid et son courage, véritable entraîneur d'hommes. Mortellement frappé au moment où il enlevait son groupe d'assaut dans un dernier cri : « En avant! »

MOUTTE (Marius-Roger-Joseph), lieutenant au 23e bataillon de chasseurs : A parfaitement conduit sa compagnie pendant les combats de fin août et bien qu'elle ait été très éprouvée. Dans de rudes actions l'a entraînée encore grâce à son énergie et à son exemple personnel à l'attaque du 4 septembre malgré les feux violents de mitrailleuses et l'intensité des barrages d'artillerie. A été très grièvement blessé.

MIR (Marcelin), sous-lieutenant au 23e bataillon de chasseurs à pied : officier d'une grande bravoure. En campagne depuis le début de la guerre, a fait preuve en toutes circonstances des plus belles qualités militaires. A trouvé une mort glorieuse, le 4 septembre 1916, en entraînant sa section à l'assaut.

RIOU (Louis), mle 925, sergent au 262e rég. d'infanterie : sous-officier très dévoué. Le 6 septembre, s'est porté en avant dans un boyau par lequel l'ennemi s'avançait en force. Pendant plusieurs minutes, avec un sang-froid et une audace superbes, a défendu tout seul à la grenade, le barrage près duquel son chef de section et deux soldats venaient d'être tués.

REY (Jean-François-Emmanuel), lieutenant au 62e bataillon de chasseurs à pied : remarquable officier, a conquis tous ses galons sur le champ de bataille et s'est toujours distingué par son élan et sa bravoure, lors de l'attaque du 24 août, a entraîné sa section d'une façon superbe à l'assaut des tranchées allemandes qu'il a conquises en faisant de nombreux prisonniers. Blessé, est resté à son poste et n'a été évacué qu'après que ses forces l'eurent abandonné.

BROUILLET (Léon), sous-lieutenant au 62e bataillon de chasseurs : lors de l'attaque du 24 août 1916, a entraîné son peloton de mitrailleuses derrière les vagues d'assaut et, grâce à son initiative heureuse, a obtenu la reddition de groupes ennemis qui résistaient avec opiniâtreté. A pris ensuite le commandement d'une unité dont tous les officiers étaient tombés et l'a entraîné à l'assaut. Lors de l'attaque du 3 septembre, a été blessé et est resté à son poste. Blessé trois fois depuis le début de la guerre.

CHAUTEMPS (Louis-Joseph), sous-lieutenant au 61e bataillon de chasseurs à pied : officier d'une grande bravoure, blessé pour la troisième fois. Lors de l'attaque du 24 août 1916, son capitaine ayant été blessé, a pris le commandement de la compagnie et l'a lancée à l'assaut avec un entrain remarquable, a atteint l'objectif assigné et a fait des prisonniers. Blessé, ne s'est laissé évacuer que quand il a su le commandement de son unité assuré. Déjà cité deux fois à l'ordre.

ESTRANGIN (Louis-Joseph-Etienne), capitaine au 63e bataillon de chasseurs à pied : commandant de compagnie hors de pair, d'une haute tenue morale, a su imprimer à son unité un sentiment bien élevé du devoir ; pendant l'attaque du 24 août 1916 après une sérieuse avance, a pu maintenir ses hommes au combat corps à corps auquel il a participé lui-même jusqu'à ce qu'il ne lui restât plus qu'une poignée de braves avec lesquels il s'est cramponné sur le terrain conquis.

THIBAU (Joseph-Louis), sous-lieutenant au 63e bataillon de chasseurs à pied ; modèle de sang-froid, d'énergie, de bravoure réfléchie ; au front depuis le début de la campagne, s'était fait remarquer maintes fois par sa brillante conduite. A l'attaque du 24 août 1916, blessé pendant l'assaut d'une balle à la tête après avoir enlevé deux tranchées, a continué à entraîner ses hommes en criant : « En avant! » Tué quelques instants après d'une deuxième balle à la tête.

MATTER (Jacques), lieutenant de réserve au 13e rég. d'artillerie : attitude superbe au feu depuis le début de la campagne. Du 13 au 20 septembre, à son poste de lieutenant de batterie, a eu une conduite au-dessus de tout éloge sous les plus violents bombardements. Allant d'une pièce à l'autre avec un calme extraordinaire au milieu des éclatements, a su, par son exemple énergique, galvaniser l'ardeur de ses hommes et faire tirer ses pièces sous les bombardements les plus sévères.

LE LOC'H (Yves), sous-lieutenant au 262e rég. d'infanterie : modèle de bravoure et d'énergie. Au combat du 31 août 1916, s'est élancé à l'assaut, à la tête de sa section avec un entrain superbe. Tombé très grièvement blessé dans la tranchée conquise; se sentant perdu, a refusé de se laisser emporter et a exigé qu'on ne s'occupe de lui que quand l'action serait terminée.

VESCHERRE (Paul), mle 1066, soldat au 262e rég. d'infanterie : volontaire sur le front, père de cinq enfants, a participé sur sa demande à plusieurs reconnaissances et patrouilles ; a été tué, le 4 septembre 1916, en abordant la tranchée ennemie.

LE FLOHIC (Jean-Marie), mle 188, soldat au 262e rég. d'infanterie : soldat très brave, à l'attaque du 6 septembre 1916, a été blessé en se portant à l'assaut des tranchées. A refusé de se faire évacuer et a continué à combattre, encourageant ses camarades. Déjà cité à l'ordre du régiment.

THIBOUT (Gustave), lieutenant au 264e rég. d'infanterie : commandant les premiers éléments d'assaut, a entraîné ses hommes d'une façon remarquable et pénétré dans plusieurs lignes ennemies successives ; après une lutte acharnée, a contraint l'ennemi à reculer, puis, par sa ténacité, l'a empêché d'exécuter un mouvement qui eût rendu difficile la situation des éléments voisins. Déjà cité deux fois à l'ordre du corps d'armée.

LACOTE (Clovis), chasseur de 2e classe au 62e bataillon de chasseurs à pied : chasseur très courageux. Au combat du 24 août, a réussi avec son fusil mitrailleur à démolir une mitrailleuse ennemie qui gênait la marche de sa compagnie. Blessé grièvement au bras et au ventre n'a cessé le tir qu'après avoir épuisé toutes ses munitions.

CARADEC (Jules), mle 01957, sergent au 262e rég. d'infanterie : sergent grenadier d'une bravoure exemplaire, au front depuis le début de la campagne. Evacué plusieurs fois, a demandé à revenir au corps pour les attaques de juillet où il s'est fait remarquer par sa crânerie et sa belle attitude au feu. Frappé mortellement à l'attaque du 31 août 1916, alors que sous un violent bombardement il faisait exécuter par sa section un boyau de communication à 30 mètres de l'ennemi.

VIFFRY (Jean), capitaine du 5e rég. du génie compagnie 11/13: sur le front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve de grand courage, de sang-froid et d'un sentiment très élevé du devoir. A été cité trois fois à l'ordre. Pendant l'offensive de X..., malgré sa santé très ébranlée, n'a pas voulu être évacué tant que sa compagnie est restée sur le front en première ligne, résistant courageusement à la maladie jusqu'à l'épuisement de ses forces physiques. Evacué d'office, le 20 septembre, après avoir donné le plus noble exemple d'abnégation.

PICOT (Achille), mle 8/9590, sergent au 57e rég. d'infanterie coloniale : sous-officier très brave et d'un extrême dévouement. Blessé très grièvement (jambes brisées) le 6 septembre en se portant à l'assaut des lignes ennemies. A fait preuve d'une énergie peu commune pour ne pas tomber aux mains de l'ennemi. A pu rentrer dans nos lignes à la faveur de la nuit.

CAUJOLLE(Lucien), mle 4 IC, 7499, adjudant au 33e rég. d'infanterie coloniale : sous-officier énergique et brave. A le plus grand ascendant sur ses hommes. A fait preuve du plus brillant courage lors d'une reconnaissance offensive de sa compagnie à proximité des lignes ennemies, dans la nuit du 12 au 13 juillet 1916.

PIBOUL (Hubert-Jean-Marie), capitaine au 330e rég. d'infanterie : officier d'une grande bravoure, déjà cité deux fois, a été blessé grièvement, le 6 septembre 1916, en se portant spontanément, seul, hors de la tranchée et en faisant 200 mètres en plaine, sous la fusillade, pour reconnaître la position exacte d'une mitrailleuse ennemie qui empêchait la progression du bataillon voisin.

LAMY (Michel-Ernest), lieutenant au 330e rég. d'infanterie : a maintenu, le 4 septembre 1916, sa compagnie à proximité de l'ennemi, sous un feu violent de mitrailleuses, pendant quatre heures ; blessé d'un éclat d'obus, a conservé le commandement de son unité pendant six jours, donnant ainsi un exemple remarquable d'énergie et de sentiment du devoir.

FEJARD (Pierre), sous-lieutenant au 265e rég. d'infanterie : officier d'une grande bravoure, a entraîné avec intrépidité sa section à l'assaut. A défendu ensuite, avec un mépris absolu du danger, un barrage fortement menacé. Blessé grièvement et ne pouvant plus parler, a transmis par écrit les instructions nécessaires, avant de se laisser évacuer, le 6 septembre 1916.

METRAL (Pierre), sous-lieutenant au 265e rég. d'infanterie : officier particulièrement énergique et de sang-froid. Appelé, le 4 septembre 1916, à remplacer à un barrage un camarade qui venait d'être tué, est tombé mortellement frappé d'une balle en observant le barrage ennemi. A eu une attitude magnifique de courage et d'énergie après sa blessure.

SEUX (Marius), mle Rt. 1583, sergent au 328e rég. d'infanterie : sous-officier d'une bravoure et d'un sang-froid au-dessus de tout éloge. Après avoir, au cours des combats des 4 et 5 septembre, entraîné ses hommes à l'assaut des tranchées ennemies, a su les y maintenir en donnant à tous l'exemple du calme et du mépris du danger.

PIEGOY (Henri), capitaine au 219e rég. d'infanterie : passé sur sa demande d'un régiment territorial dans un régiment actif. Agé de cinquante-deux ans. Officier énergique, plein de vaillance et d'audace réfléchie. S'est particulièrement distingué, le 6 septembre, en maintenant et en réorganisant, sous le feu, une compagnie privée de tous ses officiers. A même réussi à la faire progresser dans des conditions particulièrement difficiles.

LE MÉE (Vincent), adjudant au 264e régiment d'infanterie ; a été très grièvement blessé en entraînant sa section à l'assaut d'une position ennemie dans des circonstances très difficiles.

TANGHON (Augustin-Léonard-Joseph), mle 018434, caporal au 328e rég. d'infanterie : très bon bombardier. Toujours volontaire, ne connaissant pas d'obstacle. A su, le 4 septembre, entraîner ses hommes pour exécuter le nettoyage des tranchées ennemies, n'hésitant pas à attaquer les réduits où l'ennemi résistait. Est retourné volontairement à proximité des lignes ennemies chercher son sous-officier blessé. Au front depuis le début. Déjà cité à l'ordre du corps d'armée.

SCANDELLA (Adrien), mle 6157, caporal au 328e rég. d'infanterie : énergique et plein d'entrain, a toujours donné le plus bel exemple. Lors des combats des 4 et 5 septembre 1916, a amené successivement trois pièces en batterie sur un emplacement battu par une mitrailleuse ennemie, a eu huit hommes tués ou blessés à ses côtés et a ramené les débris du matériel.

GIRAUD (Auguste), mle 016610, canonnier servant au 5e rég. d'artillerie, 112e batterie de 58 : canonnier volontaire pour l'artillerie de tranchée, venant d'un régiment d'infanterie territoriale. Le 7 septembre, a été mortellement frappé en faisant bravement son devoir.

BOURLIER (Fleury), lieutenant au 53e rég. d'artillerie : officier de grande valeur, remarquable commandant de batterie. Tué le 23 août 1916, à son poste de commandement, par un obus.

SAVELON (Louis), sous-lieutenant au 330e régiment d'infanterie : officier mitrailleur très énergique et très brave. Le 4 septembre 1916, s'est porté résolument à l'assaut des retranchements ennemis, quoique blessé dès le début de l'action, a conservé son commandement jusqu'à la nuit et ayant atteint l'objectif qui lui était assigné a, grâce à son énergie et à son sang-froid, arrêté plusieurs contre-attaques allemandes.

COUDERT (François-Jean-Marie), mle 6443, sergent au 33e rég. d'infanterie : sous-officier animé d'un beau courage. Au combat du 4 septembre 1916, n'a pas hésité à se lancer, avec une intrépidité remarquable, sur une mitrailleuse qui causait beaucoup de ravages dans nos rangs, a été blessé au cours de cette action.

KESLER (Charles-Marie-Lucien), mle 3136, sergent au 330e rég. d'infanterie : sous-officier patrouilleur volontaire, remarquable par son énergie et son calme. Déjà cité pour son courage. S'est distingué le 7 septembre en défendant un boyau, à coups de fusils, sa section n'ayant plus de grenades ; a été blessé grièvement à ce poste de combat.

DE LASSUS DE SAINT-GENIES (Marie-Louis-Pierre), capitaine au 366e rég. d'infanterie : officier de haute valeur, énergique et plein d'entrain, a toujours donné le plus bel exemple. Lors des combats des 4 et 5 septembre 1916, a amené successivement trois pièces en batterie sur un emplacement battu par une mitrailleuse ennemie, a eu huit hommes tués ou blessés à ses côtés et a ramené les débris du matériel.

GIRAUD (Auguste), mle 016610, canonnier servant au 5e rég. d'artillerie, 112e batterie de 58 : canonnier volontaire pour l'artillerie de tranchée, venant d'un régiment d'infanterie territoriale. Le 7 septembre, a été mortellement frappé en faisant bravement son devoir.

BOURLIER (Fleury), lieutenant au 53e rég. d'artillerie : officier de grande valeur, remarquable commandant de batterie. Tué le 23 août 1916, à son poste de commandement, par un obus.

SAVELON (Louis), sous-lieutenant au 330e régiment d'infanterie : officier mitrailleur très énergique et très brave. Le 4 septembre 1916, s'est porté résolument à l'assaut des retranchements ennemis, quoique blessé dès le début de l'action, a conservé son commandement jusqu'à la nuit et ayant atteint l'objectif qui lui était assigné a, grâce à son énergie et à son sang-froid, arrêté plusieurs contre-attaques allemandes.

COUDERT (François-Jean-Marie), mle 6443, sergent au 33e rég. d'infanterie : sous-officier animé d'un beau courage. Au combat du 4 septembre 1916, n'a pas hésité à se lancer, avec une intrépidité remarquable, sur une mitrailleuse qui causait beaucoup de ravages dans nos rangs, a été blessé au cours de cette action.

KESLER (Charles-Marie-Lucien), mle 3136, sergent au 330e rég. d'infanterie : sous-officier patrouilleur volontaire, remarquable par son énergie et son calme. Déjà cité pour son courage. S'est distingué le 7 septembre en défendant un boyau, à coups de fusils, sa section n'ayant plus de grenades ; a été blessé grièvement à ce poste de combat.

DE LASSUS DE SAINT-GENIES (Marie-Louis-Pierre), capitaine au 366e rég. d'infanterie : officier de haute valeur, énergique et plein d'entrain, a toujours donné le plus bel exemple. Lors des combats des 4 et 5 septembre 1916, a amené successivement trois pièces en batterie sur un emplacement battu par une mitrailleuse ennemie, a eu huit hommes tués ou blessés à ses côtés et a ramené les débris du matériel.

BLART (Alfred-Lucien), mle 015185, du 366e rég. d'infanterie : commande volontairement, depuis le début, un groupe franc de patrouilleurs, sous-officier énergique et audacieux qui, à plusieurs reprises, a rapporté des renseignements précieux au commandement. Au combat du 6 septembre 1916, a reçu l'ordre de reconnaître avec quelques hommes un élément de tranchée allemande. N'a pas hésité à engager le combat à la grenade et parvint à se rendre maître de cette tranchée, faisant par son coup audacieux une trentaine de prisonniers.

HUBERT-BRIERRE (Albert-Charles), capitaine au 103e rég. d'artillerie lourde : officier d'une valeur exceptionnelle. Appelé au commandement d'un groupe sur le champ de bataille, a immédiatement fait preuve des plus brillantes qualités de chef, toujours parfaitement au courant, par ses reconnaissances personnelles, des besoins de l'infanterie ; a accompli journellement, de la façon la plus heureuse, les missions les plus délicates.



HOURTANÉ (Jean-Baptiste), sous-lieutenant au 219e rég. d'infanterie : récemment arrivé au corps, venant d'un régiment territorial. Sous un violent bombardement a fait preuve du plus grand courage. Modèle d'exemple pour ses hommes. A été blessé grièvement.

CUEFF (Jean-Marie), mle 2639, sergent au 219e rég. d'infanterie : s'est distingué au cours d'une progression de 300 mètres dans une tranchée ennemie, où il a capturé des prisonniers. A pris le commandement de la section au moment où son chef venait de tomber et où l'ennemi effectuait une contre-attaque violente sur le barrage qu'il construisait. S'y est défendu avec énergie jusqu'au moment où il a reçu l'ordre de se replier.

BARBAUT (Edmond), sous-lieutenant au 9e rég. du génie, compagnie 25/54 : officier du plus brillant courage sous le feu. S'est notamment distingué dans la nuit du 7 au 8 septembre, en dirigeant un travail de voie de réseau en avant d'une tranchée ennemie retournée, alors que le caporal et les deux sapeurs qui lui servaient d'aides étaient blessés à côté de lui.

TABERT (Albert), sergent au 3e rég. *bis* de zouaves : sous-officier d'un courage froid et d'un calme admirable sous le feu. S'est déjà fait remarquer par sa conduite en maintes circonstances. A brillamment pris part aux combats de septembre 1916.

LANDUCCI (Ange), adjudant au 3e rég. mixte de zouaves et tirailleurs : gradé de haute valeur, s'est toujours fait remarquer par son calme, son sang-froid et son intrépidité. Blessé d'un éclat d'obus le 12 septembre 1916, n'a voulu être pansé qu'après ses hommes.

VITTINO (Baptiste-Jules), caporal au 3e rég. mixte de zouaves et tirailleurs : gradé courageux, d'un entrain sans pareil. Volontaire pour toutes les missions. Le 12 septembre 1916, a tué trois ennemis en position de tir. Le 13, a été le premier à reconnaître une tranchée allemande et a fourni des renseignements exacts.

HOUX (Charles-Marcel), caporal au 3e rég. mixte de zouaves et tirailleurs : gradé parfait au feu, entraîneur d'hommes, a participé à une reconnaissance de nuit, où il s'est signalé comme éclaireur. Le 12 septembre 1916, a été blessé à l'attaque en entraînant sa demi-section et donnant un bel exemple de mépris du danger.

FERET (Lucien-Henri-Jean), soldat de 1re cl. au 3e mixte de zouaves et tirailleurs : agent de liaison incomparable. A assuré une liaison parfaite sous un feu très violent; est tombé blessé d'une balle en transmettant un ordre qu'il avait reçu de son commandant de compagnie.

HERVÉ (Rolland), lieutenant à l'escadrille F. 24 : officier pilote plein d'entrain et de bonne humeur. A exécuté au cours des attaques du nord de X... de nombreuses missions de réglage et de liaison d'infanterie, souvent dans des conditions atmosphériques très pénibles, et survolant les lignes à très faible altitude. A eu son avion atteint par des balles. A fait preuve de beaucoup de sang-froid, le 17 août, en ramenant au terrain son appareil rendu inutilisable par plus de 70 éclats d'obus.

LAFFON (Gustave), sous-lieutenant à l'escadrille M. F. 36 : excellent pilote de C. A. S'est constamment distingué en attaquant avec hardiesse les avions ennemis et en prenant part à des bombardements périlleux. En particulier, a pris part, le 12 mars 1916, à un combat au cours duquel un avion ennemi a été abattu et a mis en fuite, le 8 juillet, un fokker qui attaquait un de nos avions de réglage. Le 9 septembre, a effectué un bombardement de nuit à trente kilomètres à l'intérieur des lignes ennemies dans des conditions atmosphériques très difficiles.

LACAZE (André), mle 2672, caporal brancardier au 6e bataillon du 344e rég. d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne, s'est signalé constamment à ses chefs par son dévouement et son mépris absolu du danger. Le 3 septembre au matin, s'est rendu du poste de secours aux premières lignes, traversant une zone très violemment battue par les mitrailleuses ennemies pour essayer de ramener un officier blessé.

RENUCCI (Antoine-Dominique), lieutenant à la C. H. R. du 61e rég. d'infanterie : brave officier, courageux, énergique et réfléchi. Le 20 août 1914, n'a pas hésité à porter en avant sa section de mitrailleuses pour dégager la tête du régiment vivement attaqué par l'ennemi en position appuyé lui-même par des mitrailleuses. A été tué en accomplissant sa mission,

LUCAS (Marcel), soldat au 3e rég. mixte de zouaves et tirailleurs : grenadier légendaire. A été de toutes les attaques où il s'est fait remarquer par sa vaillance et son mépris absolu du danger. Blessé, n'a quitté son poste que sur l'ordre de son capitaine. Est rentré aussitôt après avoir été pansé.

GARRAUD (Albert-Alphonse), lieutenant au 206e rég. d'infanterie : officier remarquable par son courage, son sang-froid et son énergie. Au front depuis le début de la campagne, commandait depuis un an une compagnie de mitrailleuses d'une façon parfaite. Est tombé mortellement frappé par un obus à son poste de combat.

RAFFIN (Maurice-Jean), capitaine adjudant-major du 6e bataillon du 344e rég. d'infanterie : commandant un bataillon par intérim, constamment au front depuis le début de la campagne. A occupé, le 25 août, avec son bataillon, une position conquise la veille, en a commencé l'organisation. Tué à son poste de combat.

TALET (Jules-Pierre-Daniel-Marie-Auguste), capitaine au 206e rég. d'infanterie : officier très brillant, d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Est tombé, frappé mortellement d'une balle à la tête, en parcourant les divers éléments de sa compagnie dans le but d'encourager ses hommes soumis à un violent bombardement.

GAZAVE (François), sous-lieutenant à la 20e batterie du 85e rég. d'artillerie lourde automobile : officier de la plus grande valeur et d'une bravoure remarquable. Devant X. depuis plus de cinq mois, déjà cité à l'ordre de la division et du corps d'armée. A fait preuve à nouveau du plus grand courage en maintes circonstances. A été blessé, le 9 septembre 1916, en observant le tir de la batterie sous un violent bombardement.

RENAULT (Daniel-Marie), lieutenant à la compagnie H. R. du 61e rég. d'infanterie : officier mitrailleur, courageux jusqu'à la témérité, très allant. Le 20 août 1914, voyant la tête de colonne du régiment fortement éprouvée par des mitrailleuses ennemies, n'a pas hésité à se porter tout seul en avant et de sa propre autorité pour chercher des emplacements et mettre sa section en position. Décédé des suites de ses blessures en Allemagne.

IMBERT (Ernest), sergent au 173e rég. d'infanterie : excellent gradé, brave et énergique, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Sur le front depuis le 27 novembre 1914, a participé à toutes les affaires auxquelles le régiment a pris part. S'est toujours fait remarquer par sa belle attitude, notamment à X..., à Y..., à Z..., à X..., et particulièrement le 11 septembre en patrouille en avant de nos lignes, où il essayait de tendre une embuscade et de faire des prisonniers. N'a pas craint d'engager le combat avec une forte patrouille allemande. A été blessé très grièvement au cours du combat, est décédé des suites de ses blessures.

JACQUES (Maurice-Paul), capitaine adjudant-major au 49e rég. d'infanterie : le 23 mai 1916, son chef de bataillon ayant été blessé dès le début des opérations, l'a remplacé dans un moment critique et grâce à son sang-froid a su ramener le calme dans sa troupe qui, pendant plusieurs jours, a résisté avec succès aux attaques de l'ennemi, malgré l'intensité du bombardement.

AUGIER (Joseph-Sylla), soldat au 52e rég. d'infanterie : type accompli du brancardier dévoué et courageux. Vient de se signaler une fois de plus, le 11 août 1916, en allant chercher, à quelques mètres des lignes allemandes, le corps d'un capitaine et en le rapportant chez nous sous les balles et les grenades.

CASALE (Jean), adjudant pilote à l'escadrille N. 23 : pilote aussi audacieux que modeste. Se dépense sans compter au cours des missions de chasse quotidiennes et particulièrement dures. Le 2 septembre a livré un combat prolongé à un avion ennemi ; l'a poursuivi jusqu'à faible altitude et l'a abattu dans les lignes.

RICHEMOND, lieutenant pilote à l'escadrille C. 11 : pilote ardent, énergique, très brave. S'est signalé en maintes circonstances, en particulier le 12 mars et le 21 avril 1916, où il a réussi, grâce à son sang-froid et à son adresse, à exécuter jusqu'au bout des missions de reconnaissances bien qu'ayant eu, à la suite des combats, son appareil gravement endommagé et une hélice brisée par les balles.

BESSÉ (Eugène-Edouard), lieutenant au 330e rég. d'infanterie : déjà cité pour son grand sang-froid et sa bravoure. S'est distingué les 6 et 7 septembre 1916, en dirigeant un combat à la grenade pendant toute une nuit et une matinée, dans un boyau nouvellement conquis et en progressant ainsi, malgré l'opiniâtreté de la résistance allemande. A été blessé assez grièvement au cours de ce combat.

LENOIR (Maxime), adjudant pilote à l'escadrille N. 23 : pilote de tout premier ordre. A abattu, le 14 septembre 1916, son huitième avion ennemi, l'ayant poursuivi jusqu'à faible altitude dans ses lignes.

JAUNEAUD (Henri), capitaine commandant l'escadrille F. 63 : jeune et brillant commandant d'escadrille. A su donner à son unité un allant et une cohésion remarquables. A exécuté à la tête de celle-ci des missions photographiques particulièrement dangereuses et maints bombardements de nuit, dont certains poussés jusqu'à cent kilomètres dans les lignes ennemies.

LUFBERY (Raoul), adjudant pilote à l'escadrille N. 124 : pilote d'un allant remarquable. Le 4 août 1916, a attaqué un avion ennemi qui est venu s'abattre dans ses lignes. Le 8 août a renouvelé le même exploit, l'appareil ennemi est tombé en flammes près de X...

FONTAINE (Auguste-Jules-François), sous-lieutenant à la compagnie 14/6 du 4e rég. du génie : officier très brillant, d'un calme incomparable au milieu du danger, d'une bravoure à toute épreuve. Surpris par un violent incendie sur un chantier qu'il dirigeait, a fait tous ses efforts pour grouper et sauver les sapeurs de son détachement, jusqu'au moment où il est tombé au milieu des flammes.

KUNEGEL (Marie-Joseph-Marcel), mle 491, sergent à la compagnie 26/4 du 10e rég. du génie : sous-officier exceptionnellement énergique et brave, a fait preuve du plus noble héroïsme le 15 septembre 1916, en allant chercher, dans une galerie infestée de gaz toxiques le corps d'un de ses sapeurs qui venait de succomber à la suite d'un camouflet ennemi. Est tombé lui-même asphyxié.

PARROUTEL(Louis), sous-lieutenant au 14e rég. d'infanterie : officier très courageux et très énergique. A fait preuve des plus belles qualités d'un chef en portant brillamment sa section à l'assaut d'une tranchée allemande, le 27 juin 1916. Est tombé glorieusement.

CHAUVELOT(René), sous-lieutenant au 14e rég. d'infanterie : officier très courageux et très énergique. A fait preuve des plus belles qualités militaires en portant brillamment sa section à l'assaut d'une tranchée allemande, le 27 juin 1916, grièvement blessé à la poitrine, a conservé le commandement de sa section jusqu'à ce qu'une deuxième blessure à la cuisse l'eut forcé à l'abandonner.

LOPES DE RODES (Armand-Léon), sous-lieutenant au 14e rég. d'infanterie : officier d'une attitude splendide au feu. A été tué au cours d'une attaque dans laquelle il gardait la tête en donnant le plus bel exemple.

AUDIRAC (Marcel), soldat mitrailleur au 14e rég. d'infanterie : a fait preuve du plus grand mépris du danger en allant charger deux de ses camarades grièvement blessés et en les ramenant à l'arrière sous un violent bombardement.

VERDIER (Jean-Baptiste), soldat brancardier au 14e rég. d'infanterie : après avoir à la bataille de X..., sous une vive canonnade, emporté un officier mortellement blessé, est venu spontanément et pendant les violents bombardements des 27 au 29 juin 1916, dans la compagnie, pour y soigner les blessés et encourager ses camarades.

JEAN, soldat à la 18e compagnie du 355e rég. d'infanterie : au début de la campagne, soldat de 2e classe au 355e rég. d'infanterie, désigné comme agent de liaison auprès de son chef de bataillon, a fait preuve des plus grandes qualités de courage et de dévouement. Le 18 octobre 1914, a accompli sa mission sous un feu extrêmement violent et a été grièvement blessé.

RIVIÈRE (Pierre), mle 015730, maréchal des logis à la 25e batterie du 23e rég. d'artillerie : chef de pièce remarquable, déjà cité à l'ordre du régiment et qui s'est distingué dans la dure période du 1er au 16 mars 1916. A donné un bel exemple de courage et d'abnégation en insistant pour que ses hommes soient soignés et évacués avant lui-même

LEGRAND (Albert), capitaine au 206e rég. d'infanterie : officier de tout premier ordre. Blessé très grièvement le 8 avril 1916, par de multiples éclats d'obus, dont l'un lui a perforé le tympan, au moment où il reconnaissait les positions que son régiment devait prendre pour l'attaque, a remis à son chef de corps, malgré ses blessures, un rapport indiquant les mesures à prendre, trois des officiers qui l'accompagnaient ayant été tués. A fait preuve de la plus grande énergie et du plus brillant courage.

COLONNA (Dominique), capitaine au 39e rég. d'infanterie : venu de la cavalerie sur sa demande, a pris le commandement de sa compagnie le 12 juin, sous le feu de l'ennemi. A montré beaucoup de calme et de décision, et a réussi à progresser malgré les difficultés du terrain. A été blessé le 19 juin en première ligne; a subi l'amputation et est mort le 25 juin des suites de ses blessures.

MAZIÈRE (René-Pierre-Adolphe), sous-lieutenant à la 3e compagnie de mitrailleuses du 442e rég. d'infanterie : excellent officier d'une bravoure et d'un entrain remarquables. Blessé grièvement au début de la campagne, a été blessé sérieusement de nouveau le 15 août, à côté de sa section de mitrailleuses. Déjà cité à l'ordre du C. A. pour sa belle attitude au feu.

LAPLACE (Julien), capitaine commandant la 23e compagnie du 367e rég. d'infanterie : a, le 5 septembre 1916, brillamment entraîné sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes dont il a organisé la défense ; a été blessé et n'a quitté son poste pour se faire panser que lorsque toute disposition a été prise pour assurer la conservation du terrain conquis.

GUERIN (Maurice), lieutenant, commandant la 22e compagnie du 367e rég. d'infanterie : a, le 6 septembre 1916, entraîné sa compagnie à l'assaut avec un brio remarquable ; a su inspirer à tous ses hommes un profond mépris du danger, a enlevé d'un seul bond la tranchée allemande, a pris trois mitrailleuses. A repoussé énergiquement toutes les contre-attaques. Est tombé mortellement blessé.

BUSSON (Louis), sous-lieutenant au 367e rég. d'infanterie, 21e compagnie : a, le 6 septembre 1916, entraîné d'une façon brillante sa section à l'assaut. A été mortellement frappé au moment où il atteignait l'objectif qui lui était fixé.

LA 22e COMPAGNIE DU 367e RÉG. D'INFANTERIE : sous l'impulsion énergique du lieutenant GUÉRIN, et des officiers, s'est portée le 6 septembre 1916, à l'assaut des lignes allemandes ; d'un élan irrésistible et avec un ensemble des plus remarquables, sous un feu nourri de mitrailleuses, s'est emparée de haute lutte de celle-ci et, à fait de nombreux prisonniers. A procédé rapidement, avec méthode, à l'organisation de la position. A arrêté net une contre-attaque ennemie et a contribué ainsi à maintenir intact le front conquis par le bataillon

LA 13e COMPAGNIE DU 346e D'INFANTERIE : en tête d'une contre-attaque dirigée sur un ouvrage perdu dans la matinée du 4 septembre, s'est déployée d'une façon brillante et comme à la parade, à la minute prescrite entraînée par le lieutenant VAUTRIN, commandant de compagnie et ses chefs de section, s'est élancée sur l'objectif désigné et s'en est emparé et a fait 35 prisonniers. Cette compagnie a pris part trois jours après à une nouvelle contre-attaque et a donné sans compter.

LANREZAC (Henri), chef de bataillon au 49e rég. d'artillerie : au front depuis le début de la campagne, grièvement blessé le 23 mai 1916, en se portant à la tête d'une de ses compagnies à l'attaque des tranchées allemandes. A donné un bel exemple d'énergie en insistant pour ne pas être évacué.

DUMAS (Marcel), sous-lieutenant au 346e rég. d'infanterie : a entraîné très brillamment sa section à la contre-attaque du 4 septembre. A trouvé une mort glorieuse en arrivant dans la tranchée ennemie dont sa section s'est emparée.

BELHACHE (Robert), sous-lieutenant au 346e rég. d'infanterie : officier énergique et très courageux. Avait entraîné sa section dans les contre-attaques des 4 et 6 septembre. A été tué à son poste de combat.

CORBARIEU (Jean), sergent au 346e rég. d'infanterie : sous-officier d'une bravoure touchant à la témérité. Déjà plusieurs fois blessé. A été atteint grièvement en entraînant ses grenadiers à l'attaque d'une tranchée allemande.

VARLET (Ferdinand), sous-lieutenant au 346e rég. d'infanterie : officier énergique. D'un sang-froid et d'une bravoure remarquables. A été tué en s'élançant à la tête de sa section à l'attaque d'une tranchée allemande défendue par des mitrailleuses, donnant ainsi à ses hommes le plus bel exemple de courage et d'énergie.

CHICOT (Moïse), caporal au 346e rég. d'infanterie : caporal d'un sang-froid et d'une bravoure remarquables. Au cours d'une attaque, arrivant sur une section de mitrailleuses ennemies qui arrêtait la vague d'assaut, s'est avancé devant ces mitrailleuses, les criblant de grenades; a été grièvement blessé au moment où il visait le tireur de l'une des pièces. Malgré sa blessure a rampé jusqu'à son capitaine pour lui rendre compte de la situation de ces mitrailleuses et lui fournir les renseignements susceptibles de briser leur résistance.

LAMBERT (Gaston), sous-lieutenant au 346e rég. d'infanterie : officier d'un grand courage, exaltant le moral de ses hommes par le mépris du danger dont il fait preuve. Au cours d'une attaque, arrivant devant une section de mitrailleuses ennemie qui arrêtait la vague d'assaut, s'est avancé avec un sergent et quelques hommes sur le flanc de ces mitrailleuses malgré leur feu, et tournant leur abri, a forcé tous les servants à se rendre.

TARRAL (Marius), sergent au 346e rég. d'infanterie : au cours d'une attaque le 5 septembre, arrivant devant une section de mitrailleuses ennemie qui arrêtait la vague d'assaut s'est avancé avec son lieutenant et quelques hommes sur le flanc de ses mitrailleuses malgré leur feu et tournant leur abri, a forcé tous les servants à se rendre. Tué à son poste au cours d'une attaque allemande, le 8 septembre.

LASSART, sergent ou 346e rég. d'infanterie : chargé de défendre un boyau de communication, a tué successivement de nombreux Allemands et a réussi à arrêter toute infiltration sur ce point.

PIERSON (René), sergent au 346e rég. d'infanterie : a brillamment entraîné sa section dont le chef venait d'être mis hors de combat à l'assaut de deux lignes successives de tranchées qu'il a enlevées et conservées pendant deux jours, malgré de vives contre-attaques et un très violent bombardement.

FOULET (Henri), adjudant au 346e rég. d'infanterie : bien que grièvement blessé, a conservé le commandement de sa section et l'a maintenue sur la position qu'elle occupait.

SAUPIQUE et CAROUGE, sous-lieutenants au 346e rég. d'infanterie : en venant prendre les ordres du commandant d'une attaque, le 7 septembre, se sont rendu compte, en arrivant sur la ligne de feu, que le moment était propice pour exécuter une contre-attaque. Se sont mis spontanément à la tête d'une compagnie privée de ses officiers, l'ont entraînée, ont repris une tranchée et fait des prisonniers.

HOCHMUTH (Auguste), sergent au 346e rég. d'infanterie : blessé au cours d'une contre-attaque, a continué à encourager ses hommes sous un feu violent et a trouvé assez de force pour les accompagner jusqu'à ce que la tranchée ennemie eût été conquise.

RENAULD (Félix), aspirant au 346e rég. d'infanterie : par son audace et son sang-froid, a capturé quarante prisonniers. Est tombé mortellement frappé en rejoignant sa section au moment où il venait de faire panser une première blessure.

CHOPIN, sous-lieutenant au 346e rég. d'infanterie : le 8 septembre, au moment où nos troupes venaient de se porter en avant, est allé reconnaître des positions de mitrailleuses. A été mortellement frappé au cours de sa reconnaissance. Excellent officier, ayant donné en toutes circonstances le plus bel exemple de courage et d'abnégation.

BAILLY-SALINS, capitaine commandant la 13e compagnie du 333e rég. d'infanterie : se trouvant en reconnaissance dans la tranchée de première ligne au moment où se produisait une attaque allemande momentanément victorieuse, a pris spontanément le commandement des sections les plus proches et les a réparties en avant jusqu'à la tranchée perdue.

LAFORGUE (André-Maurice), sous-lieutenant au 234e rég. d'infanterie : officier très courageux, est parti à l'attaque du 3 septembre avec le plus bel entrain. A été grièvement blessé à la tête de sa section qu'il entraînait à l'assaut.

VEYS (Eugène-Pascal-Roland), mle 1056, sous-lieutenant au 161e rég. d'infanterie : à l'attaque du 31 mai 1916, a fait preuve des plus belles qualités militaires. Enlevant la troupe d'assaut avec le plus grand entrain, a capturé de nombreux prisonniers ; a fait preuve de beaucoup d'énergie devant une contre-attaque allemande et, poursuivant le succès, a contribué très largement à la prise de trois mitrailleuses.

FRANÇOIS (Alphonse-Jules), mle 414, soldat à la 3e compagnie du 161e rég. d'infanterie : en tête de l'attaque du 31 mai 1916, s'est porté au pas de course sur la tranchée ennemie, combattant à la grenade avec une audace et une vigueur admirables : est arrivé un des premiers sur les mitrailleuses allemandes dont on s'est emparé et a fait face à une contre-attaque avec une énergie et un courage remarquables. Type du grenadier d'élite.

DECLA (Jean-Alcide), lieutenant au 234e rég. d'infanterie : admiré de ses hommes et de ses chefs pour sa conscience du devoir, son courage au feu, son ardeur infatigable, son initiative intelligente. Déjà cité en 1915, pour la prise d'un blockhaus ennemi. Tombé en héros pendant l'aménagement de la tranchée de départ (1er septembre 1916).

BARSACQ (Jean), lieutenant au 234e rég. d'infanterie : officier d'une énergie et d'une bravoure admirables, s'est prodigué avec mépris du danger dans la préparation de l'attaque, son exécution, l'organisation de la position conquise, la coordination des efforts avec les compagnies voisines, contribuant largement à assurer la solidité de la nouvelle ligne. Tué à son poste le 4 septembre 1916.

GRAMPEIX (Marie-Etienne-Emile), mle 019508, caporal au 231e rég. d'infanterie : plein de courage et de sang-froid; a sauté dans la première ligne ennemie avec la première vague d'assaut, le 3 septembre 1916, a immédiatement détruit ou désarmé les mitrailleurs et pris une mitrailleuse.

DUBREUIL (Alfred-Jean), sous-lieutenant au 234e rég. d'infanterie : officier d'un calme et d'un sang-froid remarquables, appelé à remplacer le chef du 1er peloton grièvement blessé. A été tué en se portant crânement à la tranchée conquise.

ROUSSILLON (Louis-Marie-Victor), mle 017474, caporal mitrailleur au 344e rég. d'infanterie : sur le front depuis le début, deux fois blessé. A largement contribué, le 26 août 1916, au succès de l'attaque prononcée par son bataillon en ouvrant le feu sur les groupes ennemis. Sa mitrailleuse étant enrayée, est monté sur le parapet et a fusillé l'ennemi à coups de mousqueton. A été tué.

CLARET DE LA TOUCHE, général commandant la e D.I. : officier général du plus haut caractère. Dans la bataille depuis deux mois, a donné à sa division la valeur morale qui malgré tout mène au but. Soldat suprême, chef dont la ressource électrise la troupe, dont le cœur centralise toutes les énergies et les porte sur l'objectif.

PIERSON (Clément-Victor), général de brigade commandant la e brigade d'infanterie : au front depuis le début des hostilités, a pris part à de nombreux engagements au cours desquels il a fait preuve d'une haute valeur. Tout dernièrement a exécuté avec sa brigade, en face d'un adversaire tenace et fortement organisé, une attaque des plus brillantes qui a constitué pour nous une avance d'un kilomètre ; a porté nos lignes à distance d'assaut de positions importantes ; a infligé à l'ennemi des pertes très sensibles et lui a fait de nombreux prisonniers.

BOYE, colonel à titre temporaire, commandant la 1re brigade de chasseurs : commandant de brigade de haute valeur, faisant preuve en toutes circonstances de qualités de méthode et d'organisation remarquables ; en a donné une nouvelle preuve dans la préparation d'une attaque particulièrement délicate. A conduit cette attaque pendant trois jours avec une sûreté de vues et une décision parfaites, atteignant en entier les objectifs qui lui avaient été assignés.

LACASSIE (Georges-Henri), capitaine adjudant-major, au 344e rég. d'infanterie : officier ayant au plus haut degré le sentiment du devoir : a, sous un bombardement de jour et de nuit, assuré l'exécution des ordres du chef de bataillon en se portant, à découvert, sur les différents emplacements des compagnies



SALINIER (Joanny-Antonin), capitaine au 344e rég. d'infanterie : officier d'élite, commandant de compagnie se dépensant sans compter pour ses hommes. D'une grande élévation morale, a toujours fait preuve du plus magnifique esprit de sacrifice. Blessé le 24 août 1916, n'a pas voulu quitter sa compagnie. A été tué, le 26 août, au milieu de ses hommes.

FERAUD (Léandre-Charles-Henri), médecin-major de 1re classe au 36e rég. d'infanterie coloniale ; le 20 juillet a organisé avec sa compétence habituelle, sous un bombardement terrible, le service des évacuations pendant le combat. N'a cessé de prodiguer aux blessés des soins éclairés et le réconfort de sa parole. Appelé à quitter les lignes avec l'état-major du régiment, est resté, dans un poste de secours violemment bombardé, de sa propre volonté pendant 24 heures jusqu'au départ de la dernière compagnie du corps.

OURSEL (Jean), chef de bataillon commandant du génie de la e D. I. : officier supérieur remarquablement doué tant par ses qualités militaires que par ses hautes vertus morales. A toujours montré une activité inlassable dans le commandement du génie de la division, passant la majeure partie de son temps sur le terrain au milieu de ses compagnies divisionnaires, qu'il animait par son bel exemple et son insouciance du danger. Est mort glorieusement pour la France, frappé par un obus, au moment où il rentrait d'une reconnaissance dans un secteur particulièrement dangereux.

TOUSSAINT (Georges), capitaine au 2e rég. mixte de zouaves tirailleurs : au front depuis le début de la campagne, a constamment fait preuve de calme, de bravoure et de sang-froid. Après avoir pris une part prépondérante aux succès de son régiment pendant les opérations du 30 juillet au 3 août 1916, a été grièvement blessé le 8 septembre, alors que sous un violent bombardement il se multipliait pour assurer l'organisation et la défense d'une position récemment conquise. N'a consenti à être évacué que sur l'ordre de son chef de corps.

HEDERER (Fernand), commissaire de 2e classe (marine), observateur à l'escadrille C. 21 : officier remarquable, d'une énergie et d'un courage qui font journellement l'admiration de tous. A, le 31 août 1916, à l'intérieur des lignes adverses réglé un tir de bombardement sur le quartier général de la 1re division de la garde, et a contraint celui-ci à évacuer son cantonnement.

DEULLIN (Albert), lieutenant pilote à l'escadrille N. 3 : brillant pilote. Le 7 septembre 1916 a abattu son sixième avion ennemi qui s'est écrasé dans ses lignes.

DE LA TOUR (Mathieu), sous-lieutenant pilote à l'escadrille N. 3 : brillant pilote de chasse. Le 15 juillet 1916 a abattu un avion (troisième) et le 7 août un drachen ennemis.

TSU (Etienne), sergent pilote à l'escadrille N. 37 : excellent pilote. Le 12 septembre 1916 a attaqué très bas dans ses lignes un avion ennemi qu'il a abattu. Les 14 et 15 septembre, a mitraillé l'infanterie ennemie dans ses tranchées, volant au ras du sol malgré un feu violent.

DORME (René), adjudant pilote à l'escadrille N. 3 : brillant pilote de chasse. Le 22 et le 23 août 1916, a abattu deux avions ennemis qui se sont écrasés dans leurs lignes (5e et 6e avion abattus).

PRUDHOMMEAUX (Roger), pilote à l'escadrille N. 37 : les 3 et 6 septembre, a abattu un avion ennemi qui est tombé en flammes dans ses lignes. Le 8 septembre, a disparu au cours d'une ronde de chasse.

BARRA (François), adjudant pilote à l'escadrille N 26 : réformé avant la guerre, a repris du service dans l'aviation. Excellent pilote. Sur le front depuis un an, fait preuve d'une persévérance et d'une ténacité exemplaires en attaquant sans cesse drachen et avions ennemis. Le 12 juillet et le 4 août 1916, a attaqué deux biplaces et les a forcés à descendre désemparés.

DURUT (Jean Baptiste-Louis), adjudant au 2e bataillon de chasseurs à pied : sous-officier énergique, a fait preuve de grandes qualités militaires pendant la période du 10 au 17 août. S'est particulièrement distingué le 18 août pendant l'assaut. Se saisissant d'un fusil-mitrailleur, a abattu un groupe de vingt-cinq fantassins ennemis. Blessé mortellement en sortant de l'entonnoir qu'il occupait pour aller constater les résultats de son tir, faisant preuve ainsi d'un absolu mépris du danger.

ARTUR (Pierre), sous-lieutenant observateur à l'escadrille C. 46 : sur le front depuis le début de la campagne, dans l'artillerie puis dans l'aviation de l'armée d'Orient, où il a participé à plusieurs bombardements à grande portée. Revenu depuis peu dans une escadrille du front français, y a fait preuve de beaucoup de courage et d'allant. Le 6 septembre 1916, attaquant dans leurs lignes deux avions ennemis, en a abattu un et a mis l'autre en fuite.

MOREAU (Ferdinand), adjudant au 2e bataillon de chasseurs : chef de section d'une grande valeur. A trouvé une mort héroïque à l'attaque du 16 août 1916 en entraînant ses chasseurs à l'assaut des positions fortement défendues par l'ennemi. Frappé mortellement d'une balle en pleine poitrine, a expiré en disant : « Je suis heureux, je meurs pour la France. Dites aux miens que je me suis conduit bravement ».

DALLENNES (Eugène), sous-lieutenant au 2e bataillon de chasseurs : officier plein d'initiative, d'entrain et de courage. A pris le commandement de la compagnie la veille de l'attaque du 16 août 1916, l'a conduite à l'assaut dans un ordre parfait. A été pour tous un modèle de courage et de résolution. A été grièvement blessé en abordant le parapet de la tranchée ennemie après avoir tué de sa main plusieurs fantassins ennemis.

POINSIGNON (Victor), adjudant-chef au 2e bataillon de chasseurs : chef de section de haute valeur, estimé de ses chefs et aimé de ses hommes. Le 16 août 1916, a conduit brillamment sa section à l'assaut. Grièvement atteint d'une balle au ventre au moment où il prenait pied dans la tranchée ennemie, a encore trouvé l'énergie suffisante pour assurer la sécurité de ses chasseurs, en faisant organiser la position conquise. Déjà décoré de la médaille militaire et de la Croix de guerre.

CAYOL (Lucien), sous-lieutenant au 2e bataillon de chasseurs : jeune officier de valeur, calme au feu et brave jusqu'à la témérité. A l'attaque du 16 août 1916, a suscité l'admiration des corps d'attaque voisins par l'ardeur avec laquelle il a conduit sa vague d'assaut. Ayant pénétré dans les positions ennemies et s'y étant organisé, a aidé la progression des unités voisines. A pris part à trois attaques en quatre jours. Déjà blessé trois fois au cours de la campagne.

PALLU (Victor-Eugène), sous-lieutenant au 39e rég. d'artillerie : a réclamé la faveur d'installer des canons sur une position nouvellement conquise. Le 14 août 1916, a dirigé l'installation avec un sang-froid imperturbable, malgré un bombardement particulièrement violent de l'ennemi. Blessé, n'a voulu quitter son poste qu'après en avoir reçu l'ordre.

MIRAUCHAUX (Henri-Léon), capitaine au 13e bataillon de chasseurs alpins : commandant une compagnie de mitrailleuse, a pris lui-même le commandement d'une compagnie privée d'officiers ; a, par son énergie et son exemple, entraîné la ligne clouée au sol par des feux puissants de mitrailleuses et enlevé après un corps à corps acharné, un point d'appui formidablement organisé. A poursuivi le succès sans hésiter, faisant un bond de près de 1,000 mètres.

SURREL (Pierre), mle 2497, au 7e bataillon de chasseurs alpins : agent de liaison, qui a toujours fait preuve du plus grand dévouement et du plus grand courage. S'est particulièrement distingué pendant les journées du 20 au 29 août 1916, et notamment le 24 août, où il est allé plus de dix fois porter des ordres et des renseignements sur un glacis balayé par le feu des mitrailleuses, forçant l'admiration de tous ses chefs et de tous ses camarades.

REGULOT (Hippolyte), adjudant au 43e bataillon de chasseurs à pied : chef de section d'une bravoure sans égale ; sachant entraîner ses hommes dans les moments les plus critiques ; le 3 septembre 1916 est arrivé le premier dans une tranchée allemande ; avec le secours de quelques hommes, a réussi à détruire un groupe de mitrailleurs dont le feu arrêtait la progression de toute la compagnie.

PUISSANT (Jules-César), mle 5022, au 13e bataillon de chasseurs alpins : le 3 septembre 1916, a donné un nouvel exemple de sa valeur en refusant de se faire évacuer, bien qu'il ait reçu au début du combat un éclat d'obus dans le côté et prenant une part brillante à un combat corps à corps dans lequel il tua ou blessa quatre Allemands. N'a consenti à se faire évacuer qu'après le combat.

PETIT (Raphaël), lieutenant au 2e bataillon de chasseurs ; commandant de compagnie d'une haute valeur morale et professionnelle. A entraîné superbement sa compagnie, véritable unité d'élite, à l'assaut d'une position ennemie puissamment défendue. Est tombé glorieusement au moment où il organisait les positions qu'il venait de conquérir.

POURADIER-DUTEIL (Jacques), sergent au 2e bataillon de chasseurs : sous-officier de la plus haute valeur morale. A entraîné brillamment sa troupe à l'assaut d'une position qu'il a conquise. Blessé grièvement, a continué à donner ses ordres et a organisé lui-même la position. Très bel exemple de valeur militaire.

ASSEL (Ferdinand-Dieudonné), sergent au 115e bataillon de chasseurs alpins : agent de liaison d'un dévouement et d'une bravoure admirables. A rempli sa mission sous un feu extrêmement meurtrier, aliant sans hésitation une vingtaine de fois transmettre les ordres et les renseignements. A fait l'admiration de tous ses camarades.

DUNAND (Jules-Adolphe), au 43e bataillon de chasseurs à pied : brancardier d'un dévouement sans bornes. Le 3 septembre 1916, sous un bombardement effroyable, apercevant deux blessés menacés d'écrasement par obus, renvoie son équipe de brancardiers pour ne pas l'exposer, va, seul, prendre les deux chasseurs et les rapporte, un sous chaque bras, au nid de blessés.

SENDRAL (Jean), sergent pilote à l'escadrille N. 26 : pilote très habile, consciencieux et très allant. Le 12 septembre 1916, a abattu un avion ennemi dont les ailes se sont brisées en l'air.

HEURTAUX (Alfred), lieutenant pilote à l'escadrille N. 3 : brillant pilote de chasse. Le 17 septembre 1916, a abattu son septième avion ennemi qui s'est écrasé dans ses lignes.

TARASCON (Paul), adjudant pilote à l'escadrille N. 62 : excellent pilote de chasse, d'une adresse exceptionnelle. Le 17 septembre 1916, a abattu son cinquième avion ennemi qui s'est écrasé dans ses lignes.

BLANCHARD (Eugène), mle 5559, caporal au 418e rég. d'infanterie : caporal brancardier de haute valeur. S'est fait remarquer aux attaques des 16 et 18 août 1916, par son courage et son adresse. S'est emparé de plusieurs mitrailleuses; a nettoyé plusieurs abris restés aux mains de l'ennemi, y a tué ou fait prisonnier un certain nombre d'Allemands.

BLOUIN (Félix), sous-lieutenant à titre temporaire au 52e rég. d'infanterie coloniale : fait prisonnier après avoir été grièvement blessé à X..., a réussi, grâce à un courage, un sang-froid et une énergie admirables, à s'échapper et regagner la France où il fit preuve à nouveau en particulier aux combats de Y... de brillantes qualités militaires.

FICHEUX (Roger-Ernest), sous-lieutenant à titre temporaire au 147e rég. d'infanterie : d'un sang-froid et d'une énergie remarquables. Le 6 septembre 1916, a brillamment entraîné sa section à l'assaut des positions ennemies. A ensuite assuré volontairement, dans des conditions périlleuses, la liaison des avant-postes de combat en fin de journée.

MARC (Jean-Baptiste), mle 3796, adjudant au 120e rég. d'infanterie : excellent sous-officier. Le 6 septembre 1916, a entraîné avec un élan irrésistible sa section à l'attaque d'un village fortement défendu, a tenu la position qu'il avait organisée sous le feu de l'ennemi, donnant pendant tout le combat le plus bel exemple de bravoure.

VACHER (Pierre-Louis), mle 5457, sergent au 123e rég. d'infanterie : sous-officier très énergique, a brillamment enlevé sa demi-section à l'assaut du 4 septembre 1916, et l'a maintenue dans la tranchée conquise, malgré de violentes contre-attaques.

MAQUET (Paul), mle 6477, caporal au 128e rég. d'infanterie : avec son équipe de grenadiers, le 4 septembre 1916, a établi un barrage dans un boyau. A résisté à deux contre-attaques. Resté seul avec un grenadier, a maintenu la défense de son barrage jusqu'à ce qu'il fût relevé.

VIAL (Pierre), capitaine au 149e rég. d'infanterie : jeune officier des plus distingués. Insouciant du danger, avant un allant et un entrain extraordinaires. A pris une part très brillante aux attaques des 4, 5 et 6 septembre et aux opérations des jours suivants. S'est dépensé sans compter pour la mise en état de défense des positions conquises.

**GENAY (Pierre-Joseph-Eugène), médecin aide-major de 1re classe au 1er bataillon de chasseurs à pied : titulaire de cinq citations qu'il a gagnées depuis le début de la guerre comme médecin chef de service du bataillon, et proposé déjà pour la Légion d'honneur après les affaires de X... où, seul médecin du bataillon, il a continué à assurer son service bien que blessé. S'est particulièrement distingué au combat du 6 septembre 1916, où il a fait montre du froid courage et du dévouement que tous lui connaissent au bataillon. A réussi à relever et à soigner près de 200 blessés du corps et une trentaine de blessés d'un régiment voisin qu'il est allé lui-même reconnaître dans un village que l'ennemi tenait encore en partie.**

GILLES (Henri-Marcel), sous-lieutenant à titre temporaire au 1er bataillon de chasseurs à pied : officier de cavalerie venu sur sa demande dans l'infanterie. Très apprécié au bataillon pour son allant et sa bravoure. S'est bravement fait tuer, le 6 septembre 1916, en sautant dans une tranchée ennemie.

BAYLON (Bernard-Ange), capitaine adjudant-major au 10e bataillon de chasseurs à pied ; le 4 septembre 1916, commandant les premiers éléments d'attaque, est tombé glorieusement pour la France au moment où l'assaut se déclenchait, donnant à tous l'exemple du courage et de la bravoure. Officier d'un dévouement et d'une conscience éprouvés faisant l'admiration de tous.

BONFILS (Marcel), sous-lieutenant au 10e bataillon de chasseurs à pied : le 31 août 1916, a su par son sang-froid et son calme arrêter une contre-attaque ennemie sur un petit poste qu'il occupait. Le 6 septembre, quoique très commotionné après avoir été enseveli par l'éclatement d'un obus, a vaillamment entraîné sa section à l'assaut d'une batterie ennemie. Officier remarquable de courage et d'audace.

OUDEVILLE (Raphaël), mle 8229, maréchal des logis au 12e rég. d'artillerie : adjoint à l'officier de liaison, s'est élancé avec les premiers éléments, a coupé les fils de fer qui gênaient la progression. A été grièvement blessé en entraînant à l'attaque une fraction d'infanterie.

LESAVRE (Georges-Armand-Jean), lieutenant au 12e rég. d'artillerie : détaché comme agent de liaison auprès d'un bataillon de chasseurs, a fait preuve, aux combats du 4 au 8 septembre 1916, des plus belles qualités militaires, a réalisé avec l'infanterie une liaison parfaite et hautement appréciée en exécutant des reconnaissances dangereuses et délicates qui ont procuré des renseignements importants.

BOUZEREAU (Sylvestre), capitaine au 12e rég. d'artillerie : commandant de batterie de tout premier ordre, d'une compétence technique reconnue et s'affirmant toujours dans les circonstances difficiles. S'est particulièrement distingué dans les combats du 5 septembre où une opération a réussi en grande partie grâce au tir de sa batterie.

MASSOUNABE (Suzanne-Pierre-Marie-Paul), lieutenant au 26e rég. d'artillerie, 130e batterie de 58 : officier du plus grand mérite, a fourni une somme d'efforts considérable en utilisant trois positions de mortiers prises sous le feu et bouleversées tous les jours ; a réussi par son énergie, à ce que le tir ne soit pas interrompu, malgré le bombardement le plus violent et en dépit de pertes très sensibles.

SAUNOIS (Emile), mle 8087, sergent au 11e rég. du génie, compagnie 21/2 : à l'attaque du 4 septembre 1916, chargé d'établir la liaison entre les deux premières lignes françaises et allemandes, a merveilleusement enlevé sa demi-section ; a exécuté entièrement sa mission en plein jour malgré un violent tir de barrage.

MONGIN (Roger-Louis), mle 11967, sapeur au 11e rég. du génie compagnie 21/2 : excellent sapeur très consciencieux, a toujours fait preuve du plus grand courage et d'un mépris constant du danger. Le 4 septembre, enseveli deux fois par éclatement d'obus, a assuré une liaison constante entre son capitaine et sa compagnie ; a porté secours à son capitaine grièvement blessé.

TOUTENELLE (Maurice), mle 12384, sapeur au 11e régiment du génie compagnie 21/2 : le 6 septembre 1916 apprenant une demi-heure avant le déclenchement de l'attaque qu'un chasseur blessé se trouvait sans secours depuis deux jours dans un trou d'obus à proximité de la première ligne, n'a pas hésité à se porter en avant avec un camarade pour recueillir le blessé. A réussi à le ramener sur ses épaules jusqu'au poste voisin, malgré un violent tir de l'artillerie ennemie et des rafales de mitrailleuses sur les parties éboulées du boyau.

LEMOINE (François), aumônier volontaire au 10e bataillon de chasseurs à pied : les 4, 5 et 6 septembre 1916, est parti avec les premiers éléments d'assaut du bataillon accompagnant les chasseurs jusqu'à la position conquise, malgré le feu intense des mitrailleuses ennemies et les tirs de barrage. Nuit et jour, s'est dépensé sans compter pour rechercher, soigner les blessés et aider à leur évacuation, leur apportant en pleine bataille, avec un dévouement et une simplicité admirés de tous, les secours de son ministère. Ne cesse de parcourir tous les jours, sous le feu ennemi, les positions occupées par les compagnies du bataillon, apportant à chacun des paroles d'encouragement.

FERNAGU (Gaston-Louis-Martin-Edouard), chef de bataillon au 158e rég. d'infanterie : a très brillamment enlevé son bataillon à l'attaque du 4 septembre 1916. Arrêté par un feu violent de mitrailleuses devant une position extrêmement solide, s'en est emparé par un violent combat à la grenade. Contre-attaqué le soir et le 5 au matin de front et de flanc, n'a pas cédé un pouce de terrain. Le 6, a continué à progresser et a atteint tous les objectifs assignés, faisant plusieurs centaines de prisonniers, s'emparant de mitrailleuses et de lance-bombes. S'y est ensuite maintenu énergiquement, faisant preuve pendant quatre jours et quatre nuits d'un allant, d'un entrain, d'une vigueur et d'un courage admirables.

GRANDCLAUDON (Henri), sous-lieutenant au 158e rég. d'infanterie : le 5 septembre 1916, a pris le commandement de sa compagnie dont le capitaine venait d'être blessé, l'a brillamment entraînée le 6 à l'assaut des positions ennemies qu'il a enlevées avec un courage et un entrain superbes. Déjà cité une première fois à l'ordre de l'armée.

GIRARDOT (Maurice-Marie-Charles-Joseph), capitaine adjudant-major au 158e rég. d'infanterie : le 6 septembre 1916, prenant le commandement de son bataillon dont le chef venait d'être blessé au moment de partir à l'attaque, l'a brillamment entraîné et après avoir parcouru 500 mètres de terrain découvert, a enlevé tous les objectifs qui lui étaient fixés, faisant de nombreux prisonniers. S'est ensuite maintenu énergiquement sur le terrain conquis, en dépit des contre-attaques ennemies. Modèle de courage, d'énergie et d'entrain.

LOUBET (Charles), mle 15341, grenadier au 149e rég. d'infanterie : grenadier d'élite. A la prise d'une position fortifiée, a effectué le nettoyage de plusieurs repaires ennemis, avec entrain et courage. Blessé au cours de l'action, après avoir fait plusieurs prisonniers.

HEGY (Emile), mle 10848, sergent au 149e rég. d'infanterie : sous-officier remarquable par son entrain, son énergie et son sang-froid. S'est particulièrement distingué pendant les attaques du 4 septembre en prenant le commandement de la section, après avoir vu tomber son chef, et du 6 septembre en maintenant ses hommes dans une tranchée retournée et violemment battue par l'artillerie ennemie. Grièvement blessé le même jour.

VIDAL (Jacques), sous-lieutenant au 149e rég. d'infanterie : officier d'une bravoure et d'un sang-froid à toute épreuve. Le 6 septembre 1916, a entraîné brillamment sa section dans une progression en terrain découvert sous un feu violent de mousqueterie. A été tué au cours de cette action.

DUMONT (Louis), lieutenant au 149e rég. d'infanterie : officier d'un calme et d'une bravoure remarquables. Pendant les attaques des 4, 5 et 6 septembre, a entraîné brillamment ses mitrailleurs, les organisant sur des emplacements découverts et battus par l'ennemi pour permettre la progression. Pendant une contre-attaque, a lui-même mis une de ses pièces en batterie sur le parapet de la tranchée, infligeant de nombreuses pertes à l'ennemi.

FOUCHER (Edouard), capitaine au 158e rég. d'infanterie : très brave officier, déjà décoré pour faits de guerre. A été très grièvement blessé le 4 septembre 1916 en entraînant brillamment sa compagnie à l'assaut.

AUCLAIR (Jean-Louis), mle 363, soldat au 128e rég. d'infanterie : agent de liaison d'un sang-froid, une énergie extraordinaires. Au combat du 17 octobre 1915, lorsque le colonel demandait un volontaire pour traverser un tir de barrage a déclaré que c'était son tour de marcher et qu'il ne le cédait pas. Blessé légèrement au combat du 6 septembre 1916, s'est fait panser au poste de secours le plus voisin et, une heure après, reprenait son service dans une zone violemment bombardée.

POISSONNIER (Henri-Jean-Baptiste-Joseph), mle 8652, sapeur-mineur au 3e rég. du génie, compagnie 2/1 : sapeur d'un dévouement et d'une bravoure remarquables. A accompli pendant les journées des 4 et 5 septembre 1916 plusieurs missions très périlleuses. A notamment assuré la liaison entre le chef de bataillon commandant l'attaque et le bataillon de réserve, après que tous les agents de liaison d'infanterie eurent été mis hors de combat. A déjà été cité à l'ordre du régiment.

VALLANGEON (Henri-Jean), lieutenant à titre temporaire au 147e rég. d'infanterie : officier très courageux et très énergique. A conduit avec le plus grand courage, le 4 septembre 1916, sa compagnie à l'attaque de deux lignes de tranchées ennemies et malgré plusieurs contre-attaques ennemies et un bombardement violent, s'est maintenu dans la tranchée conquise, qu'il a fortement organisée.

LAFFITTE (David), sous-lieutenant à titre temporaire au 147e rég. d'infanterie : excellent officier très brave, très courageux. Au combat du 4 septembre 1916, a entraîné sa section à l'assaut des tranchées ennemies, donnant à ses hommes le plus bel exemple. S'est porté en avant de la position conquise et a organisé sous un violent bombardement, une nouvelle tranchée. Déjà cité. Deux blessures.

ARDAILLON (Marcel-Louis), mle 2259, sergent au 3e bataillon de chasseurs à pied : en campagne depuis le début de la guerre. Déjà deux fois cité à l'ordre. A conduit sa demi-section, puis une section aux combats des 4 et 5 septembre 1916 avec une admirable énergie, digne de sa réputation, légendaire au bataillon.

SCHNELLER (Georges-Robert), sous-lieutenant à titre temporaire au 3e bataillon de chasseurs à pied : officier adjoint au chef de corps. Homme de devoir accompli. Déjà deux fois cité. A été grièvement blessé le 4 septembre 1916 en suivant son chef allant à son nouveau poste.

DELUNG (Joseph), capitaine à titre temporaire au 149e rég. d'infanterie : officier de grande valeur. Très énergique. Les 4, 5 et 6 septembre 1916, a entraîné brillamment sa compagnie à l'attaque des retranchements ennemis. S'est dépensé nuit et jour sans compter. Blessé très grièvement en organisant la position conquise.



MALBÉ (Fernand), sous-lieutenant au 158e rég. d'infanterie : très brave officier, grièvement blessé en se portant courageusement avec ses mitrailleuses sur une position qui venait d'être conquise, le 6 septembre 1916.

GELOT (Abel), capitaine au 158e rég. d'infanterie : a brillamment entraîné sa compagnie à l'assaut le 6 septembre 1916 et a enlevé les objectifs qui lui étaient assignés. Blessé légèrement, a conservé son commandement, donnant à tous un bel exemple de courage et d'entrain.

DUFOUX (Amédé), sous-lieutenant au 158e rég. d'infanterie : le 6 septembre 1916, a brillamment entraîné sa section à l'assaut et été grièvement blessé en arrivant dans les positions ennemies.

BALANSARD (Jules), mle 15116, soldat au 158e rég. d'infanterie, 3e compagnie de mitrailleuses : le 4 septembre 1916, n'a pas hésité, malgré un feu très violent, à se précipiter entre les lignes françaises et allemandes pour rapporter son adjudant grièvement blessé ; a été blessé lui-même en accomplissant cet acte de dévouement.

LORILLARD (Paul-Joseph), capitaine adjudant-major au 158e rég. d'infanterie : exemple de courage calme, d'énergie et de volonté. Le 5 septembre 1916, alors que la droite du bataillon était complètement découverte, a pris le commandement des fractions les plus menacées, et, par ses habiles dispositions et son sang-froid, a réussi à arrêter une violente contre-attaque ennemie.

TRICOT (Félix), sous-lieutenant au 158e rég. d'infanterie : officier d'un courage et d'un calme au-dessus de tout éloge. Le 4 septembre 1916, a attaqué avec quelques grenadiers un fortin ennemi puissamment défendu, et, après plus d'une heure de combat acharné, a réussi à pénétrer dans la position où cinquante prisonniers ont été faits.

BATTARD (Rémy), mle 0403, soldat au 158e rég. d'infanterie : le 6 septembre 1916 s'est élancé à l'attaque et a contribué pour une large part à la prise d'un bois, en s'installant en terrain découvert avec son fusil-mitrailleur et en prenant successivement sous un feu une mitrailleuse ennemie et des grenadiers qui empêchaient la progression de sa compagnie.

GOUSSEAULT (Alexandre-Ernest-Hyppolyte), chef de bataillon au 158e rég. d'infanterie : le 4 septembre 1916, a très brillamment entraîné son bataillon à l'assaut des positions ennemies, a gagné d'un seul élan les objectifs qui lui étaient assignés, enlevant à la grenade les points où l'ennemi résistait, faisant de nombreux prisonniers. A ainsi progressé de 1,500 mètres en profondeur et s'est ensuite maintenu énergiquement sur le terrain conquis, en dépit des contre-attaques ennemies qui le prenaient de front et de flanc.

AUBERT (Louis), mle 7404, grenadier au 149e rég. d'infanterie : grenadier d'élite, remarquable par son endurance. A fait de nombreux prisonniers et beaucoup contribué à la prise d'une position fortifiée.

GUILLET (Nicolas-Edmond), lieutenant au 53e rég. d'artillerie, 118e batterie de 58 : brillant officier commandant sa batterie de bombardiers d'une manière remarquable. S'est signalé en maintes circonstances, par son allant et sa bravoure. Tué à son poste de commandement, le 2 septembre 1916. Déjà cité à l'ordre de la division.

MARIES (Paul-Jean-Léon), capitaine au 30e rég. d'artillerie, 45e batterie : officier de grande valeur, d'un entrain et d'un courage admirables. N'a pas hésité, le 2 septembre 1916, à monter sur les plus hautes branches d'un arbre sur un terrain battu par des projectiles de gros calibre pour mieux observer son tir ; légèrement blessé, a refusé de se laisser évacuer. Gravement atteint le lendemain de deux nouvelles blessures, a fait preuve du plus grand sang-froid, n'ayant d'autres préoccupations que d'assurer l'exécution des ordres qu'il était en train de donner.

ESTÈVE (Jean), mle 6175, aspirant au 42e rég. d'artillerie, 5e batterie : s'est constamment signalé par son entrain, son dévouement et son courage. Le 2 septembre 1916, faisant exécuter un tir de nuit, un obus tombant à proximité d'une pièce de la batterie, se porta aussitôt à cette pièce pour raffermir le moral des hommes par sa présence et s'assurer que la pièce pouvait continuer le tir. A été, à ce moment, tué glorieusement à son poste par un obus.

CEILLIER (Aimé), mle 12758, caporal grenadier au 158e rég. d'infanterie : le 4 septembre 1916, sous un violent bombardement, est allé chercher le corps de son lieutenant tombé en terrain découvert et l'a ramené dans nos lignes. A été blessé le lendemain dans un combat à la grenade.

RASEZ (Désiré-Adolphe), maréchal des logis au 42e rég. d'artillerie, 9e batterie : chef de pièce de tout premier ordre, se distingue par ses qualités d'entrain, d'initiative et de courage. Le 31 août, au cours d'un tir très important, trois servants de sa pièce ayant été tués ou blessés et lui-même ayant été renversé et contusionné, a conservé tout son sang-froid, fait réparer les dégâts causés et s'est retrouvé instantanément en état de reprendre le tir.

NUSSBAUM (Ferdinand-Frédéric), capitaine au 26e rég. d'artillerie, 32e batterie : officier de valeur, plein d'allant, très aimé de ses canonniers. Mortellement blessé au milieu de ses hommes.

HERVÉ (Jacques), sous-lieutenant au 53e rég. d'artillerie, 168e batterie de 75/150 : blessé une première fois, le 30 octobre 1915. Depuis l'arrivée de la batterie sur le front a fait preuve d'un sang-froid et d'un courage admirables. Toujours sur la brèche, inaccessible à la fatigue a toujours fait preuve de la plus franche gaieté dans les situations les plus critiques. Le 27 juillet 1916, a commandé la batterie sous un bombardement violent, a maintenu le calme par sa belle tenue et son mépris des obus. A été grièvement blessé, n'a consenti à se laisser transporter et panser qu'une fois le tir terminé. Tenue admirable malgré ses souffrances. Déjà cité deux fois à l'ordre de la division.

MINOT (Louis), mle 013569, maréchal des logis au 48e rég. d'artillerie, 36e batterie : excellent sous-officier d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve qui, ayant eu sa pièce prise, le 1er septembre 1916, sous un feu violent et bien réglé d'artillerie lourde, n'en a pas moins continué à assurer le tir jusqu'au moment où il est tombé glorieusement à son poste. Avait déjà été cité à l'ordre du régiment quelques jours auparavant pour la façon dont il avait assuré le tir dans des conditions analogues.

HENNEL (Pierre), mle 5857, maître pointeur au 48e rég. d'artillerie, 36e batterie : soldat courageux et dévoué qui, ayant eu sa pièce prise, le 1er septembre 1916, sous un feu violent et bien réglé d'artillerie lourde, n'en a pas moins continué à assurer le tir jusqu'au moment où il est tombé mortellement blessé. Avait déjà été cité à l'ordre du régiment quelques jours auparavant pour la façon dont il avait assuré le tir dans des conditions analogues.

FAVIER (Irénée-Lucien), mle 5228, maître pointeur au 6e rég. d'artillerie de campagne, 107e batterie de 58 : plein de courage et de sang-froid, donnant le meilleur exemple du devoir. Mortellement blessé à sa pièce, qu'il continuait à servir avec entrain, malgré une violente riposte ennemie. Invité par son chef de pièce à s'abriter, a insisté vivement pour tirer encore deux bombes en riposte à un coup ennemi près de sa pièce.

DECOULARE-DELAFONTAINE (Raymond), mle 05252, canonnier servant au 6e rég. d'artillerie de campagne, 107e batterie de 58 : plein de courage et de sang-froid, donnant le meilleur exemple du devoir. Mortellement blessé à sa pièce, qu'il continuait à servir avec entrain, malgré une violente riposte ennemie.

GAUTIER (Henri-Jean), mle 011603, caporal mitrailleur au 328e rég. d'infanterie : s'est maintes fois signalé dans les combats précédents. A fait preuve d'un grand courage et d'une rare énergie, lors des combats des 4 et 5 septembre 1916. A mis sa pièce en batterie dans une tranchée conquise et repérée par l'artillerie ennemie, a ouvert le feu malgré un violent bombardement et n'a cessé de tirer qu'après avoir été grièvement blessé.

LAROSE (Marie-Marc-Henri), sous-lieutenant au 272e rég. d'infanterie : le 4 septembre 1916, s'est élancé bravement à l'attaque des positions allemandes, à la tête de son peloton de mitrailleuses. A fait preuve pendant tout le cours de l'attaque d'une belle crânerie et a exécuté volontairement des reconnaissances entre les deux lignes qui ont rapporté des renseignements précieux. A été grièvement blessé, le 6 septembre 1916, en enjambant le parapet pour se porter à une seconde attaque.

GARROT (Jean-Marie-Joseph), médecin-major de 2e classe au 5e rég. d'infanterie coloniale : chef du service du régiment. S'est déjà signalé au cours de la bataille de X. Les 4, 5 et 6 septembre 1916, a assuré et dirigé son service avec un dévouement admirable et un complet mépris de la mort, parcourant les lignes sous un bombardement d'une intensité exceptionnelle pour faire relever les blessés chaque fois qu'un répit dans le service de pansement le lui permettait. Officier de la plus haute valeur morale.

SAUZE (Paul-Lucien-Emile), mle 9285, soldat au 5e rég. d'infanterie coloniale : le 5 septembre 1916, est monté, bravement, sous un violent bombardement, à l'assaut d'une tranchée ennemie fortement organisée et a contribué au maintien de la position pendant trois heures à coups de grenades, malgré la supériorité numérique de l'ennemi.

BLANC (Jean-Pierre-Vincent), mle 05719, soldat au 5e rég. d'infanterie coloniale : le 5 septembre 1916, est monté bravement sous un violent bombardement, à l'assaut d'une tranchée ennemie fortement organisée et a contribué au maintien de la position pendant trois heures à coups de grenades, malgré la supériorité numérique de l'ennemi.

GRANDGIRARD (Jules-Aimé), capitaine à titre temporaire (officier d'administration de 2e classe) au 6e rég. du génie, compagnie 10/65 T. : officier de valeur, d'un très grand courage. A donné des preuves de très belles qualités militaires en organisant, dans un temps excessivement court, un secteur d'attaque. S'est brillamment conduit pendant les combats du 4 au 6 septembre, ce qui lui a valu les éloges du général commandant la brigade à laquelle sa compagnie était affectée.

DEMEURANT (Alexis-Georges), mle 6556, soldat au 109e rég. d'infanterie : soldat très brave et très dévoué. Grièvement blessé, le 19 août 1914, au combat de X..., en attaquant un village.

PERRONNE (Henri-Marie-Charles), capitaine adjudant-major au 147e rég. d'infanterie : officier modèle sous tous les rapports ; a fait preuve au cours de l'attaque du 4 septembre 1916, des plus belles qualités de courage et d'énergie en se multipliant pour assurer son service d'adjudant-major, sous un très violent bombardement. Est tombé glorieusement à son poste, frappé par un éclat d'obus.

GUILBERT (Jean-Dorival), capitaine au 147e rég. d'infanterie : commandant de compagnie plein d'entrain, exemple vivant de bravoure pour ses hommes. A conduit, le 4 septembre 1916, avec une fougue admirable, sa compagnie à l'attaque des lignes ennemies qu'il a brillamment enlevées. A été grièvement blessé au cours du combat.

FAY (Henri), sous-lieutenant au 147e rég. d'infanterie : officier mitrailleur remarquablement brave ; a brillamment entraîné ses hommes au cours de l'attaque du 4 septembre 1916. A rapidement organisé la position conquise. Malgré un fort bombardement lui causant des pertes sérieuses en hommes et matériel, a résisté avec une seule pièce à toutes les contre-attaques. Déjà cité à l'ordre de la division et blessé trois fois au cours de la campagne.

VASSON (Isidore-Florentin), chef de bataillon au 147e rég. d'infanterie : a su faire de son bataillon une troupe d'élite, l'a entraîné brillamment à l'assaut d'un village ; a manœuvré d'une façon remarquable pour assurer la sécurité de son flanc droit menacé ; est entré dans la position et l'a organisée. A déployé au cours de cette action, du calme, du sang-froid, une grande activité. Officier très brave, ayant un mépris absolu du danger.

DURAND-CLAYE (Robert), capitaine adjudant-major au 147e rég. d'infanterie : brillant officier ayant déjà de belles citations : au combat du 6 septembre 1916, a secondé puissamment et intelligemment son chef de bataillon pendant l'exécution et pour l'organisation rapide de la position conquise. Donne le plus bel exemple à tous par son calme, son sang-froid et sa bravoure.

FIRMIN (Gustave), lieutenant au 147e rég. d'infanterie : au combat du 6 septembre 1916, a conduit brillamment sa section à l'assaut de la position ; resté seul chef de section de sa compagnie, en a pris le commandement, a organisé avec intelligence et rapidement la position et a résisté aux contre-attaques ennemies. Exemple de sang-froid et de bravoure.

GUEUDET (Pierre), lieutenant au 147e rég. d'infanterie : commandant une compagnie. Le 6 septembre 1916, a entraîné sa compagnie à l'assaut d'un village avec une admirable énergie. Est tombé glorieusement, au moment où il atteignait l'objectif assigné.

WERNER (Julien-Auguste), capitaine au 147e rég. d'infanterie : au front depuis le début de la campagne, a fait toujours preuve d'une grande énergie dans toutes les opérations auxquelles il a pris part. A brillamment enlevé, le 6 septembre 1916, sa compagnie à l'assaut d'un village. Ayant atteint l'objectif qui lui était assigné, a organisé immédiatement la position conquise, où il a maintenu sa compagnie, malgré les contre-attaques de l'ennemi.

DEPARTOUT (Alphonse), sous-lieutenant au 147e rég. d'infanterie : officier d'une bravoure et d'un courage remarquables, ayant un mépris absolu du danger ; tombé glorieusement pour la France, le 4 septembre 1916, en entraînant sa troupe à l'assaut d'une position et au moment où il y parvenait.

COUVERT (Marcel), sous-lieutenant au 147e rég. d'infanterie : le 6 septembre 1916, a vigoureusement entraîné sa section à l'assaut d'un village. Grièvement blessé au moment où il s'emparait de la position. Déjà cité à l'ordre du corps d'armée.

LACAZE (Gabriel), sous-lieutenant au 147e rég. d'infanterie : excellent officier, exemple de calme et de sang-froid devant le danger : au cours de l'assaut d'un village, le 6 septembre 1916, a entraîné brillamment sa section et a réussi à faire tomber la résistance d'une mitrailleuse ennemie. Blessé au cours de cette action.

PICHOT (Pierre), mle 1521, caporal au 147e rég. d'infanterie : alors qu'une partie de la ligne voisine était violemment contre-attaquée, a participé à l'organisation d'un barrage au point de jonction de deux régiments et, par un jet incessant de grenades, a arrêté la progression de l'ennemi. Mort glorieusement pour la France au cours de cette action ; a excité l'admiration de ses camarades.

MARQUET (Célestin), mle 1697, soldat au 147e rég. d'infanterie : alors qu'une partie de la ligne voisine était violemment contre-attaquée, a participé à l'organisation d'un barrage au point de jonction de deux régiments et, par un jet incessant de grenades, a arrêté la progression de l'ennemi. Mort glorieusement pour la France au cours de cette action ; a excité l'admiration de tous ses camarades.

GRUMEAUX (Paul), mle 380, caporal au 147e rég. d'infanterie : excellent caporal, s'est particulièrement distingué pendant les journées des 4 et 5 septembre 1916. Blessé grièvement à son poste de combat, s'est imposé à l'estime de tous ses camarades par son courage et son sang-froid.

PRUINET (Germain), mle 8964, sergent au 147e rég. d'infanterie : modèle de courage et de dévouement. Le 4 septembre 1916, son chef de section ayant été blessé, a pris le commandement de la section, l'a entraînée en avant malgré un feu de mitrailleuses, a réussi à s'emparer de l'objectif assigné et s'est largement prodigué pour le mettre en état de défense.

LIONNET (Marcel), mle 6133, sergent au 147e rég. d'infanterie : sous-officier mitrailleur. Au cours de l'attaque du 4 septembre 1916, s'est fait remarquer par sa bravoure. Des éléments ennemis résistant dans un îlot, s'est porté à leur rencontre avec le plus grand mépris du danger et par son intervention les a amenés à se rendre. Déjà cité à l'ordre du corps d'armée.

VALLÉE (René), mle 7413, caporal au 147e rég. d'infanterie : excellent caporal mitrailleur. S'est fait remarquer au cours de l'attaque, les 4 et 5 septembre 1916, par son énergie et sa bravoure ; au moment d'une contre-attaque, est monté sur le parapet pour mieux observer les mouvements de l'ennemi et commander sa pièce.

BERLAN (Antoine), mle 1616, soldat au 147e rég. d'infanterie : mitrailleur pourvoyeur, blessé au bras au cours de l'attaque du 4 septembre 1916, a continué son mouvement en avant et a amené sur la position conquise ses caisses de cartouches, assurant ainsi le ravitaillement de sa pièce.

LAURIDANT (Clovis-Joseph), mle 03443, soldat au 365e rég. d'infanterie : très bon soldat, très dévoué. A été blessé grièvement en se portant à l'assaut d'une position fortifiée.

TOUCHART (Auguste), mle 019150, soldat au 147e rég. d'infanterie : très bon soldat, blessé au cours de l'assaut du 4 septembre 1916, est resté à son poste a reçu une deuxième blessure en assurant le service de guetteur sous un violent bombardement.

FAVRE (Pierre), mle 2070, adjudant au 147e rég. d'infanterie : excellent sous-officier. A toujours fait preuve du plus beau courage et d'un merveilleux sang-froid. Tombé glorieusement pour la France, le 4 septembre 1916, au moment où il venait d'aborder, à la tête de sa section, les positions ennemies. Déjà cité à l'ordre de la division.

LAHITTE (Daniel), mle 07911, soldat de 1re classe au 147e rég. d'infanterie : soldat plein d'entrain, d'une énergie et d'un dévouement à toute épreuve, toujours volontaire pour exécuter les missions les plus périlleuses, s'est particulièrement distingué dans la journée du 4 septembre 1916, en nettoyant un boyau encore occupé par l'ennemi et dont la possession était indispensable.

NORMAND (Gaston), mle 78, soldat brancardier au 147e rég. d'infanterie : brancardier d'une bravoure remarquable et qui dans l'attaque du 4 septembre 1916, a mérité tous les éloges. Au cours de l'assaut, n'a pas hésité à se porter avec son équipe derrière les premiers éléments pour ramener, sous un tir de barrage intense, les premiers blessés qui ont témoigné eux-mêmes de la bravoure de ce chef d'équipe.

MAISSIN (Jules), mle 970, soldat brancardier au 147e rég. d'infanterie : brancardier modèle, d'un dévouement remarquable ; s'est présenté le 7 septembre, comme volontaire, pour aller chercher sous un feu de barrage un soldat blessé grièvement, tombé à proximité des lignes ennemies et a été assez heureux pour le ramener dans les lignes.

PELTIER (Alfred), mle 403, soldat cycliste au 147e rég. d'infanterie : agent de liaison du chef de corps, s'est prodigué sans arrêt pendant cinq jours et cinq nuits, au cours des combats des 4 et 6 septembre 1916, pour porter les ordres malgré des bombardements violents et la traversée de zones très battues. Dévouement absolu, mépris complet du danger, bel exemple pour ses camarades.

JENNESSEAUX (Georges), mle 131, sergent, BOULON (Lucien), mle 1756, caporal, TERRIEN (Gaston), mle 1378, soldat au 147e rég. d'infanterie : le 6 septembre 1916 ont courageusement secondé leur chef de section, en se portant à l'attaque d'une mitrailleuse ennemie et ont ainsi déterminé la reddition de nombreux prisonniers.

FEUILLERAC (Maurice), mle 6435, adjudant au 147e rég. d'infanterie : excellent sous-officier très énergique. Le 6 septembre 1916, a fait preuve d'une bravoure remarquable au cours d'une contre-attaque ennemie en montrant le plus grand calme et en tuant de sa main plusieurs ennemis. Est tombé glorieusement au cours de cette contre-attaque.

CAMPERGUE (Jean), mle 533, soldat au 147e rég. d'infanterie : grenadier d'élite. Au cours des combats du 6 septembre 1916 est tombé glorieusement pour la France en défendant vaillamment un barrage que l'ennemi attaquait.

MIRAMON (Marius), mle 2880, soldat au 147e rég. d'infanterie : excellent soldat, s'est distingué à plusieurs reprises pendant le combat du 6 septembre 1916. Tombé glorieusement pour la France en défendant avec une rare énergie un barrage attaqué par l'ennemi.

RICHEZ (Charles), sous-lieutenant au 147e rég. d'infanterie : s'est dépensé sans compter pendant la période du 3 au 7 septembre 1916, pour assurer, dans des zones battues violemment par l'artillerie ennemie, les communications téléphoniques et optiques dans son régiment et avec la brigade. Au cours du combat du 4 septembre 1916, a su établir une liaison téléphonique immédiate avec la nouvelle position conquise. Officier modèle de calme, d'énergie et de bravoure, toujours présent aux endroits les plus dangereux.

SANCELME (Charles-Eugène), capitaine au 12e rég. d'artillerie : commandant de groupe d'une très haute compétence technique et ayant un sentiment élevé du devoir, a donné, aux attaques de septembre 1916, de nouvelles preuves de sa valeur professionnelle en préparant et exécutant avec une maîtrise remarquable les missions délicates dévolues à son groupe pendant les diverses opérations.

CASSA (Pierre), mle 018088, sergent au 147e rég. d'infanterie : sous-officier très brave. Au cours d'un assaut sur des positions ennemies fortement organisées, se trouvant avec des éléments très avancés, s'est offert comme volontaire pour établir la liaison avec les éléments voisins, alors que trois agents de liaison avaient déjà été tués en cherchant cette liaison. Est mort glorieusement pour la France dans l'accomplissement de cette mission.

NATALELLI (Ange-François), lieutenant au 17e rég. d'infanterie : commandant la compagnie d'aile droite dans l'attaque du régiment le 6 septembre, ayant une mission délicate à remplir en raison de l'insécurité qui pouvait exister sur son flanc, a conduit d'une manière habile l'attaque de sa compagnie, entraîné sa troupe par sa bravoure et son sang-froid, refoulé par des combats à la grenade les défenseurs ennemis, organisé des barrages et maintenu la possession du terrain conquis.

ANDREANI (Benoît), mle 6017, chasseur au 10e bataillon de chasseurs à pied : le 31 août 1916, a, en des circonstances difficiles, combattu vaillamment à la grenade, puis assuré la liaison. A été, malgré les difficultés et le danger que présentait l'entreprise, chercher le corps de son officier resté entre les lignes. Chasseur dévoué et courageux, a toujours donné toute satisfaction.

CHEVALIER (Emile), mle 7086, aspirant au 10e bataillon de chasseurs à pied : le 31 août 1916, commandant un détachement de renfort a conduit ses hommes jusqu'à la tranchée conquise, traversant un terrain violemment battu par l'ennemi. L'officier commandant l'attaque ayant été tué, a pris le commandement et a su se maintenir sur la position malgré deux contre-attaques ennemies ; ne s'est replié lors de la troisième, que parce que les munitions lui faisaient défaut. A quitté la position le dernier, après avoir payé de sa personne. Jeune sous-officier énergique et courageux, ayant su en peu de temps mériter tout la confiance de ses chefs.

BUTTANT (Albert), mle 481, soldat au 404e rég. d'infanterie : au cours d'un violent bombardement par obus de gros calibre a été grièvement atteint par quatorze éclats d'un projectile et enseveli avec deux caporaux qui se trouvaient avec lui dans un boyau s'est dégagé, a porté aussitôt secours à ces derniers et, seul, sous le feu, a réussi à les dégager et, à leur sauver la vie. N'a consenti à quitter son travail, pour être évacué, qu'après avoir été relevé par des camarades.

CHAUSSABEL (Henri), sous-lieutenant au 404e rég. d'infanterie : officier énergique, courageux, toujours plein d'entrain, d'une belle tenue au feu. A été grièvement blessé en conduisant sa troupe en première ligne pendant un violent bombardement.

BOILET (Jacques), mle 7014, chasseur au 10e bataillon de chasseurs à pied : le 31 août 1916, a, en des circonstances difficiles, combattu vaillamment à la grenade puis assuré la liaison. A été malgré les difficultés et le danger que présentait l'entreprise, chercher le corps de son officier resté entre les lignes. Chasseur dévoué et courageux, a toujours donné toute satisfaction.

CLÉMENT (Charles), mle 2994, maréchal des logis au 29e rég. d'artillerie : excellent sous-officier, chef de section depuis le début de la campagne, ayant toujours fait preuve de courage et d'énergie. Du 23 juillet au 10 septembre 1916, a dirigé les tirs de sa section sous les bombardements les plus violents, allant toujours jusqu'au bout des missions quelles qu'aient été les pertes subies.

GEFFROY (Guillaume-Marie), mle 11351, soldat au 272e rég. d'infanterie : jeune et brave soldat ayant toujours fait très courageusement son devoir. Le 6 septembre 1916, au cours d'une attaque, a été très grièvement blessé.

JEDEAU (Gaston-Gustave), mle 018881, caporal au 128e rég. d'infanterie : ayant eu son escouade en partie hors de combat à l'attaque du 4 septembre 1916, a repris volontairement le commandement d'un groupe pour se porter à l'attaque d'un boyau.

LELORRAIN (Edouard), chef d'escadron au 12e rég. d'artillerie : comme commandant d'un groupement, a, par son habileté professionnelle et son inlassable activité, puissamment contribué au développement et au succès des attaques, grâce à la souplesse, à l'à-propos avec lesquels il a conduit le feu de ses batteries pendant tout le cours de l'action.



ROGER (Maurice), mle 9140, aspirant au 147e rég. d'infanterie : n'a pas hésité à porter sa section de mitrailleuses, pendant le combat du 3 septembre 1916, en avant de la première ligne, pour battre un boyau ennemi et permettre la progression des fractions voisines : tombé glorieusement le même jour.

MUNIER (Jules-Ernest), chef d'escadron au 62e rég. d'artillerie : au cours des attaques de septembre 1916, a assuré avec ses batteries l'accompagnement de l'infanterie d'une façon tout à fait remarquable, permettant à celle-ci de faire une brillante progression.

BORDES (René-Jean), lieutenant au 12e rég. d'artillerie : a montré, aux attaques de septembre 1916, une activité remarquable dans l'organisation du tir de sa batterie, ce qui lui a permis de suivre à vue la progression de l'infanterie et de l'appuyer par un tir d'une précision parfaite. S'est toujours distingué par une tenue au feu magnifique. Déjà cité trois fois à l'ordre du corps d'armée (bataille de X..., combats de Y... en 1915 et Z...).

ROUER (Eugène-Joseph-Alban), lieutenant au 12e rég. d'artillerie : adjoint au commandant d'une artillerie divisionnaire, a témoigné d'une rare compréhension des questions et des situations militaires, et a été en particulier, pendant les attaques de septembre 1916, un collaborateur adroit, actif et sûr.

FONTAINE (Victor-Marie-Joseph), mle 2262, caporal au 31e bataillon de chasseurs à pied : est toujours à l'endroit où l'on se bat. A l'attaque du 4 septembre, a combattu vaillamment jusqu'à l'enlèvement des tranchées ennemies. Dans la nuit qui a suivi l'attaque, a été vu dans toutes les sapes où l'ennemi contre-attaquait, lançant des grenades et contribuant au succès par son activité et son mépris du danger, de la façon la plus efficace. A reçu d'un officier allemand, qu'il a tué, une balle dans la visière de son casque.

SABOURIN (Auguste), lieutenant au 51e rég. d'infanterie : officier d'une grande bravoure et d'un grand sang froid. Le 10 septembre 1916, au cours d'une attaque ennemie, alors qu'il remplissait les fonctions d'adjoint au chef de bataillon, a été blessé une première fois en se rendant sur un terrain très dangereux pour renseigner son chef ; y est retourné une seconde fois et y a été de nouveau blessé.

LOFLER (Charles), lieutenant-colonel au 5e rég. d'infanterie coloniale : au combat du 4 septembre, se tenant dans la parallèle de départ, sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, n'a pas hésité à se porter en avant pour soutenir son premier bataillon d'attaque et repousser une forte contre-attaque dirigée par l'ennemi sur le flanc. Est tombé mortellement frappé par une balle, en donnant à son régiment le magnifique exemple de son brillant courage et de son bel esprit de décision. Beaux antécédents militaires aux colonies.

DESMIER (Georges-Adolphe-Marie-Joseph), capitaine adjudant-major au 5e rég. d'infanterie coloniale : déjà décoré de la Légion d'honneur pour faits de guerre antérieurs. Blessé deux fois au cours de la campagne. A, le 4 septembre 1916, pris le commandement de son bataillon en pleine position allemande et sous un feu d'une violence inouïe. A montré une fois de plus des qualités exceptionnelles de sang-froid, de bravoure et d'habileté.

MARSAN (Pierre-Bertrand), médecin aide-major de 2e classe au 5e rég. d'infanterie coloniale : excellent médecin. Au front depuis le 30 décembre 1914. Assure très consciencieusement son service de médecin de bataillon. A fait preuve du plus grand dévouement pendant les combats des 3 au 6 septembre 1916, soignant et pansant des blessés, nuit et jour, sous un bombardement des plus violents.

LE GROUPE DES GRENADIERS DE LA 2e SECTION DE LA 6e COMPAGNIE DU 418e RÉGIMENT D'INFANTERIE, sous les ordres du sergent GOMEZ : s'est précipité avec un entrain remarquable sur un fortin ennemi et, par la soudaineté et la vigueur de son attaque a capturé 23 Allemands, dont un officier, et une mitrailleuse. S'est ensuite dépensé sans compter pendant toute une nuit pour retourner et organiser solidement l'ouvrage conquis.

ROUSSEAUX (Achille), soldat mitrailleur à l'escadrille C. 46 : a pris part à de nombreuses missions, où il a fait preuve du plus grand courage. Le 8 septembre 1916, au cours d'une mission lointaine et particulièrement dangereuse, a livré combat à un groupe d'avions ennemis et a réussi à abattre l'un d'eux.

BORDELAIS (Pierre), mle 7195, caporal au 418e rég. d'infanterie : blessé à bout portant sur le parapet d'un ouvrage ennemi, a eu le courage de jeter plusieurs grenades sur le groupe qui lui faisait face. Descendu dans l'ouvrage, y a abattu à nouveau deux Allemands. Exemple constant pour ses hommes, de courage et d'intrépidité.

DUHAU (Henri), sous-lieutenant au 418e rég. d'infanterie : officier de grande valeur. A entraîné sa section d'une façon merveilleuse à l'attaque du 16 août 1916, et est tombé glorieusement après avoir tué à coups de revolver des mitrailleurs ennemis qui menaçaient sa section.

BOEHM (Charles), adjudant au 4e bataillon de chasseurs : excellent sous-officier. A l'attaque du 18 août 1916, après avoir enlevé remarquablement sa section de mitrailleuses, a fait mettre en batterie en plein terrain découvert, sous un feu violent d'infanterie, pour aider la progression de la vague d'assaut. Ayant eu tous ses servants mis hors de combat, a fait lui-même fonction de tireur. Puis, quittant sa pièce détériorée par un éclat d'obus, a pris un mousqueton et a fait le coup de feu jusqu'au moment où il a été lui-même grièvement blessé.

RIOUX (Guillaume), sergent au 22e bataillon de chasseurs : sous-officier d'élite, déjà cité deux fois, vient de donner un magnifique exemple de courage stoïque. Blessé le 24 août 1916, au cours d'attaque, continue à marcher, tue plusieurs ennemis de sa main ; cinq jours plus tard, enseveli dans son abri, il reste enfoui cinq heures ; transporté au poste de secours, il refuse de se laisser évacuer, et, apprenant que sa compagnie fait mouvement, quitte le poste de secours quoique se ressentant encore des effets de sa commotion, la rejoint malgré ses souffrances et refuse énergiquement de se laisser évacuer.

LAPERRIÈRE (Ernest-Auguste), du 62e bataillon de chasseurs, mle 01192 : s'est fait particulièrement remarquer au cours des engagements des 24, 27 août et 3 septembre 1916. Le 27 août, s'est porté vaillamment en avant sous un feu violent de mitrailleuses, a mis son fusil-mitrailleur en batterie, neutralisant le feu de l'ennemi. A ainsi permis la progression de sa section.

DALMAIS (Jean-Claude), mle 02245, du 62e bataillon de chasseurs : tireur à la section de mitrailleuses, très courageux, ayant le plus grand mépris du danger. S'est porté résolument en avant, le 24 août 1916, malgré un feu violent de mitrailleuses ; blessé sérieusement, n'a pas voulu se laisser évacuer, assurant ainsi ses fonctions de tireur jusqu'au bout. A mis sa pièce en batterie à proximité de l'ennemi et, par un tir précis, a obtenu la reddition de groupes ennemis se défendant avec opiniâtreté.

DETROYAT (Justin), sergent au 13e bataillon de chasseurs alpins : blessé au début de la campagne et revenu au front sur sa demande. A montré, le 3 septembre 1916, une énergie et un esprit de décision remarquables en franchissant sans hésiter et malgré les grenades et les obus, une tranchée fortement défendue, y faisant une vingtaine de prisonniers.

DEULLIN (Albert), sous-lieutenant pilote à l'escadrille N. 3 : le 26 juin 1916, n'ayant pas réussi la destruction par torpille aérienne, d'un ballon captif allemand, l'a aussitôt attaqué à la mitrailleuse et est parvenu à l'incendier à bout portant.

DE BONNEFOY (Robert), adjudant pilote à l'escadrille N. 65 : pilote de haute valeur. Commence à se révéler comme un aviateur de chasse de grande classe. A abattu, le 26 juillet 1916, un avion allemand qui s'est écrasé sur le sol ; le 3 août 1916, un autre avion, qui s'est abattu en flammes.

BARBOU (Pierre), sous-lieutenant pilote à l'escadrille C. 46 : le 8 septembre 1916, au cours d'une mission lointaine, et particulièrement dangereuse, a livré combat à un groupe d'avions ennemis et a réussi à abattre l'un d'eux.

CARVES (Raymond), sous-lieutenant observateur à l'escadrille F. 52 : officier observateur de grande valeur. A rendu des services importants au cours des dernières attaques grâce à la précision et à la sûreté des renseignements qu'il a pu rapporter. Est descendu très bas pour assurer la liaison avec l'infanterie et s'est acquitté de façon parfaite des missions qui lui étaient confiées, malgré le feu intense de l'ennemi. A eu de nombreuses fois son appareil atteint par les balles.

MARTIN (Louis), soldat mitrailleur à l'escadrille C. 46 : le 3 septembre 1916, au cours d'une mission lointaine et particulièrement dangereuse, a livré combat à un groupe d'avions ennemis et a réussi à abattre l'un d'eux.

CADOT (Georges), mitrailleur à l'escadrille C. 46 : jeune mitrailleur, excellent tireur. A, dès ses premiers vols, montré beaucoup de sang-froid et le plus grand courage. Le 8 septembre 1916, au cours d'une mission lointaine, a attaqué un groupe de six avions ennemis. A réussi à abattre l'un d'eux en achevant le combat, à bout portant, avec son mousqueton, après épuisement d'un rouleau de mitrailleuse.

MONGIN (Jean), lieutenant pilote à l'escadrille C. 106 : pilote remarquable de calme et de sang-froid, ayant déjà accompli de nombreux bombardements et vols de protection. Le 2 août 1916, son sous-officier mitrailleur étant blessé d'un éclat d'obus à la main, au cours d'une mission dans les lignes ennemies, n'en a pas moins continué à assurer la protection de l'avion qu'il accompagnait.

GAUTHIER, sergent mitrailleur à l'escadrille C. 106 : sous-officier mitrailleur bombardier à l'escadrille C. 106 : excellent observateur à tous les points de vue, ayant à son actif de nombreux vols et bombardements. Le 2 août 1916, blessé assez grièvement d'un éclat d'obus à la main droite, s'est immédiatement fait un pansement sommaire et a continué sa mission, faisant preuve d'une énergie et d'un sang-froid admirables.

MICHON (Marius), sous-lieutenant pilote à l'escadrille MF. 35 : pilote de la plus grande valeur, d'un courage et d'un entrain remarquables. Recherchant les missions les plus périlleuses, ayant un mépris absolu du danger. S'était spécialisé dans les vols de nuit. A trouvé une mort glorieuse dans une reconnaissance de nuit ; a pu ramener son avion dans les lignes françaises.

DARLIGHE (Louis), sous-lieutenant observateur à l'escadrille MF. 35 : observateur d'une haute valeur morale et professionnelle. S'est signalé depuis sept mois par la conscience absolue qu'il apportait dans l'accomplissement des missions qui lui étaient confiées et la sûreté des renseignements qu'il a toujours rapportés. A trouvé une mort glorieuse dans une reconnaissance de nuit.

ROUSSENOT (Henri), caporal pilote à l'escadrille MF 35 : dispensé de tout service militaire, s'est engagé pour la durée de la guerre et a rendu, comme pilote aviateur, d'excellents services. Au retour d'une reconnaissance photographique, a trouvé une mort glorieuse dans une chute en avion.

ROUSSELET, lieutenant adjoint à un commandant d'aéronautique : officier remarquable et de la plus grande énergie. A rendu comme observateur et comme chef d'une section d'A.-L., les plus grands services. Adjoint à un chef de secteur d'attaque, a été un auxiliaire précieux. Le 19 juillet 1916, est tombé chez l'ennemi au cours d'un combat en exécutant, sur sa demande, une reconnaissance très importante et périlleuse.

FREMONT, sous-lieutenant observateur à l'escadrille F. 52 : jeune officier pilote et excellent observateur, a exécuté des photographies remarquables dans des circonstances souvent difficiles. Le 19 juillet 1916, est tombé chez l'ennemi au cours d'un combat en exécutant, sur sa demande, une reconnaissance très importante et périlleuse.

CHAINE (Louis), soldat de 1re classe au 13e bataillon de chasseurs alpins : brancardier, venu au front sur sa demande, n'a cessé de faire l'admiration de tous par son dévouement et son mépris complet du danger. A, les 3, 4 et 5 septembre 1916, donné le plus bel exemple d'abnégation et d'énergie, bien que sérieusement malade, n'a cessé de parcourir le terrain de jour et de nuit sous des tirs de barrage très violents, allant lui-même aux endroits les plus dangereux et assurant l'évacuation de nombreux blessés.

LAURENT (Gilbert), adjudant-chef au 13e bataillon de chasseurs alpins : a pris part à toutes les affaires du bataillon et s'y est toujours conduit de façon remarquable. A, le 3 septembre 1916, donné de nouvelles preuves de sa bravoure et de son énergie en conduisant brillamment sa section à l'attaque d'un retranchement formidablement défendu, enlevant la position et poursuivant le succès sans hésiter. Blessé en organisant le terrain conquis.

# LÉGION D'HONNEUR

## *A la dignité de grand-officier*

MOURRET (Léon-Augustin-Jean-Marie), général de brigade, chargé du service automobile : a commandé brillamment pendant un an un secteur des plus importants et a apporté, à l'intérieur, dans la direction du service automobile, les plus belles qualités de dévouement et d'organisation.

## *Au grade d'officier*

DE VIGNES DE PUYLAROQUE (Jean-François-Hippolyte-Gaston) (active), chef d'escadron au 3e régt. d'artillerie coloniale : officier supérieur plein d'allant et de courage. Obtient un rendement exceptionnel de son groupe, qu'il commande depuis mai 1915 d'une façon remarquable. Blessé successivement le 7 septembre et le 3 novembre 1916, a refusé de se laisser évacuer et a continué de donner à ses subordonnés l'exemple de l'énergie et de l'entrain.

AMENC (Léon-Hippolyte-Auguste-Patrice-Marie) (active), chef d'escadron à titre temporaire au 107e régt. d'artillerie lourde : officier supérieur d'une activité remarquable. A commandé un groupe d'artillerie lourde engagé pendant quatre mois dans un secteur très important, et a fait preuve, au cours de ces opérations, de belles qualités de bravoure et d'entrain. Grièvement blessé, le 29 novembre 1916. Déjà cité à l'ordre de l'armée.

DIZOT (Jean-Denis-Henri), lieutenant-colonel (active) commandant le 59e régt. d'infanterie : excellent chef de corps. A fait de son régiment une unité de premier ordre, grâce aux remarquables qualités de bravoure, de calme, d'organisation et de commandement dont il n'a cessé de donner les plus beaux exemples depuis le début de la campagne. Déjà quatre fois blessé et trois fois cité à l'ordre. A reçu une nouvelle blessure grave, le 27 mars 1916, en allant reconnaître le secteur que devait occuper son régiment.

VIGERIE (Clément-Marcel), médecin-major de 1re classe (active) au 64e régt. d'infanterie : chef de service de haute valeur. Dans les nuits des 21 et 23 novembre 1916, au cours d'une relève particulièrement pénible, s'est dépensé sans compter pour assurer le service des deux régiments en mouvement ; par son dévouement et son incomparable énergie, a surmonté toutes les difficultés et a pu assurer, dans les meilleures conditions, les premiers soins et l'évacuation des blessés et des malades qui affluaient directement à son poste. Trois fois cité à l'ordre.

VERIGNON (Jules-Camille), lieutenant-colonel (active) commandant le 255e régt. d'infanterie : chef de corps d'une haute valeur morale, payant largement de sa personne. S'est particulièrement distingué pendant les combats des 15 et 16 décembre 1916, au cours desquels il a atteint tous les objectifs qui lui avaient été assignés, grâce au bel exemple de courage et d'énergie qu'il a su donner à ses subordonnés.

RAOULT (Louis-François), chef de bataillon (active), commandant le 116e bataillon de chasseurs à pied : commandant un groupement de deux bataillnos de chasseurs au cours des attaques du 15 et du 16 décembre 1916, a fait preuve de belles qualités de commandement et a obtenu les plus brillants résultats. A largement contribué, par l'habileté des dispositions prises, à l'enlèvement de 1,000 prisonniers, de 6 pièces d'artillerie et d'un matériel considérable. Déjà quatre fois cité à l'ordre.

JULLIEN (Eugène-Frédéric-Alfred), chef d'escadron (active), commandant le 3e groupe du 52e régiment d'artillerie : officier supérieur d'une haute valeur technique et morale. A fait preuve en toutes circonstances de la plus grande compétence et de la plus active initiative. S'est particulièrement distingué et dépensé pour la préparation de l'attaque du 15 décembre 1916.

CROLL (Pierre-François), chef de bataillon (active) au régiment d'infanterie coloniale du Maroc : excellent officier supérieur. Le 15 décembre 1916, a pris en plein combat le commandement du régiment, a parachevé sa victoire et organisé le terrain conquis avec une méthode et une énergie remarquables. Déjà plusieurs fois cité à l'ordre.

DE METZ (Pierre-Marie-Antoine), chef de bataillon (réserve) au 3e régt. de marche de zouaves : a pris le commandement de son régiment au cours de l'attaque du 15 décembre 1916, a dirigé l'action avec la plus belle énergie et la plus grande habileté, et a obtenu des résultats particulièrement brillants. A atteint l'objectif désigné à 3 kilomètres du point de départ. Par la vigueur imprimée à l'attaque, a contribué à l'enlèvement de haute lutte de 10 pièces d'artillerie, de 9 mitrailleuses et de plus de 500 prisonniers. Déjà trois fois cité à l'ordre.

PLASSE (Paul-François), capitaine (active) au 2e régt. de marche de tirailleurs, 1re compagnie : officier remarquable. Le 15 décembre 1916, commandant une compagnie de soutien, a montré un sang-froid exceptionnel en conduisant son unité à l'attaque et en coordonnant les efforts de fractions voisines ; blessé au cours de l'action, a continué le combat énergiquement jusqu'au moment où il fut sérieusement frappé une deuxième fois après avoir dépassé le premier objectif. Déjà blessé et deux fois cité à l'ordre.

MONDIELLI (Nicolas-Clément), chef de bataillon (active) au 3e régt. de marche de zouaves : brillant officier supérieur. Pendant les combats des 15 et 16 décembre 1916, a dirigé les unités d'avant-garde du régiment avec un sang-froid, une méthode et une énergie dignes de tous les éloges. A poussé ses unités jusqu'à près de 3,000 mètres de leurs lignes de départ. A contribué, par l'énergie de son attaque, à l'enlèvement de 200 prisonniers et d'un important matériel. A organisé avec décision et habileté la position qu'il venait de conquérir. 4 blessures, 3 citations à l'ordre de l'armée.

CLAVERY (Prosper-Charles-Amédée), chef de bataillon (active) au 3e régt. de marche de tirailleurs ; officier supérieur très distingué. Le 16 décembre 1916, a conduit les opérations de première ligne du régiment avec une rare compétence, provoquant, par une série de mesures judicieusement prises, la chute de plusieurs centres de résistance ennemis.

THOMAS (Louis), chef de bataillon (active) à titre temporaire au 2e régt. de marche de zouaves : le 15 décembre 1916, après avoir maintenu son bataillon en première ligne, sous un bombardement des plus violents, l'a énergiquement entraîné à l'assaut, à travers un terrain des plus difficiles. Blessé grièvement au cours de l'action, n'a quitté son poste que lorsque le bataillon eût atteint l'objectif assigné. Deux citations.

TESSIER (Georges-Louis), capitaine (active) au régt. d'infanterie coloniale du Maroc : le 15 décembre 1916, a pris en plein combat le commandement de son bataillon qu'il a conduit jusqu'aux objectifs fixés. A été blessé très grièvement en dirigeant le dernier l'organisation de la position conquise. Déjà deux fois cité à l'ordre.

DEFRÈRE (Marie-Hippolyte-Joseph), chef de bataillon au 8e régt. de tirailleurs indigènes : excellent officier supérieur. A donné, au combat du 16 novembre 1916, la preuve de réelles qualités de chef en soutenant avec méthode et ténacité une lutte violente, en poussant vigoureusement et opportunément ses attaques, ne donnant pas à l'ennemi le temps de se ressaisir. Une fois maître de la position qui lui avait été assignée comme objectif, en a organisé instantanément la défense (Croix de guerre).

BUNAU-VARILLA (Philippe-Jean), chef de bataillon de territoriale du génie à l'état-major d'une armée : a organisé et dirigé un service important d'une armée pendant la bataille de Verdun, avec autant de dévouement que de compétence. A fait de nombreuses reconnaissances, surveillé les travaux dans des régions violemment bombardées et a réalisé tout un programme qui a rendu les plus grands services tant aux troupes au repos qu'à celles en première ligne. Une blessure, une citation (Croix de guerre).

BADOT (Jules-Joseph), capitaine (active) au 8e régt. de tirailleurs indigènes : officier très dévoué. A fait preuve, pendant les opérations du début de la campagne, d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Blessé grièvement au cours du combat du 15 septembre 1914.

MATHIEU (Joseph-Onésime), chef de bataillon (active) au 155e régt. d'infanterie : officier supérieur d'une haute valeur morale, qui a fait preuve, depuis le début de la campagne, des plus brillantes qualités de bravoure, d'ardeur et de dévouement. A toujours remarquablement commandé son bataillon et s'est particulièrement distingué lors de l'attaque du 15 novembre 1916, en maintenant ses hommes dans un village reconquis, malgré une situation difficile et la violence du bombardement ennemi. Deux blessures, trois citations à l'ordre de l'armée.



COLLOMB (Louis-Auguste), chef de bataillon (active) au 173e régt. d'infanterie : excellent officier supérieur, brave et plein d'allant. Déjà blessé et deux fois cité à l'ordre. A brillamment commandé son bataillon chargé, le 15 décembre 1916, d'exécuter des reconnaissances en avant des positions conquises et a obtenu un plein succès. Très grièvement blessé au cours du combat.

## *Au grade de chevalier*

BERTRAND (Maurice), lieutenant (réserve) à la 4e compagnie du 146e régt. d'infanterie : officier d'une bravoure éprouvée et d'un allant remarquable. Deux fois cité à l'ordre pour ses belles qualités militaires dont il a fait preuve en campagne. A été grièvement blessé, le 28 septembre 1915, en effectuant volontairement une reconnaissance périlleuse. Déjà deux fois blessé. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

L'HUILLIER (Pierre-Marie), (active), lieutenant de cavalerie à l'escadrille N. 62 : excellent officier ayant une haute conception du devoir. S'est dépensé sans compter pendant toute la campagne, tant dans la cavalerie que dans l'aviation. A exécuté de très fructueuses reconnaissances en monoplace, le 23 novembre 1916, n'a pas hésité à livrer combat à huit appareils ennemis pour dégager un avion de reconnaissance. A abattu l'un de ses adversaires. Déjà trois fois cité à l'ordre.

AVOIRON (Pierre-Georges-Henri), chef de bataillon territorial au 250e régt. territorial d'infanterie : officier supérieur d'une compétence et d'un entrain remarquables. A fait preuve au cours de nombreux et durs combats, des plus belles qualités de sang-froid, d'énergie et d'autorité. S'est particulièrement distingué, le 10 novembre 1916, en contribuant par ses habiles dispositions, à faire échouer une très violente attaque ennemie.

DE FLEURIEU (Médéric), sous-lieutenant (active) d'infanterie à l'état-major d'une division d'infanterie : jeune officier d'une haute valeur morale, qui n'a cessé depuis le début de la campagne de faire preuve d'une énergie et d'un courage exceptionnels. Blessé, le 14 janvier 1915, a refusé de se laisser évacuer. Atteint d'une seconde blessure, le 15 mai 1915, a quitté l'hôpital avant guérison pour prendre part à une attaque. Blessé grièvement à nouveau, le 29 septembre 1915, alors qu'il venait de s'emparer d'une tranchée ennemie à la tête de son bataillon, dont il avait pris le commandement en plein combat et resté infirme à la suite de cette blessure, a tenu néanmoins à revenir au front où il donne à tous l'exemple de l'ardeur, de la bravoure et de l'abnégation.

AYME (Marius-Frédéric-Paul), capitaine (active) au 25e bataillon de chasseurs alpins : officier très brave et très énergique ; commande remarquablement sa compagnie qu'il a conduit brillamment dans de nombreuses attaques. A été blessé grièvement, le 12 septembre 1916, au moment où il abordait une tranchée ennemie à la tête de ses chasseurs. Déjà trois fois cité à l'ordre.

NAUDIN (Georges-Victor), capitaine à la compagnie de mitrailleuses du 320e régt. d'infanterie : excellent officier. Passé, sur sa demande, de la cavalerie dans l'infanterie, a fait preuve à la tête d'une compagnie de mitrailleuses, de belles qualités de dévouement, de bravoure et d'énergie. A été grièvement blessé, le 25 juin 1916, alors qu'il parcourait les positions de sa section. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

TAURINES (Jean), sous-lieutenant de réserve à la 1re compagnie du 93e régt. d'infanterie : officier brave et plein d'entrain. Déjà blessé, le 14 mars 1915, l'a été de nouveau très grièvement, le 27 septembre 1915, au cours de l'attaque des lignes ennemies. Amputé de la jambe gauche.

SAINTAGNE (Léonard-Eugène), capitaine du génie à l'état-major d'un corps d'armée : a commandé avec distinction une compagnie du génie pendant la première partie de la campagne. Depuis novembre 1915, rend les meilleurs services au 3e bureau de l'état-major d'un corps d'armée. A exécuté de nombreuses reconnaissances périlleuses en première ligne, en particulier le 19 juillet et le 1er août 1916, se trouvant dans le secteur d'un régiment violemment attaqué, a secondé le chef de corps dans l'organisation de la résistance et a subi un commencement d'asphyxie par les gaz.

CHANZY (Alfred-Joseph-Marie), lieutenant (réserve) à titre temporaire au 158e régt. d'infanterie : officier très brave. Déjà deux fois cité à l'ordre pour sa brillante conduite au feu. Blessé grièvement, le 14 octobre 1916, en remplissant les fonctions d'officier de liaison près de son chef de bataillon. Avait déjà été blessé le 5 novembre 1914.

LERÉVÉREND (Auguste-André-Marie-Victor), capitaine (active) à la 9e compagnie du 161e régt. d'infanterie : le 11 novembre 1916, chargé de rétablir la liaison en première ligne entre deux corps voisins, a exécuté sous le feu de l'ennemi, des reconnaissances particulièrement périlleuses et a pris les dispositions les plus judicieuses pour remplir sa mission. A atteint avec sa seule compagnie l'objectif assigné à tout un bataillon et s'y est maintenu jusqu'à l'arrivée de ce dernier. Déjà cité à l'ordre.

LEMERLE DE BEAUFOND (Alfred-Maurice-Gustave-Marie) (active), capitaine au 40e régt. d'artillerie : officier d'une remarquable intelligence et d'un brillant courage. S'est particulièrement distingué pendant les opérations de juillet 1916 au cours desquelles il a obtenu du groupe qu'il commandait un rendement exceptionnel, faisant exécuter des tirs violents et précis et suivant constamment la progression de l'infanterie malgré les bombardement intenses de l'ennemi. Deux blessures, deux citations.

MAULOUIN (Louis-Marie-Georges), capitaine (active) au 40e régt. d'artillerie : officier d'une ardeur magnifique, qui n'a cessé depuis le début de la campagne de se signaler par ses connaissances techniques, son moral élevé et ses remarquables qualités de coup d'œil et de sang-froid. S'est particulièrement distingué pendant de récentes opérations au cours desquelles il a obtenu de sa batterie un rendement exceptionnel. Déjà trois fois cité à l'ordre.

PICOT (Paul-Jean), mle 600, capitaine au 67e régt. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : officier d'une très grande bravoure et d'un dévouement à toute épreuve. Le 24 septembre 1914, a pris en plein combat et dans des circonstances difficiles, le commandement de son bataillon qu'il a remarquablement dirigé. A été grièvement blessé au cours de l'action.

ROBERTIE (Pierre-Jean-Marie-André), sous-lieutenant (active), à la 3e compagnie du 78e régt. d'infanterie : jeune officier très brave, déjà deux fois cité à l'ordre de l'armée. A été très grièvement blessé à la tête, le 9 avril 1916, en repoussant les colonnes d'assaut d'un ennemi supérieur en nombre. Perte de la vision de l'œil droit.

ADAM (Charles-Clément-Auguste), adjudant-chef (réserve) au 102e bataillon de chasseurs : chef de section d'un entrain et d'une bravoure remarquables. Déjà deux fois cité à l'ordre et médaillé militaire pour actions d'éclat. Contusionné par l'éclatement d'un obus au début de l'attaque du 24 octobre 1916, a néanmoins conservé le commandement de sa section et a été atteint d'une grave blessure en chargeant brillamment à la tête de ses hommes. Amputé du bras gauche.

LECLAIRE (Ernest-Henri), sous-lieutenant de réserve à titre temporaire au 154e régt. d'infanterie : très bon officier, énergique et courageux ; déjà deux fois cité à l'ordre. Blessé grièvement le 12 novembre 1916, à la tête de sa section, en se portant à l'assaut d'une tranchée ennemie.

DE GOUVELLO (Amaury), sous-lieutenant (active) au 410e régt. d'infanterie : jeune officier d'un entrain, d'une bravoure et d'un sang-froid exemplaires. A préparé et dirigé avec une habileté consommée un hardi coup de main au cours duquel il a pénétré jusque dans les deuxièmes lignes allemandes et fait des prisonniers ; au retour, a sauvé un de ses soldats blessé en le portant sur son dos. Déjà deux fois cité à l'ordre.

DRUGEON (Gaston), sous-lieutenant (territorial) au 97e régt. territorial d'infanterie : excellent officier qui a toujours donné à ses hommes l'exemple du dévouement et du courage. A été grièvement blessé, le 2 juillet 1916, alors qu'il se prodiguait pour maintenir l'ordre dans sa troupe soumise à un violent bombardement. Perte de la vision de l'œil droit.

GORDEAU (Léopold-Louis), sous-lieutenant à la 7e compagnie du 114e régt. d'infanterie : officier courageux et plein d'allant. A été grièvement blessé, le 18 juin 1915, en entraînant sa section à l'attaque, sous un feu violent de mitrailleuses. Perte de l'usage du bras droit.

VALLADE (Joseph-Léonard), capitaine (active) à la 9e compagnie du 99e régt. d'infanterie : officier très énergique. Après avoir contribué le 19 août 1914 à repousser une violente attaque allemande, a conservé pendant toute la journée du lendemain la position qui lui avait été assignée, malgré un violent bombardement et les assauts répétés d'un ennemi très supérieur en nombre. Bien que grièvement blessé, a gardé son commandement en première ligne et a refusé de se laisser évacuer par d'autres soldats que des brancardiers, donnant ainsi à tous un superbe exemple de courage et d'abnégation.

CASENILLE (Pierre-André), sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) à la 5e compagnie du 108e régt. d'infanterie : le 9 février 1916, chargé de la défense d'un entonnoir attaqué par l'ennemi, a fait preuve de courage et d'énergie en maintenant tous ses hommes à leur poste de combat pendant un violent bombardement. A été très grièvement blessé. Amputé de la jambe gauche.

BODIO (Georges-Auguste-Victor), sous-lieutenant (réserve) à la 2e compagnie du 124e régt. d'infanterie : le 22 mai 1916, a entraîné sa section à l'assaut d'une tranchée allemande et, durant dix heures, a maintenu ses hommes dans la tranchée conquise, repoussant à la grenade deux contre-attaques ennemies. A été très grièvement blessé au cours de l'action. Perte de la vision de l'œil gauche.

ESQUIROL (Edmond-Félix-Joseph), lieutenant (réserve) à la 2e compagnie du 126e régt. d'infanterie : a toujours fait preuve du plus grand courage et du plus remarquable sang-froid au cours de tous les combats auxquels il a pris part. Le 8 septembre 1914, a brillamment entraîné sa section à l'assaut d'une crête occupée par l'ennemi et a été grièvement blessé au moment où il atteignait son objectif. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

GAILLET (Jean-Paul), capitaine (réserve) commandant la compagnie 6/51 du 9e régt. du génie : officier énergique et brave, joignant à une grande compétence technique, les plus sérieuses qualités de commandement. Grâce à son ascendant et à son exemple personnels, a toujours obtenu de ses collaborateurs et de sa troupe le maximum de rendement. A été blessé à la tête, le 15 décembre 1916, après avoir pris, pendant trois mois, une part active à des opérations importantes. Déjà cité à l'ordre de l'armée.

GLAS (Frédéric), capitaine (réserve) au 54e bataillon de chasseurs alpins : officier plein de courage et d'entrain. Gravement contusionné, le 15 août 1916, en conduisant brillamment sa compagnie à l'attaque d'une position fortement occupée, a refusé de se laisser évacuer. A enlevé quelques jours après, à la tête de sa compagnie, une tranchée puissamment défendue et s'est cramponné au terrain, malgré de sérieuses difficultés. A fait preuve de belles qualités d'activité, d'initiative et de coup d'œil dans l'organisation de la position conquise. Déjà deux fois cité à l'ordre.

BLASSELLE (Raoul), mle 375, capitaine adjudant-major (réserve) à la 8e compagnie du 160e régt d'infanterie : officier d'élite, d'une bravoure exceptionnelle et d'un calme remarquable sous le feu ; blessé à trois reprises depuis le début de la guerre, est revenu chaque fois sur le front à peine guéri. A été atteint d'une quatrième blessure très grave le 9 juillet 1916 en dirigeant l'organisation d'une ligne de tranchées sur le terrain conquis par le bataillon. Amputé du bras droit.

CHASSAIN (François), sous-lieutenant (réserve) au 300e régt. d'infanterie : officier d'une bravoure et d'une énergie exceptionnelles. Véritable entraîneur d'hommes ; a acquis sur sa section un ascendant considérable. Cité à l'ordre de l'armée pour sa brillante conduite, en janvier 1916. A été blessé très grièvement pour la deuxième fois, le 9 décembre 1916, en faisant exécuter des travaux dans un secteur soumis à un violent bombardement.

CHRISTIAENS (Louis), capitaine à titre temporaire au 208e régt. d'infanterie (compagnie de mitrailleuses) : remarquable commandant de compagnie de mitrailleuses. Au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve du plus grand courage et du plus profond mépris du danger. Trois fois blessé, trois fois cité à l'ordre pour sa brillante conduite au feu. A été grièvement blessé, pour la quatrième fois, dans les tranchées, le 20 novembre 1916, alors qu'il cherchait un meilleur emplacement pour une de ses sections.

TRITSCHLER (Louis-Eugène-Victor), capitaine (active) au 115e rég. d'infanterie : officier plein de bravoure, d'énergie et de sang-froid. A été très grièvement blessé le 15 septembre 1914, en attaquant résolument, à la tête de sa compagnie, des forces ennemies importantes.

PINEAU (Adolphe), mle 015097, sous-lieutenant (réserve) à la 19e compagnie du 247e rég. d'infanterie : a toujours donné à ses hommes l'exemple du courage et de l'entrain. Blessé grièvement, le 29 juin 1916, en observant les mouvements de l'ennemi sous un bombardement intense. Enucléation de l'œil droit.

STEHLIN (Louis), sous-lieutenant à la 17e compagnie du 251e rég. d'infanterie : officier d'un courage remarquable. Le 14 avril 1916, la tranchée qu'il occupait avec sa section ayant été attaquée par l'ennemi, n'a pas hésité, pour stimuler ses hommes, à monter sur le parapet de la tranchée. A été grièvement blessé.

GAY (Elie-Pierre-Paul), capitaine (active) à la 23e compagnie du 247e rég. d'infanterie : officier d'un sang-froid et d'un courage exceptionnels. Atteint d'une blessure à la poitrine le 26 août 1914 en entraînant sa compagnie à l'attaque, est resté à son poste. Grièvement blessé une seconde fois aux jambes, s'est fait adosser à un arbre et a continué à commander son unité jusqu'à épuisement complet de ses forces. A refusé de se laisser emporter par ses hommes en leur disant de combattre et de ne pas s'occuper de lui.

DELAFOSSE (Pierre-Marie-Joseph-Léon), capitaine (active) à l'état-major d'une brigade d'infanterie : officier d'une haute valeur morale, qui a toujours fait preuve d'un dévouement et d'une bravoure exemplaires. Blessé très grièvement, le 6 octobre 1915, en entraînant brillamment sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies et revenu sur le front incomplètement guéri, n'a cessé de rendre à l'état-major d'une brigade des services signalés pendant quatre mois d'offensive. Déjà trois fois cité à l'ordre.

PELLERIN (Marcel-Armand) capitaine (réserve) à la 21e compagnie du 202e rég. d'infanterie : vaillant officier, modèle d'énergie, de bravoure et de sang-froid. Adjoint au chef de corps, s'est porté à une contre-attaque le 4 juillet 1916, à la tête de fractions privées de chef et a été grièvement blessé au cours du combat. Perte de l'usage du bras droit.

OTTAVI (Bernardin), sous-lieutenant à la 27e compagnie du 363e rég. d'infanterie : excellent chef de section. D'un courage et d'une bravoure au-dessus de tout éloge. A été grièvement blessé le 1er septembre 1916 alors que, sous un violent tir d'artillerie, il procédait à une relève particulièrement délicate. Amputé du bras gauche.

HERBAUD (Jean-Marie), sous-lieutenant (réserve) à la 101e batterie du 59e rég. d'artillerie : officier d'une bravoure et d'une énergie exceptionnelles. Déjà deux fois cité à l'ordre, s'est à nouveau distingué le 15 décembre 1916 où, par le feu de sa batterie de tranchée, continué dans les conditions les plus difficiles et les plus périlleuses, il a puissamment contribué au succès de nos attaques. Enseveli et fortement contusionné par l'éclatement d'un obus, n'a quitté son poste que sur l'ordre écrit de son chef de groupe, après avoir épuisé toutes ses munitions.

BRIE (François), sous-lieutenant (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : a participé brillamment à l'attaque du 15 décembre 1916. Chargé avec sa fraction d'occuper un point important des positions conquises que l'artillerie ennemie cherchait à rendre intenable, s'est dépensé sans compter pour assurer malgré tout la garde du secteur qui lui était confié. Est resté pendant trois jours dans les trous d'obus où les projectiles ennemis l'ont enseveli à plusieurs reprises, montrant à tous le plus bel exemple d'énergie morale et d'esprit de sacrifice. Déjà cité à l'ordre de l'armée et cinq fois blessé antérieurement.

SAUTET (Olivier-Camille), sous-lieutenant (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : officier d'un sang-froid, d'une énergie et d'un courage exceptionnels. S'est fait remarquer par son ardeur et son entrain au cours de tous les combats auxquels il a pris part. Le 15 décembre 1916, a enlevé brillamment sa section à l'assaut d'une forte position ennemie. A ensuite pris le commandement de la compagnie et l'a maintenue pendant soixante heures sur les positions conquises malgré les tirs les plus violents de l'ennemi. Déjà cité à l'ordre de l'armée.

VALLÉE (Frédéric), capitaine (active) commandant la 1re compagnie du rég. d'infanterie coloniale du Maroc : officier d'élité, d'un sang-froid, d'une énergie et d'un courage à toute épreuve. Le 15 décembre 1916, a brillamment conduit sa compagnie en reconnaissance à 1,000 mètres au delà de l'objectif atteint par le régiment. En dépit du feu de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies, a pu détruire des canons, des mitrailleuses, des munitions, et fait ramener une soixantaine de prisonniers.

RIOU (Félix-Jean-Frédéric), capitaine (active) commandant la 1re compagnie du rég. d'infanterie coloniale du Maroc : officier remarquable. Le 15 décembre 1915, a magnifiquement entraîné sa compagnie à l'assaut de deux lignes successives de retranchements et de la lisière d'un village organisé par l'ennemi. Parvenu à ce dernier objectif, en a assuré l'occupation trois jours durant, malgré un feu d'artillerie des plus violents. Par son exemple, a su maintenir le moral de sa troupe à un degré très élevé.

MASSÉ (Jean-Georges-Emile), capitaine (active) au 4e rég. mixte de zouaves-tirailleurs : a brillamment commandé son bataillon au cours de l'attaque du 15 décembre 1916 ; a contribué pour une large part à vaincre la résistance de l'ennemi dans sa position de deuxième ligne et à faire de nombreux prisonniers ; s'est dépensé sans compter les jours suivants pour assurer l'occupation et l'aménagement de la position conquise. Déjà cité à l'ordre de l'armée.

CHALVET (Jacques), sous-lieutenant à titre temporaire (territoriale) à la 17e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : officier passé sur sa demande de la réserve de la territoriale au 4e zouaves, n'a cessé de donner, depuis qu'il est en campagne, le plus bel exemple d'énergie et de bravoure. S'est brillamment conduit au cours de l'offensive du 15 décembre 1916. S'est à nouveau distingué le 18 décembre en s'emparant de vive force, avec sa section, d'un point puissamment défendu par l'ennemi et en facilitant ainsi l'avance de tout son bataillon. Deux blessures, une citation.

VILLIERS-MORIAMÉ (Pierre), capitaine (active) au 8e rég. de marche de tirailleurs : officier aussi consciencieux que brave. Blessé le 25 octobre 1916, n'a pas voulu être évacué. En décembre, a conduit audacieusement une reconnaissance qui a mis hors de service 7 pièces de campagne et de nombreuses munitions. Presque encerclé par des forces supérieures, a réussi, par son ascendant personnel, à maintenir le reste de sa compagnie, a fait rentrer ses hommes un par un dans nos lignes, revenant lui-même le dernier.

CHAIGNEAU (Gustave-Auguste), capitaine (active) au 3e rég. de marche de zouaves : venu sur sa demande de la cavalerie, a fait preuve des plus belles qualités d'entrain, de volonté et d'esprit de décision. Aux combats des 15 et 16 décembre 1916, commandant dès le début de l'action le bataillon de tête du régiment, a entraîné sa troupe avec un calme et une énergie remarquables. A atteint l'objectif qui lui était assigné à près de 3,000 mètres des tranchées de départ, sous un violent feu d'artillerie et de mitrailleuses, emportant des tranchées d'assaut et faisant des prisonniers.

CHEREAU (Louis-Julien-Arthur), sous-lieutenant (territorial) au 2e rég. de tirailleurs de marche : officier de territoriale venu aux tirailleurs sur sa demande ; a toujours fait preuve de dévouement et de belles qualités militaires. Le 14 décembre 1916, étant adjoint au chef de bataillon, celui-ci ayant été mis hors de combat, a assuré la continuité du commandement avec sang-froid et intelligence. Le 15 décembre, à l'attaque, a fait preuve de courage et d'initiative, en ralliant quelques hommes pour faire tomber une résistance qui arrêtait une partie du bataillon. A tué deux ennemis, de sa main, et fait des prisonniers. Déjà cité à l'ordre.

LALANNE (Gabriel-Jean), lieutenant (active) à titre temporaire à la 3e compagnie du 2e rég. de marche de zouaves : officier de la plus grande bravoure, remarquable entraîneur d'hommes. Le 15 décembre 1916, a enlevé brillamment sa compagnie à l'assaut, après avoir forcé les mitrailleurs et les fantassins ennemis à mettre bas les armes ; s'est porté à l'attaque du second objectif avec un élan remarquable, contribuant à la capture d'une batterie d'obusiers de 15 centimètres, d'une batterie d'artillerie de campagne et de plus de deux cents prisonniers. A ensuite résisté avec la plus farouche énergie, repoussant à trois reprises les vigoureux assauts de l'ennemi. Déjà deux fois blessé et deux fois cité.

CORDIER (Marie-François-Césaire), sous-lieutenant (territoriale) à la 22e compagnie du 299e rég. d'infanterie : chargé, le 24 octobre 1916, de s'emparer d'une position où l'ennemi résistait encore, a entraîné son groupe de grenadiers à l'assaut, communiquant à ses hommes son entrain et son courage. A été blessé très grièvement au cours de l'opération.

RICHARD (Marcel-Charles-Victor), capitaine (active) au 3e rég. de marche de tirailleurs, compagnie de mitrailleuses : excellent officier, possédant les plus belles qualités militaires. A l'attaque du 15 décembre 1916, a contribué puissamment, avec sa compagnie de mitrailleuses, à l'enlèvement des objectifs fixés pour son bataillon. A été blessé grièvement au moment où il arrivait avec ses pièces sur la position prise à l'ennemi. Déjà deux fois cité.

JAY (Jean-Séraphin), sous-lieutenant (réserve) à titre temporaire au 3e rég. de marche de zouaves : engagé volontaire pour la durée de la guerre, a toujours fait preuve d'endurance et d'entrain. Le 15 décembre 1916, a conduit sa section à l'assaut d'un fortin ennemi vigoureusement défendu, traversant un barrage d'artillerie et de mitrailleuses. Blessé, n'a pas voulu se faire évacuer pour atteindre avec ses hommes l'objectif qu'il leur avait assigné. S'est emparé de la position ennemie en y faisant des prisonniers. Deux fois cité antérieurement.

GRESLÉ (Amaury), capitaine (active) au 2e rég. de marche de zouaves : excellent commandant de compagnie ; a montré, le 15 décembre 1916, au cours de l'attaque, une rare énergie et une habileté remarquable. A pris le commandement de la première ligne dans des circonstances difficiles, et a réussi, avec un effectif restreint, à repousser plusieurs contre-attaques, en infligeant de très grosses pertes à l'ennemi. Déjà deux fois blessé et deux fois cité.

PAOLI (Xavier-Charles-François), sous-lieutenant (active) à titre temporaire au 3e rég. de marche de zouaves : au cours du combat du 16 décembre 1916, a eu une attitude superbe qui a forcé l'admiration de tous. Envoyé en reconnaissance, s'est porté jusqu'à une cinquantaine de mètres d'une tranchée occupée, encourageant ses hommes, leur indiquant avec un rare sang-froid les cheminements à suivre. S'est élancé à l'assaut, a emporté la position ennemie et a continué sa marche vers d'autres tranchées ; tombé grièvement blessé, ne s'est laissé emporter qu'après avoir, avec le plus grand calme, passé le commandement à son sergent. Déjà cité.

RODARY (Jean-Albert-François), capitaine (active) au 2e rég. de marche de zouaves : excellent commandant de compagnie de mitrailleuses, sachant conserver son calme et son sang-froid dans les circonstances les plus critiques. Le 15 décembre 1916, au cours de l'attaque, a pris le commandement du bataillon dont le chef venait d'être blessé, l'a installé avec beaucoup d'habileté sur les positions conquises, facilitant ainsi la progression vers le second objectif, et apportant ensuite un concours efficace aux unités de première ligne.

CAUSSY (Jean-Alfred), lieutenant (réserve) au 2e rég. de marche de zouaves : officier d'une remarquable énergie. Le 15 décembre 1916, le commandant du bataillon ayant été blessé, a pris le commandement en pleine action, dans des circonstances difficiles, l'a conduit d'un seul élan jusqu'à son objectif définitif, malgré une résistance acharnée de l'ennemi. A repoussé au cours de la nuit plusieurs contre-attaques en chargeant à la baïonnette à la tête de ses zouaves. Blessé au cours de l'action, n'a consenti à se soigner qu'après avoir été relevé et a conservé son commandement. Deux fois blessé et quatre fois cité antérieurement.

MOSIN (Georges-Jean-Victor), capitaine (réserve) à l'état-major d'une brigade : a fait preuve de courage, d'énergie et d'initiative au cours des dernières opérations, en organisant le ravitaillement de la zone avant, dans un terrain difficile, sous un bombardement intense. N'a jamais hésité à se porter aux points dangereux lorsque sa présence y était utile. Déjà cité à l'ordre.

PICHELIN (Xavier-Marie-Léon), capitaine (active) au 65e rég. d'infanterie : officier du plus bel exemple, tant par l'élévation de ses sentiments que par sa tenue au feu en toutes circonstances. Par son énergie et son esprit d'organisation, a largement contribué à la préparation de l'attaque du 15 décembre 1916. Deux fois blessé et trois fois cité.



BÉLIARD (Octave-Julien-Marie), médecin aide-major de 1re classe (territorial) au 64e rég. d'infanterie : médecin aide-major énergique et dévoué. Déjà blessé une première fois et cité à l'ordre de l'armée, est revenu au front sur sa demande. A fait preuve de bravoure et de sang-froid en pansant, sous un tir de barrage intense, des infirmiers blessés auprès de lui par l'explosion d'un obus. Fortement contusionné lui-même, a néanmoins rejoint son poste et assuré son service.

LARDIN (Albert-Joseph-Eugène), capitaine (réserve) au 106e rég. d'artillerie lourde : officier ayant à un très haut degré le sentiment du devoir. Depuis six mois, dans des positions très violemment battues, a constamment donné l'exemple des plus solides qualités militaires ; a su, par son ascendant moral, obtenir de son groupe un excellent rendement, tant dans la préparation des positions que dans l'exécution des tirs. Par la précision et la rapidité du tir de ses batteries, le 24 octobre et le 15 décembre 1916, a apporté un appui extrêmement efficace à la marche de notre infanterie. Déjà cité à l'ordre.

DE VALICOURT (Maurice-Marie-Henri-Joseph), lieutenant (active) au 102e bataillon de chasseurs : le 15 décembre 1916, a brillamment entraîné sa troupe à l'assaut de deux ouvrages fortifiés qu'il a enlevés successivement. La nuit suivante, a lancé vigoureusement sa compagnie à l'attaque d'un village, où l'ennemi se défendait avec acharnement, a assuré la conquête du point d'appui et fait de nombreux prisonniers. Déjà deux fois cité à l'ordre.

LEMAIRE (Pierre-Gustave), mle 2271, sous-lieutenant (réserve) à la 13e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : le 15 décembre 1916, s'est porté à l'assaut dans un élan admirable, est parvenu dans le minimum de temps sur l'objectif à atteindre et s'est maintenu sur cette position battue d'obus, balayée de balles, dans l'eau et la boue, pendant cinq jours et cinq nuits. Les pieds gelés dès la deuxième jour, immobilisé dans un trou d'obus à demi-rempli d'eau, n'a consenti à se laisser enlever par les brancardiers que quelques jours à peine avant la relève, donnant ainsi aux zouaves un magnifique exemple d'abnégation et d'héroïsme. Deux blessures. Trois citations.

FOURNY (Ludovic), sous-lieutenant (active) à titre temporaire, au 4e rég. de marche de zouaves ; modèle de bravoure et de courage, qui a toujours fait l'admiration de ses hommes aux moments les plus périlleux, par son sang-froid et son mépris du danger. Chargé de participer, le 15 décembre 1916, à l'attaque d'une position ennemie, a été grièvement blessé en dirigeant sa section, sous un feu des plus violents. Déjà blessé et deux fois cité à l'ordre.

PIKETTY (Antoine-Paul-René), lieutenant (réserve) à la 5e batterie du 32e rég. d'artillerie : officier d'élite, d'une haute valeur morale et technique. Chargé, le 16 décembre 1916, après une attaque, d'aller reconnaître un nouvel observatoire avancé, s'est exposé sur un terrain violemment bombardé. Blessé par un éclat d'obus, n'en a pas moins continué sa reconnaissance et n'est rentré pour se faire soigner que plusieurs heures après, ayant complètement et minutieusement rempli sa mission. Déjà quatre fois cité à l'ordre.

GUILLAUMIE (Léon), capitaine (active) à titre temporaire au 5e rég. d'infanterie : au début de la campagne, a fait preuve, comme cavalier, des plus belles qualités militaires en accomplissant brillamment les missions d'avant-garde les plus périlleuses. Le 15 décembre 1916, a pris le commandement de son bataillon dont le chef venait d'être blessé. Par sa bravoure, son ardeur et son exemple, a entraîné ses hommes sur les positions ennemies ; a organisé les tranchées conquises et a su maintenir le moral de sa troupe dans un état splendide. Deux citations.

WEILL (Paul-Henri), capitaine (réserve) au 401e rég. d'infanterie : remarquable commandant de compagnie de mitrailleuses, qui s'est toujours distingué par sa bravoure et son sang-froid. Au cours de l'attaque du 15 décembre 1916, sous un violent bombardement, a fait preuve de coup d'œil en portant une de ses sections de mitrailleuses sur un point d'où il empêchait la fuite d'un très important groupe ennemi. Blessé au cours de l'action, a tenu à conserver son commandement, ne s'est fait panser qu'à la fin de la journée et n'a pas voulu se laisser évacuer.

FOURNY (Benoit), capitaine (réserve) au 321e rég. d'infanterie : officier d'une haute valeur morale. Médecin de profession, est resté volontaire à son poste d'officier d'infanterie et s'est toujours brillamment conduit au feu. Déjà cité à l'ordre, s'est à nouveau distingué par sa belle conduite au cours de l'attaque du 15 décembre 1916. A été grièvement blessé en organisant la position conquise.

BERGERET (Jean-Marie-Joseph), sous-lieutenant (active) au 321e rég. d'infanterie : officier d'une grande bravoure et d'un remarquable sang-froid. Blessé, en septembre 1916, a refusé de se laisser évacuer et est revenu spontanément prendre sa place dans le rang où il a été atteint d'une seconde blessure. A été à nouveau grièvement blessé, le 15 décembre, en s'élançant à l'assaut des tranchées ennemies. Déjà cité à l'ordre de l'armée.

FRAPPA (Paul), lieutenant (réserve) au 321e rég. d'infanterie : jeune et brillant officier, véritable entraîneur d'hommes. Le 15 décembre 1916, après avoir enlevé vaillamment sa compagnie à l'assaut du premier objectif, a pris à revers un centre de résistance opiniâtrement défendu, et contribué à y faire de nombreux prisonniers. Se portant ensuite sur l'objectif final, a prêté un concours efficace aux unités voisines, assurant ainsi la conquête de nouvelles tranchées. 4 blessures, 2 citations.

BENECH (Marius), sous-lieutenant (réserve) au 321e rég. d'infanterie : modèle de bravoure et de dévouement. Le 15 décembre 1916, après avoir effectué la reconnaissance du secteur d'attaque de sa section, a maintenu ses hommes pendant vingt-cinq minutes sous un bombardement des plus violents, donnant à tous l'exemple du plus beau sang-froid. Au moment de l'attaque, a atteint d'un seul élan l'objectif assigné, où il est tombé grièvement blessé. 2 citations.

LEROY (Jean-Baptiste), sous-lieutenant (réserve) à titre temporaire au 102e bataillon de chasseurs : le 15 décembre 1916, complètement enterré dans la parallèle de départ, une heure avant l'assaut, a refusé de se laisser évacuer ; s'est placé encore chancelant à la tête de sa section qu'il a, malgré tout, entraînée à la conquête de deux positions successives. La nuit suivante, a contribué par la crânerie de son attitude à l'exécution victorieuse d'un brillant coup de main sur un village. 1 blessure, 3 citations.

VILAIN (Honoré), sous-lieutenant (réserve) à titre temporaire au 401e rég. d'infanterie : le 15 décembre 1916, après avoir brillamment enlevé sa section à l'attaque, a conduit avec énergie, décision et bravoure une reconnaissance chargée de nettoyer un important camp ennemi. Grâce à ses habiles dispositions et à l'enthousiasme qu'il a su inspirer à ses hommes, a contribué à faire plus de 400 prisonniers, à ramener ou mettre hors d'usage un important matériel dont 4 pièces lourdes et 4 pièces de campagne.

DEFRANCE (Armand), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 401e rég. d'infanterie : vaillant officier, modèle de conscience et de dévouement. Blessé sérieusement, le 15 décembre 1916, à la sortie de la parallèle de départ, a continué à mener sa section à l'attaque. Blessé une deuxième fois très grièvement, est resté à la tête de ses hommes jusqu'à ce qu'il eût donné ses ordres pour l'occupation de la position enlevée. Déjà blessé et deux fois cité à l'ordre antérieurement.

COSTE (Léon-Alphonse), capitaine (réserve) au 173e rég. d'infanterie : le 15 décembre 1916, sous un violent bombardement, a effectué en avant des lignes françaises une reconnaissance des plus périlleuses ; malgré une vive fusillade, a enlevé avec son unité trois lignes de tranchées allemandes, mettant hors de service 6 canons, 3 mitrailleuses et contribuant à faire de nombreux prisonniers. Déjà blessé et cité à l'ordre.

ROUVIER (Gaston-Félix), capitaine (réserve) au 116e bataillon de chasseurs : a fait preuve au cours de l'attaque du 15 décembre 1916, d'un courage et d'un calme remarquables. S'est emparé, avec sa compagnie, d'un important ouvrage, dans lequel il a pénétré le premier et qu'il a immédiatement organisé. Prenant ensuite le commandement du bataillon, s'est emparé de toutes les positions assignées et s'y est maintenu malgré de sérieuses contre-attaques et des bombardements d'une extrême violence. Déjà trois fois cité à l'ordre.

CAUDERON (Jules), sous-lieutenant (active) à T. T. au 107e bataillon de chasseurs : officier mitrailleur d'un courage, d'un sang-froid et d'une autorité remarquables. Déjà deux fois cité à l'ordre, s'est à nouveau distingué par sa belle conduite au cours de l'attaque du 15 décembre 1916. A été grièvement blessé en organisant la position conquise.

RICOLFI (Humbert-Jean), lieutenant (active) à titre temporaire au 116e bataillon de chasseurs : a conduit sa compagnie avec un superbe entrain à l'attaque du 15 décembre 1916. Blessé au début de l'action, a conservé son commandement, a pénétré dans un camp ennemi organisé défensivement et y a contribué à faire de nombreux prisonniers. Arrêté momentanément par une très vive résistance, s'est maintenu sur la position qu'il avait atteinte et a repoussé une contre-attaque au cours de laquelle il a été atteint d'une nouvelle blessure. Déjà deux fois blessé et trois fois cité à l'ordre antérieurement.

AUBERT DE TREGOMAIN (Jean-François-James), sous-lieutenant (active) à titre temporaire au 116e bataillon de chasseurs : jeune officier d'une crânerie superbe, d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. Blessé le 15 décembre 1916, quelques instants avant l'attaque, a refusé de se laisser évacuer et surmontant sa souffrance, a voulu aller au combat avec le bataillon pour pouvoir ensuite assurer l'exécution d'une mission spéciale qui lui avait été confiée. Blessé grièvement une seconde fois au cours de l'action. Déjà deux fois cité à l'ordre.

BOURGUET (Paul-Charles-Auguste), sous-lieutenant (réserve à titre temporaire au 55e rég. d'infanterie : officier d'une bravoure éprouvée. A montré au cours du combat du 15 décembre 1916 le plus grand courage et la plus belle énergie, en conservant, quoique blessé, le commandement de sa compagnie ; n'a quitté son poste qu'après l'arrivée de son remplaçant. Déjà cité à l'ordre.

MAIGROT (Pierre-Eugène), capitaine (active) à titre temporaire au 112e rég. d'infanterie : officier d'une bravoure entraînante. Le 15 décembre 1916, a brillamment enlevé le saillant d'un village fortement occupé par des mitrailleuses en action, et a largement contribué, par la rapidité de sa progression, à l'enveloppement de la position. Une blessure, deux citations.

COUPET (Lucien), sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) à l'escadrille F. 25 : brillant pilote. Sur le front depuis le début de la guerre, a toujours donné le plus bel exemple d'entrain, de courage et d'esprit de sacrifice. S'est distingué dans l'exécution de toutes les missions qui lui ont été confiées et a soutenu, toujours avec avantage, des combats très durs contre des avions de chasse ennemis. A exécuté de nombreux bombardements de jour et de nuit sur des objectifs importants et situés à plus de 100 kilomètres de nos lignes. Déjà médaillé militaire et trois fois cité à l'ordre de l'armée.

LANGUEDOC (Henry), sous-lieutenant à titre temporaire (active) à l'escadrille N. 12 : pilote d'un entrain remarquable. Pendant l'attaque du 15 décembre 1916, a précédé nos colonnes d'assaut entrant dans un village et a mitraillé l'infanterie ennemie en retraite. Le même jour, au cours d'une deuxième patrouille, alors qu'il attaquait à faible altitude les lignes allemandes, a eu son appareil gravement atteint par les éclats d'un obus éclatant au sol. Déjà quatre fois cité à l'ordre.

ADDA M'HAMMED BEN MOHAMMED, lieutenant indigène au 5e rég. de spahis : officier indigène de grand courage. Au combat du 16 novembre 1916, a chargé avec intrépidité un groupe ennemi que son commandant d'escadron lui avait assigné comme objectif et a réussi à le détruire complètement (Croix de guerre).

MATTEI (François), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 173e rég. d'infanterie : courageux, énergique et calme, a montré de réelles qualités de commandement depuis le début de la guerre. Le 15 décembre 1916, est parti à l'assaut à la tête de sa section, a organisé la position conquise, a maintenu ses hommes dans le plus grand ordre sous un très violent bombardement d'artillerie lourde. Blessé, n'est allé se faire panser qu'après avoir passé le commandement de sa section à un sous-officier est revenu à son poste malgé sa blessure.

DUFAUR de GAVARDIE (Edmond-Pierre), adjudant (active) à l'escadrille N. 12 : pilote émérite, d'un sang-froid et d'un courage hors de pair. Déjà quatre fois cité à l'ordre et médaillé militaire, depuis sa dernière citation, a abattu, dans nos lignes, un avion bi-places ennemi, le 9 novembre 1916. Chargé d'une mission de bombardement à basse altitude, le 14 décembre, l'a exécutée malgré des circonstances atmosphériques très défavorables et n'a pu regagner nos lignes qu'après un long parcours en territoire ennemi, rapportant au commandement des renseignements précieux.

SAVARET (Louis-Victor-Georges-Marie), adjudant-chef (réserve) à l'escadrille N. 57 : a affirmé, dans une escadrille de chasse, les qualités exceptionnelles d'ardeur et de mordant qu'il avait déjà montrées dans une escadrille de bombardement. Médaillé militaire et deux fois cité à l'ordre de l'armée, après avoir abattu cinq avions allemands. A remporté une sixième victoire, le 1er novembre 1916. Au cours des attaques du 15 décembre, est descendu à cent mètres du sol et a fait taire une batterie allemande en l'attaquant à la mitrailleuse.

LACHMANN (Georges-Marcel), sous-lieutenant (active) à l'escadrille N. 57 : pilote d'une audace et d'un dévouement exceptionnels, recherchant avec ardeur les combats les plus rapprochés et les missions les plus périlleuses. Déjà quatre fois cité à l'ordre de l'armée, à la suite de combats victorieux contre des avions ou des drachens. Le 15 décembre 1916, a empêché l'observation d'un drachen en l'attaquant à quatre cents mètres du sol et obligeant l'observateur à se jeter en parachute.

SALEL (Marie-Paul-Edouard), capitaine au 8e rég. de tirailleurs indigènes : ancien et brave officier. Au combat du 16 novembre 1916, a fait preuve de la plus heureuse initiative et d'allant en lançant, au moment propice, sa compagnie à l'attaque; a enlevé tout son monde par son énergie et son entrain et occupé le premier le point fixé comme but d'attaque (Croix de guerre).

FREDJ BEN MAHMED MAHCUAH, sous-lieutenant indigène au 8e rég. de tirailleurs indigènes : au combat du 16 novembre 1916, a fait preuve d'un sang-froid remarquable et de la plus belle énergie, livrant plusieurs assauts à la baïonnette sans donner le temps à l'ennemi de se reformer, tout en assurant complètement la sécurité du flanc droit de l'attaque (Croix de guerre).

FAULIN (Alexandre-Jean-Eugène), lieutenant de réserve au 25e rég. d'infanterie : très bon officier. Grièvement blessé au cours d'une explosion. Enucléation de l'œil gauche.

DE GIRARD DE CHARNACÉ (Charles-Guy-Foulques), capitaine au 5e rég. de spahis : au combat du 16 novembre 1916, a donné la mesure de son audace et de sa connaissance du terrain, en cernant, par un combat énergiquement conduit, un parti ennemi nombreux, qui fut complètement anéanti (Croix de guerre).

MAKLOUFI KADA, lieutenant indigène au 5e rég. de spahis : officier indigène de grand mérite. Au combat du 16 novembre 1916, a chargé à la tête de son peloton avec un entrain remarquable. A été blessé au cours du combat (Croix de guerre).

BELKAID ABDELKADER OULD MOHAMED, lieutenant indigène au 5e rég. de spahis : excellent officier indigène. A participé à toutes les opérations de son groupe, se faisant remarquer en toutes circonstances par sa bravoure. A reçu de nombreuses blessures, dont plusieurs graves (Croix de guerre).

STHER (Alfred-Jean), sous-lieutenant de réserve à titre temporaire au 5e rég. de spahis : bon officier. A commandé avec intelligence et énergie son peloton, au cours de diverses opérations. A été grièvement blessé.

VAN VOLLENHOVEN (Joost), lieutenant de réserve à l'état-major d'une brigade de chasseurs : officier d'état-major d'une haute valeur intellectuelle, remarquable par son activité, sa bravoure et son mépris du danger. Blessé très grièvement le 25 septembre 1915, est revenu au front avant sa complète guérison. Le 12 septembre 1916, parti à l'attaque avec les premières vagues d'assaut, a assuré la liaison sous le feu de l'ennemi avec un courage exceptionnel et une complète abnégation, fournissant au commandement des renseignements très précieux. Atteint d'une grave blessure, n'a consenti à se laisser évacuer qu'après la relève de son unité. (Croix de guerre.)

CARON (Alexandre-Jean-Baptiste), chef de bataillon au 5e rég. territorial d'infanterie : officier supérieur d'une haute valeur morale, s'est évadé des territoires envahis en octobre 1914 pour venir reprendre, à soixante ans, sa place au régiment. A remarquablement commandé son bataillon dans des circonstances difficiles et n'a cessé de donner à tous, les plus beaux exemples d'énergie et d'abnégation. Deux citations.

ABDELKADER BEN EDDIN, agha des Oulad-Sidi-Cheikh (cercle de Géryville). Titres exceptionnels : après avoir commandé pendant douze ans la tribu des Oulad-Aïssa et Brézina a été placé à la tête de l'aghalik des Oulad-Sidi-Cheikh où, par sa situation prépondérante et son influence, il rend les plus grands services à la cause française.

SI ABDESSALEM BEN L'HABID EL MESSGHOUNI, caïd des Beni-Moussa (territoire du Tadla). Titres exceptionnels : a été gravement blessé à la cuisse au combat du 21 juin 1915. A peine remis, a tenu à reprendre le commandement de ses cavaliers. Le 29 novembre, s'est lancé avec une belle audace à l'attaque d'une position fortement occupée et, après avoir tué plusieurs adversaires de sa main. A été à nouveau atteint de deux blessures dont une très grave à la poitrine. A reçu ainsi cinq blessures à notre service, dont deux très graves.

SI MOHAMED BEN SALAH EL AISSAOUI, caïd des Beni-Moussa (territoire du Tadla). Titres exceptionnels : aux combats des 21 et 24 juin 1915, a chargé à plusieurs reprises contre un ennemi supérieur en nombre avec un courage et une habileté remarquables. S'est à nouveau distingué, le 29 novembre, en se portant avec une belle audace à l'attaque d'une position fortement occupée. Dans toutes les nombreuses opérations auxquelles il a pris part, a montré les plus grandes qualités d'intelligence, de bravoure et de dévouement.

LECAS (Georges-Louis), sous-lieutenant (réserve) au 290e rég. d'infanterie : officier brave et énergique, s'est maintes fois distingué par sa belle conduite au feu. A été blessé très grièvement, le 2 août 1916, dans l'accomplissement de son devoir.

SIMONET (Edouard), sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) au 327e rég. d'infanterie : très bon officier qui a toujours eu une belle attitude au feu. A été blessé grièvement, au combat du 4 septembre 1916, en se portant en avant avec la première vague d'assaut, pour accomplir sa mission.

GOYET (Antoine-Michel), sous-lieutenant (réserve) à la 22e compagnie du 216e rég. d'infanterie : excellent officier, qui a toujours fait preuve de belles qualités militaires. Blessé très grièvement le 25 octobre 1916 à son poste de combat. Amputé d'une cuisse.

PALANQUE (Edmond-Joseph-François), sous-lieutenant (réserve) au 112e rég. d'infanterie : officier d'une éclatante bravoure. A été très grièvement blessé, le 15 décembre 1916, à la tête de sa compagnie qu'il avait entraînée dans un superbe élan au delà des objectifs assignés. Déjà blessé et cité à l'ordre.

BRUNO (Auguste-Léon), lieutenant à titre temporaire (réserve) au 55e rég. d'infanterie : excellent officier, commandant parfaitement sa compagnie de mitrailleuses. A toujours eu une belle attitude au feu. Blessé très grièvement, à la tête de sa troupe, le 15 décembre 1916.

STOFATI (Joseph-Alphonse-Napoléon), lieutenant (réserve) à la 1re compagnie du 4e rég. mixte de zouaves-tirailleurs : officier énergique et brave. Déjà blessé et cité à l'ordre de l'armée. A été de nouveau très grièvement atteint le 15 décembre 1916 en entraînant vigoureusement sa compagnie à l'assaut des lignes ennemies.

MARTIN (Georges-Henri), sous-lieutenant (réserve) à la 9e compagnie du 28e rég. d'infanterie : excellent officier, dévoué, courageux, d'un bel exemple pour sa troupe. Déjà cité à l'ordre. A été très grièvement blessé à son poste pendant un bombardement, le 13 décembre 1916.

LERUSTE (Jules-Georges), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 401e rég. d'infanterie : officier du plus grand courage et plein de sang-froid, possédant un grand ascendant sur ses hommes. Déjà blessé et cité trois fois à l'ordre. A été de nouveau très grièvement blessé, à la tête de sa troupe qu'il entraînait avec énergie, le 15 décembre 1916.

DALZON (Nestor-Antoine-Gaston), lieutenant (active) au 55e rég. d'infanterie : jeune officier, plein d'entrain, de zèle et d'activité. Très grièvement blessé au milieu de ses hommes, le 15 décembre 1916.

BERTE (René-Marie-Eugène), sous-lieutenant (active) au 255e rég. d'infanterie : excellent officier, dévoué et plein d'entrain. Déjà blessé et cité à l'ordre de l'armée. A été de nouveau très grièvement atteint, en se portant à l'assaut d'une tranchée ennemie, le 15 décembre 1916.

PERRACHON (Louis-Philibert-Jean), sous-lieutenant (réserve) au 299e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : brillant officier mitrailleur, remarquable par son courage et son entrain. Déjà blessé en 1914 et cité à l'ordre de l'armée. A été de nouveau très grièvement atteint le 24 octobre 1916 en entraînant sa section à l'attaque des lignes ennemies. Amputé de la jambe droite.

BÉRARD (Angelin), sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) au 263e rég. d'infanterie : officier consciencieux et dévoué. A été très grièvement blessé, le 24 décembre 1916, au cours d'une ronde en première ligne. Déjà deux fois cité à l'ordre.

BOILEAU (Emile-Baptiste), sous-lieutenant (réserve) à titre temporaire au 65e rég. d'infanterie : officier d'un dévouement à toute épreuve. Le 12 octobre 1916, sous des feux violents de mitrailleuses, s'est porté à l'attaque avec la plus grande bravoure. Tombé très grièvement blessé, a refusé le secours de ses hommes et n'a cessé d'indiquer du geste aux unités d'assaut qui passaient à sa hauteur le cheminement à suivre. Déjà cité à l'ordre. Perte de la vision de l'œil droit.

FOGLIA (Gédéon), sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) au 23e rég. d'infanterie coloniale : modèle constant d'énergie, de sang-froid et de courage. Cité deux fois à l'ordre au cours de la campagne. A été très grièvement blessé le 25 décembre 1916 en visitant sous un violent bombardement les postes de combat tenus par ses hommes.

FEVRE (Jean-Marie-Antoine-Elie), capitaine (active), adjoint au commandant de l'artillerie lourde d'un corps d'armée : a exercé le commandement d'une batterie pendant les opérations de février-mars et septembre-octobre 1915, avec une autorité, un sang-froid et une bravoure remarquables. Adjoint à son chef de corps depuis six mois, n'a cessé de faire preuve de la plus grande autorité et a pris une part brillante à la préparation des attaques des 15 septembre et 24 octobre 1916. Déjà cité à l'ordre de l'armée.

CHAPY (Henri), sous-lieutenant (réserve) au 216e rég. d'infanterie : officier d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Après avoir préparé patiemment un coup de main sur un poste ennemi, l'a exécuté avec un plein succès et a ramené deux prisonniers. A été très grièvement blessé au cours de cette opération.

BARBIER (Marie-Aymé-Joseph-Henri), capitaine (active) au 35e rég. d'artillerie : brillant officier, toujours prêt à payer de sa personne. Au front depuis le début de la campagne, s'est distingué en toutes circonstances par son allant et son mépris du danger. Très grièvement blessé à son poste de combat, le 12 décembre 1916.

TAILLEUR (Henri-Louis-Jules), capitaine (active) à la 18e batterie du 83e rég. d'artillerie lourde : s'est distingué à la tête d'un groupe d'artillerie pendant 9 mois d'opérations dans un secteur important. A contribué, le 18 mai 1916, à arrêter un puissant assaut ennemi. A pris une part active aux attaques des 24 octobre et 15 décembre, en détruisant, par son feu, les organisations allemandes. Déjà 3 fois cité à l'ordre.

DU VERGER DE SAINT-THOMAS (Régis-Charles-Marie-Joseph), capitaine (active) à l'état-major d'une brigade : excellent officier, énergique et plein d'entrain. Envoyé, au commencement de décembre 1916, en mission dans un secteur d'attaque, a fait de nombreuses reconnaissances sous le bombardement ennemi et rapporté les renseignements les plus précieux. Le soir de l'assaut, a parcouru les lignes conquises pour reconnaître les nouvelles positions, faisant preuve du plus grand mépris du danger. Une blessure, une citation.

(*Journal officiel* des 17, 19, 20, 25, 26, 28 février et 1er mars 1917.)

*Bulletin des Armées.* *Supplément au n° 235*

# CITATIONS

## *Les Braves dont les noms suivent ont été décorés de la médaille militaire :*

FOUCHE (Alexandre-Emile), soldat (réserve) au 91e rég. d'infanterie : soldat d'élite qui s'est distingué en maintes circonstances par sa bravoure et son sang-froid. A été blessé très grièvement le 7 octobre 1916 en accomplissant courageusement ses fonctions d'observateur.

GERSAN (Emile-Marcel-Marie), cavalier (réserve) au 10e escadron du 5e rég. de cuirassiers : soldat énergique, d'une très belle tenue au feu. A été blessé très grièvement, le 23 novembre 1916, dans la tranchée de première ligne.

RENAUDIN (Jules), mle 05345 *bis*, caporal (réserve) à la 6e compagnie du 151e rég. d'infanterie : excellent caporal qui a toujours donné de belles preuves de courage. Blessé grièvement pour la deuxième fois, le 2 novembre 1916, à son poste de combat. Amputé de la cuisse gauche.

LE STUM (Pierre-Yves), mle Rt 3037, soldat (active) à la 7e compagnie du 161e rég. d'infanterie : très bon soldat intelligent et courageux. A été très grièvement blessé le 9 novembre 1916 en assurant son service de guetteur en un point particulièrement battu par les mitrailleuses ennemies.

CLÉMENT (Louis-Firmin), mle 04204, sergent (réserve) au 150e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : sous-officier très brave. A été très grièvement blessé le 11 novembre 1916, en se portant à l'attaque des positions allemandes.

NICOLAS (Marie-Alexis), mle 4555, soldat (active) à la 6e compagnie du 150e rég. d'infanterie : bon soldat. A été très grièvement blessé le 9 novembre 1916 à son poste de combat. Hémiplégie droite.

GAUTHIER (Jules), mle 015049, soldat (réserve) à la 1re compagnie du 150e rég. d'infanterie : soldat consciencieux et zélé. A été très grièvement blessé le 10 novembre 1916, à son poste de combat.

ROUCAUTE (Fernand), mle 3470, chasseur de 1re classe (réserve) au 14e bataillon de chasseurs : excellent chasseur qui s'est toujours fait remarquer par son audace et sa bravoure. Deux fois cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. Blessé le 8 septembre 1915, a été atteint à nouveau d'une grave blessure au cours du combat du 20 juillet 1916.

JOLIBOIS (Robert-Henri), mle 1566, soldat active) au 328e rég. d'infanterie : jeune soldat brave et très énergique. A été atteint d'une très grave blessure, le 7 novembre 1916, à son poste de combat, au cours d'un bombardement intense. Amputé de la cuisse gauche.

CARILLIER (Eugène-Camille-Honoré), soldat de 1re classe (active) à la 10e compagnie du 155e rég. d'infanterie : excellent soldat, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Blessé une première fois en mars 1915, a été blessé de nouveau très grièvement, le 15 novembre 1916.

BOUBAL (André-Jean-Nicolas), sergent (active) au 48e bataillon de chasseurs : sous-officier d'une bravoure à toute épreuve. Grièvement blessé le 2 octobre 1916, lors d'un violent bombardement, a fait l'admiration de tous et a maintenu par son exemple les hommes de sa pièce à leur poste. Déjà blessé et deux fois cité à l'ordre.

GUILPIN (Philippe-André), soldat de 1re classe (réserve) à la 18e compagnie du 313e rég. d'infanterie, mle 19210 : agent de liaison très dévoué ; a été blessé très grièvement, le 4 novembre 1916, en allant porter un ordre au chef de bataillon sous un violent bombardement. Impotence fonctionnelle des deux jambes.

BEAUMANOIR (Norbert-Marie-Joseph), mle 04738, cavalier (réserve) au 12e rég. de cuirassiers 2e escadron : très bon soldat, dévoué et plein d'entrain. A été blessé très grièvement, le 22 novembre 1916, à son poste de combat. Amputé du pied droit.

DURAC (René-Pierre), cavalier (active) au 5e rég. de cuirassiers, 10e escadron : excellent soldat, courageux et plein d'entrain. A été grièvement blessé à son poste de combat, le 23 novembre 1916. Plaies multiples.

MACHY (Gustave-Adrien-Elzéan), mle 864, caporal (territorial) au 328e rég. d'infanterie : excellent gradé, sachant communiquer à ses hommes son énergie et son mépris du danger; cité à l'ordre pour sa belle attitude au feu. Blessé grièvement, le 11 novembre 1916, en exécutant un travail dans une zone violemment bombardée. Perte de la vision de l'œil gauche.

BAURÈS (Victor), soldat (active) à la 6e compagnie du 162e rég. d'infanterie : soldat énergique, qui a toujours fait preuve du plus grand courage. Blessé grièvement une première fois en septembre 1915, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 22 septembre 1916, à son poste où il se maintenait malgré un violent bombardement.

CAILLAU (Samuel), mle 3570, caporal (active) à la 11e compagnie du 98e rég. d'infanterie : excellent gradé, très courageux et d'un dévouement absolu. A été très grièvement blessé, le 26 octobre 1916, au cours d'un violent bombardement. Amputé des deux jambes.

CONDESSET (Baptiste), mle 1286, soldat (active) au 109e rég. d'infanterie : excellent soldat. A été blessé grièvement, le 11 octobre 1916, en repoussant courageusement une violente attaque ennemie. Amputé du pied gauche.

SIMON (Charles), soldat (réserve) au 350e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : soldat discipliné et courageux, qui s'est toujours bien conduit au feu. A été blessé, le 7 octobre 1916, au cours de l'assaut d'une tranchée allemande.

PAGÈS (Jean-Marie), mle 4497, cavalier (réserve) au 7e escadron du 12e rég. de cuirassiers : très bon soldat, courageux et dévoué. A été très grièvement blessé, le 26 novembre 1916, au cours d'un violent bombardement.

FLEURY (Alfred), mle 19890, zouave (active) à la 13e compagnie du 1er rég. de marche de zouaves : très bon soldat, courageux et dévoué. A été très grièvement blessé, le 25 novembre 1916, en assurant la liaison sous un violent bombardement.

BURNATEAU (Pierre), adjudant (active), au 262e rég. d'infanterie : excellent chef de section qui s'est fait remarquer par sa bravoure et son énergie au cours des combats de la Somme. Grièvement blessé, le 25 juillet 1916, en dirigeant des travaux sous un feu violent d'artillerie.

CALONNEC (Jean-Louis), mle 03849 *bis*, soldat (réserve) à la 3e compagnie du 151e rég. d'infanterie : très bon soldat. Le 28 octobre 1916, s'est élancé avec un entrain remarquable à l'attaque d'un barrage ennemi. Grièvement blessé au cours de l'attaque, n'a quitté son poste de combat que sur l'ordre de son sergent.

HUGUET (Julien), mle 7436, soldat (active) à la 9e compagnie du 155e rég. d'infanterie : excellent soldat. A participé courageusement aux attaques de novembre 1916. A été très grièvement blessé en travaillant à l'organisation du terrain conquis. Amputé de la jambe droite.

GASPAILLARD (Alex-André), mle 1535, soldat (réserve) à la 9e compagnie du 94e rég. d'infanterie : voltigeur brave et dévoué qui a toujours eu une belle attitude au feu. Blessé très grièvement, pour la troisième fois, le 27 octobre 1916, à son poste de combat. Amputé du bras gauche.

JEULIN (Kléber), mle 02123, canonnier servant (réserve) à la 2e batterie du 30e rég. d'artillerie : excellent soldat, qui a toujours fait preuve des plus belles qualités de bravoure et de sang-froid. Très grièvement blessé à son poste de combat, le 25 novembre 1916.

POUDES (Sylvain), mle 26, sergent (active) au 350e rég. d'infanterie, 21e compagnie : excellent sous-officier, dévoué et courageux, qui a toujours donné le plus bel exemple à ses subordonnés. S'est distingué pendant l'attaque du 7 octobre 1916, au cours de laquelle il a été blessé très grièvement.

TRAPET (Gustave-Arthur), soldat (réserve) au 370e rég. d'infanterie : bon soldat qui s'est toujours courageusement conduit au feu. Blessé une première fois le 16 mai 1916, a été atteint de nouveau d'une très grave blessure le 25 octobre.

BONNIOU (Jean-Marie), mle 03978, soldat (réserve) au 154e rég. d'infanterie : très bon soldat, brave et energique. Blessé très grièvement à son poste de combat le 14 novembre 1916. Amputé du bras gauche.

DONNET (Henri-Alexandre), mle 11522, sapour (réserve) à la compagnie 6/2 du 9e rég. du génie : excellent sapeur qui a toujours fait preuve d'énergie, de courage et d'entrain. Blessé très grièvement le 11 novembre 1916. Amputé de la cuisse droite.

GUNSSET (Albert), sergent (réserve), à la 4e compagnie du 8e bataillon de chasseurs à pied : sergent énergique et courageux, qui a toujours eu une belle attitude au feu. Très grièvement blessé le 28 octobre 1916. Amputé de la cuisse droite.

COVET (Albert), soldat (réserve) à la 3e compagnie du 155e rég. d'infanterie : soldat brave et courageux, belle attitude au feu. A été très grièvement blessé, le 15 novembre 1916. Amputé du bras droit.

FROMENT (Alfred-Arthur), cavalier de 1re classe (active) au 1er rég. de cuirassier, 2e escadron ; a fait preuve en maintes circonstances de sang-froid et de mépris du danger; déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. Le 23 novembre 1916 a travaillé pendant deux heures au réseau de fils de fer, non loin de deux allemands sur lesquels il ne voulait pas tirer afin de ne pas dévoiler la présence de ses camarades, a été atteint de deux balles au cours de son travail.

SENSÉ (Gilbert), mle 14390, soldat (active) à la 6e compagnie du 150e rég. d'infanterie : soldat courageux et plein d'entrain. A été grièvement blessé, le 7 novembre 1916, à son poste de combat. Amputé du pied droit.

DRAN (Pierre-Marie), mle 13562, caporal (active) au 154e rég. d'infanterie : excellent caporal, courageux et énergique. Le 15 novembre 1916, a pris le commandement de sa section dont le chef était tombé et a contribué à repousser une contre-attaque. A été très grièvement blessé. Amputé de la cuisse gauche.

TUMELAIRE (Robert), mle 7476, chasseur (réserve) à la 5e compagnie du 8e bataillon de chasseurs : chasseur plein de bravoure et d'entrain. A donné à ses camarades un bel exemple de courage et de sang-froid pendant les bombardements des 21 octobre et 1er novembre 1916. A été très grièvement blessé pour la troisième fois le 5 novembre.

BANCE (Denis-Henri-Marie), mle 6363, sergent (réserve) à la compagnie hors rang du 154e rég. d'infanterie : modèle de courage et d'entrain. Au front depuis le début de la campagne. S'est distingué au cours de tous les combats auxquels le régiment a pris part. Blessé une première fois le 25 septembre 1915, a été atteint à nouveau d'une grave blessure le 14 novembre 1916, alors qu'il faisait déplacer un dépôt de munitions bombardé par l'ennemi.

LEROY (Ferdinand-Désiré), mle 1764, chasseur (active) au 16e bataillon de chasseurs : malgré un violent bombardement a assuré le ravitaillement journalier de son unité avec régularité dans des conditions particulièrement difficiles. S'est bravement comporté à l'attaque du 5 novembre 1916, au cours de laquelle il a été très grièvement blessé.

LAMIELLE (Louis-Irénée), mle 3483, chasseur (active) au 31e bataillon de chasseurs : brave chasseur qui a été atteint d'une grave blessure, le 10 novembre 1916, en assurant son service. Amputé de la jambe gauche.

LE FLOCH (Yves-Maurice), soldat (active) au 17e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. Grièvement blessé à son poste de combat, le 28 novembre 1916. Amputé de la jambe droite.

DEROIRE (Jacques), mle 019425, soldat (réserve) à la compagnie hors rang du 305e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. Grièvement blessé le 29 octobre 1916. Perte de l'œil gauche.

BLAIZE (Adolphe-Eugène-Auguste). caporal (réserve) au 109e rég. d'infanterie : excellent caporal. Le 30 novembre 1916, s'est distingué en première ligne par son énergie et son sang-froid. A été très grièvement blessé. Déjà blessé en mai. Enucléation de l'œil droit.

VARENNES (Louis-Alfred-Patrice). mle 16988, adjudant (réserve) à la 2e compagnie du 154e rég. d'infanterie : adjudant énergique et courageux qui a toujours montré de brillantes qualités militaires. Deux fois blessé depuis le début de la campagne. A été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 15 novembre 1916, en se portant, à la tête de sa section, à l'assaut des tranchées ennemies. Déjà cité cité à l'ordre.

VASSEUR (Maurice), mle 4810, chasseur (réserve) à la 1re compagnie du 16e bataillon de chasseurs : chasseur énergique et dévoué, qui a fait preuve en plusieurs circonstances difficiles d'un remarquable courage. Blessé très grièvement, le 31 octobre 1916, à son poste de combat. Amputé de l'avant-bras gauche.

VIGNAT (Barthélemy), mle 2083, caporal (territorial) au 51e rég. territorial d'infanterie : excellent gradé. Prévenu, dans la nuit du 2 décembre 1916, par une sentinelle, que les Allemands tentaient un coup de main, a courageusement engagé avec l'ennemi un violent combat à la grenade et a obligé l'adversaire à battre en retraite. A été grièvement blessé au cours de l'action.

MERCIER (Esther-Joseph), mle 8077, chasseur (active) à la 3e compagnie du 28e bataillon de chasseurs : chasseur très brave. Blessé grièvement, le 5 novembre 1916, en se portant courageusement à l'assaut d'une position ennemie.

ROUX (Gustave), mle 5400/1176, soldat (territorial), à la 5e compagnie du 37e rég. d'infanterie : Très bon soldat. Sur le front depuis vingt-cinq mois, a toujours fait preuve de beaucoup de zèle et de dévouement. Très grièvement blessé, le 1er décembre 1916. Amputé de la jambe gauche.

COLMAIN (François), mle 300, soldat (réserve) à la 12e compagnie du 120e rég. d'infanterie : bon soldat, dévoué et courageux, d'une belle attitude au feu. A été très grièvement blessé, au cours d'une attaque, le 23 mars 1915. Amputé d'une cuisse.

BESNARD (Octave-Elvire-Léon), soldat (réserve), à la 17e compagnie du 294e rég. d'infanterie : très bon soldat. A constamment fait preuve du plus grand courage, notamment au cours des récentes opérations. Très grièvement blessé le 29 novembre 1916. Amputé de la cuisse gauche.

GINET (Jean), mle 11364, soldat (active) à la 6e compagnie du 11e rég. d'infanterie : bon et brave soldat qui a toujours courageusement fait son devoir. Très grièvement blessé dans la tranchée de première ligne en novembre 1916. Amputé de la jambe droite.

PINTE (Jules), mle 3571, soldat de 1re classe (réserve) du 4e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : très bon soldat, courageux et dévoué. A été très grièvement blessé, le 29 novembre 1916, à son poste de combat. Amputé du bras droit.

REBOUL (Toussaint-Scipion), mle 0841, soldat réserve) au 203e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : soldat dévoué et courageux, au front depuis le début de la campagne, blessé très grièvement, le 1er décembre 1916, en première ligne, à côté de la mitrailleuse dont il avait la garde. Amputé de la jambe droite.

COTTE (Joseph-Annet), mle 6262 (réserve) au 16e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été très grièvement blessé, le 12 novembre 1916, à son poste de guetteur.

KACEM MOHAMMED ZITOUN BEN MOHAMMED, mle 23806, tirailleur (active) à la 13e compagnie du 3e rég. de marche de tirailleurs : excellent soldat, grenadier remarquable. Blessé grièvement, a tenu à rester à son poste jusqu'à la relève de son unité. Amputé de la jambe gauche.

CHAVANOU (Arthur-Frémence), mle 8844, soldat (active) au 327e rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et dévoué. A été très grièvement blessé le 5 décembre 1916 en faisant vaillamment son devoir.

CHARBONNEAU (Albert), mle 6255, soldat (active) au 340e rég. d'infanterie : soldat brave et courageux. Très grièvement blessé le 7 décembre 1916 à son poste de combat.

TOUZIN (Jean), mle 209, clairon (territorial) au 298e rég. territorial d'infanterie : a toujours été pour ses camarades un exemple de courage, de bravoure et de sang-froid. Blessé très grièvement à son poste de combat le 5 décembre 1916.

BOUVIER (Joseph), soldat au 340e rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué. Blessé très grièvement par éclat d'obus le 6 décembre 1916.

BOMPARD (Félicien), mle 017083, caporal (réserve) à la 15e compagnie du 261e rég. d'infanterie : très bon caporal, consciencieux, dévoué, énergique et courageux. Très grièvement blessé, le 7 décembre 1916, au cours d'une contre-attaque à la grenade.

GABOLDE (Henri-Jules-Léon-Joseph), mle 15504, aspirant (active) au 340e rég. d'infanterie : sous-officier très brave, ayant un grand ascendant sur sa troupe. Blessé très grièvement par éclat d'obus le 6 décembre 1916.

ETCHEMAÏTE (Jean), mle 4932, soldat (territorial) à la 1re compagnie du 142e rég, territorial d'infanterie : soldat courageux et dévoué, blessé très grièvement, le 6 décembre 1916, en assurant son service sous un violent bombardement. Amputé de la cuisse gauche.

EVRARD (Marie), soldat au 340e rég. d'infanterie : soldat très courageux. Très grièvement blessé, par éclat d'obus, le 6 décembre 1916.

PINTAULT (Damien-Joseph), mle 02147, sergent (réserve) à la 13e compagnie du 261e rég. d'infanterie : excellent sous-officier plein d'énergie, de bravoure et de dévouement. Blessé une première fois le 2 avril 1916, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure le 7 décembre 1916 en entraînant sa demi-section à l'assaut.

MONDOLINI (Lucain), mle 8652, soldat (active) au 340e rég. d'infanterie : soldat brave, zélé et dévoué. Très grièvement blessé à son poste le 6 décembre 1916.

RIGARD-CERISON (François-Pierre), mle 0180, soldat (réserve), au 340 rég. d'infanterie : soldat brave et courageux. Blessé très grièvement au cours d'une contre-attaque le 6 décembre 1916.

BUISSON (François-Jean), mle 04703, soldat vigoureux et énergique. Blessé une première fois le 27 juin 1916, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure le 6 décembre à son poste de combat. Amputé de la jambe gauche.

ALEM BOUDJERA, mle 11936, soldat (active) à la 14e compagnie du 3e rég. de marche de tirailleurs : tirailleur modèle qui a fait l'admiration de ses camarades par sa belle attitude sous le feu. A eu les pieds gelés à son poste de combat. Amputé du pied gauche.

LE PUT (René), mle 06150, caporal (réserve) à la 5e compagnie du 47e rég. d'infanterie : brave caporal ayant eu une belle attitude au feu. A été très grièvement blessé le 9 décembre 1916 au cours d'un violent bombardement.

DUPRÉ (Charles), mle 05442, chasseur (réserve) au 8e bataillon de chasseurs : excellent chasseur. S'est distingué par sa belle conduite à l'attaque du 25 septembre 1916. A été très grièvement blessé, le 4 novembre, alors que, par son entrain, il soutenait le moral de ses camarades dans une situation difficile. Amputé de la cuisse gauche.

COLOBERT (Yves), mle 02892, soldat (réserve) au 80e rég. d'infanterie : excellent soldat, zélé et courageux. A été grièvement blessé, le 7 décembre 1916, à son poste de combat. Plaies multiples.

DUPRÉ (Louis-René), mle 7511, soldat (réserve) au 143e rég. d'infanterie : soldat d'une grande bravoure. Blessé, le 18 août 1716, a été atteint d'une seconde blessure très grave, le 7 décembre, à son poste de combat.

SONNERY (Antoine), mle 3099, soldat (territorial) à la 21e compagnie du 299e rég. d'infanterie : brave soldat. Blessé très grièvement, le 24 octobre 1916, en entraînant ses camarades à l'assaut des tranchées ennemies.

BIDAN (Louis), mle 011691, soldat (territorial) à la 5e compagnie du 47e rég. d'infanterie : excellent soldat brave et dévoué. A été grièvement blessé le 9 décembre 1916 en exécutant des travaux dans une tranchée de première ligne soumise à un violent bombardement.

LAVERGNE (François-Pierre), soldat (active) au 164e rég. d'infanterie : excellent soldat, brave et plein d'entrain. A été très grièvement blessé à son poste de combat, le 12 décembre 1916.



TRUC (Félix), mle 3109, soldat (territorial) au 8e rég. territorial d'infanterie : excellent soldat sous tous les rapports. Blessé très grièvement, le 1er novembre 1915, dans l'accomplissement de son devoir.

GAY (Victor-René), mle 04133, caporal (réserve) à la 3e compagnie du 150e rég. d'infanterie : au cours de l'attaque du 11 novembre 1916, son chef de demi-section étant tombé, a pris le commandement de cette fraction et l'a entraînée, par son courage et son mépris du danger. Blessé grièvement, ne s'est rendu au poste de secours qu'après avoir organisé la position conquise. Avait déjà été blessé deux fois depuis le début de la campagne.

MALLET (Jean), mle 8619, soldat (active) à la 5e compagnie du 158e rég. d'infanterie : soldat brave et énergique. A été grièvement blessé, le 15 novembre 1916, au cours d'une contre-attaque allemande. Amputé de la jambe gauche.

SARDIN (Pierre), mle 2981, zouave (réserve) à la 17e compagnie du 1er rég. de marche de zouaves : bon et brave soldat, grenadier d'élite. A été très grièvement blessé, le 7 novembre 1916, en s'élançant à l'attaque des positions ennemies. Plaies multiples.

BRETEL (Bernard-Victor), mle 8913, soldat (active) à la 21e compagnie du 203e rég. d'infanterie : très bon soldat. A été blessé très grièvement le 10 décembre 1916 à son poste de sentinelle à proximité immédiate des tranchées allemandes.

JOLY (Marcel), sergent (active) au 297e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, déjà cité à l'ordre pour sa brillante conduite au feu. Gravement blessé en conduisant sa fraction en position, le 4 décembre 1916.

LARRIBEAU (Théophile), mle 1273, soldat (territorial) au 297e rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et courageux. A été grièvement blessé le 3 décembre 1916 à son poste de guetteur dans une tranchée violemment bombardée. Perte de l'œil gauche.

TACHER (Ernest-Raymond), mle 10293 (active), canonnier servant au 1er rég. d'artillerie coloniale (3e groupe) : très bon canonnier téléphoniste, d'une bravoure et d'un entrain remarquables. Déjà blessé, le 1er février 1915, l'a été de nouveau très grièvement, le 7 décembre 1916, en remettant en état un poste téléphonique bouleversé par le bombardement ennemi. Amputé de l'avant-bras gauche.

LONGEAU (Filbert-Honoré), soldat de 1re classe (territorial) du 333e rég. d'infanterie : excellent soldat, dévoué et courageux. S'est particulièrement distingué au cours des combats de septembre et octobre 1916. Blessé très grièvement, le 26 octobre, en organisant une position qui venait d'être conquise.

FOURNERIE (Lucien), soldat (réserve), à la 18 compagnie du 220e rég. d'infanterie : soldat plein de bravoure et de dévouement. A été blessé très grièvement, le 6 décembre 1916, alors qu'il assurait son service de guetteur dans un poste avancé, soumis à un bombardement des plus violents.

MALLOUÉ (Léon-Auguste-Alfred), mle 4677, sergent (territorial) à la 18e compagnie du 261e rég. d'infanterie : excellent sergent, énergique et brave. A été très grièvement blessé, le 7 décembre 1916, en conduisant une contre-attaque à la grenade.

BESNARD (Marcel-Emile), mle 4468, canonnier servant (active), à la 34e batterie du 45e rég. d'artillerie : excellent canonnier, dévoué et brave. A été très grièvement blessé, le 10 décembre 1916, auprès de sa pièce. Amputé de la cuisse droite.

LIMONIER (Gabriel), sergent (réserve) au 105e rég. d'infanterie : très bon sous-officier. Déjà cité à l'ordre. Au cours d'une patrouille dangereuse exécutée dans la nuit du 11 au 12 décembre a fait preuve des belles qualités de courage et de sang-froid. Accueilli par une vive fusillade ennemie, a su, par son ascendant, maintenir ses hommes en bon ordre malgré des pertes sérieuses. N'est rentré dans nos lignes qu'après avoir ramené ses tués et ses blessés.

DUPONT (Isidore), mle 802, chasseur de 1re classe (territorial) au 115e bataillon de chasseurs : chasseur d'élite qui a fait preuve au cours des récentes opérations, d'un rare courage et d'un dévouement absolu. Très grièvement blessé à son poste de combat le 11 décembre 1916. Déjà cité à l'ordre.

VIALLET (Emile-Marius), mle 08709, maréchal des logis (réserve) à la 64e batterie du 1er régiment d'artillerie coloniale : excellent gradé très courageux et plein de sang-froid. A été très grièvement blessé auprès de sa pièce le 10 décembre 1916.

MALPELLAT (Charles-Augustin-Louis), mle 9696, soldat (active) à la 27e compagnie du 261e rég. d'infanterie : excellent soldat, dévoué et courageux. Très grièvement blessé, au cours de l'attaque du 7 décembre 1916.

DUFILHOL (Roger-Jean-Charles), mle 1619, aspirant (active) au 53e rég. d'artillerie, 4e batterie : sous-officier brave et plein d'allant, a été très grièvement blessé le 12 décembre 1916 au cours d'une reconnaissance qu'il effectuait en première ligne avec beaucoup de sang-froid.

MOIZEAU (Eugène), mle 03563, soldat (réserve) à la 6e compagnie du 64e rég. d'infanterie ; excellent soldat qui a toujours fait consciencieusement son devoir. Grièvement blessé le 24 novembre 1916. Enucléation de l'œil gauche.

BESSONIE (Arsène), mle 1161, soldat (réserve) à la 19e compagnie du 207e rég. d'infanterie : très bon soldat, discipline et courageux, qui n'a cessé de donner toute satisfaction à ses chefs. A été grièvement blessé, le 10 décembre 1916, à son poste de combat. Amputé de la cuisse gauche.

POIRIER (Eugène-Victor-François), soldat (active) au 164e rég. d'infanterie : excellent soldat très courageux et dévoué. A été très grièvement blessé, à son poste de combat dans la tran- chée de première ligne, le 11 décembre 1916.

BERNIER (Isidore-Auguste-Marie), soldat (active) au 126e rég. d'infanterie: excellent soldat. Depuis son arrivée au front, a toujours fait preuve des plus belles qualités d'entrain, de courage et d'énergie. A été blessé très grièvement à son poste de combat, le 3 décembre 1916. Désarticulation de l'épaule gauche.

BAT (Martin-Etienne), chasseur (réserve) au 51e bataillon de chasseurs, 6e compagnie : chasseur énergique et courageux. Blessé une première fois, le 21 juin 1915, a été atteint grièvement une seconde fois, le 12 décembre 1916, alors qu'il assurait, avec le plus grand sang-froid, son service de sentinelle en un poste dangereux.

DUBOIS (Fernand), mle 7703, chasseur de 1re classe (active) à la 2e compagnie du 22e bataillon de chasseurs : chasseur très courageux. Grièvement blessé à son poste de combat le 8 novembre 1916. Déjà cité à l'ordre et deux fois blessé antérieurement.

BÉROS (Bertrand-François), mle 6044, soldat (active) au 15e rég. d'infanterie ; excellent soldat, dévoué et courageux. Blessé très grièvement le 8 décembre 1916 en assurant son service de guetteur dans un poste avancé. Enucléation de l'œil droit.

GONON (Benoit-Louis), mle 697, caporal (territorial) au 109e rég. d'infanterie territoriale : excellent caporal, très dévoué et très courageux. Le 9 décembre 1916, chargé d'un travail urgent dans un secteur souvent bombardé, a tenu à se réserver la tâche la plus dangereuse. A été très grièvement blessé en l'accomplissant.

REVILLON (Joseph-Anatole), mle 013169, canonnier (réserve) au 116e rég. d'artillerie lourde (5e groupe) : très bon conducteur, montrant beaucoup de sang-froid sous les bombardements ennemis. Déjà deux fois blessé au cours de la campagne. L'a été de nouveau très grièvement le 10 décembre 1916. Amputé d'une jambe.

GUILLAUME (Frédéric) premier canonnier (active) à la 1re batterie du 84e rég. d'artillerie lourde : canonnier dévoué et brave. Déjà cité à l'ordre. Le 3 septembre 1916, quoique blessé, s'est porté immédiatement au secours d'un camarade plus grièvement atteint. Le 11 décembre 1916, au cours d'un tir de réglage, exécuté sous un bombardement ennemi, a été très grièvement blessé à son poste de tireur, où il donnait un bel exemple de calme et de sang-froid.

VENUAT (François), mle 2743, soldat (active) du 81e rég. d'infanterie : jeune soldat plein de dévouement et d'entrain. A été blessé très grièvement le 13 décembre 1916 alors que d'un poste avancé il observait les mouvements de l'ennemi.

BAUMLER (Amédée-Victor), mle 07966, premier canonnier (réserve) au 85e rég. d'artillerie lourde (2e groupe) : bon soldat dévoué et courageux. A été très grièvement blessé le 14 décembre 1916, à son poste de combat. Amputé de la jambe gauche. Déjà cité à l'ordre.

DEFAUX (Hippolyte), mle 5171, caporal (R.A.T.) du 42e rég. territorial d'infanterie : excellent gradé, animé du meilleur esprit. Blessé très grièvement, à son poste, le 14 décembre 1916.

BLANCHON (Jules), canonnier servant (réserve) à la 25e batterie du 108e rég. d'artillerie : excellent canonnier, qui a toujours eu une belle attitude au feu. A été très grièvement blessé, le 13 décembre 1916, alors qu'il assurait la liaison entre les batteries et le groupe malgré un tir violent de l'artillerie ennemie.

MALACLET (Ernest-Valentin), mle 8400, soldat de 1re classe (réserve) à la 10e compagnie du 134e rég. d'infanterie : fusilier remarquable d'entrain. Au cours de l'attaque du 4 août 1916 a fait l'admiration de tous par son activité et sa bravoure. Blessé très grièvement le 12 décembre 1916. Perte de l'œil droit,

MONNIER (Théodore), mle 2051, soldat (réserve) à la 3e compagnie du 70e rég. d'infanterie : soldat dévoué et courageux. A été très grièvement blessé, sur la ligne de feu, dans l'exécution d'une mission délicate, le 14 décembre 1916.

PROUTEAU (Octave-Alexandre), mle 8991, canonnier au 113e rég. d'artillerie lourde, 6e groupe : très bon soldat brave et plein d'entrain. A été blessé très grièvement, le 14 décembre 1916, au cours d'un violent bombardement. Amputé de la jambe droite.

RÉVEILLE (Valentin), mle 07171, soldat (réserve) au 300e rég. d'infanterie : excellent soldat mitrailleur, donnant constamment l'exemple d'un beau courage et d'un grand sang-froid. Très grièvement blessé le 14 décembre 1916. Amputé de la jambe droite.

VIDAL (Antoine), mle 015239, soldat (réserve) au 300e rég. d'infanterie : excellent soldat. Au front depuis le début des hostilités, a fait preuve, en toutes circonstances, d'un grand courage et du plus entier dévouement. Très grièvement blessé le 12 décembre 1916, a supporté la douleur avec stoïcisme. Amputé.

LAMY (Joseph), mle 4382, sergent (réserve) au 138e rég. d'infanterie : excellent sous-officier plein de dévouement et de courage, toujours volontaire pour les missions délicates et difficiles. Blessé une première fois le 21 août 1914, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure le 10 décembre 1916, à son poste de combat, dans la tranchée de première ligne.

SENDRAL (Jean-Georges), mle 57 (réserve), pilote à l'escadrille N. 26 : excellent pilote, ardent et courageux. A abattu deux avions ennemis et forcé plusieurs autres à descendre, désemparés. A été blessé grièvement le 17 novembre 1916, au cours d'une patrouille. Déjà cité trois fois cité à l'ordre.

DELEYE (Albert-Amand-Désiré), mle 3455, sergent (réserve) à la 20e compagnie du 245e rég. d'infanterie : sous-officier énergique et plein d'entrain. Le 6 juin 1916, a fait preuve de beaucoup de calme et de sang-froid en maintenant sa section, sous un violent bombardement. A été grièvement blessé.

VIAU (Adolphe-Baptistin), mle 1142, caporal (R.A.T.) au 7e bataillon territorial de chasseurs, 3e compagnie : gradé brave et courageux. A été blessé grièvement, le 3 février 1915, au cours d'une reconnaissance. Impotence fonctionnelle du bras droit.

MOULY (François-Hyppolyte), mle 4370, caporal (active) à la 4e compagnie du 12e bataillon de chasseurs : excellent caporal, courageux et plein d'entrain. A été blessé grièvement, le 31 décembre 1915, en assurant son service. Amputé du bras gauche.

CASSIÈRE (Victor), mle 3729, chasseur (réserve) à la 4e compagnie du 12e bataillon de chasseurs : s'est fait remarquer par son courage, au cours de tous les combats auxquels son bataillon a participé. Grièvement blessé, le 7 août 1915, au cours d'une attaque. Perte de la vision de l'œil gauche et amputation de quatre doigts de la main gauche.

DELMAS (Jean), mle 8445, sergent (réserve) à la compagnie 21/51 du 11e rég. du génie : très bon sous-officier, énergique et courageux. A été grièvement blessé, le 13 octobre 1916, en surveillant un travail sous un violent bombardement. Perte de la vision de l'œil gauche.

NURIT (Emile), mle 1771, **soldat (réserve) au** 342e rég. d'infanterie, **compagnie de mitrailleuses** : très bon et très brave soldat, sur le front depuis le début de la guerre, A été très grièvement blessé, le 17 décembre 1916.

BLUM (Xavier), soldat (réserve) au 360e rég. d'infanterie, 18e compagnie : bon soldat, énergique et discipliné. A été blessé très grièvement, le 15 novembre 1916, à son poste de combat.

THOLLOT (Antoine), mle 5594, chasseur (active) à la 3e compagnie du 30e bataillon de chasseurs : excellent chasseur, brave et plein d'entrain. A été très grièvement blessé au cours de l'attaque du 20 juillet 1916. Enucléation de l'œil droit.

BERTHILLON (Joannès-Marius), mle 4812, sergent (active) à la 7e compagnie du 12e bataillon de chasseurs : excellent sous-officier. A été grièvement blessé au cours du combat du 20 juillet 1916, alors qu'à la tête de ses chasseurs il abordait la position ennemie. Enucléation de l'œil gauche.

GOUTTE-FANGEAS (Joseph), mle 01730, caporal (réserve) à la 6e compagnie du 12e bataillon de chasseurs : très brave gradé. Blessé une première fois le 1er septembre 1914, a été atteint à nouveau de graves blessures le 22 août 1915 au cours d'une contre-attaque allemande. Perte de la vision de l'œil gauche et impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

ALEXIS (Louis-Eugène), mle 06357, chasseur (réserve) à la 9e compagnie du 63e bataillon de chasseurs : bon soldat. Blessé grièvement à son poste de combat le 27 septembre 1914. Amputé du pied droit.

GRASSINEAU (Eugène-Jean-Louis-Léon), mle 9705, soldat (active) à la 9e compagnie du 21e rég. d'infanterie : soldat très courageux qui s'est toujours brillamment conduit au feu. Blessé grièvement à son poste, le 25 décembre 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe droite et de la main gauche.

GRANGE (Pierre-François), mle 8171, chasseur (active) à la 6e compagnie du 22e bataillon de chasseurs : très bon chasseur. A été blessé très grièvement, le 2 juillet 1915, en se portant à l'attaque. Hémiplégie droite.

BERTHET (Jules), mle 0300, chasseur à la 2e compagnie du 15e bataillon de chasseurs : bon chasseur. Blessé grièvement le 16 octobre 1915 en se portant à l'attaque d'une tranchée allemande. Impotence fonctionnelle du bras droit.

BENNEGENT (Joseph), mle 05435, chasseur (réserve) à la 9e compagnie du 14e bataillon de chasseurs : chasseur courageux et dévoué. A été grièvement blessé le 21 septembre 1914 en assurant son service d'agent de liaison. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

HUDRY (Joseph), mle 02660, chasseur (réserve) à la 2e compagnie du 22e bataillon de chasseurs : très bon chasseur. Blessé grièvement en se portant bravement à l'attaque d'un village, le 19 juin 1915. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

ASTEGIANO (Antoine), mle 03258, caporal (réserve) à la 8e compagnie du 7e bataillon de chasseurs : excellent caporal. A été blessé grièvement le 7 septembre 1914 en accomplissant courageusement son devoir. Raccourcissement important de la jambe droite.

BATARD (Léopold), mle 01746, chasseur de 1re classe (réserve) à la 7e compagnie du 61e bataillon de chasseurs : très bon chasseur. Blessé grièvement à son poste de combat, le 11 avril 1915. Amputé de la cuisse droite.

LASSERRE (Léonard), mle 2079, chasseur (R. A. T.) à la 1re compagnie du 6e bataillon territorial de chasseurs : étant en sentinelle, dans la nuit du 8 octobre 1915, a signalé l'approche de l'ennemi et donné l'alarme. Très grièvement blessé par éclats de grenade, a continué à faire usage de son arme et a voulu, malgré ses souffrances, rester à son poste jusqu'à la cessation du feu.

BOBIN (Alfred), mle 10983, soldat (active) à la 22e compagnie du 245e rég. d'infanterie : excellent soldat qui a donné de nombreuses preuves de bravoure et de sang-froid. Grièvement blessé à son poste de guetteur au cours du bombardement du 1er novembre 1916. Amputé du pied droit.

SABATIÉ (Marie-Joseph-Antoine), mle 01683, soldat (active) à la 13e compagnie du 245e rég. d'infanterie : très bon soldat, brave et dévoué. Grièvement blessé, le 29 novembre 1916, à son poste. Amputé du pied droit.

BERNE (Joseph-Auguste), mle 01055 *ter*, caporal (réserve) à la 4e compagnie du 23e bataillon de chasseurs : excellent caporal, zélé et courageux. A été grièvement blessé le 19 août 1914 en entraînant ses hommes à l'assaut sous un feu violent. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

GRAND (Albert), mle 2451, chasseur de 1re classe (réserve) à la 5e compagnie du 23e bataillon de chasseurs : très bon chasseur, a fait preuve d'un courage remarquable au cours des combats du 6 mars 1915. A eu les pieds gelés quelques jours plus tard, sur la position conquise où il avait voulu tenir sa place jusqu'à la relève. Amputation partielle des deux pieds.

JARDOT (François-Emile), mle 6703, soldat (territorial) à la 10e compagnie du 49e rég. territorial d'infanterie : soldat courageux et dévoué, très brave au feu. A été grièvement blessé au cours d'un combat, le 2 décembre 1914. Impotence fonctionnelle du bras droit.

CASSE (Léon-Justin), mle 13822, soldat (R.A.T.) à la 6e compagnie du 238e rég. territorial d'infanterie : soldat d'élite qui a donné de nombreuses preuves de courage et de sang-froid. Blessé grièvement le 10 février 1916, alors qu'il travaillait en première ligne, a donné à ses camarades un bel exemple de calme et d'énergie. Impotence fonctionnelle du bras droit.

LAURET (Henri-Paul-Jean-Marie), mle 3549, chasseur (réserve) à la 2e compagnie du 23e bataillon de chasseurs : venu au front sur sa demande, a donné en toutes circonstances les plus belles preuves de courage et d'abnégation. A été grièvement blessé le 23 août 1915 en ravitaillant en grenades comme volontaire et sous un feu intense une section isolée. Impotence fonctionnelle du bras droit.

PERRET (Marius-Léon), mle 01143, chasseur (réserve) à la 4e compagnie du 23e bataillon de chasseurs : chasseur courageux et dévoué. Grièvement blessé, le 20 août 1914, en repoussant une attaque ennemie. Impotence fonctionnelle des deux jambes.

BRISSAC (Antoine-Auguste), mle 2546 *bis*, chasseur au 63e bataillon de chasseurs, compagnie de mitrailleuses : excellent chasseur. A fait preuve en maintes circonstances de sang-froid et d'énergie. Très grièvement blessé le 12 août 1916, dans l'accomplissement de ses devoirs. Amputation de la main droite et énucléation de l'œil droit.

THÉVENET (Jean-Baptiste-Joseph), mle 0109, caporal (réserve) à la 9e compagnie du 61e bataillon de chasseurs : a toujours accompli brillamment son devoir. Le 9 mai 1915, s'est courageusement élancé à l'assaut des tranchées ennemies et a été grièvement blessé au cours de l'action. Raccourcissement important de la jambe droite.

JUILLANT (Lucien-Joseph), mle 019045, soldat (réserve), à la 10e compagnie du 159e rég. d'infanterie : très bon soldat qui a toujours fait courageusement son devoir. A été grièvement blessé, le 18 juin 1915, au cours d'une attaque où il s'est vaillamment comporté. Impotence fonctionnelle du bras droit.

RAMEAU (Eugène-Ernest), mle 4151, cavalier (active) au 3e bataillon du 4e rég. de cuirassiers : excellent cavalier, modèle de bravoure et de dévouement. Très grièvement blessé, le 9 novembre 1916, a fait preuve à l'ambulance d'une rare énergie et de beaux sentiments de patriotisme.

BIETTE (Louis-Emile), mle 06577, sergent (réserve) à la 13e compagnie du 265e rég. d'infanterie : sergent grenadier résolu et dévoué. A été grièvement blessé, le 14 août 1916, en dirigeant avec la plus grande bravoure une attaque à la grenade. Enucléation de l'œil gauche.

COMBAT (Paul-Marien), mle 0715, soldat (réserve) au 218e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : bon soldat. Blessé grièvement, le 1er juillet 1916, dans l'accomplissement de son devoir. Enucléation de l'œil gauche.

CRUSSON (Prosper-Benjamin-Marie), mle 25365, soldat de 1re classe (réserve) à la 22e compagnie du 235e rég. d'infanterie : soldat d'élite. Blessé grièvement le 21 juillet 1916, en s'élançant résolument à l'attaque. Mutilation de la face et perte de l'œil gauche.

PERROCHEAU (Eugène), mle 018024, soldat (territorial) à la 15e compagnie du 265e rég. d'infanterie : soldat d'une bravoure et d'un dévouement exemplaires. A été blessé grièvement le 2 juillet 1916, à son poste de combat. Amputé du pied gauche.

RASTARD (Pierre), mle 012830, soldat (territorial) à la 23e compagnie du 264e rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et très dévoué. Grièvement blessé à son poste de combat, le 4 septembre 1916. Enucléation de l'œil droit.

FOUGÈRE (Jean), mle Rt 210, sergent (réserve) à la 19e compagnie du 264e rég. d'infanterie : sous-officier dévoué et consciencieux. A été grièvement blessé, le 2 juillet 1916, en entraînant sa demi-section à l'attaque des tranchées ennemies. Enucléation de l'œil gauche.

GENIEIS (Camille), mle 7746, soldat (active) à la 18e compagnie du 264e rég. d'infanterie : brave soldat. A été blessé très grièvement, le 4 septembre 1916, en combattant vaillamment à la grenade dans une tranchée ennemie. Amputé du bras droit.

JUBEAU (Edmond), mle 021279, soldat (réserve) au 264e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : agent de liaison d'un remarquable dévouement. Très grièvement blessé, le 4 septembre 1916, en portant un message important, n'en a pas moins continué sa mission et ne s'est fait panser qu'après l'avoir accomplie. Amputé du bras droit.

HERVICHE (Joseph), mle 4494, soldat (réserve) à la 13e compagnie du 261e rég. d'infanterie : grenadier remarquable. Au front depuis le début de la campagne, a été blessé grièvement, le 26 juillet 1916, au cours d'un combat à la grenade. Enucléation de l'œil droit.

LONGÉPÉE (Marie-Etienne-Honoré), mle 11203, soldat (réserve) au 264e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : soldat mitrailleur courageux et dévoué. Très grièvement blessé, le 1er juillet 1916, en se portant à l'assaut des tranchées allemandes. Amputé de la jambe gauche.

MARTIN (Joseph), mle 3620, soldat de 1re classe (territorial) à la 13e compagnie du 264e rég. d'infanterie : brave soldat. Très grièvement blessé, le 6 septembre 1916, en défendant une tranchée violemment bombardée. Amputé du bras gauche.

PERRAUD (Charles), mle 1229, soldat (territorial) au 264e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : très bon soldat, plein d'entrain et de dévouement. Grièvement blessé à son poste de combat, le 17 juin 1916. Perte de l'œil droit.

RAMÈS (François), mle 015903, caporal (réserve) à la 17e compagnie du 264e rég. d'infanterie : très bon caporal, courageux et énergique. Grièvement blessé au cours d'un violent combat, le 5 septembre 1916. Enucléation de l'œil gauche.

DURAN-MAURE (Eugène), mle 7056, soldat (réserve) au 236e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : s'est toujours vaillamment conduit au feu. A été très grièvement blessé, le 20 juillet 1916, en réapprovisionnant sa section en munitions. Amputé du bras gauche.

GRETEAU (Arthur-Georges), mle 1600 *bis*, sergent (territorial) à la 21e compagnie du 226e rég. d'infanterie : bon sous-officier, dévoué, discipliné et brave. Blessé très grièvement, le 25 janvier 1915, à son poste de combat. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

ISAAC (Marcel-Gaston), mle 05072, canonnier conducteur (réserve) à la 27e batterie du 11e rég. d'artillerie : a toujours eu une belle attitude au feu. Blessé grièvement, le 6 juillet 1916, en assurant le ravitaillement de sa batterie. Perte de l'œil droit.

BLOCH (Joseph), mle 14428, soldat (territorial) à la 14e compagnie du 11e rég. territorial d'infanterie : très bon soldat, courageux et énergique. A été blessé grièvement, à son poste de combat, en première ligne, le 31 mai 1915. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

DESCHAMPS (Emile-Léon-Gustave), mle 8079, sergent (réserve) à la 17e compagnie du 219e rég. d'infanterie : très bon sous-officier. Blessé grièvement, au cours de l'attaque du 1er juillet 1916, en organisant une position qui venait d'être conquise. Impotence fonctionnelle du bras droit.

DESCHAMPS (Pierre), mle 5356, soldat de 1re classe (active) au 167e rég. d'infanterie : soldat très énergique et très courageux. Fait prisonnier au cours du combat du 11 juillet 1916, s'est échappé des mains de l'ennemi, a bravement traversé toutes les lignes allemandes et a rejoint son corps après avoir essuyé de nombreux coups de fe



TANGUY (Jean-Yves), mle 01702, soldat (réserve) à la 21e compagnie du 219e rég. d'infanterie : brave soldat, Grièvement blessé à son poste de combat, le 27 août 1914. Enucléation de l'œil droit.

GUÉREL (Auguste), mle 016914, soldat (réserve) à la 18e compagnie du 319e rég. d'infanterie : très bon soldat qui s'est toujours montré courageux et dévoué. A été blessé grièvement, le 15 septembre 1914, en se portant à l'assaut des lignes ennemies. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

CHOLET (Pierre), chasseur (réserve) au 116e bataillon de chasseurs : très bon chasseur qui a toujours fait preuve d'un grand dévouement et d'un absolu mépris du danger. A été grièvement blessé, le 26 octobre 1916, alors qu'il installait une mitrailleuse sur une position de première ligne. Déjà cité à l'ordre.

POUZIN (Hippolyte), chasseur (active) au 116e bataillon de chasseurs : bon chasseur, courageux et plein d'entrain. Blessé très grièvement, le 26 octobre 1916. Amputé d'une jambe.

LE CORFF (Jean), mle 613968, soldat (territorial) à la 2e compagnie du 62e rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé très grièvement, le 23 septembre 1915, à son poste de combat. Amputé de la cuisse droite.

LE GOURIEREC (Louis-Marie), mle 016323, soldat (territorial) à la 1re compagnie du 116e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui s'est brillamment conduit au cours de tous les engagements auxquels il a pris part. Blessé grièvement, le 17 avril 1916, en contre-attaquant l'ennemi. Perte de l'œil gauche.

PENOT (Charles-Flavien-Georges), mle 4365, sergent (active) à la 2e compagnie du 119e rég. d'infanterie : a toujours fait preuve de remarquables qualités militaires. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. A été très grièvement blessé, le 3 juin 1915, à son poste dans la tranchée. Amputé de la cuisse droite.

DEUDON (Adrien), mle 8448, soldat (active) à 2e compagnie du 119e rég. d'infanterie : soldat consciencieux et zélé. Blessé grièvement, le 3 juin 1916, au cours d'une attaque. Enucléation de l'œil gauche.

RENAUD (Auguste-Pierre-Alphonse), mle 016629 *bis*, soldat (réserve) à la 2e compagnie du 119e rég. d'infanterie : soldat courageux. Blessé très grièvement le, 1er juin 1916, en se portant à l'attaque. Amputé de la cuisse droite.

ROUSSEAU (Théophile), mle 5210, soldat (réserve) la 2e compagnie du 119e rég. d'infanterie : très bon soldat. Grièvement blessé le 3 juin juin 1916, en se portant à l'assaut des tranchées ennemies. Perte de l'œil gauche.

DELOURMEL (Louis), mle 506, maître pointeur (réserve) à la 102e batterie du 45e rég. d'artillerie : s'est toujours vaillamment conduit au feu. Le 17 août 1916, a donné un remarquable exemple de courage, de sang-froid et d'esprit de sacrifice en continuant à servir sa pièce sous un bombardement d'une extrême violence, jusqu'au moment où il fut très grièvement blessé. Perte de l'œil gauche.

LERAIN (Sylvain-Alphonse), mle 034482, soldat (territorial) à la 15e compagnie du 20e rég. d'infanterie : excellent soldat qui s'est toujours vaillamment comporté dans les circonstances difficiles. A été grièvement blessé, le 23 août 1916, en travaillant à découvert dans un secteur dangereux. Enucléation de l'œil gauche.

BRACHET (André) (active), mle 9873, caporal à la 20e compagnie du 340e rég. d'infanterie : très bon soldat, vigoureux, zélé et dévoué. Blessé grièvement, à son poste de combat, le 25 juin 1916. Enucléation de l'œil droit et diminution considérable de la vision de l'œil gauche.

BERRUEL (Louis-Joseph), mle 05414, soldat (réserve) au 340e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : bon soldat. Blessé très grièvement, le 10 mars 1916, à son poste dans les tranchées. Perte des deux yeux.

BOURDON (Louis-Hector), soldat de 1re classe à la 17e compagnie du 340e rég. d'infanterie (R. A. T.) : excellent soldat, plein de bravoure et de dévouement. A été grièvement blessé, le 15 juin 1916, en allant volontairement porter un ordre dans un secteur dangereux. Amputé de l'avant-bras droit.

LEFORT (Edmond), mle 10117, soldat (territorial) à la 10e compagnie du 46e rég. d'infanterie territoriale : excellent soldat. Blessé très grièvement, le 7 mars 1916, au cours d'un violent bombardement. Amputé de la cuisse gauche.

GUEZELLOU (Etienne), mle 017346, soldat (territoral) à la 20e compagnie du 264e rég. d'infanterie : très bon soldat. A été grièvement blessé en se portant bravement à l'attaque des tranchées allemandes, le 1er juillet 1916. Amputé de la main gauche.

DETOEUF (André), mle Rt 1582, sergent (active) à la compagnie 5/57 du 1er rég. du génie : excellent sous-officier, plein d'énergie, de courage et de sang-froid. Toujours volontaire pour accomplir les missions difficiles et périlleuses. Grièvement blessé, le 10 août 1915. Perte de l'œil droit.

TRAHIN (Raymond), mle 12310, sergent (active) à la 9e compagnie du 119e rég. d'infanterie : sous-officier d'une grande bravoure, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Blessé une première fois, le 25 septembre 1915, en entraînant ses grenadiers à l'assaut des tranchées allemandes, a été atteint à nouveau d'une grave blessure, le 30 avril 1916, en revenant d'une patrouille.

GUILLAUME (Louis), mle 5650, soldat (réserve) à la 3e compagnie du 11e rég. d'infanterie : bon soldat, blessé très grièvement le 4 mai 1915, à son poste de sentinelle dans les tranchées.

BOURGEOIS (Hippolyte), mle 11693, soldat de 1re classe (réserve) du 11e rég. d'infanterie, 3e compagnie : soldat brave et plein d'entrain. Deux fois cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. Blessé, le 7 août 1915, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 23 juillet 1916, en assurant son service de guetteur.

ALBERT (Marie), mle 5837, soldat (active) à la 12e compagnie du 11e rég. d'infanterie : soldat courageux. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. Grièvement blessé, le 9 mai 1915, en s'élançant bravement à l'assaut. Impotence fonctionnelle de la main droite.

CERVONI (François), mle 4716, sapeur territorial à la compagnie 4/63 du 1er rég. du génie : sapeur dévoué et consciencieux. A été grièvement blessé, le 23 juin 1916, dans l'accomplissement de son dévoir. Mutilation de la face.

GODEFROY (Gustave), mle Rt 2791, sapeur (réserve) à la compagnie 3/51 du 3e rég. du génie : sapeur très brave et très dévoué. A été grièvement blessé, le 22 mai 1916, alors qu'il partait à l'attaque. Perte de l'usage de la jambe droite.

DELBECQUE (Aristide), mle 013724 *bis*, sapeur (territorial) à la compagnie 3/51 du 3e rég. du génie : bon sapeur. A été grièvement blessé, le 14 avril 1916, en travaillant sous un violent bombardement dans une tranchée avancée. Perte de l'usage de la jambe droite.

BAYER (Arthur-Marie), mle 10258, soldat (réserve) à la 3e compagnie du 119e rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué. A été grièvement blessé, le 4 juin 1916, à son poste dans la tranchée. Amputé de la main gauche.

MAGNIEN (Joseph-Marie-Eugène-Léopold), mle 04271, sergent (réserve) au 66e bataillon de chasseurs : sergent brancardier du service auxiliaire, affecté sur sa demande à un bataillon de chasseurs. Le 12 novembre 1916 n'a cessé de donner ses soins aux blessés pendant la préparation de l'attaque hors de tout abri et sans se soucier du bombardement, provoquant l'admiration de tous par son courage et son abnégation ; a été grièvement blessé. Deux citations.

MARSAULT (Fernand), mle 01171, sergent (réserve) à la 5e compagnie du 72e rég. d'infanterie : excellent sous-officier qui s'est toujours montré courageux et dévoué, Blessé grièvement au cours d'une contre-attaque, le 13 juillet 1915. Raccourcissement important de la jambe gauche.

BENOIT (Charles-Alfred), mle 019423, soldat (réserve) à la 9e compagnie du 72e rég. d'infanterie : excellent soldat qui s'est toujours conduit d'une façon exemplaire. Blessé grièvement le 27 avril 1915 à son poste de combat. Perte de l'usage du bras droit.

LARTOT (Marcel-Eugène-Léon), mle 3958, soldat (active) à la 10e compagnie du 171e rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et discipliné. A été très grièvement blessé à son poste de guetteur le 11 février 1915.

DELAY (Appolinaire-Henri-Joseph), mle 7102, canonnier (réserve) à la 1re batterie du 25e rég. d'artillerie : bon conducteur. A été grièvement blessé, le 25 septembre 1915, en déplaçant sa pièce sous le feu de l'artillerie ennemie. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

BIROT (Gaston-Henri), mle 8624, **soldat de réserve** à la 23e compagnie du 329e rég. d'infanterie : a fait preuve, en toutes circonstances d'un absolu dévouement et d'une grande bravoure. Grièvement blessé, le 26 septembre 1915, en se portant à l'assaut des tranchées ennemies. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

BOULANGER (Achille-Pierre-Joseph), mle 05720, soldat (réserve) au 45e rég. d'infanterie en subsistance à la 8e compagnie du 72e rég. d'infanterie : bon soldat, blessé grièvement au cours d'une patrouille le 8 septembre 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

DELAFOSSE (Albert-François), mle 04520, adjudant (réserve) à la compagnie 5/1 du 1er rég. du génie : excellent sous-officier. S'est distingué par son courage, son énergie et son sang-froid au cours de tous les combats auxquels il a pris part. A été grièvement blessé, le 24 octobre 1914, en se portant à l'attaque. Perte de l'usage de la main droite.

MATHIER (Victor-Arthur), mle 013438, caporal (territorial) à la 20e compagnie du 361e rég. d'infanterie : très bon gradé, brave et dévoué. A été très grièvement blessé, le 27 septembre 1915, en entraînant ses hommes à l'attaque des lignes ennemies. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

MARAT (Adrien), mle 4637, chasseur (réserve) à la 5e compagnie du 29e bataillon de chasseurs ; excellent soldat, plein de courage et d'entrain. A été très grièvement blessé, le 11 mars 1916, au cours d'un violent bombardement.

LAMY (Fernand-Marie), mle 4664, soldat, (réserve) à la 8e compagnie du 171e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. A été très grièvement blessé dans la tranchée de première ligne, le 23 mars 1915. Perte de l'usage de la main droite.

LAUMIÈRE (Henri), mle 562, soldat (territorial) à la 20e compagnie du 350e rég. d'infanterie : très bon soldat, discipliné et courageux. A été très grièvement blessé dans la tranchée de première ligne, le 23 avril 1915.

LEPAGE (René-Jean), mle 05219, caporal (réserve) à la 24e compagnie du 350e rég. d'infanterie : très bon caporal, dévoué et brave, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A reçu une blessure très grave, le 22 février 1915, en ramenant dans nos lignes son lieutenant grièvement atteint. Mutilation de la face.

LEFEBURE (Paul-Léon), mle 02348, chasseur de 1re classe (réserve) à la 3e compagnie du 25e bataillon de chasseurs : chasseur brave et dévoué. Blessé très grièvement le 17 novembre 1914 en se portant à l'assaut des tranchées ennemies. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

FAUTINI (Auguste), mle Rt 835, soldat (réserve) à la 7e compagnie du 72e rég. d'infanterie : soldat énergique, courageux et plein d'entrain. A été très grièvement blessé le 2 mars 1915 en portant des ordres sous le feu de l'ennemi.

LUCIN (Georges), chasseur de réserve à la S. H. R. du 19e bataillon de chasseurs : excellent chasseur, courageux et plein d'allant. Très grièvement blessé au cours de l'attaque du 28 septembre 1915. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

LEBLOND (Léon-Joseph), mle 04277, chasseur de 1re classe (territorial) à la 1re compagnie du 65e bataillon de chasseurs : très bon chasseur, dévoué et plein d'entrain. A été très grièvement blessé le 6 octobre 1915 en s'élançant à l'attaque d'une tranchée ennemie. Amputé de la cuisse droite.

COLIN (Pierre), mle 3368, caporal (réserve) au 72e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : a fait preuve en toutes circonstances d'une ardeur et d'une bravoure remarquables. Blessé très grièvement à son poste de combat le 16 avril 1915. Déjà cité à l'ordre.

CHACHIGNON (Pierre), mle 11873, soldat (active) à la 23e compagnie du 237e rég. d'infanterie : Très bon soldat. Blessé grièvement, le 12 mai 1915, à son poste de combat. Enucléation de l'œil gauche.

LOBRY (André-Eustache-Joseph), mle 0665, soldat de 1re classe (réserve) à la 23e compagnie du 351e rég. d'infanterie : bon soldat qui a toujours fait courageusement son devoir. A été très grièvement blessé, le 23 septembre 1914, en repoussant une attaque ennemie. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

LACOMBE (Paul), mle 1467, soldat (réserve) au 40e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : soldat courageux et dévoué. A été très grièvement blessé le 24 juin 1916, en faisant bravement son devoir. Amputé de la jambe droite.

SAIX (François), mle 016115, soldat (réserve) à la 7e compagnie du 40e rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et plein d'allant. Blessé très grièvement à son poste dans la tranchée de première ligne, le 22 juillet 1916. Enucléation de l'œil droit.

REBOUL (Isidore-Joseph), mle 01919, soldat à la 11e compagnie du 40e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. Blessé une première fois, le 25 août 1914, l'a été de nouveau très grièvement au cours d'une contre-attaque, le 17 novembre 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

PAIN (Pierre-Clément-Gabriel-Léon), mle 16507, sergent (territorial) à la 6e compagnie du 211e rég. territorial d'infanterie : excellent sous-officier dévoué et plein d'entrain. A été très grièvement blessé, le 2 juin 1916, au cours d'un violent bombardement. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

BARTHÈS (Élie-Pierre), mle 6198, soldat (réserve) à la 7e compagnie du 53e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui a toujours donné le plus bel exemple de courage et de zèle. Blessé très grièvement, le 5 avril 1915, en travaillant dans un poste avancé.

ROUQUETTE (Louis), mle 6083, soldat (réserve) à la 12e compagnie du 415e rég. d'infanterie : a toujours donné à ses camarades l'exemple du courage et du dévouement. A été très grièvement blessé, le 13 mai 1916, en accomplissant une mission sous un tir de barrage des plus violents. Amputé de l'avant-bras gauche.

DOMALIN (Marie-Pierre), mle 2053, chasseur à la 9e compagnie du 69e bataillon de chasseurs (R. A. T.) : chasseur modèle. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. A été grièvement blessé, le 8 octobre 1915, en se portant résolument à l'attaque des positions ennemies. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

JORET (Charles-Joseph), mle 01954, soldat (réserve) à la 18e compagnie du 319e rég. d'infanterie : soldat dont le courage, l'entrain et l'endurance ont fait l'admiration de ses chefs et de ses camarades. Blessé grièvement en se portant à l'attaque d'un village, le 17 décembre 1914. Perte de l'usage du bras gauche.

DESSILLONS (Edouard-Gaston-Paul), mle 5361, caporal (territorial) à la 18e compagnie du 236e rég. d'infanterie : s'est élancé hardiment, le 13 juin 1915, à l'assaut des tranchées allemandes, donnant à ses hommes l'exemple de la plus grande bravoure et d'un mépris absolu du danger. A été grièvement blessé au cours de cette attaque. Perte de l'usage du pied gauche.

DUBOR (Fernand-Charles), mle 2110, cavalier au 5e escadron au 23e rég. de dragons (réserve) : s'est toujours fait remarquer par sa belle conduite au feu. A été grièvement blessé, le 18 décembre 1914, en accomplissant volontairement une mission périlleuse. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

MAGET (Edouard), mle 4104, soldat (territorial) à la 18e compagnie du 226e rég. d'infanterie : excellent soldat, dévoué et courageux. Déjà blessé en 1914 et 1915; a reçu une troisième blessure très grave à son poste de combat, le 31 mars 1916. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

MALESSON (Maurice), mle 02344, sapeur (territorial) à la compagnie 6/4 du 9e rég. du génie : très bon sapeur, dévoué et plein d'entrain. A été très grièvement blessé, le 27 octobre 1914, en faisant bravement son devoir. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

LIMOSIN (Adolphe-Fernand), mle 0976, chasseur (réserve) à la 8e compagnie du 57e bataillon de chasseurs : chasseur d'un courage et d'une énergie remarquables. A été très grièvement blessé au cours du combat du 2 octobre 1914. Impotence fonctionnelle de la main droite.

GRASLIN (Georges-Auguste-Louis), mle 03056, maréchal des logis (réserve) à la 46e batterie du 20e rég. d'artillerie : très bon sous-officier, modèle de bravoure et de dévouement. Déjà blessé et cité à l'ordre. A été atteint de nouveau très grièvement, le 27 mars 1916, au cours d'un violent bombardement. Plaies multiples.

KERGOSIEN (Joachim), mle 1061, soldat (réserve) à la 19e compagnie du 262e rég. d'infanterie : excellent soldat, qui a toujours fait preuve de courage et de dévouement. Blessé grièvement au cours de l'attaque du 1er juillet 1916. Désarticulation de l'épaule gauche.

MÉANCE (Mathurin-Paul-Marie), mle 15147, soldat (R.A.T.) à la 21e compagnie du 316e rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et dévoué. A été très grièvement blessé le 17 janvier 1915 à son poste de sentinelle en première ligne. Diminution considérable de la vision des deux yeux.

CAMME (Georges), mle 013781, sergent (réserve) à la 23e compagnie du 226e rég. d'infanterie : sous-officier dévoué, brave et énergique. A été blessé très grièvement le 26 janvier 1916 à son poste de combat. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

CHÉRY (Henri-Albert), mle 04826 *bis*, chasseur (réserve) au 17e bataillon de chasseurs : très bon chasseur : blessé très grièvement à son poste, le 6 octobre 1916.

FERRANDI (Jean-Baptiste), mle 5627, soldat (réserve) à la 15e compagnie du 97e rég. d'infanterie : soldat courageux. A été grièvement blessé, au cours d'un vif combat, le 19 août 1914. Raccourcissement considérable de la jambe gauche.

RAMEAU (Gaston-Paul), sergent (réserve) à la 1re compagnie du 17e bataillon de chasseurs : a fait preuve de la plus grande énergie et d'un beau sentiment du devoir, le 20 mars 1915, en se maintenant dans un poste très périlleux, malgré plusieurs attaques ennemies. A été grièvement blessé. Perte de l'œil droit.

FLEURY (Emile-Joseph), mle 5327, chasseur (réserve) à la 1re compagnie du 45e bataillon de chasseurs : chasseur d'une bravoure exemplaire ; toujours volontaire pour accomplir les missions périlleuses. A été grièvement blessé le 8 août 1915 en posant des fils de fer en avant des premières lignes. Impotence fonctionnelle du bras droit.

GUINÉE (Jean-Marie), mle 3787, soldat (réserve) à la 17e compagnie du 275e rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué. Blessé grièvement le 21 juillet 1916 en faisant courageusement son devoir. Enucléation de l'œil droit.

LANDEL (François-Marie-Joseph, mle 28807, soldat (réserve) à la 18e compagnie du 265e rég. d'infanterie : soldat courageux et plein d'entrain. Le 1er juillet 1916, s'est porté résolument à l'assaut et a contribué à la prise de vingt Allemands dont deux officiers. A été très grièvement blessé en organisant la position conquise. Amputé de la cuisse droite.

PÉRON (Yves-Marie), mle 02705, soldat (réserve) à la 21e compagnie du 219e rég. d'infanterie : soldat dévoué. Grièvement blessé le 14 août 1916 dans l'accomplissement de son devoir. Perte de la vision de l'œil gauche.

PORTEFAIX (Jean-Antoine), mle 7550, soldat (active) au 265e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : soldat mitrailleur d'un courage à toute épreuve. Blessé grièvement le 7 septembre 1916 près de sa pièce ; ne s'est laissé emporter que sur l'ordre de son chef de section. Amputé du pied gauche.

CADEA (François-Jean), mle 17453, soldat (territorial) de 1re classe à la 5e compagnie du 71e rég. territorial d'infanterie : soldat dévoué et courageux. Blessé grièvement en accomplissant son devoir le 7 mars 1916 au cours d'un bombardement d'une extrême violence. Perte de la vision de l'œil droit.

RIVERON (Louis-François), mle 16693, soldat (territorial) à la 8e compagnie du 71e rég. territorial d'infanterie : excellent soldat, courageux, consciencieux et dévoué. Blessé grièvement, le 3 mars 1916, en accomplissant son devoir. Perte de l'œil droit.

GERMENOT (René-Auguste-Louis), mle 018741, soldat (réserve) à la 26e compagnie du 23e rég. d'infanterie coloniale : a donné, en toutes circonstances, l'exemple de l'entrain et du courage. Très grièvement blessé, le 11 décembre 1914, en se portant résolument à l'assaut des lignes ennemies. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

ESTRABAUT (Pierre-Paul), mle 018945, soldat (réserve) à la 1re compagnie du 96e rég. d'infanterie : soldat dévoué et courageux. Blessé une première fois le 16 octobre 1914. A été atteint à nouveau de trois blessures graves le 9 juin 1915 au cours d'une contre-attaque. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

BOUYER (Edouard-Eugène), mle 017571, soldat (territorial) à la 10e compagnie du 64e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. A été atteint de blessures multiples et graves, le 1er juillet 1916, en se portant à l'attaque d'un bois sous un violent bombardement. Enucléation de l'œil droit.

GAVARD-BONDET (Jean), soldat (active) à la compagnie hors rang du 414e rég. d'infanterie : soldat courageux. Blessé grièvement le 3 mars 1916 à son poste de combat. Perte de l'usage du bras droit.

BIZÉ (Léon-Charles), mle 23 IC 995, soldat (réserve) à la 2e compagnie du 22e rég. d'infanterie coloniale : brave soldat. A reçu quatre blessures graves, à son poste de combat, le 3 octobre 1914.

WESTERMANN (Eugène-Félix), mle 2107, canonnier (active) à la 10e batterie du 59e rég. d'artillerie : a rempli les fonctions de téléphoniste avec un zèle et un courage remarquables, travaillant sans cesse à rétablir les lignes sous les bombardements les plus violents. Grièvement blessé, dans son poste, le 22 mars. Hémiplégie gauche.

TISNÉ (Marc-Jean-Marie), mle 10742, canonnier (réserve) à la 8e batterie du 57e rég. d'artillerie : très bon soldat, qui a toujours donné toute satisfaction à ses chefs. Blessé grièvement le 14 août 1916, en faisant courageusement son devoir. Enucléation de l'œil droit.

FRENAY (Mathurin), mle 17391, soldat (R.A.T.) à la 11e compagnie du 288e rég. d'infanterie : soldat discipliné et énergique. A été blessé très grièvement, le 13 mai 1916, dans une tranchée violemment bombardée. Cécité complète.

DUFFAU (Denis-Emile), mle 24 IC 7289, soldat (active) à la 11e compagnie du 24e rég. d'infanterie coloniale : soldat courageux et dévoué. Blessé grièvement au cours de l'attaque du 6 octobre 1915. Impotence fonctionnelle du bras droit.

PADÉ (Emilien-Hippolyte), mle 3306, soldat (territorial) à la 1re compagnie du 14e rég. territorial d'infanterie : très bon soldat. A été très grièvement blessé, le 31 décembre 1914, à son poste de sentinelle. Mutilation de la face.

MICHEL (Louis-Jules), mle 17000, soldat (active) à la 3e compagnie du 58e rég. d'infanterie coloniale : bon soldat qui a reçu une grave blessure, le 8 mai 1915, au cours d'une charge à la baïonnette. Raccourcissement considérable de la jambe droite.

ARÈNE (Augustin), mle 6 IC 2374, sergent (réserve) à la 17e compagnie du 36e rég. d'infanterie coloniale : excellent sous-officier, énergique et courageux. A été blessé grièvement en entraînant bravement sa demi-section à l'assaut des tranchées allemandes, le 1er juillet 1916. Enucléation de l'œil droit.

VIRELIZIER (Péronil), mle 15 IC 22, soldat (réserve) à la 21e compagnie du 5e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat. S'est fait remarquer par sa bravoure et son entrain à l'attaque du 1er juillet 1916, au cours de laquelle il a été très grièvement blessé. Amputé de la cuisse gauche.

CATHELIN (Louis-Claude), mle 04890, soldat (réserve) à la 20e compagnie du 36e rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat qui a fait preuve en plusieurs circonstances d'une grande abnégation et d'un mépris absolu du danger. Très grièvement blessé, le 10 juillet 1915, en organisant défensivement une tranchée. Impotence fonctionnelle du bras droit.

DURANTHON (Blaise), mle 018241, caporal (territorial) à la 12e compagnie du 7e rég. d'infanterie coloniale : s'est brillamment conduit à l'attaque du 20 décembre 1914. A été atteint de deux blessures graves en accomplissant, comme volontaire, une mission particulièrement périlleuse. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

DUHAYON (Louis), mle 011430, soldat de 1re classe (réserve) à la 20e compagnie du 362e rég. d'infanterie : brave soldat. S'est courageusement conduit à l'attaque du 15 décembre 1914, au cours de laquelle il a été blessé grièvement. Perte de l'usage du pied droit.

BESSONNAUD (Marcel), mle 23 IC 7414, caporal (active) à la 12e compagnie du 23e rég. d'infanterie coloniale : caporal grenadier d'une bravoure exceptionnelle, toujours volontaire pour accomplir les missions périlleuses. A montré, au cours de l'assaut du 25 septembre 1915, les plus brillantes qualités d'énergie et de courage. A été grièvement blessé.



JOUGUELAIRD (Camille), mle 01409, soldat (territorial) à la 22e compagnie du 364e rég. d'infanterie : bon soldat qui a toujours fait courageusement son devoir. Blessé grièvement, le 10 novembre 1915, dans un poste avancé. Cécité complète.

GRAUBY (Louis-Marius), mle 012269, soldat (réserve) à la 12e compagnie du 24e rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat, brave et plein d'allant. Blessé une première fois le 27 août 1914, l'a été de nouveau très grièvement au cours d'une contre-attaque, le 17 novembre 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

MAUNIER (Eugène), mle 06812, caporal (réserve) à la 11e compagnie du 22e rég. d'infanterie coloniale : bon gradé, courageux et très dévoué. A été très grièvement blessé à l'attaque du 9 février 1916. Perte de l'usage de la main gauche.

FAGES (Fortuné), mle 3074, soldat (réserve) à la C. H. R. du 164e rég. d'infanterie : téléphoniste dévoué et courageux. A été très grièvement blessé, le 23 février 1915, en réparant des lignes téléphoniques sous un violent bombardement. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

DUSSIEU (Olivier), mle 03537, soldat (territorial) à la 1re compagnie du 7e rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat, d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. A été très grièvement blessé le 19 février 1916, au cours d'un violent bombardement. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

PAGOLA (Armand), mle 669, soldat (R. A. T.) au 88e rég. territorial d'infanterie : a toujours montré une grande crânerie sous le feu. Blessé grièvement, le 4 octobre 1915, à son poste, dans une tranchée violemment bombardée. Raccourcissement important de la jambe gauche.

CATALA (Jules-Marius), mle 24 IC 7012, soldat (active) à la 5e compagnie du 24e rég. d'infanterie coloniale : soldat très courageux, volontaire pour toutes les missions périlleuses. S'est particulièrement distingué pendant l'attaque du 25 septembre 1915, au cours de laquelle il a été très grièvemeet blessé.

RUZÉ (Arthur), mle 2037, soldat (territorial) à la 6e section de commis et ouvriers d'administration : brave soldat. Blessé très grièvement le 21 février 1916, en faisant courageusement son devoir. Mutilé.

BLOCH (Pierre), mle 3864, adjudant à la 4e compagnie du 416e rég. d'infanterie : n'a cessé depuis le début de la campagne de donner les plus belles preuves de dévouement et d'abnégation. Blessé le 8 septembre 1914, est revenu au front sur sa demande. A été atteint pour la deuxième fois d'une grave blessure, le 25 septembre 1915, en entraînant avec la plus grande bravoure sa section à l'assaut des tranchées ennemies.

VOLCLER (Auguste), mle Rt 3219, soldat (réserve) à la 21e compagnie du 65e rég. d'infanterie : bon soldat. Grièvement blessé, le 25 septembre 1915, en se portant à l'assaut des tranchées allemandes. Impotence fonctionnelle des deux jambes.

GUIHÉNEUF (Jean-Joseph), mle 7440, soldat (réserve) à la 6e compagnie du 65e rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé grièvement, le 15 juin 1915, à son poste de combat. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

GIRIEUX (Maurice), mle 12694, soldat (réserve) à la 7e compagnie du 31e rég. d'infanterie : soldat très brave. A été grièvement blessé, le 10 septembre 1914, au cours d'un combat à l'arme blanche. Perte de l'usage du bras gauche.

CAUVIN (Louis), mle 1477, caporal (réserve) à la 7e compagnie du 31e rég. d'infanterie : très bon gradé. Grièvement blessé à son poste de combat, le 17 janvier 1915. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

BÉNICOURT (Fernand), mle 011690, soldat (territorial) à la 6e compagnie du 67e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. Blessé une première fois le 20 février, a été atteint à nouveau d'une grave blessure, le 26 septembre 1915, en se portant bravement à l'assaut d'une tranchée ennemie. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

COURT (Joseph), mle 1946, caporal (réserve) à la 1re compagnie du 31e rég. d'infanterie : soldat très dévoué, très crâne au feu. Blessé grièvement à son poste de combat le 6 avril 1916. Impotence complète de la jambe droite.

LE MOUEL (Jean-Mathurin), mle 13882, soldat) à la 2e compagnie du 62e rég. d'infanterie : soldat très dévoué et très courageux. Blessé grièvement le 15 avril 1916, alors qu'il travaillait à la réfection d'une tranchée bouleversée par un violent bombardement. Amputé du pied droit.

ROUSSELLE (Aurélien-Jules), caporal (active) à la 11e compagnie du 67e rég. d'infanterie : bon et brave caporal, déjà cité à l'ordre pour son courage et son dévouement. A été très grièvement blessé, le 22 juin 1916, en se portant, avec sa compagnie, en renfort des premières lignes, sous un bombardement des plus violents. Amputé du bras droit.

ALBERT (François-Henri), mle 17071, soldat (territorial) au 228e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : excellent soldat, courageux et plein de sang-froid. A été très grièvement blessé, le 28 juillet 1916, en assurant, sous un violent bombardement, le ravitaillement de sa compagnie. Amputé de l'avant-bras droit.

GADET (Marie-Léon), mle 02385, premier canonnier servant (réserve) à la 21e batterie du 25e rég. d'artillerie : excellent canonnier d'un courage et d'un entrain remarquables. A été grièvement blessé à son poste de combat le 20 mai 1916. Impotence fonctionnelle de la main et de l'avant-bras droits.

JANVIER (Edouard-Emile-Marie), mle 1334, soldat (active) à la 3e compagnie du 151e rég. d'infanterie : soldat plein de bravoure et de dévouement. Toujours volontaire pour les patrouilles et missions dangereuses. Blessé très grièvement, le 17 février 1915, en défendant une tranchée qui venait d'être conquise.

FARRE (François), mle Rt 1558, soldat (territorial) à la 17e compagnie du 240e rég. d'infanterie : excellent et courageux soldat. Très grièvement blessé à son poste, le 30 juin 1916. Amputé du bras gauche.

GARNIER (Pierre), soldat à la 5e compagnie du 52e rég. d'infanterie, mle 8689 : très bon soldat, d'un courage et d'un dévouement exemplaires. Blessé très grièvement, le 30 avril 1916, au cours d'un bombardement. Amputé de la jambe gauche.

PLAGNARD (Pierre-Joseph), mle 2466, soldat (active) à la 1re compagnie du 403e rég. d'infanterie : soldat très courageux. A fait preuve d'un entrain et d'une bravoure remarquables pendant l'attaque du 25 septembre 1915, au cours de laquelle il a été grièvement blessé. Enucléation de l'œil gauche.

DELESQUE (Paul), mle Rt 1164, soldat (réserve) à la 20e compagnie du 224e rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 15 septembre 1914. Amputé de la jambe gauche.

GIBLAIN (Léon-Alexandre), mle 017505) caporal (réserve) à la 23e compagnie du 228e rég. d'infanterie : au front depuis le début de la campagne. A toujours fait preuve de la plus grande énergie. Déjà cité à l'ordre pour sa brillante conduite au cours des attaques de juin 1915. A été grièvement blessé, à son poste de combat, le 12 juillet 1916. Enucléation de l'œil droit.

BEAUMET (André), mle 3493 *ter*, soldat (R.A.T.) à la 23e compagnie du 240e rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé très grièvement le 26 juin 1916 à son poste de combat. Amputation de la cuisse droite.

MARTINEAU (Célestin), mle 18926, soldat (territorial) à la 22e compagnie du 293e rég. d'infanterie : soldat modèle qui a fait preuve, dans les circonstances difficiles d'un grand courage et d'un mépris absolu du danger. Blessé très grièvement, le 8 juin 1916, en transportant un blessé, pendant un violent bombardement.

MALINGE (Jules-Joseph), mle 013344, caporal fourrier (territorial) à la 9e compagnie du 135e rég. d'infanterie : bon et brave gradé. A été blessé très grièvement à son poste de combat, le 10 novembre 1914.

CAMÉLIS (Albert), mle 17302, soldat (réserve) à la 19e compagnie du 296e rég. d'infanterie : très bon soldat. A été atteint de sept blessures très graves, le 7 juin 1915, au cours d'une attaque.

HOUEL (Henri-Joseph-Marie), mle 2061 T, soldat (territorial) à la 20e compagnie du 361e rég. d'infanterie : soldat courageux et discipliné, qui s'est toujours bravement conduit au feu. Blessé très grièvement, le 24 juin 1916, à son poste, dans une tranchée de première ligne.

FAYEAU (Edmond), mle 4147, caporal (réserve) à la 4e compagnie du 57e rég. d'infanterie : excellent caporal, dévoué et plein d'entrain. A été grièvement blessé, le 12 octobre 1914, à son poste de combat. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

DUCLOS (Célestin), mle 01550, maréchal des logis (réserve) à la 1re batterie du 10e rég. d'artillerie : sous-officier d'un remarquable sang-froid et d'une grande bravoure. S'est distingué en maintes circonstances et particulièrement le 4 septembre 1916, où il a été blessé grièvement à l'observatoire de sa batterie en première ligne. Enucléation de l'œil gauche.

GAUTHIER (Henri), mle 14076, zouave (active) à la 15e compagnie du 8e rég. de marche de zouaves (3e rég. de zouaves) : soldat très courageux, toujours volontaire pour les missions dangereuses. A été très grièvement blessé le 30 septembre 1915. Amputé de la jambe gauche.

DUBOIS (Vital-François), mle 014479, soldat (territorial) au 47e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : excellent soldat, d'un sang-froid et d'un courage à toute épreuve. Deux fois cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. Blessé grièvement le 27 mai 1916 dans l'accomplissement de son devoir. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

LERCH (Robert), mle 3536, soldat (réserve) à la 6e compagnie du 165e rég. d'infanterie : très bon soldat. A été très grièvement blessé le 18 mars 1915, au cours d'une reconnaissance de tranchées ennemies. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

FOURNIER (Clément-Joseph), mle 06433, soldat (réserve) à la 2e compagnie du 3e rég. d'infanterie : soldat très courageux. A été atteint d'une très grave blessure, le 4 mars 1915, en assurant son service de guetteur dans une tranchée soumise à un bombardement intense.

BIARDEAU (Ernest), mle 06766, soldat (réserve) à la 10e compagnie du 32e rég. d'infanterie : très bon soldat plein de bravoure et d'entrain. A été blessé grièvement en se portant à l'attaque d'une position ennemie, le 30 août 1914. Impotence fonctionnelle du bras droit.

FARGETTE (Benoît-Henri), mle 15390, caporal (active), au 2e rég. étranger, compagnie de mitrailleuses : très bon gradé, énergique et plein d'entrain. Déjà blessé le 26 novembre 1914, l'a été de nouveau très grièvement à son poste de combat le 27 septembre 1915. Impotence fonctionnelle du bras droit.

LUCAS (Emile-Alphonse), mle 021147, soldat (territorial) à la 7e compagnie du 66e rég. d'infanterie : excellent soldat, très dévoué, plein de bravoure et d'entrain. A été très grièvement blessé le 25 septembre 1915, à l'attaque des lignes ennemies. Perte de la vision de l'œil droit.

LEHOUELLEUR (Robert-Alfred-Marie-Joseph), mle 4200, sergent (réserve), à la 12e compagnie du 135e rég. d'infanterie : sous-officier énergique, plein de calme et de sang-froid. A été blessé très grièvement le 9 septembre 1914, au moment où il observait un position ennemie. Impotence fonctionnelle du bras droit

LÉVÊQUE (Jacques-Léon), mle 4600, soldat (réserve) au 32e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : excellent soldat mitrailleur, brave et dévoué, donnant au feu le meilleur exemple. Déjà blessé en 1914, l'a été de nouveau très grièvement le 7 mai 1916. Perte de la vision de l'œil droit.

PICHON (Joseph-Louis), mle 7845, soldat (active) à la 10e compagnie du 43e rég. d'infanterie : soldat modèle, d'une audace et d'une bravoure exceptionnelles. Déjà cité à l'ordre pour sa brillante conduite au feu. A été grièvement blessé, le 25 octobre 1916, à son poste de combat. Perte de l'œil gauche.

ROBERT (Marcel-Lucien), mle 13011, soldat (active) à la 10e compagnie du 154e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui a toujours eu une belle attitude au feu. Blessé grièvement, à son poste de combat, le 1er juillet 1915. Impotence fonctionnelle du bras droit et de la main gauche.

DELATTRE (Maurice-Amédée), mle 03418, soldat (territorial) à la 10e compagnie du 94e rég. d'infanterie : très bon soldat, brave et plein d'allant. Déjà blessé le 21 février 1915, l'a été de nouveau très grièvement en portant un ordre en première ligne, le 10 avril 1916. Amputé de la cuisse gauche.

LAUMET (Maurice), mle 013528, sergent (réserve) à la 9e compagnie du 165e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, brave et énergique. A eu une belle attitude au combat du 22 février 1916, au cours duquel il a été très grièvement blessé. Amputé de trois doigts de la main droite.

DOUAILLY (Emile), mle 611 (territorial) à la 8e compagnie du 15e rég. territorial d'infanterie : soldat dévoué et courageux. Blessé grièvement le 17 avril 1915, en faisant bravement son devoir au cours d'un violent bombardement. Perte de l'usage du bras droit.

LEPINOY (Francis), mle 04623, sergent (réserve) à la compagnie 2/57 du 3e rég. du génie : excellent sous-officier, brave et plein d'entrain. Déjà cité à l'ordre de l'armée. A été très grièvement blessé, le 10 mai 1916, dans la tranchée de première ligne.

LOCHON (Théophile), mle 01224, soldat à la 11e compagnie du 125e rég. d'infanterie : excellent soldat, brave et plein d'entrain. Blessé très grièvement en s'élançant à l'attaque des lignes ennemies le 17 juin 1915. Perte de l'usage des deux jambes.

LUCAS (Célestin-Stanislas), mle 013585, sergent (territorial) à la 3e compagnie du 90e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, brave et plein d'entrain. A été très grièvement blessé, le 22 avril 1916, en défendant sa tranchée attaquée par l'ennemi. Enucléation de l'œil droit.

ROYER (Léon), mle 12353, soldat (territorial) à la 10e compagnie du 150e rég. d'infanterie : bon soldat, dévoué et plein d'entrain. A été blessé très grièvement dans la tranchée de première ligne, le 28 avril 1916. Enucléation de l'œil droit.

PICARD (Pierre-Auguste), mle Rt 1646, soldat (réserve) à la 10e compagnie du 150e rég. d'infanterie : excellent soldat, dévoué et courageux. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 14 janvier 1915. Enucléation de l'œil droit.

BERTHIER (François), mle 03168, soldat (réserve) à la 2e compagnie du 150e rég. d'infantepie : bon et brave soldat. A été très grièvement blessé, le 20 juin 1915, à son poste de combat. Amputé de l'avant-bras gauche.

THOUARD (Henri-Georges-Pierre), mle 9366, soldat (réserve) à la 4e compagnie du 94e rég. d'infanterie : agent de liaison courageux et dévoué. Déjà cité à l'ordre. A été blessé très grièvement dans la tranchée de première ligne, le 14 octobre 1915. Amputé de la cuisse gauche.

COUVENT (Octave), mle 6844, premier canonnier (réserve) à la 2e batterie du 40e rég. d'artillerie : excellent canonnier, très courageux et plein d'entrain. Déjà blessé et cité à l'ordre. A été de nouveau atteint très grièvement, le 1er novembre 1916, au cours d'un bombardement intense. Amputé du bras droit.

CHOLLET (Mathurin), mle 7682 R., soldat (territorial) à la 21e compagnie du 201e rég. d'infanterie : soldat discipliné, dévoué et brave. Blessé grièvement le 14 mars 1916, au cours d'un violent bombardement. Mutilation de la face.

LANDIER (Paul), mle 1273, soldat de réserve à la 18e compagnie du 150e rég. d'infanterie : brancardier dévoué et courageux. A été atteint très grièvement le 4 mai 1916, en secourant des blessés sous le feu de l'artillerie ennemie. Perte de l'œil droit.

PARANT (André-Victor), mle 014935, soldat territorial à la 2e compagnie du 159e rég. d'infanterie : soldat très courageux et d'un dévouement à toute épreuve. A été blessé très grièvement le 31 mars 1916, en portant un ordre sous le feu de l'ennemi. Enucléation de l'œil gauche.

PELTIER (Léon-Edmond), mle 04523, sergent fourrier de réserve à la C.H.R. du 42e rég. d'infanterie : gradé dévoué et plein d'entrain. A été blessé très grièvement au cours d'un violent bombardement, le 14 septembre 1914. Perte de la vision de l'œil gauche.

TROISIÈME (Louis), mle 16072, soldat (réserve) à la 12e compagnie du 155e rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et plein d'allant. Blessé très grièvement, le 30 mai 1916, en faisant vaillamment son devoir. Perte de l'œil droit.

LAFORGE (Léon), mle 4069, soldat (réserve) à la 6e compagnie du 78e rég. d'infanterie : soldat brave et énergique. A été blessé grièvement le 28 août 1914 au cours d'une charge à la baïonnette. Raccourcissement important de la jambe droite.

PEAUGER (Louis-François), mle 01638, soldat de 1re classe (réserve) au 150e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses ; brave soldat qui a toujours fait courageusement son devoir. A été très grièvement blessé, à son poste de combat, le 24 mai 1916. Perte de la vision de l'œil droit.

CHEUTIN (Jules-Alexandre), mle 7947, soldat (réserve) à la 9e compagnie du 150e rég. d'infanterie : excellent soldat, d'un courage et d'un dévouement remarquables. A été très grièvement blessé en assurant la liaison, sous un bombardement intense, le 14 avril 1916. Cécité complète.

CONDETTE (Albert)), mle 012915, chasseur de 1re classe (territorial) à la 5e compagnie du 16e bataillon de chasseurs : bon chasseur, dévoué et brave. Blessé grièvement le 14 décembre 1914, à son poste de combat. Perte de l'usage du bras droit.

VILMIN (Maurice), mle 10940, adjudant (active) à la 8e compagnie du 94e rég. d'infanterie : sous-officier très brave. S'est distingué par son sang-froid pendant la contre-attaque du 14 juillet 1915, au cours de laquelle il a été très grièvement blessé.

DESBORDES (René-Eugène), mle 04564, sergent (réserve) à la 12e compagnie du 94e rég. d'infanterie : sous-officier très brave. Blessé grièvement, le 17 septembre 1914, à la tête de sa section, qu'il entraînait brillamment à l'assaut des tranchées allemandes. Impotence fonctionnelle du bras droit.

BENOIT (Henri-André), mle 7642, soldat (active) à la 10e compagnie du 94e rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé très grièvement, le 21 août 1914, à son poste de combat. Perte de l'usage de la jambe gauche,

DUDIK (Louis-Joseph), mle 04919, soldat (réserve) à la 4e compagnie du 94e rég. d'infanterie : brave soldat qui s'est toujours courageusement conduit au feu. Blessé grièvement, à son poste de combat, le 26 septembre 1914. Amputé de quatre doigts de la main droite.

LUCE (Joseph-Jean), mle 12018, soldat de réserve à la 4e compagnie du 94e rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué. Blessé grièvement, le 2 mars 1915, en portant secours à l'un de ses camarades enseveli. Perte de l'usage du bras droit.

BOY (Marcel), mle 5870, soldat (réserve) à la 11e compagnie du 94e rég. d'infanterie : soldat brave et zélé. Blessé très grièvement, le 2 février 1915, à son poste de combat. Perte de l'usage des deux jambes.

ROZETTE (Louis-Alexandre), mle 03782, soldat (réserve) à la 12e compagnie du 94e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. Blessé grièvement, le 4 novembre 1914, à son poste de combat. Impotence fonctionnelle du bras droit.

PRINS (Hector-Paul), mle 03046 *bis*, caporal de réserve au 16e bataillon de chasseurs, compagnie de mitrailleuses : caporal brave et dévoué. A été très grièvement blessé, à son poste, le 22 septembre 1916.

LEBRUN (Edouard-Charles), mle 9218, soldat (active) à la 4e compagnie du 151e rég. d'infanterie : bon soldat, courageux et dévoué. A été très grièvement blessé, le 25 décembre 1914, au cours d'un violent bombardement. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

LANDRIVON (Abraham), mle 020574, soldat (réserve) à la 12e compagnie du 73e rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et discipliné. A été blessé très grièvement, à son poste, le 7 mai 1915. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

COMTE (Léon), mle 012752, soldat (réserve) à la 4e compagnie du 108e rég. d'infanterie : très bon soldat. Au front depuis le début de la campagne. S'est fait remarquer à plusieurs reprises par sa bravoure et son dévouement. Très grièvement blessé, le 26 septembre 1915, en se portant bravement à l'assaut des tranchées ennemies. Impotence fonctionnelle du bras droit.

LAMOURET (Eugène), mle 4470, adjudant (réserve) à la 21e compagnie du 201e rég. d'infanterie : sous-officier brave et dévoué. A été très grièvement blessé à l'attaque du 9 mars 1915. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

LEGRAND (Robert), mle 9161, caporal (réserve) à la 3e compagnie du 155e rég. d'infanterie : bon gradé, dévoué et plein d'entrain. A été très grièvement blessé le 31 mai 1915 en exécutant une patrouille périlleuse. Impotence fonctionnelle du bras droit.

LEFÉBURE (Georges), mle 13083, caporal (réserve) à la 10e compagnie du 162e rég. d'infanterie : gradé dévoué et courageux. Déjà cité à l'ordre. A été très grièvement blessé en faisant vaillamment son devoir, le 25 septembre 1915. Impotence fonctionnelle des deux jambes.

ESQUERRE (Célestin-Basile), mle 16441, sergent-major (réserve) à la 11e compagnie du 42e rég. d'infanterie : excellent chef de section, dévoué et plein d'entrain. Déjà blessé le 12 novembre 1914, l'a été de nouveau très grièvement, à son poste de combat, le 10 juin 1915.

MOREL (Jean-Marie), mle 11361, soldat (active) à la 6e compagnie du 154e rég. d'infanterie : bon soldat, courageux et plein d'allant. A été très grièvement blessé, à son poste de combat, le 29 juin 1915. Perte de l'usage du bras droit.

GOTH (Joseph), mle 04884, soldat de 1re classe (réserve) à la 10e compagnie du 23e rég. d'infanterie : soldat courageux et plein d'entrain. A été blessé très grièvement, le 20 septembre 1914, au cours d'une charge à la baïonnette. Perte de l'usage du bras gauche.

SAHRAOUI MOSTEFA BEN AÏSSA BEN MORSLI BEN SAHRAOUI, tirailleur (active) à la 10e compagnie du 7e rég. de marche de tirailleurs (6e rég. de tirailleurs) : bon et brave tirailleur. A été très grièvement blessé, à son poste de combat, le 29 septembre 1915. Perte de la vision de l'œil droit.

GIRAULT (Roger-Louis-Henri), mle 35, adjudant-chef (active) à la 15e compagnie du 7e rég. de tirailleurs : excellent sous-officier. A été grièvement blessé, le 6 septembre 1914, en chargeant à la baïonnette à la tête de sa section.

GRESLE (Frédéric), mle 7594, zouave à la 13e compagnie du 8e rég. de zouaves (3e rég. de zouaves) : bon et brave soldat. Blessé grièvement, le 19 novembre 1914, dans l'accomplissement de son devoir. Perte de la vision de l'œil gauche.

ABDESSELANE BEN AHMED BEN FETIMA, caporal (active) à la 17e compagnie du 4e rég. de marche de tirailleurs : brave gradé qui s'est toujours courageusement conduit au feu. Blessé grièvement, à son poste de combat, le 9 mai 1915. Perte de l'usage du bras droit.

MOULDI BEN AMEUR, mle 16900, tirailleur (active) à la 19e compagnie du 4e rég. de marche de tirailleurs : brave soldat. A été très grièvement blessé, le 29 septembre 1915, en se portant, avec un remarquable courage, à l'assaut des tranchées allemandes. Amputé de l'avant-bras gauche.

AHMED BEN ABD EL HAMID GALOUL, mle 11108, tirailleur (active) à la 17e compagnie du 4e rég. de marche de tirailleurs : tirailleur courageux. A été grièvement blessé, le 25 octobre 1914, à son poste de combat. Perte de l'usage du bras droit.

CLARY (Lucien-Jean), mle 56, adjudant (active) à la 9e compagnie du 7e rég. de marche de tirailleurs (5e rég. de tirailleurs) : modèle de bravoure et de sang-froid. A été blessé grièvement au cours du combat du 16 septembre 1914, en faisant très brillamment son devoir.

GESBERT (Pierre-Marie-Eugène), mle 012382, soldat (territorial) à la 11e compagnie du 47e rég. d'infanterie : excellent soldat, discipliné et courageux. Grièvement blessé, le 30 août 1915, a fait preuve de la plus grande énergie en refusant de se laisser transporter au poste de secours, qu'il a rejoint à pied. Mutilé.

ROGER (Marcel), mle 04143, maître pointeur (réserve) à la 101e batterie du 13e rég. d'artillerie : très bon maître pointeur. Blessé grièvement, à son poste de combat, le 15 juillet 1915. Perte de la vision de l'œil droit.

CHIRON (François), mle 3279, maître pointeur (réserve) à la 5e batterie du 21e rég. d'artillerie : bon maître pointeur. Blessé grièvement le 21 mai 1916, à son poste, près de sa pièce. Enucléation de l'œil gauche.

CHARRET (Emile), mle 012974, soldat (territorial) de 1re classe à la 5e compagnie du 63e rég. d'infanterie : soldat dévoué et courageux. A été grièvement blessé en résistant, le 26 septembre 1914, à une violente contre-attaque ennemie. Désarticulation de la hanche gauche.



BOUAKIN BOUDJMAA BEN AHMED, mle 5404, tirailleur (active) à la 10e compagnie du 6e rég. de marche de tirailleurs : tirailleur plein de bravoure et de dévouement. Blessé grièvement, le 21 juin 1915, à son poste de combat. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

BARTHELEMY (Pierre-Joseph-Amédée), soldat de 1re classe de réserve à la 11e compagnie du 108e rég. d'infanterie, mle 015432 ; brancardier d'un zèle et d'un dévouement inlassables. Très grièvement blessé, à son poste, le 16 décembre 1915. Impotence fonctionnelle des deux mains.

EXCOFFON (Emile-Léon-Marie), mle 16575, sergent de réserve à la 17e compagnie du 297e rég. d'infanterie : sous-officier plein de vaillance et d'allant. Blessé, le 6 octobre 1915, en entraînant sa section dans un superbe élan ; a continué à marcher à l'attaque jusqu'à ce qu'il tombe atteint d'une seconde et grave blessure. Déjà cité à l'ordre.

BUON (Frédéric), mle 0678, soldat (réserve) de 1re classe à la 24e compagnie du 317e rég. d'infanterie : soldat valeureux, qui a toujours été pour ses camarades un exemple de dévouement, de discipline et d'intrépidité. Blessé très grièvement, le 31 octobre 1914, en se portant à l'assaut d'un village. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

MAHÉ (Jean-Pierre), mle 4615, soldat (territorial), à la 17e compagnie du 317e rég. d'infanterie : soldat très courageux. S'est particulièrement distingué par sa belle conduite au cours des attaques du 1er au 12 juillet 1916. A été grièvement blessé, à son poste de combat. Enucléation de l'œil droit.

CAVALIER (Fernand-Alexandre-Pierre), mle 594, soldat (territorial) à la 5e section d'infirmiers militaires : soldat d'un dévouement remarquable. Blessé grièvement le 10 septembre 1916, en faisant courageusement son devoir. Amputé du pied gauche.

BESSON (André), mle 3207, canonnier (réserve) à la 23e batterie du 21e rég. d'artillerie : excellent canonnier. Blessé grièvement le 19 mai 1915, à son poste de combat. Enucléation de l'œil gauche.

CHAMPION (Charles-Auguste), mle 5438, canonnier (active) à la 9e batterie du 21e rég. d'artillerie : très bon canonnier. Blessé grièvement le 29 avril 1916, en faisant courageusement son devoir. Enucléation de l'œil gauche.

FAURE (Paul), mle 4131, soldat (réserve) à la 5e batterie du 21e rég. d'artillerie : Canonnier courageux. Blessé grièvement par éclat d'obus le 16 mai 1916, en assurant le ravitaillement de sa batterie. Amputation partielle des deux pieds.

DENUIT (Eugène), mle 9321, soldat (active) à la 12e compagnie du 160e rég. d'infanterie : soldat très brave. A été grièvement blessé le 23 mai 1915, en se portant avec le plus grand mépris du danger à l'assaut d'une position ennemie puissamment fortifiée. Impotence fonctionnelle du bras droit.

DARRÉ (Charles-Henri), mle 5374, canonnier conducteur (réserve) à la 1re batterie du 8e rég. d'artillerie de campagne : excellent soldat. A été grièvement blessé, le 11 octobre 1914, au moment où, sous un violent bombardement, il essayait de dégager un de ses camarades qui venait d'être écrasé par la chute d'un arbre.

DELAMARRE (Gaston), mle Rt 10, soldat (active), téléphoniste au 146e rég. d'infanterie : bon soldat qui s'est toujours acquitté avec dévouement des missions qui lui ont été confiées. Blessé très grièvement, le 30 juillet 1916, en réparant une ligne téléphonique sous un violent bombardement.

DUPERRON (Louis), mle 8690, sergent (réserve) à la 19e compagnie du 3e rég. de tirailleurs : sous-officier plein d'allant. Très grièvement blessé, le 16 juin 1915, en entraînant sa demi-section, sous un bombardement violent, à l'assaut des tranchées ennemies. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche et du bras droit.

BILLARD (Louis-Moïse), mle 7233, soldat (réserve) à la 11e compagnie du 153e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué ; a été blessé très grièvement, le 25 août 1914, en se portant à l'assaut d'une position ennemie. Perte de l'usage de la jambe droite.

LAURIER (Joseph), mle 04414, soldat (réserve) au 146e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. Déjà trois fois blessé depuis le début de la campagne, l'a été, très grièvement, une quatrième fois à son poste de combat, le 14 avril 1916.

MARQUIS (Gaston-Emile), mle 547, sapeur de 1re classe (réserve) à la compagnie 20/1 du 10e rég. du génie : excellent sapeur, brave et dévoué. A été blessé très grièvement au cours de l'attaque du 25 septembre 1915. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

LORY (Léon), mle 3224, adjudant (réserve) au 9e rég. de marche de zouaves, compagnie de mitrailleuses (1er rég. de zouaves) : sous-officier dévoué et brave. A été très grièvement blessé, en entraînant sa section, à l'attaque du 5 octobre 1915. Perte de l'usage de la main gauche.

LECHÈRE (Georges), mle 1122 Rt, caporal (territorial) à la 8e compagnie du 146e rég. d'infanterie : excellent gradé, brave et discipliné. A été très grièvement blessé à l'attaque d'un village le 10 mai 1915. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

MARECHAL (Maurice-René), mle 8997, soldat (active) à la 12e compagnie du 156e rég. d'infanterie : très bon soldat, énergique et courageux, d'une belle conduite au feu. A été très grièvement blessé dans la tranchée de première ligne le 25 septembre 1915. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

LESNE (Emile), mle Rt 155, zouave (réserve) à la 11e compagnie du 9e rég. de marche de zouaves (1er rég. de zouaves) : bon et brave soldat. A été très grièvement blessé le 25 avril 1915, à l'attaque d'une tranchée ennemie. Impotence fonctionnelle du bras droit.

BASTIN (Hippolyte-Joseph), mle 014727, soldat (réserve) à la 2e compagnie du 153e rég. d'infanterie : soldat plein d'énergie et d'entrain. A toujours eu une belle conduite au feu. Blessé grièvement à son poste de combat le 11 décembre 1914. Perte de l'usage du bras gauche.

HERMAND (Gaston), mle 6078, sergent (réserve) à la 4e compagnie du 9e rég. de marche de zouaves (1er rég. de zouaves) : sous-officier courageux. Blessé grièvement, le 6 octobre 1915, en se portant à l'assaut des tranchées ennemies. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

BAUDOIN (René), mle 04546, sergent-major (réserve) à la 9e compagnie du 160e rég. d'infanterie : gradé très énergique. A été blessé très grièvement, le 23 mai 1915, alors qu'après avoir franchi, à la tête de sa section, les premières organisations ennemies, il abordait, sous un feu violent d'infanterie, un réduit fortement organisé. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

DUFLOS (Emile), mle 019314, soldat (réserve) à la 23e compagnie du 272e rég. d'infanterie : grenadier plein d'énergie, de bravoure et de sang-froid ; a rempli fréquemment des missions délicates et périlleuses. Le 7 mai 1915, enseveli par l'explosion d'une mine, est parvenu à se dégager et a été frappé de deux balles en regagnant la tranchée. Impotence fonctionnelle du bras droit.

DELOISON (Jules-Benoît-Nicolas), mle 887, clairon de 1re classe (réserve) à la 10e compagnie du 120e rég. d'infanterie : brave soldat. Blessé grièvement, le 8 août 1915, à son poste de guetteur. Perte de la vision de l'œil droit et diminution importante de la vision de l'œil gauche.

GIROST (Edmond), mle 6942, soldat de 1re classe (réserve) à la 1re compagnie du 79e rég. d'infanterie : très bon soldat, d'une bravoure et d'un entrain remarquables. A été très grièvement blessé, le 23 octobre 1914, en accomplissant avec beaucoup de sang-froid une mission périlleuse pour laquelle il était volontaire.

LACOSTE (Jean), mle 5119, soldat (territorial) à la 6e compagnie du 134e rég. d'infanterie territoriale : très bon soldat, courageux et dévoué. A été très grièvement blessé, le 27 septembre 1915, en assurant le ravitaillement en munitions des troupes de première ligne. Impotence fonctionnelle du bras droit.

DUBUS (René-Théodore), mle 7650, caporal (active) à la 10e compagnie du 1er rég. d'infanterie : excellent gradé, très brave et plein d'entrain. S'est particulièrement distingué au combat du 13 septembre 1915, au cours duquel il a été très grièvement blessé. Impotence fonctionnelle du bras droit.

LAURENT (Robert), mle 04694, sergent (réserve) à la 8e compagnie du 146e rég. d'infanterie : sous-officier brave et énergique. S'est particulièrement distingué aux combats de mai 1915. A été blessé très grièvement en organisant une position conquise, le 24 mai 1915. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

GIRARD (Pierre-Hippolyte), mle 007822, soldat (territorial) à la 9e compagnie du 153e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. Grièvement blessé à son poste de combat le 11 novembre 1914. Impotence fonctionnelle des deux pieds.

LEVIEIL (François-Napoléon), mle 09776, soldat (territorial) à la 12e compagnie du 146e rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Blessé grièvement, le 12 mai 1915, au cours d'un violent bombardement. Impotence fonctionnelle du bras droit.

LEPINARD (Louis-Eugène), mle 011218, soldat (territorial) à la 11e compagnie du 153e rég. d'infanterie : excellent soldat, très courageux et plein d'allant. A été très grièvement blessé au cours d'une patrouille périlleuse, le 25 septembre 1914.

FARENC (Pierre-François), mle 018585, soldat (réserve) à la 3e compagnie du 153e rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et dévoué. A été très grièvement blessé à son poste dans dans la tranchée de première ligne, le 10 septembre 1915. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

GUILLERMIC (Joseph-Marie), mle 2245, soldat de 1re classe (territorial) à la 22e compagnie du 328e rég. d'infanterie : très bon soldat. A été atteint de graves blessures, le 13 mai 1915, à son poste de combat. Enucléation de l'œil gauche.

HEBERT (Gabriel-René-Emile), sergent (réserve) pilote à l'escadrille N. 62, mle 554 : pilote remarquable par son audace, son sang-froid et son habileté. Déjà cité à l'ordre. Le 22 octobre, étant seul, en reconnaissance à 40 kilomètres à l'intérieur des lignes allemandes, a livré combat à dix avions ennemis, en a obligé deux à atterrir désemparés, a dispersé les autres, est rentré avec un appareil criblé de balles. Le 23 novembre, attaqué par huit avions, a abattu l'un d'eux et est rentré porteur de documents précieux.

LAUWERS (Alfred-Joseph), mle 6363, soldat (territorial) à la 6e compagnie du 8e rég. d'infanterie : soldat dévoué et discipliné. A été très grièvement blessé le 2 mai 1915, en accomplissant courageusement son devoir. Amputé de la cuisse droite.

STOFFAES (Jules), mle 09798, soldat de 1re classe (réserve) à la 9e compagnie du 110e rég. d'infanterie : très bon soldat, brave et plein d'entrain. A été très grièvement blessé à l'attaque du 16 février 1915. Perte de l'usage de la main droite. Mutilé.

LEHELLE (Marcel-Elie), soldat (réserve) à la 7e compagnie du 110e rég. d'infanterie, mle 017408 : très bon soldat, énergique et courageux. A été très grièvement blessé, le 14 octobre 1914, au cours d'un violent bombardement. Impotence fonctionnelle de l'avant-bras droit.

BOUDEWEEL (Henri), mle Rt 2214, soldat (territorial) à la 5e compagnie du 110e rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et brave. A été très grièvement blessé, le 13 février 1915, en contribuant à repousser une contre-attaque ennemie. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

PLEZ (Alphonse-Onésiphore), mle 0221, sergent (réserve) au 201e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : excellent sous-officier, très courageux et plein d'allant. A été très grièvement blessé le 26 août 1916, en donnant à sa section, sous un bombardement violent, un bel exemple de sang-froid et de mépris du danger. Perte de l'œil droit.

DELAFOULLOUZE (Pierre), mle 1134, soldat de réserve à la 7e compagnie du 42e rég. d'infanterie : soldat brave et plein d'entrain. Déjà blessé le 19 août 1914, l'a été de nouveau très grièvement le 7 septembre 1914, en se portant vaillamment à l'attaque des lignes ennemies. Impotence fonctionnelle du bras droit.

SOISMIER (Jules-Louis-Thimothée), mle 01662, soldat (réserve) à la 14e compagnie du 202e rég. d'infanterie : excellent soldat, brave et discipliné. Au front depuis le début de la campagne. A été très grièvement blessé à son poste de combat, le 4 juillet 1916. Amputé de la jambe gauche.

GATEAU (Toussaint), mle 015286, soldat (territorial) à la 24e compagnie du 23e rég. d'infanterie : soldat brave et discipliné, donnant en toutes circonstances le meilleur exemple à ses camarades. A été très grièvement blessé en exécutant des travaux de première ligne, le 26 juillet 1916. Enucléation de l'œil gauche.

**CHAS** (Gration Léopold-Flavien), mle 4239, soldat (territorial) à la 21e compagnie du 202e rég. d'infanterie : excellent soldat, dévoué et courageux. A été très grièvement blessé, le 3 juillet 1916, en s'élançant à l'attaque des lignes ennemies. Amputé de la cuisse gauche.

POLLET (Prosper), mle 11843, caporal (active) à la 22e compagnie du 327e rég. d'infanterie : gradé dévoué et plein d'entrain. A été très grièvement blessé, le 21 juillet 1916 à son poste dans la tranchée de première ligne. Amputé de la cuisse gauche.

CLERC (Jules-René), mle 5597, soldat (réserve) à la 3e compagnie du 42e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. Déjà blessé le 6 septembre 1914, l'a été de nouveau très grièvement le 13 janvier 1915 à son poste de combat. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

FABRE (Marlin-Thomas-Jean), mle 02012, soldat (territorial) à la 27e compagnie du 363e rég. d'infanterie : soldat dévoué et courageux. Remplissant les fonctions d'agent de liaison auprès de son commandant de compagnie, a été très grièvement blessé, le 3 septembre 1916. Enucléation de l'œil gauche.

TARRENE (François-Jean), mle 15020, soldat (active) à la 25e compagnie du 363e rég. d'infanterie : soldat brave et plein d'entrain. A été très grièvement blessé, le 9 août 1916, en allant, avec ses camarades, prendre position sur un terrain violemment bombardé. Enucléation de l'œil gauche.

SAINT-JEAN (Joseph-Jules), mle 05125, soldat (réserve) à la 16e compagnie du 53e rég. d'infanterie : très bon soldat, brave et d'un dévouement remarquables. A été très grièvement blessé, le 28 avril 1916, au cours d'un violent bombardement. Perte de l'usage du bras gauche.

CAU (Jean-Marie), mle 507, soldat (réserve) à la 1re compagnie du 83e rég. d'infanterie : bon soldat, courageux et discipliné. A été très grièvement blessé, le 8 décembre 1915, dans la tranchée de première ligne. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

SERRUS (Léandre), mle 823, soldat (réserve) à la 9e compagnie du 83e rég. d'infanterie : très bon soldat, brave et dévoué, d'une belle attitude au feu. Blessé très grièvement, à son poste de combat, le 31 décembre 1914. Perte de l'usage de la main gauche.

FERRARO (Paul-Martin-Isidore), mle 12765, soldat (active) à la 11e compagnie du 109e rég. d'infanterie : bon soldat qui s'est toujours fait remarquer par son courage. A été grièvement blessé le 3 octobre 1915 en allant porter secours à un sous-officier. Plaies multiples.

ROLLET (Georges-Lucien), mle 015608, sergent (réserve) à la 11e compagnie du 109e rég. d'infanterie : très bon sous-officier qui a toujours donné à ses hommes le meilleur exemple. A été grièvement blessé le 29 mars 1915 alors qu'il installait des mortiers de tranchée, sous un violent bombardement. Impotence fonctionnelle des deux jambes.

GODEBERT (Eugène), mle 3834, caporal (active) à la 3e compagnie du 14e bataillon de chasseurs : très bon gradé, vigoureux, plein de courage et d'entrain. A été très grièvement blessé le 26 août 1914 à la tête de ses hommes. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

FERRY (Jean-Baptiste), mle 2460, chasseur (réserve) à la 2e compagnie du 15e bataillon de chasseurs : excellent chasseur, très courageux. A été blessé très grièvement le 25 décembre 1915 en travaillant à l'organisation d'une tranchée. Plaies multiples.

JAPPIOT (Louis-Joseph-Jules), mle 4938, caporal (réserve) au 31e bataillon de chasseurs, compagnie de mitrailleuses : brave gradé qui s'est toujours courageusement conduit au feu. Blessé très grièvement le 31 mars 1916 au cours d'une relève. Amputé du bras gauche.

LAPORTE (Jean), mle 06053, sergent (réserve) à la 1re compagnie du 30e bataillon de chasseurs : sous-officier dévoué et brave, qui s'est toujours fait remarquer par sa belle conduite au feu. Blessé grièvement, le 10 août 1916, à son poste de combat. Perte de l'usage de la main gauche.

BORGEY (Claudius), mle 01027, caporal (réserve) à la 4e compagnie du 30e bataillon de chasseurs : caporal très brave. S'est distingué par sa brillante conduite au cours de l'assaut du 26 juillet 1915, et a été grièvement blessé en organisant la position conquise. Impotence fonctionnelle du bras droit.

BOILLON (Marie-Charles-Arsène), mle 17631, soldat (R. A. T.) au 49e rég. territorial d'infanterie : excellent soldat, qui s'est toujours fait remarquer par son courage. A été blessé grièvement à son poste de combat, le 3 décembre 1916. Enucléation de l'œil droit.

MAURIN (Michel), mle 866, chasseur (réserve) à la 3e compagnie du 1er bataillon de chasseurs : excellent chasseur, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été très grièvement blessé, le 30 juin 1916, en se portant à l'attaque d'une tranchée ennemie. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

ROCHE (Jean-Albert), mle 5913, chasseur de 1re classe (réserve) à la 2e compagnie du 1er bataillon de chasseurs : excellent chasseur qui s'est toujours fait remarquer par son courage et sa conduite au feu. Grièvement blessé au cours du combat du 25 septembre 1915. Perte de la vision de l'œil droit.

CHEVANNE (Louis-René-Raymond), mle Rt 99, adjudant (réserve) à la 6e compagnie du 1er bataillon de chasseurs : excellent sous-officier. A été grièvement blessé le 25 mai 1915 en conduisant sa section à l'attaque d'une tranchée ennemie. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

MULLER (Charles-Louis), mle 6122, caporal (réserve) à la 7e compagnie du 130e rég. d'infanterie : caporal dévoué et courageux. Blessé une première fois, le 22 août, a reçu une seconde blessure très grave, le 21 décembre 1914, en marchant à l'attaque des lignes ennemies. Impotence fonctionnelle du bras droit.

ALZINA (Antoine-Joseph), mle Rt 271, zouave de 1re classe à la 15e compagnie du 1er rég. de zouaves : excellent soldat. Grièvement blessé, le 22 août 1914, en se portant à l'attaque. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

BERTHELEMY (Camille-Antoine), mle 3969, caporal (territorial) à la 20e compagnie du 328e rég. d'infanterie : très bon caporal. A été très grièvement blessé, le 15 mars 1916, en faisant courageusement son devoir. Amputé de la jambe droite.

MENUGE (Joseph-Emile-Alphonse), mle 5326, soldat (réserve) au 120e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : excellent soldat. Déjà deux fois blessé au début de la campagne, a été atteint à nouveau d'une grave blessure, le 12 avril 1915, en se portant à l'attaque des tranchées ennemies. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

BOURDARIAS (Léon), mle 7311, soldat à la 9e compagnie du 120e rég. d'infanterie (réserve) : soldat plein de courage et de dévouement. Blessé très grièvement à son poste, le 15 avril 1916. Amputé de la jambe droite.

CAPITAINE (Léon-Louis-Auguste), mle 5511, soldat (réserve) à la 6e compagnie du 146e rég. d'infanterie : soldat discipliné et dévoué. A été très grièvement blessé en se portant courageusement à l'attaque d'un village, le 11 mai 1915. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

LESCURE (Henri), mle 06491, soldat (réserve) à la 11e compagnie du 139e rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et plein d'allant; a été très grièvement blessé à son poste de guetteur, le 4 septembre 1916. Amputé du bras gauche.

BLANCHON (Emile-Claude), mle 013535, sergent (territorial) à la 10e compagnie du 92e rég. d'infanterie : sous-officier brave et énergique. A été blessé très grièvement en se portant à l'assaut, le 8 mars 1916, à la tête de sa demi-section. Amputé du pied gauche.

PANIS (Lucien-Léon), mle 7544, soldat (active) à la 11e compagnie du 139e rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et plein d'entrain. A été très grièvement blessé à son poste de sentinelle, le 18 août 1916. Amputé de la jambe gauche.

PAULAIS (Albert), mle 013730 *bis*, caporal (territorial) à la 19e compagnie du 206e rég. d'infanterie : gradé très brave, toujours prêt à accomplir les missions périlleuses. Au front depuis le début de la campagne, a été très grièvement blessé, le 1er avril 1916, à son poste dans la tranchée. Perte de l'usage du bras droit.

DRUOT (Joseph-Albert-Gustave), mle 1470, soldat de 1re classe de réserve à la 7e compagnie du 174e rég. d'infanterie : excellent soldat brancardier, d'un courage et d'un dévouement remarquables. A été blessé très grièvement, le 7 mai 1916, en secourant ses camarades sous le feu de l'ennemi. Amputé du bras gauche.

BRARD (Henry-René), mle 3946, soldat de 1re classe (réserve) au 104e rég. d'infanterie : excellent soldat, énergique, dévoué et brave. A toujours fait preuve du plus grand mépris du danger. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 13 décembre 1916. Amputé de la jambe gauche.

CARON (Jean-Marie), mle 02754, soldat de 1re classe (réserve) à la 9e compagnie du 79e rég. d'infanterie : bon et brave soldat, qui a toujours fait vaillamment son devoir. Blessé très grièvement, le 10 octobre 1915, en posant des fils de fer devant un poste avancé.

BRUDEL (Hippolyte), mle 3550, soldat (réserve) à la 1re compagnie du 92e rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et plein d'allant. Déjà blessé, le 20 août 1914, l'a été de nouveau très grièvement, le 20 juin 1915, au cours d'un violent bombardement. Amputé de la cuisse droite.

COLLADANT (Henri-Marie-Louis), mle 7202, caporal (réserve) à la 7e compagnie du 174e rég. d'infanterie : très bon gradé, brave et d'un dévouement à toute épreuve. A été très grièvement blessé à l'attaque du 12 septembre 1916. Amputé du bras droit.

DESOMMEAUX (Jean-Baptiste-Marie), mle 05537, soldat (réserve) à la 7e compagnie du 174e rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et brave. A été très grièvement blessé dans la tranchée de première ligne, le 29 février 1916. Amputé de la cuisse droite.

DROCOURT (Cyprien-Laurent), mle 10593, soldat (réserve) à la 2e compagnie du 121e rég. d'infanterie : excellent soldat, très dévoué, d'un courage à toute épreuve. A été blessé très grièvement, le 3 septembre 1916, en faisant vaillamment son devoir. Amputé de la jambe gauche.

FRANCART (Julien), mle 02547, soldat (territorial) à la 7e compagnie du 174e rég. d'infanterie : excellent soldat, dévoué et plein d'entrain, d'une belle attitude au feu. A été blessé très grièvement, le 7 mai 1916, au cours d'un combat à la grenade. Cécité complète.

DAVID (Jean-Marie) (active), mle 3301, cavalier au 3e escadron du 13e rég. de chasseurs : excellent chasseur, très courageux, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été très grièvement blessé, à son poste de combat, le 26 novembre 1916.

DELEST (Jean-Charles), mle 7310, soldat (active) au 103e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : très bon soldat qui s'est toujours vaillamment conduit au feu. A été très grièvement blessé, le 7 décembre 1916, à son poste de combat. Amputé de la jambe gauche.

DIETSCH, mle T. 1514, sergent (territorial) au 71e bataillon de chasseurs : sous-officier brave et énergique. Grièvement blessé pour la deuxième fois, le 24 octobre 1916, en entraînant un groupe de grenadiers à l'attaque d'une tranchée ennemie. Perte de l'œil gauche.

BRIEN (Pierre-Joseph-Louis-Marcel), mle 3829, sergent (réserve) à la compagnie 11/2 du 6e rég. du génie : très brave sous-officier. Sur le front depuis le début de la campagne, a toujours été volontaire pour les missions périlleuses, qu'il a constamment remplies avec le même entrain et le même courage. A été grièvement blessé, le 16 novembre 1916, au cours d'une reconnaissance. Déjà deux fois cité à l'ordre.

OLLIVIER (François), mle 4114, soldat (réserve) au 19e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : bon et brave soldat, courageux et dévoué. Blessé très grièvement, le 8 septembre 1914, en accomplissant son devoir. Amputé du bras gauche.

LABARRE (Pierre), mle 9885 *bis*, soldat de 1re classe (territorial) à la 24e compagnie du 231e rég. d'infanterie : très bon soldat, brave et courageux. A été grièvement blessé à son poste de combat, le 11 mars 1916. Perte de l'œil gauche.

AGERON (Marius), mle 04867, soldat (réserve) à la 9e compagnie du 340e rég. d'infanterie : soldat courageux et énergique, qui s'est brillamment conduit au feu. Blessé très grièvement à son poste, le 12 mars 1916. Amputé de la cuisse droite.

GUÉRIN (Louis), soldat (réserve) à la 23e compagnie du 321e rég. d'infanterie : excellent soldat, brave et plein de sang-froid. Employé comme coureur entre le chef de bataillon et le capitaine a été très grièvement blessé en accomplissant sa mission malgré un violent bombardement. Amputé du bras gauche.



VINCENT (Henri), mle Rt 1435, soldat (active) à la 3e compagnie du 109e rég. d'infanterie : soldat dévoué. Grièvement blessé, à son poste de combat, le 8 mars 1916. Perte de l'œil gauche.

ANNE (Marius), soldat de réserve au 312e rég. d'infanterie : excellent soldat, plein de courage et d'entrain. Blessé grièvement, le 27 juin 1916, à son poste de combat. Enucléation de l'œil gauche.

HERVÉ (Mathurin), mle 2894, soldat (active) à la 3e compagnie du 411e rég. d'infanterie : brave soldat. Très grièvement blessé, le 9 janvier 1916, en contribuant à repousser une attaque allemande. Amputé de la jambe droite.

PROTAT (Georges-Jean), mle 4019, sergent (territorial) à la 2e compagnie du 26e rég. d'infanterie territorial : excellent gradé, plein d'entrain, de bravoure et de sang-froid. Cité à l'ordre pour sa belle conduite au cours des attaques de septembre 1915. Blessé à son poste de combat, a continué à assurer courageusement son service jusqu'au moment où les conséquences de sa blessure l'obligèrent à se laisser évacuer. Perte de la vision de l'œil gauche.

PERRIER (Pierre), soldat (réserve) à la 23e compagnie du 321e rég. d'infanterie : a été très grièvement blessé en se portant vaillamment à l'attaque d'une forte position ennemie. Résection de l'épaule droite.

JACQUET (Emile), soldat (réserve) à la 17e compagnie du 321e rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et plein d'allant. A été très grièvement blessé, au cours d'un violent bombardement. Amputé de la cuisse droite.

JOUANNET (Jules), soldat (réserve) à la 17e compagnie du 321e rég. d'infanterie : très bon soldat. A été blessé très grièvement, en assurant son service de guetteur avec beaucoup de sang-froid sous un violent bombardement. Perte de l'œil gauche.

VALOT (Paul-Emile), mle 013659, chasseur (réserve) à la section hors rang du 52e bataillon de chasseurs : excellent brancardier, d'un courage et d'un dévouement remarquables. Très grièvement blessé en secourant ses camarades de première ligne; n'a consenti à se laisser évacuer que sur un ordre formel de ses chefs. Amputé de la main droite.

AUDY (François), chasseur (réserve) à la 1re compagnie du 116e bataillon de chasseurs : très bon chasseur, brave et plein d'entrain. A été blessé très grièvement le 26 octobre 1916 à son poste de combat. Enucléation de l'œil gauche. Amputé de la jambe gauche.

LAMOLIÈRE (Gaston-Pierre), mle 6304, caporal (réserve) au 274e rég. d'infanterie : caporal grenadier, plein de courage. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu, s'est à nouveau distingué par son ardeur pendant les combats d'avril 1916, au cours desquels il a été très grièvement blessé pour la deuxième fois. Impotence fonctionnelle du bras droit.

RESSENCOURT (Emile-Léopold), mle 1514, adjudant (réserve) à la 17e compagnie du 274e rég. d'infanterie : au front depuis le début de la campagne, y a montré les plus belles qualités militaires. Déjà cité à l'ordre pour sa courageuse attitude pendant les combats de septembre 1915. A été grièvement blessé le 29 janvier 1916 en se portant à l'attaque d'une position ennemie. Impotence fonctionnelle du bras droit.

GILLY (Gaston), mle 6538, soldat de 1re classe (territorial) à la 3e compagnie du 341e rég. d'infanterie : très brave soldat. S'est fait remarquer par sa belle conduite pendant les attaques du 10 septembre 1914, au cours desquelles il a été grièvement blessé. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

LONG (Alexandre-Théodore), mle 03104, sergent (réserve) à la 7e compagnie du 96e rég. d'infanterie : sous-officier modèle, entraînant ses hommes par son exemple, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été grièvement blessé le 27 avril 1915, en travaillant sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses à la réfection des créneaux démolis par les bombes ennemies. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

PELOUZE (Joseph-Raymond), mle 05594, soldat (réserve) à la 2e compagnie du 96e rég. d'infanterie : excellent soldat, modèle de courage et d'énergie. Le 7 mars 1915, tous les gradés de sa section étant hors de combat, a rassemblé les hommes restés valides et les a entraînés à l'attaque des positions ennemies avec une bravoure et un sang-froid remarquables. A été grièvement blessé au cours de l'assaut.

LOUASSIER (Eugène), mle 5975, soldat (territorial) à la 2e compagnie du 95e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. Blessé très grièvement à la tête, le 28 juillet 1915, en réparant une tranchée sous un violent bombardement.

TERRIER (Jean-Pierre-Marius), mle 01652, sergent (réserve) à la 17e compagnie du 340e rég. d'infanterie : sous-officier énergique et plein d'entrain. A été très grièvement blessé au cours de l'attaque du 25 juin 1916. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

RABONDY (Pierre-Jean-Victor), mle 4352, caporal (réserve) à la 11e compagnie du 96e rég. d'infanterie : gradé dévoué et brave. A été très grièvement blessé, le 22 septembre 1914, à son poste de combat. Raccourcissement considérable de la jambe gauche.

BACCOU (Louis-Joseph), mle 012503, adjudant (territorial) à la 12e compagnie du 96e rég. d'infanterie : sous-officier modèle, plein de courage et d'allant. A été très grièvement blessé, le 21 novembre 1914, en circulation dans la tranchée de première ligne, sous un vif bombardement pour encourager ses hommes.

TERRASSE (Marien-Joseph), mle 6644, caporal (active) à la 6e compagnie du 96e rég. d'infanterie : gradé consciencieux, courageux et dévoué. A été blessé très grièvement le 1er août 1916 dans un petit poste, au cours d'un violent combat à la grenade. Amputé de la cuisse droite.

DERBRÉE (Henri-Jean-Marie), mle 5284, soldat (territorial) à la 11e compagnie du 26e rég. territorial d'infanterie : bon soldat. Blessé très grièvement, le 26 août 1914, à son poste de combat. Amputé du bras gauche.

MERLET (Marie), mle 016129, soldat (territorial) à la 5e compagnie du 93e rég. d'infanterie : bon soldat. A été blessé très grièvement, le 12 juin 1916, en se portant bravement en ligne, sous un violent tir de barrage. Amputé de la cuisse gauche.

QUÉRÉ (Auguste), mle 1435, soldat de 1re classe (réserve) au 274e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : excellent mitrailleur. Déjà deux fois blessé depuis le début de la campagne, a été atteint à nouveau d'une grave blessure, le 25 mai 1916, pendant une violente attaque, au cours de laquelle il s'est fait remarquer par son audace. Perte de l'œil gauche.

BRIÈRE (Louis), mle 6204 *bis*, caporal (territorial) à la 21e compagnie du 274e rég. d'infanterie : gradé modèle. A conduit avec une courageuse crânerie, le 1er février 1916, une progression à la grenade dans les boyaux violemment battus par l'artillerie ennemie. A été grièvement blessé. Amputé de l'avant-bras gauche.

JULLIOT (Maurice-Emile), mle 1788, Rt, soldat (active) à la 4e compagnie du 94e rég. d'infanterie : bon soldat. A été blessé grièvement, le 6 juillet 1915, à son poste de combat. Amputé de la jambe gauche.

ACOMPRE (Robert), aspirant (active) au 75e rég. d'infanterie : jeune aspirant, plein d'audace et d'énergie. S'est particulièrement distingué, le 9 décembre 1916, dans la conduite d'une reconnaissance offensive dans les lignes allemandes, à la suite de laquelle il a ramené huit prisonniers. Le lendemain, à contre-attaqué à la grenade l'ennemi, qui avait tenté d'occuper un des entonnoirs produit par l'explosion de deux mines, l'a mis en fuite et s'est emparé de l'entonnoir. A été blessé par une grenade au cours de l'opération.

DO (Jules), mle 5714, sergent (active) au 73e rég. d'infanterie : sous-officier énergique et plein d'audace, ayant un sentiment élevé du devoir. A puissamment secondé son chef de section en se portant courageusement à la tête de ses hommés pour contre-attaquer l'ennemi qui avait tenté d'occuper un entonnoir formé par l'explosion d'une mine allemande. A mis l'adversaire en fuite à coups de grenades, donnant le meilleur exemple à son détachement, qui est resté maître de l'entonnoir.

CHENU (Eloi), mle Rt 1094, soldat (réserve) à la 1re compagnie du 161e rég. d'infanterie : fusilier mitrailleur courageux et audacieux. Le 9 novembre 1916, la tranchée où il se trouvait ayant été évacuée momentanément pour permettre à l'artillerie de préparer l'attaque, y est resté volontairement, continuant à surveiller les lignes ennemies et subissant, pendant six heures, un bombardement des plus violents; quatre fois blessé au cours de la campagne.

CRÉTIN (François), mle 12084, soldat (active) à la 5e compagnie du 23e rég. d'infanterie : jeune soldat, dévoué, courageux et plein d'entrain. A été grièvement blessé, le 22 août 1916, alors qu'il travaillait à la construction d'une tranchée. Amputé du bras gauche.

DELIENCOURT (Alfred Léon-Théophile), mle 03153 B, soldat (réserve) à la 1re compagnie du 15e rég. d'infanterie : blessé le 10 novembre 1916, en marchant à l'assaut d'une tranchée ennemie, a continué à combattre courageusement; s'est ensuite offert spontanément pour aller, sous un feu nourri de mousqueterie et de mitrailleuses, en terrain découvert, porter des renseignements et demander des ordres. N'a consenti à se laisser panser et évacuer qu'en fin de combat, donnant ainsi un bel exemple de courage et de dévouement.

GROY (Paul), mle 157 Rt, sergent (réserve) à la 9e compagnie du 161e rég. d'infanterie : sous-officier modèle qui a donné en toutes circonstances l'exemple d'une magnifique bravoure et d'un remarquable sang-froid. Dans la nuit du 11 au 12 novembre 1915, a exécuté plusieurs reconnaissances délicates, poussant à trois reprises jusque dans les lignes allemandes et rapportant des renseignements intéressants. S'étant heurté à une patrouille ennemie, l'a attaquée et repoussée à la grenade. Déjà cité à l'ordre.

FEVEZ (Alphonse-Raymond), mle Rt 1047, sergent (réserve) à la 2e compagnie du 161e rég. d'infanterie : le 10 novembre 1916, chargé d'attaquer avec une équipe de grenadiers une série d'abris ennemis fortement occupés, a conduit ses hommes avec beaucoup d'allant et de mépris du danger. A brisé la résistance ennemie, s'est emparé des objectifs désignés et a fait prisonniers 3 officiers, 2 sous-officiers et 30 soldats. A été blessé grièvement à la fin de l'action.

MARTIN (Henri-Victor), mle 016143, caporal (réserve) au 150e rég. d'infanterie, 6e compagnie : le 11 novembre 1916, deux sections de sa compagnie s'étant portées à l'assaut et ayant leur flanc droit découvert, s'est élancé en patrouille pour assurer leur protection. A réussi dans sa mission et, par son attitude énergique, a empêché l'encerclement de son unité. S'était déjà distingué par sa belle conduite au cours des opérations, du 7 septembre au 14 octobre 1916.

HOESTLANDT (Charles-Julien), mle 03969, soldat (réserve) à la 4e compagnie du 110e rég. d'infanterie : soldat dévoué et courageux. A été très grièvement blessé, le 25 septembre 1914, en faisant bravement son devoir. Perte de l'usage du bras droit.

BERGHMAN (Pierre), mle 4619 Rt, chasseur (réserve) à la 3e compagnie du 16e bataillon de chasseurs : brave chasseur, blessé très grièvement, le 17 février 1915, en faisant courageusement son devoir. Mutilation de la face.

BOITEAU (Charles), mle 06051, sergent (réserve) à la 7e compagne du 42e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, brave et courageux. A été grièvement blessé le 14 août 1914, en entraînant sa section à l'attaque d'une batterie de 77. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

DEFLORENNE (René), mle 56598, soldat de 1re classe (active) à la 7e compagnie du 162e rég. d'infanterie : excellent bombardier, courageux et plein de sang-froid. A été grièvement blessé, à son poste de combat le 8 mars 1915. Perte de l'œil gauche.

CHARPIOT (Ulysse), mle 05720, soldat (réserve) à la 9e compagnie du 42e rég. d'infanterie : soldat très courageux. A été grièvement blessé le 16 juin 1915, en travaillant activement à l'organisation de tranchées nouvellement conquises.

GAULARD (Marie-Marcel-Joseph-Pierre), mle 8796, sergent (active) à la 2e compagnie du 94e rég. d'infanterie : sous-officier aussi modeste que brave. Très belle attitude aux combats des 29 et 30 juin 1915. Blessé grièvement, le 6 juillet 1915, est resté à son poste jusqu'à l'arrivée des renforts, donnant à tous un bel exemple de calme et de courage. Enucléation de l'œil droit.

MARCEL (Léonard-Marie), mle 015446, soldat (réserve) à la 5e compagnie du 94e rég. d'infanterie : bon soldat, qui s'est toujours bien comporté au feu. A été blessé grièvement, le 8 mai 1916, en creusant une tranchée sous un violent bombardement. Enucléation de l'œil gauche.

MESSENCE (Robert), mle 14865, soldat (active) à la 6e compagnie du 161e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. A été blessé grièvement à son poste de combat, le 29 avril 1916. Perte de l'œil gauche.

EISCHEN (Edmond), mle 5841, soldat de 1re classe (réserve) à la 2e compagnie du 94e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. Blessé grièvement, à son poste de combat, au cours de l'attaque allemande du 20 mai 1916. Enucléation de l'œil gauche.

DORÉ (Clément-Georges-Eugène), mle 9099, soldat (active) à la 6e compagnie du 94e rég. d'infanterie : soldat très brave. Blessé grièvement au cours de l'attaque des tranchées ennemies, le 2 juillet 1915. Enucléation de l'œil droit.

LE COZIC (Emile), mle 13195, caporal (réserve) à la 9e compagnie du 154e rég. d'infanterie : bon gradé, énergique et courageux. A été grièvement blessé, le 25 septembre 1915, en se portant à l'assaut des positions ennemies. Impotence fonctionnelle du bras droit.

DELAPIERRE (Kléber-Edouard), mle 6811, soldat (réserve) à la 3e compagnie du 151e rég. d'infanterie : excellent soldat, très brave, toujours volontaire pour les patrouilles et les missions difficiles. Blessé très grièvement à l'attaque du 25 septembre 1915. Perte de l'usage de la main et de l'avant-bras gauches.

DERACHE (Robert-Félix-Cornil), mle 1555, brigadier de réserve à la 5e batterie du 41e rég. d'artillerie : excellent gradé, plein d'entrain et d'un dévouement à toute épreuve. A été très grièvement blessé, le 23 août 1916, au cours d'un vif bombardement. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

MAUREL (Adrien-Emile), mle 6764, sapeur réserve) à la compagnie 15/5 du 7e rég. du génie : sapeur plein d'entrain et de courage, toujours prêt à accomplir les missions périlleuses. Déjà deux fois blessé, a été atteint à nouveau d'une grave blessure, le 30 juillet 1915, en exécutant, comme volontaire, un travail particulièrement difficile et dangereux.

SPETZ (Marcel-Eugène), mle 5935 (active), aspirant au 172e rég. d'infanterie : très brave sous-officier. Blessé très grièvement, le 23 novembre 1916, en effectuant une reconnaissance périlleuse.

DE BOCK (Jacques), mle 9820, soldat (active), à la 4e compagnie du 151e rég. d'infanterie : bon soldat, dévoué et courageux. A été grièvement blessé, le 14 juillet 1915, en se portant à l'attaque des tranchées allemandes.

MARÉCHAL (Charles-Albert), mle 8051, soldat (réserve) à la 11e compagnie du 23e rég. d'infanterie : soldat d'un courage et d'un dévouement exemplaires. Blessé très grièvement, le 1er septembre 1914, au cours d'une charge à la baïonnette.

MOUNY (Marcel), mle 5166, soldat (R. A. T.) à la 3e compagnie du 110e rég. d'infanterie : soldat très courageux. A été atteint de six blessures, le 26 février 1916, à son poste de combat. Mutilation de la face.

BARBAY (Paul-Henri), mle 8028, soldat (territorial) à la 14e compagnie du 221e rég. d'infanterie : très bon soldat. Blessé grièvement à son poste de guetteur, par éclat de grenade, le 16 octobre 1916. Enucléation de l'œil droit.

BLANCHET (Marie-Simon), mle 6819 *bis*, soldat (territorial) a la 19e compagnie du 224e rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé grièvement, en faisant courageusement son devoir, le 31 mai 1915. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

DUMAS (Charles-Albert), mle 3114 (active), médecin auxiliaire au 3e bataillon du 4e rég. d'infanterie : médecin auxiliaire d'une bravoure et d'un dévouement exceptionnels, déjà cité à l'ordre. Pendant la période du 6 au 10 novembre 1916, a pansé des blessés sous de violents bombardements, avec le plus grand mépris du danger ; s'est porté en première ligne dès qu'un blessé était signalé quel que fût la violence du feu, sauvant ainsi de nombreuses vies humaines.

DUJARDIN (Henri), mle 03436, sergent (réserve) à la 2e compagnie du 82e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, d'un courage à toute épreuve, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Revenu au front après une première blessure, a été blessé pour la deuxième fois, le 2 novembre 1916, au cours d'une reconnaissance audacieuse des positions ennemies. Rentré dans nos lignes, malgré sa blessure, a rapporté des renseignements précieux. Déjà deux fois cité à l'ordre.

MASSICARD (Pierre), mle 018209, sergent (réserve) à la 3e compagnie du 82e rég. d'infanterie : sous-officier très brave, donnant toujours l'exemple du plus grand sang-froid. Le 3 novembre 1916, s'est élancé un des premiers à l'assaut des tranchées allemandes et a organisé, sous le feu et à proximité des lignes ennemies, un petit poste où il a été blessé grièvement. Déjà cité à l'ordre.

RICHET (Jules-Joseph), mle 03499, chasseur (territorial) au 29e bataillon de chasseurs : brancardier très courageux, qui s'est toujours fait remarquer par son entrain et son dévouement. Très grièvement blessé, le 26 novembre 1916, a supporté ses souffrances avec stoïcisme.

CUSSAC (Eugène), mle 015341, soldat (réserve) à la 18e compagnie de 355e rég. d'infanterie : soldat dévoué et courageux. A été grièvement blessé le 26 septembre 1915, en se portant sous un violent bombardement à l'attaque des positionp ennemies. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

BENESVILLE (Raoul-Emile), mle 3155, chasseur (réserve) à la 5e compagnie du 26e bataillon de chasseurs : bon et brave chasseur. Blessé grièvement, le 6 septembre 1914, alors qu'il revenait de porter un ordre. Mutilation de la face.

GEORGES (Charles-Louis-Florimond), mle B. 451, caporal (territorial) à la 22e compagnie du 355e rég. d'infanterie : caporal très méritant qui a fait preuve en toutes circonstances, d'une énergie et d'une bravoure exemplaires. Blessé grièvement à san poste de combat, le 24 mai 1916.

RICHY (Georges-Victor), mle 0201, sergent (réserve) à la 22e compagnie du 355e rég. d'infanterie : sous-officier plein de bravoure et d'entrain. A été grièvement blessé au cours de l'attaque du 27 septembre 1915. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

CHAPPAT (Henri), mle 01777, chasseur (réserve) à la 11e compagnie du 65e bataillon de chasseurs : bon et brave chasseur. A été très grièvement blessé, le 25 septembre 1914, en portant un ordre sous le feu de l'ennemi. Perte de l'usage de la main et de l'avant-bras droits.

DEGOUY (Charles-Maurice), mle 06539, soldat brancardier au 132e rég. d'infanterie, section hors rang : brancardier très dévoué et plein d'entrain. A été très grièvement blessé, le 18 mars 1915, au cours d'un violent bombardement. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

CHARLIER (Gaston-Aenri), mle 4400 (active), chasseur à la 1re compagnie du 25e bataillon de chasseurs : jeune chasseur plein de dévouement et d'entrain. A été très grièvement blessé au cours d'une charge à la baïonnette, le 26 avril 1915. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

CAPRARA (Joseph), mle 28816 (active), sergent-major au 1er rég. étranger : excellent sous-officier d'une bravoure et d'un entrain exceptionnels. A été blessé très grièvement le 5 janvier 1915, en entraînant sa section à l'attaque des tranchées allemandes. Impotence fonctionnelle d'une jambe.

DUROT (Louis-Charles), mle 01800, chasseur (réserve) à la 3e compagnie du 65e bataillon de chasseurs : excellent chasseur, dévoué et courageux. A été très grièvement blessé au cours de l'attaque du 11 novembre 1914. Perte de l'usage du bras gauche.

DAGUE (Auguste-Abel), mle 010719, soldat (réserve) à la 10e compagnie du 171e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. A été grièvement blessé à l'assaut d'une position ennemie, le 22 mars 1915. Mutilation grave de la face.

DURAND (Henri-Alfred), mle 3708, chasseur (réserve) à la 4e compagnie du 19e bataillon de chasseurs : excellent chasseur, brave et plein d'entrain. A été très grièvement blessé au cours d'une charge à la baïonnette, le 21 août 1914. Mutilation grave de la face.

COTTET (Xavier-Alfred), mle 015136, soldat (réserve) à la 10e compagnie du 171e rég. d'infanterie : soldat modèle, courageux et dévoué. A été grièvement blessé, à son poste de combat, le 29 septembre 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

VALLAS (Maurice), mle 014751, caporal (réserve) au 8e rég. du génie : n'a cessé d'assurer son service de réglage de tir avec un courage et un sang-froid remarquables, sous les bombardements les plus violents. A été grièvement blessé, à son poste, le 23 juin 1916. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

FOSSARD (Clément-Charles-Auguste), mle 06257 *ter*, soldat (territorial) à la 23e compagnie du 294e rég. d'infanterie : soldat plein d'énergie et de courage. A été très grièvement blessé, le 20 mai 1916, en assurant, comme volontaire, le ravitaillement en munitions de la compagnie, sous un bombardement des plus violents.

LEMAITRE (Alexandre-Victor-Marie), mle 02808 *ter*, sergent (territorial) à la 18e compagnie du 294e rég. d'infanterie : jeune sous-officier dévoué et courageux. Grièvement blessé, le 25 mai 1916, en faisant son devoir dans la tranchée de première ligne. Amputé du pied gauche.

MESSMER (Henri), mle 0872, soldat (réserve) à la 23e compagnie du 355e rég. d'infanterie : bon soldat. Grièvement blessé à son poste de combat le 16 septembre 1914. Perte de l'usage de la jambe droite.

GARDETTE (Antoine), mle 3346, chasseur (réserve) à la 6e compagnie du 12e bataillon de chasseurs : brave soldat. Blessé très grièvement au cours du combat du 20 août 1914. Amputé du bras droit.

ALLAYAUD (Louis-Marius-Auguste), soldat (active) à la 17e compagnie du 348e rég. d'infanterie, mle 13786 : très bon soldat, courageux et dévoué. A été très grièvement blessé à son poste de combat le 10 septembre 1916. Perte de la vision de l'œil droit.

BOURGIER (Charles), mle 08547, canonnier conducteur de 1re classe à la 110e batterie du 20e rég. d'artillerie : soldat très courageux. A été blessé grièvement, le 29 août 1916, en travaillant à la construction d'une position de batterie dans un endroit très exposé. Perte de l'œil gauche.

CURIEN (Albert), mle Rt 2124, soldat de 1re classe (territorial) à la 11e compagnie du 43e rég. territorial d'infanterie (R. A. T.) : soldat dévoué. Blessé très grièvement le 4 août 1916, dans l'accomplissement de son devoir. Amputé de l'avant-bras droit.

JULES (Etienne), mle 04912, chasseur (réserve) à la 8e compagnie du 43e bataillon de chasseurs : excellent chasseur. S'est fait remarquer par sa belle conduite au cours des attaques d'août 1916. A été très grièvement blessé le 29 août en construisant une tranchée de première ligne. Amputé de la cuisse droite.

JACOB (Frédéric-Laurent-Eugène), mle 2150 adjudant (réserve) au 30e bataillon de chasseurs alpins : chef de section énergique et audacieux qui s'est distingué en maintes circonstances par sa superbe bravoure ; le 27 septembre 1916, s'est élancé résolument sur une mitrailleuse ennemie qui venait de se révéler et s'en est emparé ; a été atteint de cinq blessures graves au cours de cette opération. Déjà deux fois cité à l'ordre.

CHINAL (Félix-Aristide), mle 06111, sergent (réserve) à la 5e compagnie du 13e bataillon de chasseurs : bon et brave sous-officier. A été très grièvement blessé le 20 janvier 1915 à l'attaque d'une position ennemie. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche,

HIBERT (Henri), mle 5832, chasseur (réserve) au 13e bataillon de chasseurs alpins : excellent chasseur, qui a fait preuve de courage et d'entrain dans toutes les affaires auxquelles il a pris part. Blessé très grièvement lors d'une attaque, le 17 août 1915. Ankilose de la jambe gauche.

DOUZIECH (Edouard-Paul), mle 02558, caporal (réserve) à la 2e compagnie du 27e bataillon de chasseurs : gradé énergique et brave. A été très grièvement blessé en entraînant ses hommes à l'attaque des lignes ennemies, le 21 janvier 1915.

COSTE (Augustin), mle 04604, sergent (territorial) à la 4e compagnie du 14e bataillon de chasseurs : sous-officier d'une bravoure et d'un entrain remarquables. Toujours volontaire pour les missions délicates et périlleuses. A été blessé très grièvement, le 27 juillet 1916, en se portant en tête de sa section à l'assaut d'une position ennemie fortement défendue. Déjà cité à l'ordre. Impotence fonctionnelle de la main gauche.

CHEDOZEAU (Louis-Marie-Eugène), mle 8910, maréchal des logis (territorial) à la 101e batterie du 15e rég. d'artillerie : excellent sous-officier, dévoué et courageux. A été très grièvement blessé à son poste de combat, le 8 juin 1916. Perte de l'usage du bras gauche.



COTTE (Henri-Jean), mle 01442, chasseur (réserve) à la 5e compagnie du 30e bataillon de chasseurs : chasseur très courageux. A été blessé très grièvement, le 20 juillet 1915, en chargeant, avec la première vague d'assaut. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

CHALEYSSIN (Louis-Joseph), mle 2406, soldat (réserve) à la 1re compagnie du 22e bataillon de chasseurs : excellent sous-officier, énergique et brave. A été grièvement blessé à son poste dans la tranchée de première ligne, le 21 novembre 1914. Impotence fonctionnelle du bras droit.

MUNIER (Marie-Antoine), mle 10757, soldat (active) à la 12e compagnie du 149e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué qui a toujours eu une belle attitude au feu. A été très grièvement blessé, le 26 septembre 1915, en accomplissant des travaux de retranchement en première ligne. Enucléation de l'œil gauche, et diminution de la vision de l'œil droit.

BOUTON (Edmond), mle Rt. 4686, soldat (active) à la 3e compagnie du 149e rég. d'infanterie : excellent soldat, plein d'entrain et d'énergie. A été très grièvement blessé, le 17 mars 1916, en accomplissant avec le plus complet dévouement une mission particulièrement délicate et périlleuse. Impotence fonctionnelle des deux jambes.

CHARVOLIN (Jean-Claude), mle 5002, chasseur (active) à la 3e compagnie du 14e bataillon de chasseurs : brave chasseur. Blessé très grièvement au cours de l'attaque du 22 juillet 1915.

CASAN (André-Joseph), mle 3473, sergent (réserve) à la 3e compagnie du 7e bataillon de chasseurs : brave sous-officier qui a toujours eu une belle conduite au feu. Blessé grièvement à son poste de combat, le 23 janvier 1915. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

PERISSOL (Paul-Antoine), mle 2097, sergent (réserve) au 115e bataillon de chasseurs alpins : sous-officier d'élite. A été blessé très grièvement, le 4 septembre 1916, en entraînant avec le plus beau courage sa section à l'attaque des lignes ennemies. Déjà cité à l'ordre et deux fois blessé antérieurement.

RICCI (Michel-Louis-Jacques), mle 80047, soldat (active) à la C. H. R. du 163e rég. d'infanterie : soldat très dévoué. A été blessé très grièvement le 19 juillet 1916, en accomplissant courageusement ses fonctions de brancardier. Plaies multiples.

LEVY (Paul), mle Rt 937, chasseur de 1re classe à la S. H. R. du 49e bataillon de chasseurs : excellent chasseur. Blessé très grièvement le 13 juin 1916, en accomplissant ses fonctions d'agent de liaison. Amputé de la cuisse gauche au cours de cette opération. Déjà deux fois cité à l'ordre.

BILLET (Henri), mle 2843, sergent (réserve) à la 4e compagnie du 15e bataillon de chasseurs : sous-officier d'un allant et d'un sang-froid remarquables. Blessé très grièvement le 29 juillet 1915, en s'élançant vaillamment à l'assaut des positions ennemies, sous un feu violent de mitrailleuses et de mousqueterie. Mutilation de la face.

MOËNE (Jean-Baptiste), mle 05765, chasseur (territorial) à la 2e compagnie du 11e bataillon de chasseurs : très bon chasseur, brave et dévoué. Blessé grièvement le 14 septembre 1914, à son poste de combat, au cours d'une attaque ennemie. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

MIELLE (Georges), mle 01765, sergent (réserve) au 153e rég. d'infanterie : excellent sous-officier qui a toujours été pour ses hommes un vivant exemple de bravoure et d'énergie. Déjà cité à l'ordre de l'armée, s'est à nouveau distingué pendant les combats du printemps 1916 au cours desquels il a fait preuve des plus brillantes qualités de courage et de sang-froid. Quatre fois blessé depuis le début de la campagne.

BLONDEAU (Gaston-Max-Raymond), mle 8941, caporal (active) à la 2e compagnie du 151e rég. d'infanterie : excellent gradé. Grièvement blessé le 1er juillet 1915, au cours d'une contre-attaque, a continué à combattre jusqu'à épuisement de ses forces. Perte de l'usage de la jambe gauche.

BERGER (Antoine), mle 02516, chasseur (réserve) à la 5e compagnie du 14e bataillon de chasseurs : chasseur plein de courage et de dévouement. Blessé grièvement le 20 juillet 1915, au cours d'un assaut à la baïonnette. Impotence fonctionnelle des deux jambes.

MAUROUX (Henri), mle 01157, chasseur à la 7e compagnie du 62e bataillon de chasseurs (R. A. T.) : brave chasseur. Blessé grièvement le 19 mars 1915, en se portant à l'attaque. Perte de l'usage du bras gauche.

MOUYEN (Pierre), mle 016512, adjudant (réserve) à la 11e compagnie du 79e rég. d'infanterie : chef de section modèle, brave et énergique. Blessé grièvement à la tête en entraînant résolument sa section à l'attaque, le 14 novembre 1914.

MICHEL (Jules-Marie-Nicolas), soldat (réserve) mle 011144, à la 1re compagnie du 153e rég. d'infanterie : soldat très dévoué ; a été blessé grièvement le 23 août 1914, au cours d'une reconnaissance. Perte de l'usage de la main droite.

BENNEYTON (Ernest-Jean), mle 2740, chasseur (réserve) à la 3e compagnie du 2e bataillon de chasseurs : très bon chasseur, modèle de courage et de sang-froid. Blessé grièvement, le 25 septembre 1914, en se portant à l'assaut des positions ennemies. Impotence fonctionnelle de la main et du bras droits.

BETTON (Joseph), mle 11894, zouave (réserve) à la 8e compagnie du 2e rég. mixte de zouaves et tirailleurs (4e rég. de zouaves) : bon zouave ayant eu, au cours des affaires de mars 1915, une belle attitude au feu. Très grièvement blessé, le 19 mars 1915, à son poste de guetteur. Perte de la vision de l'œil droit.

HEID (Lucien-Pierre), mle 2871, soldat (réserve) à la 8e compagnie du 156e rég. d'infanterie : soldat très courageux et plein d'entrain. A été blessé très grièvement, dans la tranchée de première ligne, le 8 décembre 1914.

HARTMANN (Jean-Marie-Charles-Alexandre), mle 05375, soldat (réserve) à la 1re compagnie du 79e rég. d'infanterie : excellent soldat, modèle de courage et d'énergie. Blessé au cours de l'attaque du 23 octobre 1914, a néanmoins continué la lutte avec beaucoup d'entrain. N'a consenti à quitter le combat qu'après avoir reçu une nouvelle blessure très grave. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

CHOUARD (Robert), mle 7360, soldat (réserve) à la 2e compagnie du 69e rég. d'infanterie : soldat brave et plein d'entrain. A été très grièvement blessé le 1er septembre 1914, en s'élançant à l'assaut d'une position ennemie. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

DESPRÉAUX (Maurice), mle 01814, caporal (réserve) à la 5e compagnie du 79e rég. d'infanterie : gradé brave et dévoué. A été très grièvement blessé au cours de l'assaut du 9 mai 1915. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

DESTRÉES (Marcel), mle 07565, sergent (réserve) à la 5e compagnie du 79e rég. d'infanterie : excellent grade, modèle de courage et d'énergie. A été très grièvement blessé au cours du combat du 20 août 1914. Impotence fonctionnelle du pied droit.

HEMERY (Jean-René), mle 1407, soldat (territorial) à la 17e compagnie du 328e rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et plein d'allant. A été très grièvement blessé en assurant la liaison, à l'attaque du 10 février 1915.

COUDERC (Emile-Laurent), mle 13079, caporal (active) à la 6e compagnie du 146e rég. d'infanterie : caporal courageux et dévoué. A été très grièvement blessé le 25 septembre 1915, en se portant à l'assaut d'une tranchée ennemie. Ankylose des genoux.

CHARPENTIER (Pierre), mle 135241, soldat de 1re classe à la 4e compagnie du 69e rég. d'infanterie : soldat énergique et courageux. A été blessé très grièvement, le 28 septembre 1915, en contribuant à repousser une contre-attaque ennemie. Perte de l'usage de la jambe gauche.

CUNY (André-Joseph), mle 04296, chasseur (territorial) à la 1re compagnie du 2e bataillon de chasseurs : chasseur brave et plein d'entrain. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été très grièvement blessé, le 7 octobre 1915, en allant reconnaître les lignes ennemies. Perte de l'usage du bras gauche.

CHAILLOU (Georges), mle 017013, soldat (réserve) à la 7e compagnie du 153e rég. d'infanterie : bon soldat dévoué et courageux. A été blessé très grièvement, le 16 juin 1915, à son poste de combat. Raccourcissement considérable de la jambe droite.

HENRI (Fernand), mle 12303, soldat (active) à la 8e compagnie du 160e rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué. A été très grièvement blessé au cours de l'attaque, du 9 mai 1915. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

COLLIGNON (Charles-Eugène), mle 3731, caporal (active) à la 3e compagnie du 4e bataillon de chasseurs : excellent gradé, faisant preuve en toutes circonstances de beaucoup de courage et de sang-froid. A été très grièvement blessé, le 25 février 1916, au cours d'un violent bombardement. Vaste mutilation de la face.

BERTRAND (Jean), mle 8458, soldat de 1re classe (active) à la 14e compagnie du 328e rég. d'infanterie : jeune soldat, plein de bravoure et d'entrain, faisant l'admiration de ses camarades par sa belle humeur et son mépris du danger. A été blessé très grièvement, le 4 septembre 1916, en exécutant, comme volontaire, une reconnaissance périlleuse dans les lignes ennemies. Amputé de la cuisse droite.

HÉBANT (Henri), mle 011148, sergent (territorial) au 328e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : très bon sous-officier. A été atteint d'une grave blessure, le 4 septembre 1916, en se portant courrgeusement à l'assaut d'une position ennemie. Enucléation de l'œil droit.

THOMAS (Auguste), mle 8075, soldat de 1re classe à la 8e compagnie du 117e rég. d'infanterie territoriale (R.A.T.) : a toujours fait preuve de courage et de dévouement. Blessé grièvement, le 20 décembre 1914, au cours d'une attaque allemande. Impotence fonctionnelle du bras droit.

GUÉRY (Henri), mle 5720, soldat (active) à la 10e compagnie du 51e rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué. Blessé très grièvement, le 13 avril 1915, en se portant courageusement à l'attaque.

CORDIER (Alfred-Gustave), mle 1216, zouave à la 43e compagnie du 1er rég. de marche de zouaves : s'est fait remarquer, en toutes circonstances, par son courage et son entrain. A reçu une grave blessure, le 23 avril 1915, au cours d'un violent bombardement de la tranchée. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

CELLE (Louis), mle 014066, sergent (réserve) à la 2e compagnie du 87e rég. d'infanterie : excellent gradé, qui a toujours fait preuve de belles qualités militaires. A été blessé grièvement, le 26 avril 1915, en conduisant brave ment sa section à l'assaut. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

LE PETON (René-Marie), mle 04215, soldat (réserve) à la 24e compagnie du 30e rég. d'infanterie : soldat très brave. Blessé une première fois le 23 septembre, a été atteint d'une seconde blessure très grave, le 13 décembre 1914, au cours d'une attaque. Perte de l'usage du bras gauche.

LEGRIS (Joseph-Alexandre), mle 13678, sergent à la 19e compagnie du 365e rég. d'infanterie (R. A. T.) : lors d'une reconnaissance exécutée le 13 mars 1916, a énergiquement enlevé sa demi-section à l'attaque d'un petit poste ennemi dans lequel il a pénétré ; a été très grièvement blessé au cours de l'action. Amputé de la jambe droite.

DE PONS (Lucien-Marcel), mle 02174, soldat (réserve) à la 17e compagnie du 356e rég. d'infanterie : soldat plein de courage et d'entrain, toujours volontaire pour les missions les plus dangereuses. Blessé au cours de l'attaque du 22 septembre 1914, est resté à son poste de combat jusqu'à ce qu'il ait été atteint d'une seconde blessure très grave.

MOREL (Robert-Alphonse), mle 5660, caporal (réserve) à la 1re compagnie du 51e rég. d'infanterie : très bon gradé. Cité à l'ordre du jour pour sa belle conduite au feu. A été grièvement blessé, le 10 novembre 1914, en se portant à l'assaut des tranchées allemandes. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

AUCLAIR (André-Aristide), mle 5393, sergent au 8e rég. de marche de zouaves : excellent sous-officier d'un sang-froid et d'une énergie remarquables. Blessé grièvement, le 29 novembre 1916, en accomplissant une mission, a fait preuve d'un bel esprit d'abnégation, en rassemblant son personnel qu'il a continué à diriger. N'est allé se faire panser qu'après avoir rendu compte à son chef de l'accomplissement de sa mission.

BENSLAMA ALI BEN AHMED, mle 13100, tirailleur (active) à la 17e compagnie du 2e rég. mixte de zouaves-tirailleurs (5e bataillon du 3e rég. de tirailleurs). Très bon tirailleur. Engagé pour la durée de la guerre, a toujours donné à ses camarades l'exemple du dévouement. A été atteint de six blessures graves, le 18 janvier 1915, à son poste de guetteur.

MORET (Paul-Nicolas), mle 7956, soldat de 1re classe (réserve) à la 9e compagnie du 70e rég. d'infanterie : soldat d'élite, modèle de bravoure et de dévouement. Blessé grièvement, le 25 septembre 1915, en se portant à l'attaque des tranchées allemandes.

MARCUS (Camille-Hippolyte), soldat (active) à la 9e compagnie du 160e rég. d'infanterie : soldat discipliné et courageux. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 23 mai 1915, au moment où sa compagnie se portait en avant.

MÉRIAUX (Bérenger-Jules-Louis), mle 15837, caporal (réserve) à la 7e compagnie du 120e rég. d'infanterie : gradé courageux. Blessé grièvement, le 31 décembre 1914, au cours d'une attaque. Raccourcissement considérable de la jambe gauche.

JAVANAUD (Antoine), mle 3 IC 12181, soldat au 33e rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat, qui a toujours fait preuve d'un zèle et d'un dévouement remarquables. S'est distingué par sa belle conduite pendant les combats du 14 au 18 octobre 1916, au cours desquels il a été grièvement blessé.

DUDAY (Eugène), mle 03146, soldat (réserve) à la 2e compagnie du 135e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. A été très grièvement blessé, à son poste de combat, le 30 août 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

CRUCIANI (Henri-Jean), mle 7577, soldat (active) à la 3e compagnie du 66e rég. d'infanterie : excellent soldat, brave et d'un dévouement remarquable. A reçu une blessure très grave, le 25 septembre 1915, en se portant sous le feu de l'ennemi au secours de son capitaine. Grièvement atteint. Mutilation de la face.

DELOUCHE (Amand), mle 6806, soldat (active) à la 11e compagnie du 114e rég. d'infanterie : bon soldat, courageux et plein d'entrain. A été très grièvement blessé le 30 octobre 1915, à son poste de guetteur en première ligne. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

DUCROT (Louis-Jean), mle 013503, soldat (territorial) à la 17e compagnie du 290e rég. d'infanterie : soldat très courageux et d'un dévouement remarquable. A été très grièvement blessé au cours d'un violent bombardement, le 28 octobre 1914. Perte de la vision de l'œil gauche.

MANIGAUT (Léon), mle 4031, soldat de 1re classe à la 6e compagnie du 32e rég. d'infanterie (actuellement à la 11e batterie du 109e rég. d'artillerie lourde, 7e groupe) : excellent soldat, brave et dévoué. S'est fait remarquer par sa brillante conduite au combat du 8 septembre 1914. A été très grièvement blessé.

DUCLOS (Henri-Bernard-Louis), mle 0760, canonnier (réserve) à la 33e batterie du 12e rég. d'artillerie : excellent canonnier, courageux et plein d'allant. A été grièvement blessé le 4 mai 1916 en accomplissant une mission périlleuse pour laquelle il était volontaire. Perte de l'usage de la main droite.

MAZOUZI BEN ABDALLAH, mle 532, caporal (active) à la 31e compagnie du 4e rég. de marche de tirailleurs : tirailleur brave et dévoué. A été grièvement blessé le 24 août 1914 en résistant énergiquement à une violente attaque allemande. Perte de l'usage de la main gauche.

MOHAMED BEN EL HADJ BRAHIM SOUISSI, mle 14215, tirailleur (territorial) à la 22e compagnie du 4e rég. de marche de tirailleurs : tirailleur très brave. A été blessé très grièvement le 9 juillet 1916 en s'élançant vaillamment à l'attaque des tranchées allemandes. Amputé de la cuisse gauche.

COMPAROT (Félix-Alfred), mle 017743, soldat (réserve) à la 11e compagnie du 27e rég. d'infanterie : soldat remarquable par son sang-froid et son courage. A été très grièvement blessé le 30 juillet 1916 à son poste de combat, dans une tranchée de première ligne. Amputé de la cuisse gauche.

FAGUET (Louis-Marie-Désiré), mle 3713, adjudant (réserve) à la 4e compagnie du 90e rég. d'infanterie : très bon gradé, consciencieux et brave. A été grièvement blessé, le 23 avril 1916, alors qu'il maintenait avec beaucoup de calme sa section sous un bombardement d'une extrême violence. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

BELGAGEM BEN MOHAMED BEN KHALIFA, mle 6542, tirailleur à la 21e compagnie du 4e rég. de marche de tirailleurs : brave tirailleur. A été blessé très grièvement le 9 juillet 1916 en portant un pli à son colonel, sous un violent bombardement. Amputé de la cuisse droite.

LADRAT (Georges), mle 12124, soldat (active) à la 4e compagnie du 53e rég. d'infanterie coloniale : brave soldat. Grièvement blessé, le 25 septembre 1915, en s'élançant à l'assaut des tranchées allemandes. Mutilation de la face.

MOURLEVAT (Ferdinand), mle 3835, soldat de 1re classe (réserve) à la compagnie hors rang du 56e rég. d'infanterie : excellent soldat, discipliné et dévoué, qui a toujours servi avec le plus grand zèle. A été atteint d'une grave blessure, le 4 août 1916, en transportant un blessé. Perte de la vision de l'œil gauche.

RIDET (Claude), mle 10995, soldat (territorial) au 55e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : excellent soldat, plein de bravoure et de sang-froid. Grièvement blessé, le 3 août 1916, au cours d'une contre-attaque ennemie. Enucléation de l'œil gauche.

GROUALLE (Ferdinand), mle 015904, soldat (réserve) à la 11e compagnie du 136e rég. d'infanterie : agent de liaison plein de bravoure et de dévouement. S'est toujours fait remarquer par sa brillante conduite au feu. A été blessé très grièvement le 4 septembre 1916, en se portant à l'assaut des tranchées ennemies. Amputé du bras droit.

VALENTIN (Jules), mle 013232, canonnier (territorial) à la 31e batterie du 11e rég. d'artillerie à pied : très bon soldat, toujours prêt à remplir les missions périlleuses. S'est fait remarquer par sa belle conduite au cours des attaques de septembre 1915. A été grièvement blessé le 3 octobre suivant en faisant bravement son devoir. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

LAGUE (Marc-Adolphe), mle 020605, soldat (territorial) à la 5e compagnie du 65e rég. d'infanterie : excellent soldat, d'un dévouement et d'un courage exemplaires. Grièvement blessé en se portant à l'attaque, le 25 septembre 1915. Perte de l'usage du bras droit.

ALI BEN AHMED BEN AMOR, mle 12489, tirailleur (réserve) à la 22e compagnie du 4e rég. de marche de tirailleurs : brave tirailleur. Blessé grièvement le 25 septembre 1915 en s'élançant vaillamment à l'assaut des tranchées allemandes. Perte de l'usage du bras gauche.

SORIN (Henri), mle 02952, cavalier (réserve) au 5e escadron du 7e rég. de hussards : cavalier très brave. Blessé grièvement le 30 août 1914 au cours d'une reconnaissance. Raccourcissement important de la jambe gauche.

JOLLET (Clément), mle 3650, soldat (réserve) à la 8e compagnie du 32e rég. d'infanterie : excellent soldat, brave, courageux et plein d'entrain. Le 8 septembre 1914, chargé de reconnaître le terrain en avant de sa section, a accompli sa mission avec calme et sang-froid, sur un terrain découvert, malgré le feu très violent de l'ennemi. A été très grièvement blessé au cours de l'opération. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

SENNÉ (Maurice-Auguste-Gabriel), mle Rt 1351, sergent-major (réserve) à la 7e compagnie du 66e rég. d'infanterie : sous-officier d'une bravoure exceptionnelle. Blessé très grièvement, le 27 avril 1915, en se portant à l'assaut des tranchées allemandes. A déjà été cité.

MOHAMED BEN MAAMAR BEN HASSIN, mle 13281, tirailleur de 1re classe (réserve) à la 19e compagnie du 4e rég. de marche de tirailleurs : brave tirailleur. Blessé très grièvement au cours de l'attaque du 25 septembre 1915. Perte de l'usage du bras gauche.

BARTHELEMY (Adolphe), mle 4/18858, caporal (territorial) à la 3e compagnie du 4e rég. d'infanterie coloniale : brave gradé. S'est distingué par sa belle conduite au combat du 27 août 1914, au cours duquel il a été grièvement blessé. Impotence fonctionnelle de la main et du bras droits.

JUGES (Charles), mle 01375, soldat (réserve) à la 3e compagnie du 4e rég. d'infanterie coloniale : soldat brave et dévoué, qui s'est fait remarquer par sa belle conduite pendant les combats du début de la campagne. Très grièvement blessé, le 4 février 1915, au cours d'une contre-attaque à la baïonnette. Hémiplégie droite.

JAYNE (Ange-Alexandre), mle 04623, soldat (réserve) à la 5e compagnie du 4e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat. S'est particulièrement fait remarquer par son courage et sa ténacité au combat du 26 septembre 1914, au cours duquel il a été très grièvement blessé. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

BARGE (Joannès), mle 013625, caporal (réserve) à la 16e compagnie du 36e rég. d'infanterie coloniale : grade très brave, qui s'est toujours vaillamment conduit au feu. Blessé une première fois, le 23 août 1914, a été atteint à nouveau d'une grave blessure au cours de l'attaque du 18 février 1915.

CORBIN (André), mle 0858, canonnier servant (territorial) à la 1re batterie du 101e rég. d'artillerie lourde : brancardier d'un sang-froid et d'un dévouement remarquables. Grièvement blessé, le 29 septembre 1916, dans l'accomplissement de son service. Perte de la vision d'un œil.

MALZAC (André), mle 03485, soldat (réserve) à la 10e compagnie du 40e rég. d'infanterie : très bon soldat. Blessé grièvement, le 20 août 1914, en faisant bravement son devoir. Enucléation de l'œil droit.

GAZEL (Louis), soldat (réserve) à la 1re compagnie du 40e rég. d'infanterie : excellent soldat. Blessé grièvement, au cours de l'attaque du 21 septembre 1914. Amputé d'une jambe.

PÉRILLONS (Jean-Pascal), soldat (active) à la 10e compagnie du 40e rég. d'infanterie, mle 8219 : très bon soldat, dévoué et courageux. Très grièvement blessé, le 29 juillet 1915, au cours d'un violent bombardement. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

JEANNIARD (Louis-Ferdinand), mle 15688, soldat (R. A. T.) à la 22e compagnie du 227e rég. d'infanterie : excellent soldat, très brave et plein d'entrain. A été très grièvement blessé, à son poste de sentinelle, le 9 novembre 1915. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

LACOMBE (Antoine), mle 2581, cavalier (réserve) au 6e escadron du 19e rég. de dragons : bon soldat, énergique et bévoué. Très grièvement blessé, au combat du 19 août 1914. Impotence fonctionnelle du bras droit.

MESTRE (Jean), mle 7921, soldat (active) à la 11e compagnie du 58e rég. d'infanterie : excellent soldat, brave et consciencieux. A été blessé très grièvement, à son poste de combat, le 26 juin 1916. Amputé de la cuisse gauche.

ROUANET (Aimé-Basile-Louis-Marius), mle 6366, soldat (active) à la 11e compagnie du 40e rég. d'infanterie : bon soldat, qui a reçu une grave blessure, le 28 juillet 1915, à son poste, au cours d'un bombardement violent. Enucléation de l'œil droit.

HUGONNENC (Paul), mle 0546, soldat (réserve) à la 7e compagnie du 4e rég. d'infanterie coloniale : bon et brave soldat. A été blessé très grièvement, au cours d'une mission périlleuse, le 7 septembre 1914.

MUSELLI (Félix), mle 8 IC 11738, soldat (réserve) à la 5e compagnie du 8e rég. d'infanterie coloniale : très bon gradé. Grièvement blessé, pour la deuxième fois, le 25 septembre 1915, en se portant bravement à l'assaut des positions allemandes. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

MOULIS (Jean-Baptiste), mle 01727, caporal (réserve) à la 3e compagnie du 44e rég. d'infanterie coloniale : le 8 décembre 1914, s'est porté résolument à l'assaut en entraînant ses hommes par son exemple. A été très grièvement blessé au cours de l'action. Impotence fonctionnelle de la main et du bras droits.

DOURIN (Roger-Julien), mle 963, soldat (active) au 236e rég. d'infanterie : excellent bombardier, brave et plein d'allant, ayant un mépris absolu du danger. A été blessé très grièvement, le 6 décembre 1916, à son poste de combat. Cécité complète.

POIRIER (Félix), mle 60, caporal (réserve) au 60e bataillon de chasseurs : engagé volontaire pour la durée de la guerre, a toujours accompli ses fonctions de brancardier avec le plus absolu dévouement. Ne cesse de donner l'exemple du courage et de l'abnégation aux chasseurs du bataillon, sur lesquels il exerce la plus heureuse influence. S'est particulièrement distingué au cours des combats du 18 au 21 octobre 1916, en se rendant en première ligne aux moments les plus critiques, pour donner ses soins et ses encouragements aux blessés. Déjà deux fois cité à l'ordre.

VIVEREUX (Marcel), mle 9970, soldat (active) à la 9e compagnie du 415e rég. d'infanterie : très bon soldat, donnant en toutes circonstances l'exemple du dévouement. A été très grièvement blessé, le 2 août 1915, en travaillant, sur un point de la première ligne violemment battu par les mitrailleuses ennemies. Impotence fonctionnelle du bras droit.



B.D.I.C

BOYAYLT (Joseph), mle 02756, chasseur (réserve) à la 10e compagnie du 44e bataillon de chasseurs : bon chasseur. A été atteint d'une grave blessure, le 7 septembre 1914, en portant secours à des camarades blessés. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

BOUGEARD (Henri), mle 017671, soldat (réserve) à la 10e compagnie du 279e rég. d'infanterie : soldat discipliné et courageux. Déjà deux fois blessé, a été atteint à nouveau d'une grave blessure, le 11 octobre 1915, au cours d'un assaut. Impotence fonctionnelle des deux bras.

BONNETIN (Joseph), mle 5206, soldat (active) à la 9e compagnie du 44e bataillon de chasseurs : bon et brave chasseur qui a donné, en toutes circonstances, des preuves de son courage et de son dévouement. A été grièvement blessé, en première ligne, le 30 juin 1915. Hémiplégie droite.

CHANET (Louis), mle 06182, chasseur (réserve) à la 7e compagnie du 44e bataillon de chasseurs : chasseur dévoué et brave. A été très grièvement blessé au cours de l'attaque du 9 mai 1915. Impotence fonctionnelle du bras droit.

HUMBERT (Edmond-Emile), mle 14086, soldat (territorial) à la 19e compagnie du 279e rég. d'infanterie : bon soldat, dévoué et plein d'entrain. A été blessé très grièvement, à l'attaque des positions ennemies, le 22 juin 1915. Impotence fonctionnelle du bras droit.

DUFAY (Louis-Etienne), mle 01705, chasseur (réserve) à la 10e compagnie du 44e bataillon de chasseurs : bon et brave chasseur. A été très grièvement blessé, le 2 octobre 1914, en travaillant à la construction d'une tranchée de première ligne.

GÉLIS (Marius-Louis), mle 05233, soldat (réserve) à la 6e compagnie du 53e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. S'est particulièrement distingué, pendant la journée du 14 septembre 1915, au cours de laquelle il a été grièvement blessé, à son poste de combat. Amputé de la cuisse gauche.

GUESNAU (Georges-François), mle 11896, soldat (active) à la 5e compagnie du 53e rég. d'infanterie : bon soldat, dévoué et courageux. Grièvement blessé, le 3 juin 1916, en se maintenant à son poste de combat, sous un bombardement des plus violents. Enucléation de l'œil droit.

SAMANI (François-Marie), mle Rt 1378, soldat de 1re classe (active) à la 10e compagnie du 415e rég. d'infanterie : agent de liaison très courageux. Blessé très grièvement le 16 mai 1916, en portant un ordre, sous un violent bombardement, n'en a pas moins accompli sa mission jusqu'au bout. Perte de la vision de l'œil gauche.

CADET (René-Victor), mle 015348, soldat (réserve) à la 17e compagnie du 269e rég. d'infanterie : bon et vaillant soldat. A été blessé grièvement, le 5 septembre 1914, en se portant à l'attaque d'une position ennemie. Impotence fonctionnelle du bras droit.

ASTRUC (Emile), mle 6370, soldat (réserve) à la 17e compagnie du 205e rég. d'infanterie : brave soldat qui s'est toujours courageusement conduit au feu. Grièvement blessé, le 11 juillet 1916, a son poste de combat. Amputé de la jambe gauche.

COLIN (Léon-Paul-Virgile), mle 0834, chasseur (réserve) à la 10e compagnie du 45e bataillon de chasseurs : chasseur très courageux. A été très grièvement blessé, en se portant à l'assaut d'une tranchée ennemie, le 6 septembre 1914. Hémiplégie gauche.

LEROUX (René-Adrien-Emile), mle 01211, soldat (réserve) à la 18e compagnie du 265e rég. d'infanterie : vaillant soldat. Très grièvement blessé, le 19 juillet 1916, au cours d'un combat à la grenade. Amputé de l'avant-bras droit et énucléation de l'œil gauche.

LE GOFF (René), mle 653 *bis*, soldat (réserve) à la 14e compagnie du 262e rég. d'infanterie : excellent soldat, au front depuis septembre 1914. A été blessé très grièvement, le 2 juillet 1916, en travaillant à l'organisation des tranchées qui venaient d'être conquises. Amputé de la cuisse droite.

MONTIER (Ernest), mle 010676, caporal (territorial) à la 17e compagnie du 205e rég. d'infanterie : excellent grade, énergique et courageux. Grièvement blessé, le 26 septembre 1915, en marchant bravement à l'attaque. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

TERRIEN (Georges-Auguste-Gustave-Marie), mle 10987, soldat (territorial) à la 22e compagnie du 249e rég. d'infanterie : très bon soldat. Grièvement blessé, à son poste de combat, le 15 août 1916, au cours d'une attaque ennemie. Amputation partielle du pied gauche.

BAUDEUX (Charles-Lucie), mle 010396, soldat de 1re classe (territorial) à la 20e compagnie du 226e rég. d'infanterie : soldat dévoué, discipliné et brave. Très grièvement blessé, en se portant à l'attaque d'une tranchée ennemie, le 27 décembre 1914. Perte de l'usage du bras gauche.

CORLÉE (Jean-Mathurin), mle 17151, soldat (réserve) à la 23e compagnie du 262e rég. d'infanterie : excellent et brave soldat, au front depuis septembre 1914, a été très grièvement blessé, le 23 juillet 1916, au cours d'un combat à la grenade. Amputé de la jambe gauche.

FÉRELLEC (Jean-Pierre), mle 7379, soldat (réserve) au 219e rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé très grièvement, le 5 septembre 1916, en se portant à l'attaque d'un bois tenu par l'ennemi. Amputé de l'avant-bras droit.

LE BOUTER (Mathurin), mle 8113, soldat (territorial) à la 18e compagnie du 262e rég. d'infanterie : très brave soldat. Le 2 juillet 1916, s'est porté vaillamment à l'assaut et a été grièvement blessé en travaillant à l'organisation des tranchées conquises. Amputé du pied droit.

PENMANECH (Marcel), mle 3563, soldat (réserve) à la C. H. R. du 262e rég. d'infanterie : très bon soldat. Sur le front depuis le début de la campagne, a été grièvement blessé, le 23 juillet 1916, en posant une ligne téléphonique, sous un bombardement intense. Enucléation de l'œil gauche.

TRÉMEDET (Auguste), mle 4870, soldat de 1re classe (réserve) à la C. H. R. du 262e rég. d'infanterie : excellent soldat, d'un dévouement absolu. Grièvement blessé, le 1er juillet 1916, en posant une ligne téléphonique, sous un violent bombardement. Enucléation de l'œil droit.

FOATELLI (Antoine-Marie), mle 011596, soldat (territorial) à la 24e compagnie du 269e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. Blessé très grièvement, le 31 mai 1915, au cours d'une attaque. Hémiplégie gauche.

ADOBET (Gaston), mle 3305, chasseur de 1re classe (réserve) à la 1re compagnie du 44e bataillon de chasseurs : chasseur brave et dévoué. Deux fois blessé au cours de la campagne, a été atteint d'une troisième blessure très grave, le 15 septembre 1916, en assurant son service. Impotence fonctionnelle des deux jambes.

DEHEURLES (Denis-Alphonse), mle 9360, soldat (réserve) au 237e rég. d'infanterie : bon soldat. A été blessé grièvement, le 21 mars 1915, à son poste de combat. Enucléation de l'œil droit.

CRYÉ (Marcel), mle 2702, soldat (réserve) à la 12e compagnie du 40e rég. d'infanterie : s'est toujours conduit en brave et dévoué soldat. Grièvement blessé, le 20 juillet 1916, à son poste, dans la tranchée. Enucléation de l'œil gauche.

LEFLOCH (Julien), mle 021152, soldat (territorial) à la 13e compagnie du 264e rég. d'infanterie : brave soldat, courageux et endurant. Grièvement blessé, le 17 juillet 1916, au cours d'une attaque où il a déployé la plus grande vaillance. Enucléation de l'œil gauche.

JANNIN (Joseph), mle 24 I. C. 3598, sergent au 27e bataillon de tirailleurs sénégalais : excellent sous-officier, a été grièvement blessé le 16 novembre 1916.

CHRÉTIEN (Alexandre), mle 9564, sergent au 19e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, énergique et dévoué. Blessé très grièvement, le 17 avril 1916, en résistant vaillamment sur une position violemment bombardée. Amputé du bras droit.

TOPART (Aimé-François-Joseph), mle 0515, soldat (réserve) au 320e rég. d'infanterie : excellent soldat, brave et dévoué. Très grièvement blessé, le 8 juin 1916, alors qu'il se rendait aux tranchées de première ligne violemment bombardées.

FRIBAULT (Maurice), mle 16952, soldat (réserve) au 335e rég. d'infanterie : excellent soldat, discipliné et très courageux. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été blessé très grièvement, le 23 mars 1916, à son poste de combat.

DEMAY (Jean), mle 01784, sergent (réserve) à la 10e compagnie du 5e bataillon de chasseurs alpins : excellent sous-officier, très brave et très dévoué. A été grièvement blessé le 17 août 1916 dans l'accomplissement de son devoir. Amputé du bras droit.

BRIANT (Jacques), mle 2 IC 7062, sergent (réserve) au 33e rég. d'infanterie coloniale, compagnie de mitrailleuses : excellent gradé, brave et plein d'allant au cours de l'attaque du 29 septembre 1915, son chef de section ayant été mis hors de combat, a pris le commandement de la troupe, et l'a entraînée avec vigueur jusqu'au delà de la première ligne ennemie.

HALLU (Louis-Antoine-Joseph), canonnier servant (réserve) à la 2e batterie du 46e rég. d'artillerie : excellent canonnier, d'un courage et d'un sang-froid dignes d'éloges. Très grièvement blessé, le 4 octobre 1916, en réparant une ligne téléphonique, a donné un bel exemple d'énergie et d'abnégation. Amputé d'une cuisse.

LEFORT (Henri), mle 487, soldat (active) à la 23e compagnie du 216e rég. d'infanterie : bon soldat, brave et dévoué. A été très grièvement blessé à l'attaque du 25 octobre 1916.

LAROUBINE (Jean-Baptiste-Joseph), mle 013104, sergent (territorial) à la 17e compagnie du 315e rég. d'infanterie : sous-officier d'élite, d'une bravoure et d'un entrain exceptionnels. Déjà cité à l'ordre de l'armée. Blessé au début de la campagne, l'a été de nouveau très grièvement au cours d'un violent bombardement, le 26 octobre 1916. Amputé du bras et de la cuisse gauches.

LATREILLE (Pierre-Auguste-Lucien), mle 3157, soldat (réserve) au 143e rég. d'infanterie : soldat très brave. Blessé très grièvement, le 24 octobre 1916, à son poste de sentinelle avancée. A donné un bel exemple de courage et d'endurance en supportant stoïquement ses souffrances. Amputé de la jambe gauche.

ROUQUET (Félix), mle 2367, soldat (territorial) à la 15e compagnie du 216e rég. d'infanterie : excellent soldat, énergique et brave. Très grièvement blessé à l'attaque du 25 octobre 1916. Amputé de la cuisse droite.

MABROUCK BEN MOHAMED, mle 8009, tirailleur à la 11e compagnie du 8e rég. de marche de tirailleurs : tirailleur énergique et brave. A été très grièvement blessé au cours du combat du 27 octobre 1916. Enucléation de l'œil gauche.

PISSIS (Jean-Marius-Maxime), mle 01831, soldat (réserve) à la 19e compagnie du 105e rég. d'infanterie : soldat très courageux et d'un dévouement à toute épreuve. Blessé très grièvement à son poste dans la tranchée de première ligne, le 26 octobre 1916. Amputé de la jambe droite.

VIDAL (Jules-Antoine-Elie), soldat (territorial) à la 21e compagnie du 30e rég. d'infanterie : bon soldat, énergique et plein d'entrain. A été très grièvement blessé au cours du combat du 25 octobre 1916. Désarticulation de l'épaule droite.

RIVOAL (Jean-Marie), mle 2544, soldat (réserve) à la 21e compagnie du 215e rég. d'infanterie : soldat courageux et d'un dévouement à toute épreuve. Très grièvement blessé à l'attaque du 6 octobre 1916. Amputé de la cuisse droite.

DURAND (François), soldat (active) à la 15e compagnie du 216e rég. d'infanterie : excellent soldat, énergique et dévoué. A été blessé très grièvement, le 25 octobre 1916, au cours d'un bombardement intense. Amputé de la jambe droite.

ROUSSEL (Henri-Auguste), mle 0669, canonnier conducteur (réserve) à la 14e batterie du 5e rég. d'artillerie : excellent conducteur, très dévoué et courageux. A exécuté maintes fois des ravitaillements de nuit dans des terrains difficiles et dangereux. Très grièvement blessé dans la nuit du 29 octobre 1916, au cours d'un violent bombardement.

METGNEN (Pierre), mle 3672, tirailleur à la 6e compagnie du 5e rég. de tirailleurs : tirailleur brave et plein de sang-froid, d'une belle attitude au feu. A été blessé très grièvement, au cours de l'attaque du 24 octobre 1916. Amputé du bras gauche.

ABDALLAH BEN MOHAMED, mle 7365, tirailleur à la 19e compagnie du 8e rég. de marche de tirailleurs : bon et brave soldat. S'est particulièrement fait remarquer par sa brillante conduite lors de l'attaque du 24 octobre 1916. Très grièvement blessé, le 27 octobre, en travaillant à l'organisation des positions conquises.

BREL (Marcel), mle 1199, caporal (active) à la 21e compagnie du 216e rég. d'infanterie : bon gradé, courageux et dévoué. Très grièvement blessé à l'attaque du 25 octobre 1916. Amputé de la jambe gauche.

MOHAMED BEN BRAHIM, mle 5603, tirailleur à la 19e compagnie du 8e rég. de tirailleurs de marche : bon soldat, modèle de courage et de sang-froid. A été très grièvement blessé, en s'organisant dans les positions conquises, après l'attaque du 24 octobre 1916. Désarticulation de l'épaule gauche.

MOHAMED BEN MOHAMED, mle 5865, tirailleur à la 7e compagnie du 8e rég. de marche de tirailleurs : bon et brave tirailleur. A été blessé très grièvement, en se portant à l'assaut des tranchées ennemies. Amputé de la cuisse gauche.

AISSA BEN SALAH BEN AHMED EL MAZENI, mle 8362, tirailleur (active) au 4e rég. mixte de zouaves-tirailleurs (3e compagnie du 8e rég. de tirailleurs) : très bon tirailleur qui s'est toujours distingué par sa belle attitude au feu. A été très grièvement blessé, le 27 octobre 1916. Amputé de la jambe gauche.

CHIRON (Antoine), mle 733, soldat (territorial) au 216e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses ; très bon soldat, discipliné et plein d'allant. A été très grièvement blessé à l'attaque du 25 octobre 1916.

THIART (François), mle 1979, soldat (territorial) à la 22e compagnie du 216e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. A été très grièvement blessé en s'élançant vaillamment à l'attaque des positions ennemies le 25 octobre 1916. Amputé de la main droite.

FAURE (Elie-François), mle 0841, soldat (réserve) à la 14e compagnie du 305e rég. d'infanterie : très bon soldat, discipliné et courageux. A été très grièvement blessé, le 1er novembre 1916, au cours d'un bombardement intense. Amputé du bras gauche.

ECHAVIDRE (Jean), mle 22071, soldat (territorial) à la 23e compagnie du 305e rég. d'infanterie : bon soldat, brave et dévoué. A été très grièvement blessé, le 28 octobre 1916, au cours d'un violent bombardement. Amputé du bras gauche.

ALI BEN SOUERI, mle 14189, tirailleur à la 6e compagnie du 8e rég. de marche de tirailleurs : tirailleur énergique et brave. A été très grièvement blessé, en se portant à l'attaque des lignes ennemies.

ALI BEN HASSIN, mle 3390, tirailleur à la 6e compagnie du 8e rég. de marche de tirailleurs : excellent tirailleur, brave et dévoué. A été blessé très grièvement, dans la tranchée de première ligne. Amputé du bras gauche.

BELAID BEN M'BAREK MEMBROUX, mle 5434, tirailleur à la 13e compagnie du 8e rég. de marche de tirailleurs : tirailleur plein d'entrain et de sang-froid. A donné, dans la marche en avant de son bataillon, un bel exemple de courage et d'abnégation. Blessé grièvement au cours du combat. Amputé du bras gauche.

BELGACEM BEN MOHAMED, mle 10805, tirailleur à la 19e compagnie du 8e rég. de marche de tirailleurs : excellent tirailleur sous tous les rapports plein de bravoure et d'allant. A été blessé très grièvement, à son poste de guetteur, en première ligne. Amputé du bras gauche.

LEPAS (Henri), mle 03115, sergent (réserve) à la 5e compagnie du 82e régiment d'infanterie : sous-officier d'élite, énergique et brave. A été très grièvement blessé, en remplissant une mission périlleuse, sous un bombardement extrêmement violent, le 3 novembre 1916. Amputé du bras gauche. Déjà cité à l'ordre.

DELAUNAY (Gilles), mle 8649, soldat (active) à la 14e compagnie du 298e rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et courageux. A été très grièvement blessé, le 7 novembre 1916 au cours d'un bombardement violent.

BADINIER (Paul), mle 8541, sergent (active) à la 5e compagnie du 82e rég. d'infanterie : jeune sous-officier, courageux, énergique et plein d'entrain. A été très grièvement blessé, le 30 octobre 1916, dans la tranchée de première ligne.

MERCIER (Henri), mle 08216, canonnier (réserve) à la 35e batterie du 26e rég. d'artillerie : **soldat plein d'allant et de courage. Blessé une première fois, le 21 septembre 1915, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 9 novembre 1916, en assurant son service de liaison dans des circonstances difficiles.**

JAUVION (Jean-Louis), mle 9463, caporal (réserve) à la 7e compagnie du 82e rég. d'infanterie : caporal brave, dévoué et consciencieux. A été très grièvement blessé, le 3 novembre 1916, en entraînant ses hommes à l'attaque des lignes ennemies,

GONDRAND (Joseph), mle 9452, soldat territorial) au 149e rég. d'infanterie : soldat d'un courage et d'un dévouement exemplaires. A été très grièvement blessé, le 7 novembre 1916, au moment où il s'élançait bravement à l'assaut d'une position ennemie fortement défendue.

BOCHET (Alexandre), mle 1482, soldat (territorial), à la 23e compagnie du 216e rég. d'infanterie : bon soldat, dévoué et plein d'allant. A été blessé très grièvement dans la tranchée de première ligne, le 25 octobre 1916. Enucléation de l'œil droit.

BAUGÉ (Antoine), soldat (réserve), à la 22e compagnie du 298e rég. d'infanterie : très bon soldat, énergique et courageux. Très grièvement blessé, le 17 novembre 1916, par éclat d'obus. Désarticulation de l'épaule gauche.

GENESTIER (Antoine-Joseph), soldat (réserve) à la 19e compagnie du 298e rég. d'infanterie : très bon soldat, brave, et plein de sang-froid. A été très grièvement blessé, le 9 novembre 1916, dans la tranchée de première ligne.

ROUSSEAU (Augustin), mle 01285, soldat (réserve) à la 6e compagnie du 82e reg. d'infanterie : bon soldat, dévoué et courageux A été très grièvement blessé, au cours de l'attaque du 3 novembre 1916.

MAINTRIEU (Alfred), mle 6489, sergent (active) à la 9e compagnie du 82e régiment d'infanterie : sous-officier dévoué, courageux et plein de sang-froid. A été très grièvement blessé, dans la nuit du 28 au 29 octobre 1916, au cours d'un violent tir de barrage ennemi. Amputé de la cuisse gauche.

BIGOT (André), mle 06373, clairon (réserve) à la 2e compagnie du 82e rég. d'infanterie : soldat dévoué et plein d'allant. A été très grièvement blessé, au cours de l'attaque du 3 novembre 1916. Amputé du pied droit.

GRATIGNY (André-Joseph), mle 724, soldat (active) à la 18e compagnie du 207e rég. d'infanterie : soldat courageux et plein d'entrain. Déjà blessé le 23 avril 1915, l'a été de nouveau très grièvement à son poste de combat, le 16 novembre 1916.

BION (François-Jean), soldat (territorial) à la 14e compagnie du 298e rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et dévoué. A été très grièvement blessé, le 6 novembre 1916, à son poste de combat. Amputé de la cuisse gauche.

WÉGER (Gabriel), mle 1966, sergent (active) à la 1re compagnie du 82e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, brave et plein d'entrain. A été très grièvement blessé à la tête, le 6 novembre 1916, alors que, durant un violent bombardement, il se tenait au milieu de sa section, donnant le meilleur exemple de calme et de courage. Enucléation de l'œil droit.

LÉVÊQUE (Adrien), mle 11419, soldat de 1re classe (réserve) au 225e rég. d'infanterie : bon soldat, courageux et dévoué. Blessé très grièvement, le 11 novembre 1916, en remplissant les fonctions d'agent de liaison.

VERNEAU (Louis), mle 014538, soldat (réserve) à la 5e compagnie du 82e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. A été très grièvement blessé, le 21 novembre 1916, par éclat d'obus, pendant un travail de nuit en première ligne. Amputé du pied droit.

BLANCHET (Albert-Marie), mle 02492, soldat (réserve) à la 5e compagnie du 150e rég. d'infanterie : excellent soldat, courageux et dévoué. A été grièvement blessé, le 13 octobre 1916, à son poste de combat où il était resté malgré la violence du bombardement. Amputé de la cuisse droite,

CHANDELIER (Hippolyte), mle 9965, caporal (active) au 82e rég. d'infanterie, 3e compagnie ; excellent gradé, courageux et plein d'allant. A été blessé très grièvement le 26 novembre 1916, à la tête de son escouade.

CAMMAS (Léon), mle 1518, soldat (active) à le 1re compagnie du 82e rég. d'infanterie : excellent grenadier, brave et dévoué. Déjà cité à l'ordre. A été blessé très grièvement, le 24 novembre 1916. Désarticulation d'une cuisse.

GALLON (Henri-Louis), mle 013660, sergent (territorial) à la 2e compagnie du 4e rég. d'infanterie : sous-officier courageux et dévoué. A été très grièvement blessé, le 4 novembre 1916, à son poste de combat.

LECLAIR (Ernest), mle 06730, brancardier (réserve) à la 5e compagnie du 82e rég. d'infanterie : brancardier très dévoué, faisant preuve en toutes circonstances de sang-froid et de courage. A été très grièvement blessé, le 28 novembre 1916, au cours d'un violent bombardement. Déjà cité à l'ordre.

DOR (Léon-César), caporal (réserve) à la 17e compagnie du 333e rég. d'infanterie : caporal courageux et énergique. Déjà blessé en août 1914, a été de nouveau très grièvement atteint, le 25 octobre 1916, au cours de l'attaque des lignes ennemies.

LEFIÈVRE (Octave), mle 014538, caporal (territorial) à la 9e compagnie du 82e rég. d'infanterie : caporal énergique et courageux, d'un dévouement à toute épreuve. Déjà cité à l'ordre. A été très grièvement blessé le 29 novembre 1916, au cours d'un violent bombardement.

DUPONT (Louis), mle 06472, soldat (réserve) au 82e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : bon soldat, courageux et plein d'entrain. A été très grièvement bessé, le 28 novembre 1916, en exécutant un travail en première ligne, sous un bombardement intense.

RICARD (Gaston), mle 3602, soldat (réserve) à la compagnie hors rang du 82e rég. d'infanterie : excellent brancardier, très courageux et d'un dévouement à toute épreuve. Déjà cité à l'ordre. A été blessé très grièvement, à son poste, en première ligne, le 29 novembre 1916.

GUIBBERT (Charles-Julien-Louis), soldat (active) à la 22e compagnie du 298e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. A été très grièvement blessé, le 7 novembre 1916, dans un poste avancé, au cours d'un violent bombardement. Amputé de la cuisse droite.

DUBŒUF (Emile-Pierre), caporal (réserve) au 305e rég. d'infanterie : bon gradé, dévoué et plein d'allant. A été blessé très grièvement, dans la tranchée de première ligne, le 28 octobre 1916. Amputé du bras gauche.

ROCHET (Eugène), chasseur à la 1re compagnie du 107e bataillon de chasseurs à pied : chasseur dévoué et plein d'entrain. A été très grièvement blessé, au cours du combat du 25 octobre 1916. Enucléation de l'œil droit.

NAVARRE (Georges), mle 10033, soldat (active) à la 5e compagnie du 82e rég. d'infanterie : bon soldat, dévoué et énergique. Très grièvement blessé, dans la tranchée de première ligne, le 30 novembre 1916.

GALLOIS (Maxime), mle 30385, zouave (active) à la 17e compagnie du 3e rég. de marche de zouaves : s'est fait remarquer maintes fois par son entrain et son énergie, notamment du 16 au 19 novembre 1916, où il n'a cessé d'encourager ses camarades, sous un feu violent d'artillerie. A eu les pieds gelés, au cours d'un séjour prolongé dans une tranchée de première ligne, en novembre 1916. Amputé de la jambe droite.

JARDOT (Jules-François-Hubert), mle 014242, soldat (active) au 407e rég. d'infanterie : excellent soldat, dévoué et courageux, volontaire pour toutes les missions périlleuses. A eu les pieds gelés, dans la tranchée de première ligne, en octobre 1916.

HEMADA MOHAMMED, mle 23940, tirailleur (active) à la 13e compagnie du 3e rég. de marche de tirailleurs : parfait grenadier, d'une bravoure remarquable. Atteint de gelures graves, ne s'est laissé évacuer qu'à la relève de son unité. Amputé de la jambe gauche.

THÉVENARD (Léon), mle 014807, soldat de 1re classe (territorial) à la 10e compagnie du 82e rég. d'infanterie : voltigeur discipliné et courageux, donnant l'exemple du sang-froid et du mépris du danger. Blessé très grièvement le 18 novembre 1916, en assurant le ravitaillement de la première ligne. Perte de l'œil droit.

CORNE (Marcel-Edouard), sergent (réserve) au 160e rég. d'infanterie : sergent téléphoniste remarquable par sa bravoure. Deux fois grièvement blessé, est revenu sur le front à peine guéri. Le 20 novembre 1916, ayant son poste en première ligne, défoncé par un obus, est allé dégager ses camarades blessés sous un bombardement extrêmement violent. A porté, en terrain découvert et en plein jour, un message important, puis est revenu à son poste en réparant la ligne sous les rafales d'artillerie. A donné ainsi à ses hommes un bel exemple de courage et de dévouement sans bornes. Déjà deux fois cité à l'ordre.

(*Journal officiel* des 20 et 25 février 1917.)